

HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

DES OISEAUX.

TOME QUARANTE-NEUVIÈME.

O N S O U S C R I T

A P A R I S ,

CHEZ { D U F A R T , Imprimeur-Libraire , rue des
Noyers , N° 22 ;
B E R T R A N D , Libraire , quai des Augustins ,
N° 35.

A R O U E N ,

Chez V A L L É E , frères , Libraires , rue Beffroi , N° 22.

A S T R A S B O U R G ,

Chez L E V R A U L T , frères , Imprimeurs-Libraires.

A L I M O G E S ,

Chez B A R G E A S , Libraire.

A M O N T P E L L I E R ,

Chez V I D A L , Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE,

GENERALE ET PARTICULIERE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES,

TOME QUARANTE-NEUVIÈME.



A P A R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

A N I X.



HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

L'ORTOLAN DE LA CHINE (1),

PAR SONNINI.

M. SONNERAT a vu à la Chine une espèce d'ortolan, qui ne paroît dans les provinces méridionales de cet empire qu'aux mois d'octobre, de novembre et de décembre (2).

Cet oiseau est de la grandeur du bec-figue de France; il a les plumes du dessus de la

(1) *Emberiza ex rufescente rufa*, pennis margine flavicantibus, subtùs flava; striâ longitudinali mediâ fuscâ, caudâque remigibusque fuscis, primoribus margine flavis. *emberiza sinensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 26.

Emberiza rubro-rufa, subtùs lutea, tectricibus alarum minoribus flavescentibus, remigibus, reatricibus strigâque abdominis longitudinali fuscis... *emberiza sinensis*. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 6.

(2) Voyage aux Indes et à la Chine, par M. Sonnerat, pag. 201.

tête et du cou, du dos et du croupion d'un roux mordoré, avec une bordure jaunâtre; la gorge, la poitrine, le ventre et les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; de petits traits bruns sur les flancs; les plumes de la queue brunes et bordées de gris roussâtre; l'iris des yeux jaune; enfin, le bec et les pieds d'un roux clair. Les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un jaune très-clair, et les moyennes d'un roux mordoré sur les deux tiers de leur longueur, et jaunes sur le reste; les plumes moyennes sont d'un brun foncé et bordées de gris roussâtre, et les grandes sont couleur de terre d'ombre, avec une bordure légère de jaune terne.

L'ORTOLAN

DE ROSEAUX (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 247, fig. 2, et n° 497, fig. 2, la femelle; voyez aussi la pl. CXVIII dans le volume 47, pag. 380.

EN comparant les divers oiseaux de cette famille, j'ai trouvé des rapports si frappans

(1) *Passer harundinarins anglorum*, *passer aquaticus Peuceri*; *juncto Gazæ*. En anglais, *reed-sparrow*. En allemand, *reidt-muess*, selon Turner. En Suisse, *reidt-meiss* (ces deux derniers noms sont les vrais noms de la mésange de marais), *rhors-sperling*, *rhors-spar*, *rhors-spatzle*, *an rhors-geutz*? *widen-spatz seu passer salicum*. En grec, *schoiniklos*, *schoinikos*, *schoinion*. Gesner, de Avibus, pag. 573 et 653.

Aldrovande, Ornithologie, pag. 529; il remarque que l'oiseau, appelé à Bologne *passer aquatico*, est différent du *red-sparrow* des anglais, ayant le bec plus long, le plumage brun, la poitrine blanche, et étant plus gros.

Batis seu rubetra Aldrovandi (*avicula vermiculis victitans*, dit Aldrovande, ce qui ne convient guère à l'ortolan de roseaux). *Passer torquatus palustris*,

entre l'ortolan de cet article et les quatre

passer calamodytis. En allemand, *rohr-sperling*, *rohr-spatzlin*, *rohr-spar*. En grec, *stroutos schoiniklos*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 323.

Passer arundinarius, etc. En polonais, *wrobel trzcinnis*. Rzaczynski, Auctuar. pag. 406, n° 68.

Passer arundinaceus, *junco*, etc. Charleton, Exerc. pag. 85, n° 7. — Onomastic, pag. 78.

Passer torquatus in arundinetis nidificans. En anglais, *the reed sparrow*. *An passer arundinaceus turneri*, *Aldrovandi*? Willulghby, Orn. p. 196, § 4.

Ray, Synops. pag. 93, *an atototl* Fr. Fernandez, cap. 8, *seu atototloquichitl ejusdem*. Fernandez, cap. 16. — Ray, Synops. pag. 47.

Moineau de joncs, *reed sparrow*, *cannevarola*. Albin, liv. 2, n° 51.

Passer atricapillus torquatus, *rohr-ammer*, *rohr-sperling*, (bruant ou moineau de roseaux). Frisch, cl. 1, div. 2, art. 5, pl. III, no 6.

Fringilla capite nigro, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo nigricante*. En suédois, *safsparf*. Lin. Fauna suec. pag. 79, n° 211.

Schæniclus, *fringilla reatricibus fuscis*, *extimis duabus maculâ albâ cuneiformi*, *corpore griseo nigroque*, *capite nigro*. Linnæus, Syst. natur. edit. 10, gen. 98, sp. 26.

Emberiza capite nigro, *maxillis rufis*, *torque albo*, *corpore rufo-nigricante*; on le nomme en Autriche, *rohr-ammering*, *meer-spatz*. Kramer, Elenchus, pag. 371, n° 5.

Emberiza supernè ex nigro et rufescente varia,

suivans (3), que je les eusse rapportés tous à une seule et même espèce, si j'avois pu réunir un nombre de faits suffisans pour autoriser cette innovation : il est plus probable que tous ces oiseaux et plusieurs autres du même nom s'accoupleroient ensemble si l'on savoit s'y prendre ; il est probable que ces accouplemens seroient avoués de la Nature, et que les métis qui en résulteroient

infernè albo-rufescens ; capite nigro (rufescente vario foemina) ; tæniâ suprâ oculos albo-rufescente ; torque albo (minime conspicuo foemina) ; reatricibus binis utrimque extimis albis, interiùs in exortu obliquè nigricantibus, extimâ apice obliquè fuscâ.... hortulanus arundinaceus. Ortolan de roseaux. (Brisson, tom. III, pag. 274.

Il est connu en Provence sous le nom de *chic des roseaux*.

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

En hollandais, *sloot-musch*. Aux environs de Paris, *montant*.

Emberiza capite nigro, corpore griseo nigroque, reatricibus extimis maculâ albâ cuneiformi... emberiza schæniclus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 110, sp. 17. — Lath. Syst. ornithol. gen. 35, sp. 15.

SONNINI.

(3) Le gavoué de Provence, le mitilène, l'ortolan de Lorraine et l'ortolan de la Louisiane.

auroient la faculté de se reproduire ; mais une conjecture, quelque fondée qu'elle soit, ne suffit pas toujours pour s'écarter de l'ordre établi. D'ailleurs je vois quelques-uns de ces ortolans qui subsistent depuis long-tems dans le même pays sans se mêler, sans se rapprocher, sans rien perdre des différences qui les distinguent les uns des autres ; je remarque aussi qu'ils n'ont pas tous absolument les mêmes mœurs ni les mêmes habitudes : je me conformerai donc aux idées, ou, pour mieux dire, aux conventions reçues, en séparant ces races diverses, et les regardant en effet comme autant de races distinctes, sortant originairement d'une même tige, et qui pourront s'y réunir un jour ; mais, en me soumettant ainsi à la pluralité des voix, je protesterai hautement contre la fausse multiplication des espèces, source trop abondante de confusion et d'erreurs.

Les ortolans de roseaux se plaisent dans les lieux humides, et nichent dans les joncs comme leur nom l'annonce ; cependant ils gagnent quelquefois les hauteurs dans les tems de pluie ; au printems, on les voit le long des grands chemins, et sur la fin d'août ils se jettent dans les blés. M. Kramer assure que le millet est la graine qu'ils aiment le

mieux (1). En général, ils cherchent leur nourriture le long des haies et dans les champs cultivés, comme les bruants; ils s'éloignent peu de terre, et ne se perchent guère que sur les buissons; jamais ils ne se rassemblent en troupes nombreuses; on n'en voit guère que trois ou quatre à la fois: ils arrivent en Lorraine vers le mois d'avril, et s'en retournent en automne; mais ils ne s'en retournent pas tous, et il y en a toujours quelques-uns qui restent dans cette province pendant l'hiver. On en trouve en Suède, en Allemagne, en Angleterre, en France, et quelquefois en Italie, etc. (2).

Ce petit oiseau a presque toujours l'œil au guet, comme pour découvrir l'ennemi; et lorsqu'il a aperçu quelques chasseurs, il jette un cri qu'il répète sans cesse, et qui non seulement les ennuie, mais quelquefois avertit le gibier, et lui donne le tems de

(1) Ces oiseaux se nourrissent des graines de plusieurs espèces de plantes sauvages; ils se jettent aussi sur les insectes, qu'ils paroissent manger avec beaucoup de plaisir. SONNINI.

(2) L'ortolan de roseaux se trouve aussi fréquemment au midi de la Russie, et même jusqu'en Sibérie. (Latham, Supplement to the general Synopsis of birds, pag. 158.) SONNINI.

faire sa retraite. J'ai vu des chasseurs fort impatientés de ce cri qui a du rapport avec celui du moineau. L'ortolan de joncs a outre cela un chant fort agréable au mois de mai, c'est-à-dire, au tems de la ponte (1).

Cet oiseau est un véritable hoche-queue; car il a dans la queue un mouvement de haut en bas, assez brusque et plus vif que les lavandières.

Le mâle a le dessus de la tête noir; la gorge et le devant du cou varié de noir et

(1) La ponte consiste en quatre ou cinq œufs gris et mouchetés de brun. Le nid est construit de foin et de mousse à l'extérieur, et de matières douillettes en dedans; il est attaché à deux ou trois roseaux par des espèces d'anneaux faits avec des herbes, et assez peu serrés pour pouvoir couler aisément le long des roseaux; on prétend que lorsque les eaux grossissent, ce nid dont le tissu est très-serré et soulevé par l'eau, remonte à mesure qu'elle s'élève. (Note communiquée par Girardin, professeur à Epinal.) Le mâle tient fidelle compagnie à la femelle, et jamais on ne voit ces oiseaux en troupes; ils chassent de très-bonne heure leurs jeunes, qui vont eux-mêmes dans un canton retiré vivre par couples solitaires. Ils se plaisent à se balancer sur les roseaux et les joncs, le long desquels on les voit souvent grimper en s'aidant de leurs ailes pour se soutenir; c'est probablement ce qui leur a fait donner par les oiseleurs de Paris le nom de

de gris roussâtre ; un collier blanc , qui n'embrasse que la partie supérieure du cou : une espèce de sourcil , et une bande au dessous des yeux de la même couleur ; le dessus du corps varié de roux et de noir ; le croupion et les couvertures supérieures de la queue variés de gris et de roussâtre ; le dessous du corps d'un blanc teinté de roux ; les flancs un peu tachetés de noirâtre ; les plumes des ailes brunes , bordées de différentes nuances de roux ; les plumes de la queue de même , excepté les deux plus extérieures de chaque côté , lesquelles sont bordées de blanc ; le bec brun , et les pieds d'une couleur de chair fort rembrunie.

La femelle n'a point de collier ; sa gorge est moins noire , et sa tête est variée de noir et de roux clair ; le blanc qui se trouve dans son plumage n'est point pur , mais presque toujours altéré par une teinte de roux.

Longueurs, cinq pouces trois quarts, cinq

montants. Ils s'élancent avec rapidité sur les insectes qui voltigent en grand nombre au dessus des terrains humides et marécageux , et ils reviennent aussi vite se placer et se balancer sur les roseaux.

Il est très-difficile d'élever en cage les ortolans de roseaux. SONNINI.

pouces (1); bec, quatre lignes et demie; pied, neuf lignes; doigt du milieu, huit lignes; vol, neuf pouces; queue, deux pouces et demi, composée de douze pennes, dépassant les ailes d'environ quinze lignes.

(1) *Nota*, que, lorsqu'il y a deux longueurs exprimées, la première s'étend de la pointe du bec au bout de la queue; et l'autre, de la pointe du bec au bout des ongles.

VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN

DE ROSEAUX,

PAR SONNINI.

I. **L'ORTOLAN** *de roseaux blanc* (1). Cette variété a été vue à Astracan par S. G. Gmelin; elle ne paroît différer que très-peu de notre ortolan de roseaux. C'est, suivant le voyageur que je viens de citer, un oiseau blanc qui a les ailes noirâtres, les pennes de la queue d'une grandeur égale, la première de ces pennes de chaque côté blanche, et la seconde mi-partie de noir et de blanc (2).

II. *L'ortolan de roseaux brun* (3). M. Latham, qui a décrit cet oiseau dans le cabinet

(1) *Emberiza alba, remigibus obscuris, rectricum primâ utrinque albâ, secundâ albo nigroque dimidiatâ, caudâ æquali.* *emberiza arundinacea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 58. — Lath. Syst. ornith. gen. 35, sp. 13, var. g.

(2) *Iter*, tom. II, pag. 175.

(3) *Emberiza fusca, subtùs cinerascens, capite*

de M. Banks, le regarde comme une simple variété de l'espèce commune (1). La tête et le cou sont noirâtres ; le dessus du corps est brun, et le dessous cendré ; les deux plumes extérieures de chaque côté de la queue sont blanches, et la troisième n'a de blanc que depuis la moitié de la longueur jusqu'à son extrémité. Cet oiseau a été apporté du cap de Bonne-Espérance.

colloque nigricantibus, rectricibus duabus extimis toto, tertia a medio ad apicem albis. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 13, var. *b*.

(1) General synopsis of birds, tom. III, pag. 175, n° 9, var. A.

LA COQUELUCHE (1) (2).

UNE espèce de coqueluchon d'un beau noir recouvre la tête, la gorge et le cou de cet oiseau, puis descend en pointe sur sa poitrine, à peu près comme dans l'ortolan de roseaux : tout ce noir n'est égayé que par une petite tache blanche, placée de chaque côté fort près de l'ouverture du bec ; le reste du dessous du corps est blanchâtre, mais les flancs sont mouchetés de noir. Le coqueluchon dont j'ai parlé, est bordé de blanc par

(1) Cet oiseau est du cabinet de M. le docteur Mauduyt, qui lui a donné le nom d'ortolan de roseaux de Sibérie : je n'ai point osé adopter cette dénomination, parce qu'il ne me paroît pas assez prouvé que cet ortolan de Sibérie soit une simple variété de climat de notre ortolan de roseaux.

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Ce n'est, suivant M. Latham, qu'une simple variété de notre ortolan des roseaux. (General Synopsis of birds, tom. III, pag. 174, n° 8.) SONNINI.

derrière; tout le reste du dessus du corps est varié de roux et de noirâtre; les plumes de la queue sont de cette dernière couleur, mais les deux intermédiaires sont bordées de roussâtre; les deux plus extérieures ont une grande tache blanche oblique; les trois autres n'ont aucune tache.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes, noir par-tout; tarse, neuf lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ treize lignes.

LE GAVOUÉ
DE PROVENCE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 656, fig. 1.

IL est remarquable par une plaque noire qui couvre la région de l'oreille, par une ligne de la même couleur, qui lui descend de chaque côté du bec en guise de mous-

(1) On l'appelle en Provence, dit M. Guys, *chic-gavotte*, d'où l'on a formé le nom de *gavoué*. On lui donne aussi le nom de *chic-moustache*, à cause des bandes noires qu'il a autour du bec.

(2) *Nota*. Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza subtus alba, fasciâ oculari et alarum mentoque albis, maculâ suboculari strâque utrinquè gulari nigris, pectore fuscescente nigro maculato, remigibus reatricibusque atris margine rufis... *emberiza provincialis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 59.

Emberiza griseo nigroque varia, subtus maculâque alarum albâ, maculâ suboculari fasciâque maxillari nigris. *emberiza provincialis*. Latham, Syst. orn. gen. 35, sp. 15. SONNINI.

taches, et par la couleur cendrée qui règne sur la partie inférieure du corps; le dessus de la tête et du corps est varié de roux et de noirâtre; les penes de la queue et des ailes sont aussi mi-parties des mêmes couleurs, le roux en dehors apparent, et le noirâtre en dedans et caché. Il y a un peu de blanchâtre autour des yeux et sur les grandes couvertures des ailes. Cet oiseau se nourrit de graines; il aime à se percher, et dans le mois d'avril, son chant est assez agréable (1).

C'est une espèce ou race nouvelle que nous devons à M. Guys.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, vingt lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de treize lignes.

(1) J'ai vu les gavoués voltiger par couples sur les arbrisseaux dans les terrains cultivés qui environnent les bastides des environs de Toulon; ils sont peu farouches; leur vol est court, peu élevé, et assez semblable à celui du moineau. SONNINI.

LE MITILENE

DE PROVENCE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 656, fig. 2.

CET oiseau diffère du précédent en ce que le noir qu'il a sur les côtés de la tête se réduit à trois bandes étroites, séparées par des espaces blancs; et en ce que le croupion et les couvertures supérieures de la queue

(1) M. Guys, qui a envoyé cet oiseau au cabinet du roi, nous apprend qu'il est connu en Provence sous le nom de *chic de mitilène*, ou *chic* proprement dit, d'après son cri.

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza subtus alba, facie albâ : fasciis tribus nigris, pectore et uropygio fuscescente, rectricibus albis; intermediis duabus atris margine rufis.... emberiza lesbia. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 60.

Emberiza griseo nigroque varia, subtus orbitisque alba, sub oculis albo nigroque ter striata, rectricibus lateralibus partim albis. *emberiza lesbia.* Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 16. SONNINI.

sont nuancés de plusieurs roux ; mais ce qui établit entre ces deux races d'ortolans une disparité bien marquée, c'est que le mitilène ne commence à faire entendre son chant qu'au mois de juin ; qu'il est plus rare , plus farouche , et qu'il avertit les autres oiseaux , par ses cris répétés , de l'apparition du milan , de la buse et de l'épervier : en quoi son instinct paroît se rapprocher de celui de l'ortolan de roseaux. Les grecs de Metelin ou de l'ancienne Lesbos l'ont établi , d'après la connoissance de cet instinct , pour être le gardien de leur basse-cour ; seulement ils ont soin de le tenir dans une cage un peu forte ; car on comprend bien que , sans cela , il ne troubleroit pas impunément les oiseaux de proie dans la possession immémoriale de dévorer les oiseaux foibles.



De Sève del.

J. B. Racine sc.

1. L'ORTOLAN de Lorraine ?
2. LE BRUANT de France ?

L'ORTOLAN

DE LORRAINE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 511, fig. 1, le mâle; et fig. 2, la femelle, sous le nom d'ortolan de passage. Voyez aussi la pl. CXIX de ce volume.

M. LOTTINGER nous a envoyé cet oiseau de Lorraine où il est assez commun; il a la gorge, le devant du cou, la poitrine d'un cendré clair moucheté de noir; le reste du dessous du corps d'un roux foncé; le dessus de la tête et du corps roux, moucheté de

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza nigro-maculata, suprâ rufa, subtùs cinerea, abdomine rufo, striâ oculari et mandibulari nigrâ, reatricibus nigris et albis, intermediis rufis, extimis ferè penitùs albis... emberiza lotharingica. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 61.

Emberiza nigro-maculata, suprâ rufa, subtùs cinerascens, strigâ per oculos maxillæque inferioris nigrâ, reatricibus lateralibus albo nigroque variis..... emberizæ lotharingica. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 17. SONNINI.

noir; l'espace autour des yeux d'une couleur plus claire; un trait noir sur les yeux; les petites couvertures des ailes d'un cendré clair sans mouchetures; les autres mi-parties de roux et de noir; les premières pennes des ailes noires, bordées de cendré clair, les suivantes de roux; les deux pennes du milieu de la queue rousses, bordées de gris, les autres mi-parties de noir et de blanc, mais les plus extérieures ont toujours plus de blanc; le bec d'un brun roux, et les pieds moins rembrunis.

Longueur totale, six pouces et demi; bec, cinq lignes et demie; queue, deux pouces quatre lignes, dépasse les ailes de quinze lignes.

La femelle, même planche, fig. 2, a une espèce de collier mêlé de roux et de blanc, dont on voit la naissance dans la figure; tout le reste du dessous du corps est d'un blanc roussâtre; le dessus de la tête est varié de noir, de roux et de blanc, mais le noir disparaît derrière la tête, et le roux va s'affoiblissant, en sorte qu'il résulte de tout cela un gris roussâtre presque uniforme: cette femelle a des espèces de sourcils blancs; les joues d'un roux foncé; le bec d'un jaune orangé à la base, noir à la pointe; les bords du bec inférieur rentrants et reçus dans le

supérieur ; la langue fourchue, et les pieds noirs.

On m'a apporté, le 10 janvier, un de ces oiseaux qui venoit d'être tué sur une pierre au milieu du grand chemin ; il pesoit une once ; il avoit dix pouces d'intestins ; deux très-petits *cæcum* ; un gésier très-gros, long d'environ un pouce, large de sept lignes et demie, rempli de débris de matières végétales et de beaucoup de petits graviers ; la membrane cartilagineuse dont il étoit doublé avoit plus d'adhérence qu'elle n'en a communément dans les oiseaux.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes ; bec, cinq lignes et demie ; vol, douze pouces ; queue, deux pouces et demi, un peu fourchue, dépassant les ailes d'environ un pouce ; ongle postérieur, quatre lignes et demie, et plus long que le doigt (1).

(1) Cet oiseau porte assez généralement en Lorraine le nom de *bec-figue*. Il se réunit en bandes assez nombreuses, à l'arrière-saison, dans les champs qui avoisinent les bois. Son plumage à teintes sombres, et la manière dont il se blottit à l'approche du chasseur le rendent très-difficile à apercevoir. Lorsqu'on le fait lever, il jette à plusieurs reprises un cri que les syllabes *trou-lé* expriment assez bien, et il va se percher sur quelque arbre de la forêt prochaine. (Note communiquée par Girardin.) SONNIN.

L'ORTOLAN
DE LA LOUISIANE (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 158 , fig. 1.

ON retrouve sur la tête de cet oiseau d'Amérique la bigarrure de blanchâtre et de noir, qui est commune à presque tous nos ortolans; mais, au lieu d'avoir la queue un peu fourchue, il l'a au contraire un peu

(1) *Emberiza supernè ex nigro et rufo varia , infernè albo-rufescens ; pectore rufo ; capite , gutture et collo inferiore rufescentibus ; maculâ nigrâ , ferri equini æmulâ , in vertice ; remigibus reatricibusque nigris . hortulanus ludovicianus , ortolan de la Louisiane . (Brisson , Ornith. tom. III , pag. 278.)*

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza rufa , nigro-maculata subtùs pallida , pectore rufo , capite suprâ arcu nigro . . . emberiza ludoviciana . Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 110 , sp. 10.

Emberiza grisea , subtùs pallida , pectore rufo , capite suprâ arcu nigro emberiza ludoviciana . Latham , Syst. ornithol. gen. 35 , sp. 18.

SONNINI.

étagée. Le sommet de la tête présente un fer à cheval noir , qui s'ouvre du côté du bec , et dont les branches passent au dessus des yeux pour aller se réunir derrière la tête ; il a au dessous des yeux quelques autres taches irrégulières ; le roux domine sur toute la partie inférieure du corps , plus foncé sur la poitrine , plus clair au dessus et au dessous ; la partie supérieure du corps est variée de roux et de noir , ainsi que les grandes et moyennes couvertures , et la penne des ailes la plus voisine du corps ; mais toutes les autres penes et les petites couvertures de ces mêmes ailes sont noires , ainsi que le croupion , la queue et ses couvertures supérieures ; le bec a des taches noirâtres sur un fond roux ; les pieds sont cendrés.

Longueur totale , cinq pouces un quart ; bec , cinq lignes ; vol , neuf pouces ; queue , deux pouces un quart , composée de douze penes un peu étagées , dépasse les ailes de quatorze lignes.

 L'ORTOLAN

A VENTRE JAUNE (1),

DU CAP DE BONNE-ESPERANCE.

Voyez les planches enluminées , n° 664 , fig. 2 , le mâle adulte ; et fig. 1 , la femelle ou un jeune.

Nous devons cet ortolan à M. Sonnerat ; c'est un des plus beaux de la famille. Il a la tête d'un noir lustré , égayé par cinq raies blanches à peu près parallèles , dont celle du milieu descend jusqu'au bas du cou ; tout le

(1) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza subtus flava. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 110 , sp. 9 , var. *b.*

Emberiza suprâ varia , subtus flava , lateribus capitis strigis tribus nigris in maculam ad nucham coeuntibus. Latham , Syst. ornith. gen. 35 , sp. 28 , var. *b.*

Cet ortolan à ventre jaune n'est , selon les naturalistes ci-dessus cités , qu'une variété de celui de l'article suivant. SONNINI.

dessous du corps est jaune , mais la teinte la plus foncée se trouve sur la poitrine , d'où elle va se dégradant par nuances insensibles au dessous ; en sorte que la naissance de la gorge et les dernières couvertures inférieures de la queue sont presque blanches ; une bande grise transversale sépare le cou du dos ; le dos est d'un roux brun , varié d'une couleur plus claire ; le croupion gris ; la queue brune , bordée de blanc des deux côtés , et un tant soit peu au bout ; les petites couvertures des ailes gris cendré ; ce qui paroît des moyennes , blanc ; les grandes brunes , bordées de roux ; les pennes des ailes noirâtres , bordées de blanc , excepté les plus voisines du corps , qui sont bordées de roux ; la troisième et la quatrième sont les plus longues de toutes : à l'égard des pennes de la queue , la plus extérieure et l'intermédiaire de chaque côté sont plus courtes ; en sorte qu'en partageant la queue en deux parties égales , quoique la queue en totalité soit un peu fourchue , chacune de ces deux parties est étagée ; la plus grande différence de longueur des pennes est de trois lignes.

La femelle a les couleurs moins vives et moins tranchées.

Longueur totale , six pouces un quart ; bec , six lignes ; queue , deux pouces trois quarts , composée de douze pennes ; elle dépasse les ailes de quinze lignes ; tarse , huit à neuf lignes ; l'ongle postérieur est le plus fort de tous.

L'ORTOLAN

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE(1)(2).

Voyez les planches enluminées , n^o 158 , fig. 2.

SI l'ortolan à ventre jaune du cap de Bonne-Espérance efface tous les autres ortolans par la beauté de son plumage , celui-ci semble être venu du même pays tout exprès pour les faire briller par la comparaison de ses

(1) *Emberiza supernè ex nigro et rufescente varia, infernè sordidè grisea; genis et gutture sordidè albis, tæniâ duplici nigricante in utrâque genâ, remigibus reatricibusque fuscis, oris exterioribus rufis.... .. hortulanus capitis Bonæ Spei, ortolan du cap de Bonne-Espérance. (Brisson, tom. III, pag. 280.)*

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza grisea, gulâ albidâ, fasciâ oculari maxillarumque nigricante.. emberiza capensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 9.

Emberiza nigro rufescenteque varia, subtùs grisea, gulâ albidâ, fasciâ oculari maxillarumque nigricante... emberiza capensis. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 28. SONNINI.

couleurs sombres, foibles ou équivoques ; il a cependant deux traits noirs, l'un sur les yeux, l'autre au dessous, qui lui donnent une physionomie de famille ; mais le dessus de la tête et du cou est varié de gris sale et de noirâtre ; le dessus du corps, de noir et de roux jaunâtre ; la gorge, la poitrine et tout le dessous du corps sont d'un gris sale ; il a les petites couvertures supérieures des ailes rousses ; les grandes et les pennes, et même les pennes de la queue, noirâtres, bordées de roussâtre ; le bec et les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts ; bec, cinq lignes ; près de neuf pouces de vol ; queue, deux pouces et demi, composée de douze pennes : elle dépasse les ailes de quinze lignes.

L'ORTOLAN

L'ORTOLAN PASSEREAU (1),

PAR SONNINI.

C'EST l'oiseau décrit par M. Pallas (2), que M. Fabricius m'a paru avoir confondu mal à propos avec le grand-montain (3), ainsi que je l'ai dit précédemment (4).

Il a la grandeur et les formes de l'ortolan de roseaux, et à très-peu près le plumage du moineau franc. La femelle, comme celle du moineau, n'a point de noir sur la tête ni à la gorge. M. Pallas a vu cet oiseau pendant l'automne en Russie, aux environs du Jaïk.

(1) *Emberiza corpore supra ex griseo ferruginea, medio plumarum nigro, subtus ex cinerascence albido, ad latera maculato, reatricibus nigris, mediis margine ferrugineis, extimâ utrinque fermè ad basin, proximâ ad medium obliquè albâ.. emberiza passerina.*
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 27.

Emberiza griseo-fusca, subtus cinerascens, vertice medio jugulo reatricibusque nigris, duabus extimis albo nigroque dimidiatis. emberiza passerina.
Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 14.

(2) Sup. du tom. I des Voy. en Russie et dans l'Asie septent., édit. franç., in-4, p. 713, n° 10.

(3) Fauna Groenlandica, pag. 120.

(4) Voyez ma note de la pag. 23 du vol. précédent.

TOME XLIX.

C

L'ORTOLAN

DE NEIGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 497, fig. 1.

LES montagnes du Spitzberg, les Alpes lapones, les côtes du détroit d'Hudson, et

(1) *Emberiza varia*. *Passer hybernus*; *xanthorygchos*, *melanoleykos*. En allemand, *winterling*, *schnee-vogel*, *neuvogel gescheckter emmerling*. *Avis peregrina*, etc. *Gesneri*. *Avis merulæ congener* (alia) *Aldrovandi*. Schwcnckfeld, *Avi. Siles.* pag. 256.

Avis ignota à *D. Piperino missa*. *Gesner*, *Aves*, pag. 798. Il le croit du genre des pie-grièches, quoiqu'il n'en ait pas le bec; il juge qu'il pourroit être un métis de moineau et de pie-grièche, ou de moineau et de pie. Tout cela justifie bien le nom qu'il lui avoit donné de *avis ignota*.

Fringilla albicans seu ex albido flavescens. *Aldrovande*, *Ornithol.* pag. 817. C'étoit un jeune, car il avoit le bec et les pieds couleur de chair. *Hortulanus albus*, *quin ipso fermé cycno candidior*, pag. 179.

Fringilla sublutea et subnigra, *ibid*, pag. 817 et 818. *Fortasse avis merulæ congener alia*, *ibid*, pag. 625.

Nivalis avis Olai M. passer hybernus, hortulanus ex

peut-être des pays encore plus septentrionaux, sont le séjour favori de cet ortolan pendant la belle saison, si toutefois il est une

albo variegatus nonnullorum snegula Cromeri. En polonais, *sniegula*, *sniezniczka*; *emberiza varia Schwenckfeldi.* Rzaczynski, Auct. Polon. pag. 397.

Miliaria nivis, chnee-ammer, schnee-vogel. Frisch, clas. 1 div. 2, art. 3, pl. 11, n° 6.

The lesser-pied mountain-finch, le petit pinson pie des montagnes. (Albin, tom. III, n° 71.)

Emberiza varia, passer hibernus.. weissfleckige-ammer. Klein, Ordo avium, § 42, trib. 2, n° 4.

Monti fringilla calcaribus alaudæ, seu major; great-pied mountain-finch, or brambling. Willulghby, pag. 187.

The sea-lark. Ray, Synops. pag. 88.

Passer albino-laponicus seu nivalis, acta Litt. et Scient. Sueciæ. an 1736, n° 1.

Alauda remigibus albis, primoribus extrorsum nigris, lateralibus tribus albis. Moineau de neige. Académie de Stockholm, collect. académique, partie étrangère, tom. XI, pag. 59.

Avis nivalis, Martens, Spitzb. 53.

Alauda remigibus albis, etc., pied. chaffinch. En suédois, *snoesparf.* En lapon, *alaipg.* En dalc-carlien, *illwarsvogel.* En scanien, *sioelaerka.* Lin. Faun. suec. n° 194. Je rapporte à une même espèce les deux oiseaux indiqués sous ce numéro; j'en dirai les raisons.

Emberiza remigibus albis, etc. Linnæus Syst. nat. edit. 10, gen. 97, sp. 1.

belle saison dans des climats aussi rigoureux : on sait quelle est leur influence sur la couleur du poil des quadrupèdes , comme sur

Fringilla albicans Aldrov. etc. Linnæus , Syst. nat. edit. 13.

G. H. Kramer. Elenchus , pag. 372. En autrichien , *mêr-fliglitz*.

On a aussi donné le nom d'oiseau de neige à la gelinotte blanche qui habite les mêmes montagnes ; mais c'est un oiseau tout à fait différent.

Emberiza supernè nigra , marginibus pennarum candidis , infernè alba ; capite , collo et pectore albis , rufescente mixtis ; rectricibus tribus utrimque extimis albis , exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis . . . hortulanus nivalis , l'ortolan de neige. (Brisson , tom. III , pag. 285.)

Rossolan dans les montagnes du Dauphiné , sans doute à cause de la couleur roussâtre , qui est en été la couleur dominante de son plumage , sur-tout pour les femelles.

En danois , *sneekok* , *winter-fugl*. En Norvège , *sne-efugl* , *fiælster* , *snee-spurre* , *snee-titing* , *sælskriger*. En Isl. *sino-tyttingur* , *soel-skrikia* , le mâle , *tytlings - blike*. En lapon , *alpe*. En groenlandais , *kapanoarsuch* , Otho Frid. Muller. *Zoologiæ Danicæ prodromus* , pag. 30 et 31.

Emberiza supernè nigra , marginibus pennarum candidis , infernè alba ; capite , collo et pectore albis , rufescente mixtis ; rectricibus tribus utrimque extimis albis , exteriùs in apice longâ maculâ nigrâ notatis . . .

celles des plumes des oiseaux, et l'on ne doit pas être surpris de ce que l'oiseau dont il s'agit dans cet article est blanc pendant l'hiver, comme le dit M. Linnæus, non plus que du grand nombre de variétés que l'on compte dans cette espèce, et dont toute la différence consiste dans plus ou moins de blanc, de noir ou de roussâtre : on sent que les combinaisons de ces trois couleurs principales doivent varier continuellement, en passant de la livrée d'été à la livrée d'hiver, et que chaque combinaison observée doit dépendre en grande partie de l'époque de l'observation ; souvent aussi elle dépendra du degré de froid que ces oiseaux auront

hortulanus nivalis; l'ortolan de neige. (Brisson, tom. III, pag. 285.

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Cet oiseau s'appelle en Dalécarlie, *ilwaders fogel*; en Uplande, *hardwars-fogel*; en groenlandais, non seulement, *kananaarfuch*, mais encore *kapanungarsuk*, et le mâle, *amaulig akaudis*.

Emberiza remigibus albis : primoribus extrorsum nigris, reatricibus nigris; lateralibus tribus albis.

emberiza nivalis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 1. — Latham, Syst. ornitholog. gen. 35, sp. 1.

S O N N I N I.

C 5

éprouvé , car on peut leur conserver toute l'année leur livrée d'été , en les tenant l'hiver dans un poêle ou dans tout autre appartement bien échauffé.

En hyver , le mâle a la tête , le cou , les couvertures des ailes et tout le dessous du corps blanc comme de la neige (1) , avec une teinte légère et comme transparente de roussâtre sur la tête seulement , le dos noir , les plumes des ailes et de la queue mi-parties de noir et de blanc ; en été , il se répand sur la tête , le cou , le dessous du corps , et même sur le dos , des ondes transversales de roussâtre plus ou moins foncé , mais jamais autant que dans la femelle , dont cette couleur est , pour ainsi dire , la couleur dominante , et

(1) Ces plumes blanches sont noires à la base , et il arrive quelquefois que le noir perce à travers le blanc , et y forme une multitude de petites taches , comme dans l'individu que Frisch a dessiné sous le nom de *bruant blanc tacheté*. *Weissefleckige-ammer* , clas. 1 , div. 2 , art. 4 , planche 11 , n° 6. D'autres fois il arrive que la couleur noire de la base de chaque plume s'étend sur la plus grande partie de la plume , en sorte qu'il en résulte une couleur noirâtre sur toute la partie inférieure du corps , comme dans le pinson noirâtre et jaunâtre d'Aldrovande , lib. 18 , pag. 817 et 818.

sur laquelle elle forme des raies longitudinales. Quelques individus ont du cendré sur le cou, du cendré varié de brun sur le dos, une teinte de pourpre autour des yeux, de rougeâtre sur la tête, etc. (1); la couleur du bec est aussi variable, tantôt jaune, tantôt cendrée à la base, et assez constamment noire à la pointe. Dans tous, les narines sont rondes, un peu relevées et couvertes de petites plumes, la langue un peu fourchue, les yeux petits et noirs, les pieds noirs ou noirâtres.

Ces oiseaux quittent leurs montagnes lorsque la gelée et les neiges suppriment leur nourriture : elle est la même que celle de la gelinotte blanche, et consiste dans la graine d'une espèce de bouleau (2), et quelques autres graines semblables (3). Lorsqu'on les tient en cage, ils s'accoutument très-bien de l'avoine qu'ils épluchent fort adroitement; des pois verts, du chenevis, du millet, de la graine de cuscute, etc.; mais le chenevis

(1) Voyez Schwenckfeld. Av. Siles. à l'endroit cité.

(2) *Betula foliis orbiculatis crenatis*, flora. Lapon. pag. 342.

(3) Une de leurs nourritures de choix est la graine d'une espèce de *poligonum* (*polygonum viviparum* Lin.)

les engraisse trop vite, et les fait mourir de gras-fondure.

Ils repassent au printemps pour regagner leurs sommets glacés : quoiqu'ils ne tiennent pas toujours la même route, on les voit ordinairement en Suède, en Saxe, dans la basse Silésie, en Pologne, dans la Russie rouge, la Podolie, en Angleterre, dans la province d'Yorck (1). Ils sont très-rare dans le midi de l'Allemagne, et presque tout à fait inconnus en Suisse et en Italie (2).

Au tems du passage, ils se tiennent le long des grands chemins, ramassant les petites graines et tout ce qui peut leur servir de nourriture : c'est alors qu'on leur tend des pièges. Si on les recherche, ce n'est que pour la singularité de leur plumage et la délicatesse de leur chair, mais non à cause de leur voix, car jamais on ne les a entendu chanter dans la volière ; tout leur ramage connu se réduit à un gazouillement qui ne

(1) Willulghby en a tué un dans la province de Lincoln. (Ray, pag. 89.) On en prend en assez grand nombre dans la province d'Yorck pendant l'hyver. (Ray, pag. 89. Lister. Transact. philosoph. n° 175.)

On en voit quelques-uns dans les montagnes qui sont au nord de cette province. (Johnson. Willulgh. p. 188.)

(2) Gesner et Aldrovande, aux endroits cités.

signifie rien, ou à un cri aigre approchant de celui du geai, qu'ils font entendre lorsqu'on veut les toucher. Au reste, pour les juger définitivement sur ce point, il faudroit les avoir entendus au tems de l'amour, dans ce tems où la voix des oiseaux prend un nouvel éclat et de nouvelles inflexions; et on ignore les détails de leur ponte, et même les endroits où ils la font; c'est sans doute dans les contrées où ils passent l'été; mais il n'y a pas beaucoup d'observateurs dans les Alpes laponnes (1).

(1) Nous avons de fort bonnes observations d'histoire naturelle, faites au Groenland par Otho Fabricius, dans son ouvrage intitulé, *Fauna Groenlandica; Hafniæ et Lipsiæ*, 1780. « L'ortolan de neige, dit-il, se tient sur les montagnes nues du Groenland; il y arrive au mois d'avril, et repasse la mer au mois d'octobre pour se rendre en Amérique. C'est en mai qu'il fait son nid dans des crevasses de rochers; la couche extérieure est d'herbes desséchées, celle du milieu de plumes, et l'intérieure est un matelas douillet de poils d'isatis, sur lequel la femelle dépose cinq œufs à peu près ronds, et tachetés de brun et de noir sur un fond blanc. Le mâle les couve comme la femelle, cependant moins souvent qu'elle; lorsqu'il n'est pas sur ses œufs, il se tient près du nid, remuant sans cesse, et faisant entendre un ramage doux et agréable; dès que les petits sont éclos, il se tait. L'on mange au

Ces oiseaux n'aiment point à se percher ; ils se tiennent à terre , où ils courent et piétinent comme nos alouettes dont ils ont les allures, la taille, presque les longs éperons, etc. mais dont ils diffèrent par la forme du bec et de la langue , et comme on a vu, par les couleurs, l'habitude des grands voyages, leur séjour sur les montagnes glaciales, etc. (1).

On a remarqué qu'ils ne dormoient point ou que très-peu la nuit, et que, dès qu'ils apercevoient de la lumière, ils se mettoient à sautiller : c'est peut-être la raison pourquoi ils se plaisent pendant l'été sur le sommet des hautes montagnes du nord, où il n'y a point de nuit dans cette saison, et où ils peuvent

Groenland la chair séchée des ortolans de neige, mais elle n'y est pas fort estimée; on leur fait la chasse avec de petits arcs, et on les prend aux lacets, principalement dans la saison des brouillards, quand ces oiseaux descendent des montagnes vers les côtes, et se disposent à se rendre dans les contrées plus méridionales. (Pag. 119.) SONNINI.

(1) D'habiles naturalistes ont rangé l'ortolan de neige avec les alouettes; mais M. Linnæus, frappé des grandes différences qui se trouvent entre ces deux espèces, a rapporté celle-ci avec grande raison dans le genre des bruants. (Voyez Syst. nat. treizième édition. pag. 308.)

ne pas perdre un seul instant de leur perpétuelle insomnie.

Longueur totale , six pouces et demi ; bec, cinq lignes, ayant au palais un tubercule ou grain d'orge qui caractérise cette famille ; doigt postérieur égal à celui du milieu, et il a l'ongle beaucoup plus long et moins crochu ; vol, onze pouces un quart ; queue, deux pouces deux tiers, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

VARIÉTÉS DE L'ORTOLAN DE NEIGE.

ON juge bien d'après ce que j'ai dit du double changement que l'ortolan de neige éprouve chaque année dans les couleurs de son plumage, et de la différence qui est entre sa livrée d'été et sa livrée d'hiver; on juge bien, dis-je, qu'il ne sera ici question d'aucune variété qui pourra appartenir, soit aux deux époques principales, soit aux époques intermédiaires; ces variétés n'étant au vrai que les variations produites par l'action du froid et du chaud dans le plumage du même individu; que les nuances successives par lesquelles chacune des deux livrées se rapproche insensiblement de l'autre.

I. *L'ortolan jacobin* (1) (2). C'est une variété de climat, qui a le bec, la poitrine et le ventre blancs, les pieds gris, tout le reste

(1) Moineau de neige; *snow-bird*. Catesby, tom. I, pl. xxxvi.

Passer nivalis cervice albâ (il auroit dû dire

noir. Cet oiseau paroît tous les hyvers à la Caroline et à la Virginie, et dispareît tous les étés : il est probable qu'il va nicher du côté du nord.

II. *L'ortolan de neige à collier* (3) (4). II

nigrá) ; *weissinacken*. Klein, Ordo avium, pag. 89, n° 8.

C. Hortulanus nivalis niger; ortolan de neige noir. (Brisson, tom. III, pag. 289.)

(2) Il passe pour constant et je suis assez porté à le croire, que l'ortolan jacobin est une espèce particulière et différente de celle de l'ortolan de roseaux.

Emberiza nigra, ventre albo... emberiza hyemalis.
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 2.

Gmelin l'a désigné une seconde fois sous l'indication de moineau de la baie de Hudson : *fringilla supra nigra subtus alba, reatricibus exterioribus albis...*
fringilla hudsonia. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 112, sp. 100.

Emberiza nigra, ventre albo... emberiza hyemalis.
Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 4.

Sa longueur est d'environ six pouces. SONNINI.

(3) *The pied-chaffinch*; le pinson-pie. (Albin, tom. II, pag. 34, pl. LIV.

Fringilla capite albo, weiss-koppff. Klein, Ordo avi. pag. 98, n° 10.

(4) *Hortulanus nivalis torquatus Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 1, var. *d*.

Emberiza corpore fusco-rubro, capite colloque albis,

a la tête, la gorge et le cou blancs; deux espèces de colliers au bas du cou; le supérieur de couleur plombée, l'inférieur de couleur bleue, tous deux séparés par la couleur du fond qui forme une espèce de collier blanc intermédiaire; les plumes des ailes blanches, teintées de jaune verdâtre, et entremêlées de quelques plumes noires; les huit pennes du milieu de la queue et les deux extérieures blanches, les deux autres noires; tout le reste du plumage d'un brun rougeâtre, tacheté d'un jaune verdâtre; le bec rouge bordé de cendré; l'iris blanche et les pieds couleur de chair. Cet oiseau a été pris dans la province d'Essex; et ce n'est qu'après un très-long tems et beaucoup de tentatives inutiles qu'on est venu à bout de l'attirer dans le piège.

M. Kramer a remarqué que les ortolans, ainsi que les bruants, les pinsons et les bouvreuils avoient les deux pièces du bec mobiles, et c'est par cette raison, dit-il, que ces oiseaux épluchent les graines et ne les avalent pas toutes entières.

pectore maculâ difformi cœrulescente, alis caudâque albo nigroque variis. Latham, Syst. ornith. gen. 55, sp. 1, var. d.

L'AGRIPENNE

O U

L'ORTOLAN DE RIZ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 388, fig. 1 ;
ortolan de la Caroline.

CET oiseau est voyageur, et le motif de ses voyages est connu : on en voit au mois de septembre des troupes nombreuses, ou

(1) *The rice bird*; l'ortolan de la Caroline, ou l'oiseau à riz. (Catesby, tom. I, pl. xiv.)

Emberiza carolinensis, reissammer, carolinscher fettamer. Klein, Ordo avi. pag. 92, n° 6.

Emberiza supernè ex nigro et rufescente varia, infernè nigra; uropygio cinereo-olivaceo; pennis scapularibus et tectricibus alarum minoribus sordidè albis; rectricibus mucronatis, nigris, apice superiùs fuscis subtùs cinereis, oris exterioribus flavicantibus (mas).

Emberiza rufescens; rectricibus mucronatis (fœmina) . . . hortulanus carolinensis, l'ortolan de la Caroline. (Brisson, tom. III, p. 282.)

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza nigra, cervice rufescente, abdomine nigro,

plutôt on les entend passer pendant la nuit, venant de l'île de Cuba où le riz commence à durcir, et se rendre à la Caroline où cette graine est encore tendre : ces troupes ne restent à la Caroline que trois semaines, et au bout de ce tems elles continuent leur route du côté du nord, cherchant des graines moins dures ; elles vont ainsi de stations en stations jusqu'au Canada, et peut-être plus loin ; mais ce qui pourra surprendre, et qui n'est cependant pas sans exemple, c'est que ces volées ne sont composées que de femelles : on s'est assuré, dit-on, par la dissection d'un grand nombre d'individus, qu'il n'arrivoit au mois de septembre que des femelles, au lieu qu'au commencement du printems les femelles et les mâles passent ensemble ; et c'est en effet l'époque marquée par la Nature pour le rapprochement des deux sexes.

Le plumage des femelles est roussâtre presque partout le corps ; celui des mâles est plus varié : ils ont la partie antérieure de la tête et du cou, la gorge, la poitrine, tout le dessous du corps, la partie supérieure

rectricibus mucronatis... emberiza ryzivora. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 16. — Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 30. SONNINI.

du

du dos et les jambes noires , avec quelque mélange de roussâtre ; le derrière de la tête et du cou roussâtre ; la partie inférieure du dos et le croupion d'un cendré olivâtre ; les grandes couvertures supérieures des ailes de la même couleur, bordées de blanchâtre ; les petites couvertures supérieures des ailes et les couvertures supérieures de la queue d'un blanc sale ; les pennes de l'aile noires , terminées de brun et bordées , les grandes de jaune soufre , les moyennes de gris ; les pennes de la queue sont à peu près comme les grandes pennes des ailes , mais elles ont une singularité , c'est que toutes sont terminées en pointe (1) : enfin le bec est cendré et les pieds bruns. On a remarqué que cet ortolan étoit plus haut sur jambes que les autres (2).

Longueur totale, six pouces trois quarts ; bec , six lignes et demie ; vol , onze pouces ; queue , deux pouces et demi , un peu fourchue , dépasse les ailes de dix lignes.

(1) C'est la raison pourquoi nous avons donné à cet oiseau le nom d'*agripenne*.

(2) La femelle diffère totalement du mâle par le plumage qu'elle a tout gris ; mais ses pennes sont également terminées en pointe. L'on dit que l'*agripenne* a un ramage fort agréable. SONNINI.

 VARIÉTÉS DE L'AGRIPENNE

O U

ORTOLAN DE RIZ.

 L'AGRIPENNE O U ORTOLAN

DE LA LOUISIANE (1).

Voyez les planches enluminées, n° 188, fig. 2,
ortolan de la Louisiane.

JE ne puis m'empêcher de rapporter cet oiseau à l'espèce précédente, comme simple variété de climat; en effet, c'est la même taille, le même port, les mêmes proportions, la même forme jusques dans les penes de

(1) *Emberiza oryzivora subtus flavescens*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 110, sp. 16, var. b.

Emberiza fusco-olivacea, subtus flavescens, uropygio flavo fusco transversim lineato. tectricibus alarum majoribus remigibusque nigris albo marginatis. Latham, Syst. ornith. gen. 25, sp. 30, var. b.

la queue qui sont pointues; il n'y a de différence que dans les couleurs du plumage. L'ortolan de la Louisiane a la gorge et tout le dessous du corps d'un jaune clair, et qui devient encore plus clair sur le bas-ventre; le dessus de la tête et du corps, les petites couvertures supérieures des ailes d'un brun olivâtre; le croupion et les couvertures supérieures de la queue jaunes, rayés finement de brun; les plumes de la queue noirâtres, celles du milieu bordées de jaune, les latérales de blanc, les intermédiaires de nuances intermédiaires entre le jaune et le blanc; les grandes couvertures supérieures des ailes noires, bordées de blanc; les plumes de même, excepté les moyennes qui ont plus de blanc.

Les dimensions sont à peu près les mêmes que dans l'ortolan de riz (1).

(1) Mauduyt pense que l'ortolan de la Louisiane est une espèce différente de celle de l'ortolan de riz; mais comme il n'apporte en preuve de son opinion que des conjectures assez vagues, je ne m'y arrêterai pas. (Voyez l'Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de l'*agripenne*.) SONNINI.

LE BRUANT

DE FRANCE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 30, fig. 1; et
pl. CXIX de ce volume.

LE tubercule osseux ou grain d'orge que cet oiseau a dans le palais, est le titre incontestable par lequel il prouve sa parenté

(1) *Cirlus*, *zivolo pagliato*, de son cri, qui est *zi, zi*.
Olina, Uccelleria, pag. 50.

Lutea, *luteola*, *chloris*; *asarandos*, en grec vulgaire; *serrant*, au pays du Maine; *verdier*. Belon, Nature des oiseaux, pag. 364 et 365.

Chloreus, seu *lutea Aristotelis*. Turner. *Emberiza flava*. Italis, *cia megliarina*, *verzero*, *paierizo*, *spaiarda*. Illiriis, *strnad*. Helvetiis, *emmeritz*, *embritz*, *emmering*, *emmerling*; *hemmerling*. Germanis, *gaelgensicken*, *gilbling*, *gilberschen*, *gilwertsch*, *kornvogel*, *geelgorst*. Brabantiiis, *jasine*. Anglis, *yellowham*, *youlring*. En français, *bruyan*, *verdun*, *verdrier*, *verdereule*, *verdere*. Gesner, de Avibus, pag. 655. *Passeris species*. En allemand, *gaul-ammer*. Gesner, Icon. Avi. pag. 42.

Hortulanus flavus, *totus flavescens*, *colore*, *prope modum paleari*. Aldrov. pag. 179. *Anthus seu florus*

avec les ortolans ; il a encore avec eux plusieurs autres traits de conformité , soit dans la forme extérieure du bec et de la queue ,

Gesneri ; *gaul-ammer* , *geel-vinch* ; *paglierizo* , *ibidem* , pag. 752.

Lutea , *cia palearis* (sans doute par onomatopée , car ils font entendre souvent ce petit cri *ci* , *ci* , et en volant et arrêtés). *Italis* , *cirlo* , *ibid.* pag. 855.

Aureola , *anthus seu florus ornithologi* ; *lagopus crocea eberi et peuceri* ; *chloreus longolii* ; *galbula* , *galgulus* , *icterus* ; *ichteros*. En allemand , *gaul-ammer*. *Schwenckfeld* , *Av. Siles.* pag. 228.

Aureola ; *lutea Jonstoni* (*seu potius Aldrovandi*). En polonais , *trznadel*. *Rzaczynski* , *Auctuar. Polon.* pag. 368. *Lutea altera Jonstoni* (*seu potius Aldrovandi*), à *colore paleari dicta* ; *cia pagaria*. En anglais , *gelgorsta* , *ibidem* , pag. 392. On voit bien que *Rzaczynski* se trompe ; *gelgorsta* ne fut jamais un mot anglais ; aussi *Aldrovande* , qui est ici copié par *Rzaczynski* , dit simplement que l'oiseau , appelé *geelgorst* par quelques-uns , s'appelle en anglais , *yellow-ham* , suivant *Turner* , pag. 856.

Citrinella. En anglais , *the yellow youlring*. *R. Sibbalde* , *Atlas Scot. pars secunda* , lib. 3 , pag. 18. *M. Brisson* croit que c'est le *luteola* de ce même *Sibbalde* , qui est notre bruant ; mais deux raisons s'y opposent ; la première , c'est que le nom anglais , *yellow youlring* qu'il donne au *citrinella* , est le nom que *Gesner* donne à notre bruant ; la seconde , c'est que le *luteola* de *Sibbalde* est d'un jaune brillant dessus et

soit dans la proportion des autres parties et

dessous (*back and belly*) ; ce qui ne peut convenir à notre bruant.

Emberiza flava Gesneri ; *hortulanus Bellonii* ; *luteæ alterum genus Aldrovandi*. Willulghby, p. 196.

The yellow hammer. Ray, Synops. pag. 93. — Albin, tom. I, pl. LVIII. Le traducteur a rendu mal à propos *yellow hammer* par *loriot* et *verdore*.

Emberiza flava Gesneri. En allemand, *gaal-ammer* ; *gruenfing de Frisch*. Klein, Ordo av. pag. 92.

Miliaria lutea ; *passer croceus quorumdam*. En allemand, *gold-ammer*, *gerst-ammer* (parce qu'il mange de l'orge) ; *gruenzling*, bruant doré. (Frisch, cl. 1, div. 2, art. 2, n° 5.)

Citrinella reatricibus nigricantibus, *extimis duabus lateris interiore maculâ albâ acutâ*. En suédois, *groening*. En Smoland., *golspinck*. Linnæus, Fauna succ. n° 205. Syst. nat. edit. 13, pag. 309.

Muller zoologia danica, pag. 31. En danois, *gulspury*, *gulvesling*. En norvégien, *skur*.

Passer ex cinereo flavus, *hortulano congener Jons-toni*. Barrère, Ornith. pag. 56.

Emberiza gulâ pectoreque flavis.. gursa vel ameringa Alberti... Kramer, Elenchus, pag. 570.

Emberiza supernè nigricante rufescente et griseo albo varia, *infernè lutea* ; *pectore dilutè castaneo*, *luteo et olivaceo variegato* ; *capite luteo*, *maculis fuscis vario* ; *tæniâ ponè oculos fuscâ*, *rectricibus binis utrimque extimis interiùs maculâ albâ notatis..* ... *emberiza*, le bruant. (Brisson, tom. III, pag. 258.)

dans le bon goût de sa chair (3). M. Salerne remarque que son cri est à peu près le même, et que c'est d'après ce cri, semblable, dit-il, à celui de l'ortolan, qu'on l'appelle dans l'Orléanais, *binery*.

Le bruant fait plusieurs pontes, la dernière en septembre : il pose son nid à terre sous une motte dans un buisson, sur une

Verdier ou chic jaune. En Provence *verdelat*. En Sologne, *verdat*. En Languedoc, *verdale*. En Poitou, *verdoie*. En Périgord, *verdange*; ailleurs, *verd-montant*, *verdier-buissonnier*. *verdin*, *verdon*, *roussette*. Dans l'Orléanais, *binery*. En Guienne, *bardeaut*, etc. En italien, *verdone*. Salerne, pag. 295 (*).

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza rectricibus nigricantibus : extimis duabus latere interiori maculâ albâ acutâ... emberiza citrinella. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 5. — Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 7.

SONNINI.

(3) Sa chair est jaune, et l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit un remède contre la jaunisse, et même que, pour guérir de ce mal, il ne falloit que regarder l'oiseau, lequel prenoit la jaunisse du regardant, et mouroit. (Voyez Schwenckfeld.)

(*) On appelle vulgairement en Lorraine le bruant, *gros tarin*, à cause de la ressemblance de son plumage avec celui du tarin. SONNINI.

touffe d'herbe, et dans tous ces cas, il le fait assez négligemment ; quelquefois il l'établit sur les basses branches des arbustes ; mais alors il le construit avec un peu plus de soin : la paille, la mousse et les feuilles sèches sont les matériaux qu'il emploie pour le dehors ; les racines et la paille plus menue, le crin et la laine sont ceux dont il se sert pour matelasser le dedans : ses œufs, le plus souvent au nombre de quatre ou cinq, sont tachetés de brun de différentes nuances sur un fond blanc ; mais les taches sont plus fréquentes au gros bout (1). La femelle couve avec tant d'affection, que souvent elle se laisse prendre à la main en plein jour. Ces oiseaux nourrissent leurs petits de graines, d'insectes et même de hannetons, ayant la précaution d'ôter à ceux-ci les enveloppes de leurs ailes qui seroient trop dures. Ils sont granivores, mais on sait bien que cette qualité ne leur

(1) Dans une volière où Willemet tenoit des bruants enfermés avec d'autres oiseaux, et où il y avoit des buissons de verdure et de la margeline, les bruants firent leur nid avec cette dernière plante ; mais les femelles ne pondirent que deux œufs, la captivité ayant sans doute diminué leur faculté prolifique. Les petits réussirent fort bien. S O N N I N I.

interdit pas les insectes ; le millet et le chenevis sont les graines qu'ils aiment le mieux. On les prend au lacet avec un épi d'avoine pour tout appât ; mais ils ne se prennent pas , dit-on , à la pipée ; ils se tiennent l'été autour des bois , le long des haies et des buissons ; quelquefois dans les vignes , mais presque jamais dans l'intérieur des forêts : l'hyver , une partie change de climat ; ceux qui restent , se rassemblant entre eux et se réunissant avec les pinsons , les moineaux , etc. forment des troupes très-nombreuses , surtout dans les jours pluvieux ; ils s'approchent des fermes , et même des villes et des grands chemins , où ils trouvent leur nourriture sur les buissons , et jusques dans la fiente des chevaux , etc. ; dans cette saison , ils sont presque aussi familiers que les moineaux (1). Leur vol est rapide ; ils se posent au moment où l'on s'y attend le moins , et presque toujours dans le plus épais du feuillage , rarement sur une branche isolée. Leur cri ordinaire est composé de sept notes , dont les six premières égales et sur le même ton , et la dernière

(1) Frisch dérive leur nom allemand *ammer* ou *hammer* du mot *ham* , qui signifie maison : *ammer* , dans cette hypothèse , signifieroit domestique.

plus aiguë et plus trainée , *tî, tî, tî, tî, tî, tî, tî* (1):

Les bruants sont répandus dans toute l'Europe, depuis la Suède jusqu'à l'Italie inclusivement, et par conséquent peuvent s'accoutumer à des températures très-différentes (2); c'est ce qui arrive à la plupart des oiseaux qui se familiarisent plus ou moins avec l'homme, et savent tirer parti de sa société (3).

Le mâle est remarquable par l'éclat des

(1) Selon quelques-uns, ils ont encore un autre cri, *vignerot, vignerot, vignerot, titchye* : Olina dit qu'ils imitent en partie le ramage des pinsons, avec lesquels ils volent en troupes. Frisch dit qu'ils prennent aussi quelque chose du chant du canari lorsqu'ils l'entendent étant jeunes, et il ajoute que le métis provenant du mâle bruant et de la femelle canari, chante mieux que son père. Enfin M. Guys assure que le chant du mâle bruant devient agréable à l'approche du mois d'août : Aldrovande parle aussi de son beau ramage.

(2) M. Latham dit que le bruant est très-commun en Angleterre. (Syst. ornithol. *loco citato.*)

SONNINI.

(3) Les bruants passent en automne, par petites bandes, dans les champs nouvellement moissonnés des Basses-Vosges lorraines, et alors les chasseurs aux alouettes en prennent beaucoup avec leurs filets. (Note communiquée par Girardin.)

SONNINI.

plumes jaunes qu'il a sur la tête et sur la partie inférieure du corps; mais sur la tête cette couleur est variée de brun; elle est pure sur les côtés de la tête, sous la gorge, sous le ventre et sur les couvertures du dessous des ailes, et elle est mêlée de marron clair sur tout le reste de la partie inférieure; l'olivâtre règne sur le cou et les petites couvertures supérieures des ailes; le noirâtre mêlé de gris et de marron clair sur les moyennes et les plus grandes, sur le dos et même sur les quatre premières pennes de l'aile; les autres sont brunes et bordées, les grandes de jaunâtre, les moyennes de gris; les pennes de la queue sont brunes aussi, et bordées, les deux extérieures de blanc, et les dix autres de gris blanc; enfin leurs couvertures supérieures sont d'un marron clair, terminées de gris blanc. La femelle a moins de jaune que le mâle, et elle est plus tachetée sur le cou, la poitrine et le ventre: tous deux ont les bords du bec inférieur rentrants et reçus dans le supérieur; les bords de celui-ci échancrés près de la pointe; la langue divisée en filets déliés par le bout; enfin l'ongle postérieur est le plus long de tous. L'oiseau pèse cinq à six gros; il a sept pouces et demi de tube intestinal; des vestiges de *cæcum*; l'œsophage

long de deux pouces et demi , se dilatant près du gésier ; le gésier musculueux ; la vésicule du fiel très-petite : dans l'ovaire de toutes les femelles que j'ai disséquées , il s'est trouvé des œufs de grosseur inégale.

Longueur totale , six pouces un tiers ; bec , cinq lignes ; pieds , huit à neuf lignes ; doigt du milieu , presque aussi long ; vol , neuf pouces un quart ; queue , deux pouces trois quarts , composée de douze pennes , un peu fourchue , non seulement parce que les pennes intermédiaires sont plus courtes que les latérales , mais aussi parce que les six pennes de chaque côté se tournent naturellement en dehors : elle dépasse les ailes de vingt-une lignes.

VARIÉTÉS DU BRUANT

ON peut bien s'imaginer que le jaune et les autres couleurs propres à cette espèce varient dans différens individus, dans différens climats, etc., soit pour la teinte, soit pour la distribution; quelquefois le jaune s'étend sur toute la tête, sur le cou, etc.; d'autres individus ont la tête d'un cendré jaunâtre; le cou cendré tacheté de noir; le ventre, les jambes et les pieds d'un jaune de safran; la queue brune et bordée de jaune, etc. (1) (2).

(1) *Hortulano congener*. Aldrovande, pag. 179. M. Brisson croit que c'est la femelle bruant; mais ce jaune safran ne peut guère appartenir à la femelle, ni même au mâle; en tout cas, ce seroit une variété de femelle.

(2) Picot la Peyrouse fait mention (Tables méthodiques, pag. 22) d'une variété du bruant, qui se trouve dans les Pyrénées. Cet oiseau est jonquille en dessus et blanc en dessous; sans le bec, dit la Peyrouse, on le prendroit pour un serin des Canaries.

SONNINI.

L E Z I Z I

O U

BRUANT DE HAIE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 655, fig. 1, le mâle, fig. 2, la femelle ; et planche CXX de ce volume.

JE donne à cet oiseau le nom de *zizi* d'après son cri ordinaire, assez semblable à celui du premier bruant. On le voit tantôt perché, tantôt courant sur la terre, et par préférence dans les champs nouvellement labourés où il

(1) *Luteæ primum genus ; cirulus, cia simpliciter ; bononiensibus , raparino ; quibusdam , cirlo ; aliis triofalgo.* Aldrovande pag. 855. *Nota*, qu'en Toscane le mot *raparino* désigne un oiseau tout différent, suivant Olina.

Cirulus , zivolo proprement dit. (Olina, Uccelleria, pag. 50.) Il ne fait presque que répéter ce qu'avoit dit Aldrovande.

Emberiza seu cirulus Aldrovandi : zivola Olinæ ; Germanis , zirlammer ; fettammer Frischii. Klein, Ordo avi. pag. 91. Il se trompe en appliquant au



De Seve del.

J.B. Racine sc.

1. LE ZIZI
2. LE BRUANT fou

trouve des grains, des petits vers et d'autres insectes; aussi a-t-il presque toujours le bec terreux. Il donne assez facilement dans tous les pièges; et lorsqu'il est pris aux gluaux, il y reste le plus souvent, ou bien il ne s'en tire qu'en perdant presque toutes ses plumes,

bruant de haie le nom de *fettammer*, par lequel Frisch a désigné l'ortolan.

Luteæ primum genus, et cirlus Aldrovandi; zivola Olinæ. Willulghby, pag. 196.

— Ray, Synops. pag. 95.

Verdier de haie. Bclon, Nature des oiseaux, p. 365.

Le *chic* des provençaux, selon M. Guys.

Emberiza supernè nigricante et rufo varia, infernè lutea; gutture et maculâ in pectore fuscis; capite viridi olivaceo, maculis nigricantibus vario; tæniâ suprâ oculos luteâ; reatricibus binis utrimque extimis, interiùs maculâ albâ obliquâ notatis.

emberiza sepiaria, le bruant de haie. (Brisson, t. III, pag. 263.)

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza fusca, pectore maculato, superciliis luteis. reatricibus duabus extimis maculâ albâ cuneatâ...

emberiza cirlus. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 110 sp. 12.

Emberiza suprâ varia, subtùs lutea, pectore maculato, superciliis luteis, reatricibus duabus extimis maculâ albâ cuneatâ. . . emberiza cirlus. Latham Syst. ornithol. gen. 36, sp. 10. SONNINI.

et il tombe ne pouvant plus voler. Il s'ap-
privoise aisément dans la volière, cependant
il n'est pas absolument insensible à la perte
de sa liberté; et ce qui le prouve, c'est que,
pendant les deux ou trois premiers mois, il
ne fait entendre que son cri ordinaire, lequel
il répète fréquemment et avec inquiétude
lorsqu'il voit quelqu'un approcher de sa cage;
il lui faut tout ce tems pour se faire à la
captivité, quelque douce qu'elle soit, et pour
reprendre son ramage (1). S'il faisoit bien, il
ne le reprendroit jamais, afin que l'homme
eût un motif de moins de le tenir en servi-
tude. Il a à peu près la même taille et les
mêmes mœurs que notre premier bruant;
en sorte qu'on peut légitimement soupçonner
que ces deux oiseaux, étant mieux connus,
pourront se rapporter à la même espèce.

Les zizis ne se trouvent point dans les pays
du nord, et il semble au contraire qu'ils soient
plus communs dans les pays méridionaux;
mais ils sont rares dans plusieurs de nos

(1) M. Guys assure que son chant est monotone et
sans ramage, ce qui prouve seulement que M. Guys
ou ceux qu'il a consultés n'ont pas été à portée de
l'entendre.

provinces de France (1). On les voit souvent avec les pinsons, dont ils imitent le chant, et avec lesquels ils forment des volées nombreuses, sur-tout dans les jours de pluie. Ils se nourrissent des mêmes choses que les granivores, et vivent environ six ans, selon Olina; ce qu'il faut toujours entendre de l'état de domesticité, car il seroit assez difficile d'établir un calcul juste sur les probabilités de la vie des oiseaux jouissant de l'air et de la liberté.

Le mâle a le dessus de la tête tacheté de noirâtre, sur un fond verd olive; une plaque jaune sur les côtés, coupée en deux parties inégales par un trait noir qui passe sur les yeux; la gorge brune, ainsi que le haut de la poitrine; un collier jaune entre deux; le reste du dessous du corps d'un jaune qui va s'éclaircissant vers la queue, et tacheté de brun sur les flancs; le dessus du cou et du dos varié de roux et de noirâtre; le croupion d'un roux olivâtre, et les couvertures supérieures de la queue d'un roux plus franc; les plumes

(1) Les zizis passent dans les environs de Paris, au printemps et à l'automne, par petites bandes de huit à dix; mais ils y nichent très-rarement.

des ailes brunes, bordées d'olivâtre, excepté les plus voisines du dos, qui sont rousses; les pennes de la queue brunes aussi, bordées, les deux extérieures de blanc, les suivantes de gris olivâtre, et les deux du milieu de gris roussâtre; enfin le bec cendré et les pieds bruns.

La femelle a moins de jaune, et n'a point la gorge brune, ni la tache de la même couleur sur la poitrine. Au reste, Aldrovande avertit que les couleurs du plumage sont fort variables dans cette espèce: l'individu qu'il a fait représenter, avoit sur la poitrine une teinte de verd obscur; et parmi ceux que j'ai observés, il s'en est trouvé un qui avoit la partie supérieure du cou olivâtre, presque sans aucun mélange.

Longueur totale, six pouces un quart; bec, environ six lignes; vol, neuf pouces deux tiers; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ dix-huit lignes; elle est fourchue à peu près comme dans les bruants.

 LE BRUANT FOU (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 30, fig. 2. Bruant des prés de France. Voyez aussi la planche CXX de ce volume.

LES italiens ont ainsi appelé cet oiseau; parce qu'il donne indifféremment dans tous

(1) *Emberiza pratensis*. En allemand, *wissemmeritz*, *wise emmeritz*. Aux environs du lac Majeur, *ceppa*. Gesner de Avibus, pag. 655. *Emberiza pratensis Gesneri*; *avis merulæ congener*; *hordeola*, à cause du grain d'orge ou tubercule que cet oiseau a dans le palais (et peut être parce qu'il se nourrit d'orge comme les autres bruants, lesquels par cette raison s'appellent *geel-gorste*). Charleton, Aves, pag. 87.

Emberiza pratensis Gesneri. Bononiensibus bertasina. Aldrovande, pag. 572. M. Brisson voit le même oiseau dans celui qu'Aldrovande nomme *cirlus stultus: luteæ tertium genus*; *Genuæ, cia selvatica, cia montanina*; *Bononiensibus, cirlo matto. Ibid.* pag. 857: mais, indépendamment des différences que l'on peut remarquer entre les deux descriptions, ces deux oiseaux ont des noms différens dans le même pays, car à Bologne le premier s'appelle *bertasina*, suivant Aldrovande, et le second *cirlo matto*; d'où l'on doit conclure, ce me semble, que le *cirlus stultus* est au moins

les pièges, et que cette insouciance de soi-même et de sa propre conservation est en effet la plus grande marque de folie, même dans les animaux ; mais, comme nous l'avons

une variété constante dans l'espèce du bruant fou. A l'égard de l'oiseau qu'Aldrovande désigne par le nom de *passeribus congener*, pag. 562, il diffère encore plus du bruant fou ; et jusqu'à présent je ne vois aucune raison de le rapporter à la famille des bruants comme a fait M. Brisson ; c'est au *cirlus stultus* que se rapporte l'oiseau suivant.

Hortulanus cinereus; *species tertia Aldrovandi*. En allemand, *knipper*. En polonais, *gluszek*. Rzaczynski ; Auct. Polon. pag. 386, n° 43.

Emberiza supernè ex nigricante et griseo rufescente varia, infernè dilutè rufescens ; oculorum ambitu, et tæniâ in maxillâ-inferiore albo-rufescentibus lineâ, nigricante guttur cingente : reatricibus binis utrimque extimis interiùs albo rufescente terminatis.. emberiza pratensis; le bruant des prés. (Brisson, tom. III, pag. 266.)

Emberiza capite cinereo, lineis nigricantibus variegato ; cirlus Willulghby. En autrichien, *steinemmerling*, *graukopfige veisen-ammering*. Kramer, Elenchus, Austriæ inf. pag. 371.

Emberiza rufescens, capite lineis nigricantibus sparsis superciliis albis cia. Linnæus, Syst. natur. edit. 13, pag. 370 n° 2.

Je ne sais pourquoi M. Barrère a rapporté à cette espèce son *emberiza nigra vertice coccineo*, qu'il dit

remarqué , le bruant et le zizi participent plus ou moins à cette espèce de folie , et l'on peut la regarder comme une maladie de famille , que le bruant dont il s'agit ici a seulement dans un plus haut degré : je lui ai donc conservé le nom qu'il porte en Italie , avec d'autant plus de raison que celui de bruant des prés me paroît ne lui point convenir , les oiseleurs et les chasseurs les plus attentifs , m'ayant assuré unanimement qu'ils n'avoient jamais vu dans les prés de ces prétendus bruants des prés.

Ainsi que le zizi , le bruant fou ne se trouve point dans les pays septentrionaux,

avoir vu , et que personne n'a vu que lui. (Voyez Specimen nov. pag. 35.

C'est le chic farnous des provençaux , selon M. Guys qui l'appelle aussi l'*oiseau bête par excellence*. A Nantua , *pieux des rochers* (*).

(2) *Nota*. Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza rufescens , capite lineis nigricantibus fuscis , superciliis albis. emberiza cia. Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 110, sp. 11. — Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 11. SONNINI.

(*) Les oiseleurs de Paris donnent au bruant fou le nom de *verdier sonette*. SONNINI.

et son nom ne paroît point dans les zoologies locales de la Suède, du Danemarck (1), etc. ; il cherche la solitude et se plaît sur les montagnes ; il est fort commun et très-connu dans celles qui sont autour de Nantua ; M. Hébert (2) l'y a vu souvent et d'assez près, soit à terre, soit sur des noyers ; les gens du pays lui ont assuré que sa chair étoit un très-bon manger. Son chant est fort ordinaire et a rapport à celui de notre bruant. Les oiseleurs prussiens prennent souvent de ces oiseaux, et ils ont remarqué que, lorsqu'on les met dans une volière où il y a d'autres oiseaux de différentes espèces, ils s'approchent des bruants ordinaires, avec une prédilection marquée ; ils semblent les reconnoître pour leurs parens ; ils ont en effet le même cri, comme nous venons de

(1) Cependant M. Latham assure, d'après M. Pennant, que le bruant fou se trouve dans les montagnes de roche, au midi de la Sibérie, depuis le Jenisseï jusqu'au lac Baïkal, mais qu'on ne le voit point ni en Russie, ni dans la Sibérie orientale. (General synopsis of birds, tom. III, pag. 192, n° 27. Foolish bunting.)

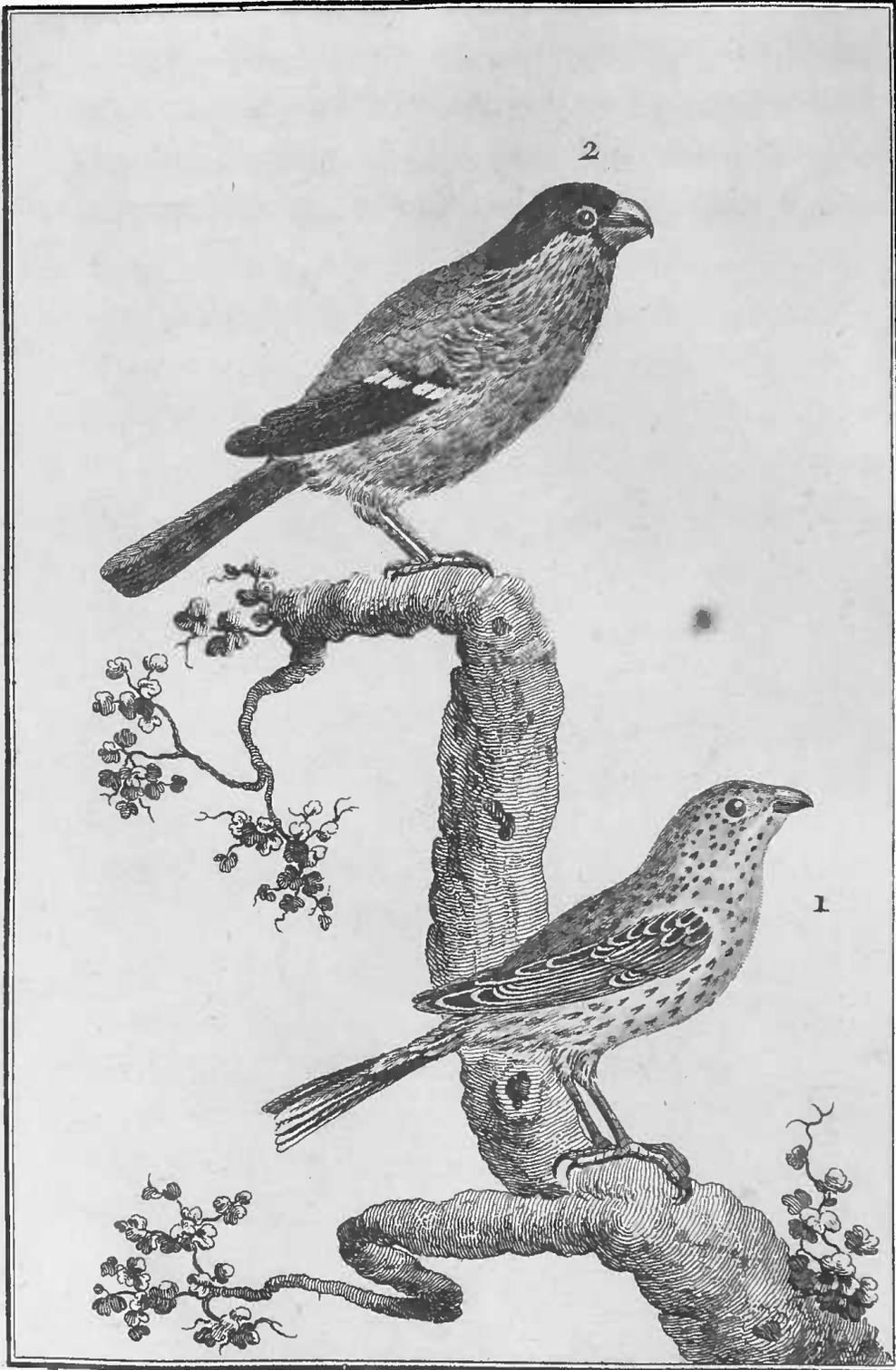
S O N N I N I.

(2) Cet excellent observateur m'a appris ou confirmé les principaux faits de l'histoire des bruants.

le dire (1), la même taille, la même conformation que les bruants, et ils n'en diffèrent que par quelques habitudes et par le plumage : le mâle a toute la partie supérieure varié de noirâtre et de gris, mais ce gris est plus franc sur la tête, et il est roussâtre par-tout ailleurs, excepté sur quelques-unes des couvertures moyennes des ailes où il devient presque blanc ; ce même gris roussâtre borde presque toutes les plumes des ailes et de la queue, dont le fond est brun ; seulement les deux plumes extérieures de la queue sont bordées et terminées de blanc ; le tour des yeux est blanc roussâtre ; les côtés de la tête et du cou sont gris ; la gorge est de cette dernière couleur, pointillée de noirâtre, et bordée de chaque côté et par le bas d'une ligne presque noire, qui forme une espèce de cadre irrégulier à la plaque grise des côtés de la tête ; tout le dessous du corps est d'un roux plus ou moins clair, mais pointillé ou varié de noirâtre sur la gorge, la poitrine et les flancs ; le bec et les pieds sont gris.

(1) *Volando zip, zip sonans*, dit Linnæus, *loco citato*.

Longueur totale , six pouces un quart ; bec , cinq à six lignes ; vol , neuf à dix pouces ; queue , deux pouces un tiers , un peu fourchue , composée de douze pennes ; elle dépasse les ailes de seize lignes.



De Jeye del.

Berthault sc.

1. LE PROYER
2 LE BOUVREUIL

LE PROYER (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 233 ; et pl. CXXI
de ce volume.

C'EST un oiseau de passage , et que l'on
voit arriver de bonne heure au printems ; je

(1) *Le pruyer , preyer , prier , terits* , d'après son
cri ; *chyschramos* d'Aristote ; peut-être le *cenchris* de
quelques-uns. (Belon , Nat. des oiseaux , pag. 266.

Cenchramus Bellonii. Aldrovande , Ornith. p. 177 :
il n'est point de l'avis de Belon.

Emberiza. Italis , *strilozzo* (*quia stridet* , le bas-
penple à Rome employant le mot *strillare* pour *stri-
dere*). Selon quelques-uns , *zivolo montanino*. Olina ,
Uccelleria , pag. 44.

Emberiza alba ; cursa , ameringa Alberti. Italis ,
cia montanina. Gesner , pag. 654.

*Passer sylvestris magnus ; fortè buntinga anglo-
rum ; et gerst-hammer germanorum* , *ibid.* pag. 650.

Emberiza alba ; avis merulæ congener ; hordeola.
Charleton , Exerc. pag. 87 , n° 14.

Cynchramus , le prurier , *ibid* , pag. 84 , n° 16.

Emberiza alba Gesneri. Sibbalde , Atl. Scot. part. 2,
lib. 3 , pag. 18.

suis surpris qu'on ne l'ait pas appelé *bruant des prés*, car il ne s'éloigne guère des prairies

Alaudæ congener; Bononiæ, *pètrone*; Genuæ, *petronello*, *chiapparone*. Aldrovande, pag. 849.

Emberiza alba Gesneri. . . Willulghby, Ornith. pag. 195.

Ray, Synops. pag. 93, n° 1.

Barrère, Specim. nov. cl. 3, gen. 10, sp. 2.

Alaudæ congener Aldrovandi. En allemand, *grauer, grosser ammer, knust, knipper*. Klein, Ordo avium, pag. 91.

Horbeola; *emberiza alba, alauda alba Gesneri*. Germanis, *gerstling, gerg-vogel; gerst-hammer; welfcher goldammer; weisse-emmeritz*. Schwenck. Avi. Siles. pag. 290.

Miliaria cana. En allemand, *graue-ammer; knust*. Frisch, pl. vi.

Emberiza alba; *the bunting* (mal traduit en français par traquet blanc). Albin, lib. 2, n° 1.

Fringilla grisea, nigro maculata. En suédois, *kornlaerka*. Linnæus, Fauna suecica, n° 206.

Emberiza grisea, subtus nigro maculata, orbitis rufis; miliaria. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 3.

En norvégien, *knotter*. Muller, Zoologia danica, n° 251.

Emberiza pectore ex albo ochreo, punctis nigris maculato. En autrichien, *brassler*. Kramer, Elenchus, pag. 371.

Chic-perdrix, en Provence, selon M. Guys; *tchi-pardriz* à Montelimar; *tritri* en Brie; *tride* à Arles,

dans la belle saison (3) ; il y établit son nid, ou bien dans les orges, les avoines, les mil-lières, etc., rarement à plate-terre, mais trois ou quatre pouces au dessus du sol, dans l'herbe la plus serrée et assez forte pour porter ce nid (4). La femelle y pond quatre, cinq et quelquefois six œufs (5) ;

d'après son cri ; *prèle* à Lyon, *verdière des prés* en Lorraine et ailleurs (*).

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Emberiza fusca subtus nigro-maculata, orbitis rufis. . . *emberiza miliaria.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 5.

Emberiza grisea, subtus nigro-maculata, orbitis rufis. *emberiza miliaria.* Latham, Syst. ornithol. gen. 56, sp. 12. SONNINI.

(3) Belon dit qu'il suit les eaux comme la bécasse.

(4) « Comme le procyon est oiseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu haut, n'estoit en la manière des cannes, qui quelquefois le font sur un tronc en quelques saules; et par ainsi cestuy-ci le fait communément contre terre, etc. » (Belon, Nature des oiseaux, pag. 267.)

(5) Ces œufs sont d'un blanc roussâtre; ils ont des taches et des traits sinueux d'une teinte noirâtre.

SONNINI.

(*) Son cri lui a fait donner en plusieurs lieux le nom de *drué*, et comme le plumage du dessus de son corps a beaucoup de ressemblance avec celui de l'alouette commune, on le nomme aussi en Lorraine, en Champagne, etc., *alouette de drué*. SONNINI.

et tandis qu'elle les couve , le mâle pourvoit à sa nourriture , et se posant sur la cime d'un arbre , il répète sans cesse son désagréable cri , *tri , tri , tri , tiritz* , qu'il ne conserve que jusqu'au mois d'août : ce cri est plus vif et plus court que celui du bruant (1).

On a remarqué que , lorsque le proyer s'élevoit de terre pour s'aller poser sur une branche , ses pieds étoient pendans , et que ses ailes , au lieu de se mouvoir régulièrement , paroisoient agitées d'un mouvement de trépidation propre à la saison de l'amour. Le reste du tems , par exemple , en automne , il vole très-bien et très-vîte , et même il s'élève à une assez grande hauteur.

Les petits quittent le nid bien avant de de pouvoir s'envoler ; ils se plaisent à courir dans l'herbe , et il semble que les père et mère ne posent leur nid à terre que pour leur en donner la facilité : les chiens couchans les rencontrent fort souvent , lorsque

(1) Le cri triste et monotone du proyer ne ressemble pas mal au son que font entendre les criquets et les sauterelles , par le moyen de leurs cuisses que ces insectes frottent rapidement contre une membrane sonore que la nature leur a donnée. SONNINI.

l'on chasse aux cailles vertes. Les père et mère continuent de les nourrir et de veiller sur eux, jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler; mais leur sollicitude est quelquefois indiscrette; car, lorsqu'on approche de la couvée, ils contribuent eux-mêmes à la décéler, en voltigeant au dessus d'un air inquiet.

La famille élevée, ils se jettent par bandes nombreuses dans les plaines, sur-tout dans les champs d'avoine, de fèves et autres menues graines dont la récolte se fait la dernière. Ils partent un peu après les hirondelles, et il est très-rare qu'il en reste quelques-uns pendant l'hyver, comme avoit fait celui qui fut apporté à Gesner dans cette saison (1).

On a remarqué que le proyer ne voltige pas de branche en branche; mais qu'il se pose sur l'extrémité de la branche la plus haute, la plus isolée, soit d'un arbre, soit d'un buisson, qu'au moment même il se met à chanter, qu'il s'y tient des heures entières dans la même place, à répéter son ennuyeux *tri, tri*; enfin, qu'en prenant sa volée, il fait craquer son bec (2).

(1) De Avibus, pag. 654.

(2) La plupart de ces faits m'ont été communiqués par M. Hébert.

La femelle chante aussi ; lorsque ses soins ne sont plus nécessaires à ses petits ; mais elle ne chante que perchée sur une branche , et lorsque le soleil est au méridien , ou qu'il en est peu éloigné ; elle se tait le reste du jour ; et fait très-bien , car elle ne chante pas mieux que le mâle : elle est un peu plus petite , et son plumage est à peu près le même : tous deux se nourrissent de graines et de petits vers qu'ils trouvent dans les prés et dans les champs. Ces oiseaux sont répandus dans toute l'Europe , ou plutôt ils embrassent toute l'Europe dans leurs migrations (1) ; mais Olina prétend qu'on en voit une plus grande quantité à Rome et dans les environs , que par-tout ailleurs : les oiseleurs les gardent en cage pour leur servir d'appeaux ou d'appelans dans leurs petites chasses d'automne ; et ces appeaux attirent dans le piège , non seulement des bruants fous , mais encore

(1) Il paroît que le proyer ne fréquente pas les pays de montagnes , car il est fort commun dans la partie basse des Vosges Lorraines , particulièrement entre Mirecour et Neufchâteau ; tandis qu'il n'est pas connu dans les cantons montueux des environs d'Epinal , où les plus anciens oiseleurs prétendent qu'il n'a jamais paru. (Note communiquée par Girardin , professeur d'histoire naturelle à Epinal.)

plusieurs autres petits oiseaux de différentes espèces. On tient ces appelans dans des cages basses, et où il n'y a point de bâtons ou juchoirs, sans doute parce qu'on s'est aperçu qu'ils n'aimoient pas à se percher, au moins de cette manière.

Le proyer a le dessus de la tête et du corps varié de brun et de roux, la gorge et le tour des yeux d'un roux clair, la poitrine et tout le reste du dessous du corps d'un blanc jaunâtre, tacheté de brun sur la poitrine et les flancs; les couvertures supérieures des ailes, les plumes de ces mêmes ailes et celles de la queue, brunes, bordées de roux plus ou moins clair; le bec et les pieds gris bruns.

La femelle a le croupion d'un gris tirant sur le roux, sans aucunes taches; les couvertures supérieures de la queue de la même couleur, bordées de blanchâtre; et en général ses plumes et les plumes de sa queue et de ses ailes sont bordées de couleurs plus claires.

Le bec de ces oiseaux est d'une forme remarquable; les deux pièces en sont mobiles comme dans les ortolans; leurs bords sont rentrants, de même que dans le bruant ordinaire, et ils ne se joignent point par une ligne droite, mais par une ligne anguleuse; chaque

bord du bec inférieur forme , vers le tiers de sa longueur , un angle saillant obtus , lequel est reçu dans un angle rentrant que forme le bord correspondant du bec supérieur ; ce bec supérieur est plus solide et plus plein que dans la plupart des autres oiseaux ; la langue est étroite , épaisse , et taillée en manière de cure-dent ; les narines sont recouvertes , dans leur partie supérieure , par une membrane en forme de croissant , et dans leur partie inférieure , par de petites plumes ; la première phalange du doigt extérieur est unie à celle du doigt du milieu.

Tube intestinal , treize pouces et demi ; gésier musculueux , précédé d'une médiocre dilatation de l'œsophage , contenant des débris de substances végétales , entre autres de noyaux mêlés avec de petites pierres ; de légers vestiges de cœcum ; point de vésicule du fiel ; grand axe des testicules , quatre lignes ; petit axe , trois lignes ; longueur totale de l'oiseau , sept pouces et demi ; bec , sept lignes ; vol , onze pouces un tiers ; queue , près de trois pouces , un peu fourchue , composée de douze pennes , dépasse les ailes de dix-huit lignes.

VARIÉTÉ

VARIÉTÉ DU PROYER,

P A R S O N N I N I.

SUR les montagnes des Pyrénées , et jamais dans les plaines qui sont à leur pied, l'on rencontre une variété du proyer, dont le plumage est entièrement blanc. C'est Picot la Peyrouse qui l'a fait connoître (1).

(1) Tables méthodiques , etc. pag. 23.

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT AUX BRUANTS (1).

LE GUIRNEGAT (2) (3).

*Voyez les planches enluminées, n^o 321, fig. 1. Bruant
du Brésil.*

SI ce bruant n'étoit point de l'Amérique méridionale, et que son cri ne fût point différent de celui de notre bruant, je ne l'aurois

(1) *Nota.* Ce chapitre entier des oiseaux étrangers, ayant rapport aux bruants, est de Guenau de Montbeillard. SONNINI.

(2) *Guiranheemgata, tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Avi. brasil.* cap. 11, pag. 211; c'est d'après ce nom imposé par les sauvages Topinamboux, que j'ai formé celui de guirnegat.

— *Passer brasiliensis.* Willulghby, pag. 186.

— Ray, *Synops.* pag. 89.

— Jonston, pag. 144.

C'est le moineau-paille de M. Mauduyt; et les noms de *cia pagliarina, seu pagliariccia, de gold-*

donné que comme une variété de celui-ci ; il est même en quelque sorte plus bruant que le nôtre (4), car il a plus de jaune que le nôtre n'en a communément (5), et je ne doute pas que ces deux races ne se croisassent avec succès, et qu'il ne résultât de leur mélange des individus féconds et perfectionnés.

Le jaune règne sans mélange sur la tête, le cou et tout le dessous du corps, et cette même couleur borde presque toutes les ouvertures supérieures, et les plumes de la queue et des ailes, qui sont brunes : sur le

hammer, de bruant jaune, bruant doré, etc., qui conviennent parfaitement.

(5) *Emberiza vertice, collo et corpore subtùs flavis, dorso, alis caudâque ex virescente, flavo et fusco variis. . . emberiza brasiliensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 37.*

Emberiza virescens, flavo fuscoque varia, subtùs verticeque lutea. emberiza brasiliensis. Lath. Syst. ornith. gen. 36, sp. 43. SONNINI.

(4) Notre bruant s'appelle *luteola, aureola* ; goldhammer, bruant jaune, bruant doré, *cia pagliarina* : le jaune semble faire partie de son essence, du moins de son essence de convention.

(5) On trouve quelques individus dans l'espèce de notre bruant, qui ont la tête, le cou et le dessous du corps presque entièrement jaunes, mais cela est rare.

dos, elle est mêlée de brun et de verd; le bec et les yeux sont noirs, les pieds bruns (1).

Cet oiseau se trouve au Brésil, et, selon toute apparence, il en est originaire, puisqu'il a été nommé par les naturels du pays. Marcgrave fait l'éloge de son ramage, et le compare à celui du pinson.

La femelle est fort différente du mâle, puisque, suivant le même auteur, elle a le plumage et le cri du moineau.

(1) Il y a des mâles plus colorés les uns que les autres; ceux qui le sont le plus ressemblent beaucoup par le plumage aux serins jaunes ou surdorés, et ceux dont les couleurs sont foibles ressemblent aux serins isabelles surdorés. Le guirnegat a un chant agréable; il n'est pas très-rare de le trouver chez les marchands d'oiseaux à Paris; ils l'appellent *moineau-paille*, nom qui présente assez bien l'idée de la nuance la plus ordinaire de son plumage; on le nourrit de millet et d'alpiste, mais on le conserve peu de tems. (Encyclop. méthodique, partie ornithologique, par Mauduyt, article du *guirnegat*.) SONNINI.

* LA THERÈSE JAUNE (1) (2).

COMME je ne connois que le portrait de cet oiseau du Mexique, et son cadavre, je ne puis en dire autre chose, sinon que, par le plumage, il approche beaucoup de notre bruant commun. Il a presque toute la tête, la gorge et les côtés du cou d'un jaune orangé;

* Voyez les planches enluminées, n° 586, fig. 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *bruant du Mexique* : je lui ai donné celui de *thérèse jaune*, à cause de la couleur jaune qui règne sur toute la partie antérieure de la tête et du cou.

(1) C'est une espèce nouvelle, et qui n'a encore été ni décrite, ni représentée.

(2) *Emberiza suprà fuscescens, subtùs ex albida fusco-maculata, capite et gutture flavis. . . . emberiza mexicana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 38.

Emberiza fuscescens, facie gulâque luteis, corpore subtùs sordidè albo fusco maculato. . . . emberiza mexicana. Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 44.

S O N N I N I.

F 3

la poitrine et le dessous du corps mouchetés de brun sur un blanc sale ; le derrière de la tête et du cou , et tout le dessus du corps , bruns : cette dernière couleur se prolonge de chaque côté sur le cou , en forme de pointe , et s'étend presque jusqu'à l'œil ; les plumes des ailes et de la queue , et leurs couvertures , sont brunes , bordées d'un brun clair (1).

(1) Le bec et les pieds sont d'un brun pâle. La longueur totale de l'oiseau est d'un peu plus de six pouces. SONNINE.

 LA FLAVEOLE (1) (2).

ELLE a le front et la gorge jaunes, et tout le reste du plumage gris : sa taille est à peu près celle du tarin. M. Linnæus, qui a fait connoître cette espèce, dit qu'elle se trouve dans les pays chauds ; mais il ne dit pas à quel continent elle appartient.

(1) *Flaveola, Emberiza grisea, facie flavá.* Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 311, n° 14.

(2) *Emberiza grisea, facie flavá..... emberiza flaveola.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 14.

Emberiza grisea, fasciá flavá... emberiza flaveola. Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 36.

SONNINE.

L' O L I V E (1) (2).

CE petit bruant, qui se trouve à Saint-Domingue, n'est guère plus gros qu'un roi-telet. Il a toute la partie supérieure, et même la queue, et les penne des ailes d'un verd olive; la gorge d'un jaune orangé; une petite plaque de cette couleur entre le bec et l'œil;

(1) *Emberiza supernè viridi olivacea, infernè griseo-alba, olivaceo admixto (maculâ rostrum inter et oculos et gutture flavo-aurantiis; collo inferiore nigricante mas); marginibus alarum dilutè luteis; remigibus interiùs fuscis; rectricibus viridi-olivaceis. . . . emberiza dominicensis, le bruant de Saint-Domigue. (Brisson, tom. III, pag. 300) : il a le premier décrit et fait représenter cette espèce.*

Emberiza olivacea, subtùs albidior; gulâ aurantiâ; fasciâ pectorali nigricante-olivaceo. Linnæus, Syst. nat. edit. 13, pag. 309.

(2) *Emberiza olivacea subtùs albidior, gulâ aurantiâ, fasciâ pectorali nigricante. emberiza olivacea. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 6. — Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 38.*

Les colons de Saint-Domingue l'appellent *oiseau-canne*. SONNINI.

le devant du cou noirâtre ; tout le dessous du corps d'un gris clair, teinté d'olivâtre ; la partie antérieure des ailes bordée de jaune clair ; le bec et les pieds bruns.

La femelle n'a ni la cravate noire du mâle, ni la gorge jaune orangée, ni la petite plaque de la même couleur entre le bec et l'œil (1).

Longueur totale, trois pouces trois quarts ; bec, quatre lignes et demie ; vol, six pouces ; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

(1) L'oiseau jeune ressemble à la femelle ; il prend ordinairement la livrée de l'âge adulte dans le temps où les vieux font leur ponte. SONNINI.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE DE L'OLIVE,

P A R S O N N I N I.

C’EST que l’on vient de lire au sujet du petit bruant de Saint-Domingue, auquel on a donné le nom d’*olive*, n’est que le premier trait de son histoire; c’est l’esquisse de la phylonomie, l’indication de quelques points de reconnaissance; mais tout ce qui constitue le caractère, le résultat de l’instinct, ses habitudes naturelles, étoient absolument ignorés; et je dois à Vieillot, observateur judicieux, d’être le premier à publier les faits curieux de l’histoire naturelle de cet oiseau.

On le trouve fréquemment dans les plantations de cannes à sucre; et c’est de cette habitude que les colons ont tiré la dénomination d’*oiseau-canne*. Il approche des habitations, et vient jusques dans les jardins et devant les portes pour y amasser les différentes graines dont il se nourrit; il attaque aussi et mange différens insectes. Sa vivacité

est extrême; et lorsqu'il est posé sur quelque branche, il a un mouvement d'ailes précipité, qu'il répète fort souvent. Son nid est construit avec beaucoup d'industrie; afin que les œufs et les petits soient à l'abri du vent et de la pluie, ce nid est placé pour l'ordinaire dans le milieu de petits buissons épais et isolés, et même dans des touffes d'herbes hautes; sa forme est celle d'un petit melon; son tissu est de brins d'herbe desséchés, dont les plus gros sont à l'extérieur, et les plus fins et les plus doux composent la couche intérieure, destinée à recevoir les œufs. L'entrée est au milieu du nid, et toujours à l'abri de la pluie; elle est très-petite et même recouverte de brins de foin, jetés si négligemment qu'on les croiroit plutôt placés par le hasard que par une précaution de l'oiseau. Les œufs sont de la grosseur des œufs de linotte, blancs et pointillés de roux sur le milieu et aux deux bouts.

Pendant toute la durée de l'incubation, le mâle, qui ne couve point, ne quitte point les environs du nid; il cherche à charmer la constante immobilité de sa femelle par un ramage court, et qui n'a rien d'agréable; si elle abandonne un instant ses œufs pour chercher sa nourriture, il l'accompagne, et

ne manque pas de revenir avec elle près de l'objet de leur commune sollicitude.

Les bruants olives font leur ponte en toute saison ; les jeunes se réunissent en troupes de quinze à vingt ; quelquefois des vieux se réunissent à eux, et ils s'abattent de compagnie dans les lieux cultivés, comme nos moineaux à l'époque des moissons. Ce sont de fort jolis oiseaux, qui feroient l'ornement de nos volières si on cherchoit à les acclimater dans nos pays septentrionaux. Vieillot en a apporté plusieurs de Saint-Domingue en France ; ils y ont vécu long-tems, et ont supporté les froids de nos hyvers les plus rigoureux.

L'AMAZONE (1).

CET oiseau se trouve à Surinam ; on le compare, pour la grosseur, à notre mésange : il a le dessus de la tête fauve ; les couvertures inférieures des ailes blanchâtres ; le reste du plumage brun.

(1) *Emberiza fusca, vertice fulvo, crisso albido. Amazona.* Linnæus, Syst. nat. edit. 13, pag. 311, n° 15 (*).

(*) — Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 15.

SONNINI.

L'EMBERISE

A CINQ COULEURS (1) (2).

NOUS ne savons de cet oiseau de Buénos-Aires que ce que nous en a dit M. Commerson, lequel n'a parlé que de son plu-

(1) *Emberiza supernè è fusco-viridi flavescens, infernè è cinereo exalbida; margine alarum anteriore luteo; reatricibus desuper ad fuscum magis vergentibus, subtùs magis ad flavidum. emberiza bonariensis, le bruant de Buénos-Aires. (Commerson.)*

J'ai donné à cet oiseau peu connu, le nom d'*emberize* qui le distingue de nos bruants, sans l'en séparer tout à fait.

(2) *Emberiza suprà ex virescente fusca, subtùs ex cinereo alba, dorso nigro-vario, alarum, remigum lateraliumque reatricum margine flavo... emberiza platensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 68.*

Emberiza fusco-virescens, subtùs cinereo-alba, dorso nigro maculato, oris alarum extùs remigibus reatricibusque flavo marginatis. .. emberiza platensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 56, sp. 66.

SONNINI.

mage et de ses parties extérieures , sans dire un seul mot de ses habitudes naturelles : nous ne le rapportons même aux bruants que sur la parole de ce naturaliste ; car il l'appelle bruant , sans nous apprendre s'il a les caractères distinctifs de l'espèce , entre autres le tubercule osseux du bec supérieur.

Cet oiseau a tout le dessus du corps d'un verd brun , tirant au jaune ; la tête et le dessus de la queue , d'une teinte plus obscure ; le dessous de la queue d'une teinte plus jaunâtre ; le dos marqué de quelques traits noirs ; le bord antérieur des ailes , d'un jaune vif ; les plumes des ailes , et les plus extérieures de celles de la queue , bordées de jaunâtre ; le dessous du corps d'un bleu noirâtre ; l'iris marron ; le bec cendré , convexe et pointu ; les bords de la pièce inférieure rentrants ; les narines , recouvertes d'une membrane , et fort voisines de la base du bec ; la langue , terminée par de petits filets ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale , huit pouces ; bec , huit lignes ; vol , dix pouces ; queue , quatre pouces ; ongle postérieur , le plus grand de tous.

 LE BRUANT MORDORÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 321, fig. 2, où cet oiseau est représenté sous le nom de bruant de l'île de Bourbon.

TOUT le corps de cet oiseau est mordoré, tant dessus que dessous, et presque partout de la même teinte : les couvertures des ailes, leurs pennes et celles de la queue sont brunes, bordées d'un mordoré plus ou moins clair : le bec est brun,

(1) Guenau de Montbeillard avoit appelé simplement cet oiseau, le *mordoré* ; mais comme il y a déjà un tangara de ce nom (voyez la pag. 286 du XLVIII vol.) j'ai cru devoir ajouter à cette dénomination spécifique, celle du genre, et donner à cet article le titre de *bruant mordoré*, afin d'éviter la confusion dans les désignations comme dans les idées.

Emberiza ex rufo rubra, alis, caudâ pedibusque spadiceis..... emberiza borbonica. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 69.

Emberiza rufo-rubra, alis caudâque fusco-rubris... emberiza borbonica. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 67. SONNINI.

et

et les pieds sont jaunâtres , teintés légèrement de mordoré ; en sorte que c'est avec raison que nous avons donné à cet oiseau le nom de *mordoré*. On le trouve dans l'île de Bourbon ; sa taille est à peu près celle du bruant ; mais il a la queue plus courte et les ailes plus longues : celles-là ne dépassent celles-ci que de dix lignes environ.

 LE GONAMBOUCH (1) (2).

SEBA nous apprend que cet oiseau est très-commun à Surinam, qu'il a la taille de l'alouette, et qu'il chante comme le rossignol, par conséquent beaucoup mieux qu'aucun de nos bruants; ce qui est remarquable dans un oiseau d'Amérique. Les

(1) *Avis gonambucho americana*. Seba, tom. I, pag. 174, pl. cx, fig. 6.

Emberiza dilutè grisea; tectricibus alarum superioribus et pectore rubello mixtis; remigibus exteriùs griseis, rubro mixtis, interiùs albis, rectricibus griseis, supernè rubello mixtis. emberiza surinamensis, le bruant de Surinam. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 502.

(2) *Emberiza grisea, tectricibus alarum superioribus et pectore rubore adperso, remigibus rectricibusque intùs albis, extùs ex griseo et rubro variis.. emberiza grisea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 72.

Emberiza grisea, tectricibus alarum pectoreque rubro variegatis.... emberiza grisea. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 70. SONNINI.

habitans du pays disent qu'il aime beaucoup le maïs ou blé de Turquie , et qu'il se perche très-souvent sur cette plante, tout au haut de sa tige.

Sa couleur dominante est un gris clair; mais il y a une teinte de rouge sur la poitrine, la queue, les couvertures et les penues des ailes; ces dernières penues sont blanches par dessous.

Longueur totale, cinq pouces; bec, cinq lignes; queue, dix-huit lignes, dépasse les ailes de dix.

LE BRUANT FAMILIER (1) (2).

J'ADOPTE le nom de M. Linnæus, parce qu'il ne faut pas multiplier les dénominations sans nécessité, et que celle-ci peut avoir rapport au naturel de l'oiseau. Il a la tête et le bec noirs ; le dessus du corps cendré, et tacheté de blanc ; le dessous cendré sans taches ; le croupion et la partie du dos qui est recouverte par les ailes, jaunes ; les couvertures et l'extrémité des plumes de la queue, blanches. Cet oiseau se trouve en Asie ; il est à peu près de la taille du tarin (3).

(1) *Familiaris. Emberiza griseo maculata, apicibus rectricum albis, dorso postico flava.* Lin. Syst. nat. edit. 13. pag. 311, n° 13.

Motacilla capite et rostro nigro, uropygio luteo. Osb. Iter. 102.

(2) *Emberiza fusco-maculata, apicibus rectricum albis, dorso postico flavo..... emberiza familiaris.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 13. — Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 35. SONNINI.

(3) C'est à l'île de Java que se trouve plus particulièrement cet oiseau des Indes ; il s'apprivoise facilement, et il acquiert une aimable familiarité. SONNINI.

LE CUL-ROUSSET (1) (2).

Nous devons cette espèce à M. Brisson ; qui l'a décrite sur un individu venant du Canada. Cet individu avoit le dessus de la

(1) *Emberiza supernè ex fusco et castaneo varia , paululùm griseo admixto , infernè sordidè alba , castaneo maculata ; tectricibus caudæ superioribus et inferioribus sordidè albo-rufescentibus ; remigibus , reatricibusque fuscis , oris exterioribus griseo-castaneis. . . emberiza canadensis , le bruant du Canada. (Brisson , tom. III , pag. 296.)*

On verra , dans la description , pourquoi je le nomme *cul-rousset*.

(2) *Emberiza badia subtùs exalbida hadio-maculata , caudá remigibusque fuscis margine griseis , uropygio griseo , tectricibus caudæ ex rufo albis . emberiza cinerea. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 110 , sp. 52.*

Emberiza grisescens fusco castaneoque varia , subtùs albida castaneo maculata , tectricibus caudæ rufo-albis , remigibus reatricibusque fuscis. emberiza cinerea. Latham , Syst. ornith. gen. 36 , sp. 58.

SONNINI.

G 3

tête varié de brun et de marron ; le dessus du cou, le dos et les couvertures des ailes variés de même, avec un mélange de gris ; le croupion de cette dernière couleur, sans taches ; les couvertures supérieures et inférieures de la queue d'un blanc sale et rous-sâtre ; la gorge et tout le dessous du corps d'un blanc sale, varié de taches marron, plus rares néanmoins sous le ventre ; les penes de la queue et des ailes brunes, bordées d'un gris tirant sur le marron ; le bec et les pieds gris bruns.

Longueur totale, cinq pouces et demi ; bec, cinq lignes et demie ; vol, huit pouces un quart ; queue, deux pouces et demi, composée de douze penes, dépasse les ailes d'environ vingt lignes (1).

(1) Le cul-rousset, de la grandeur de notre bruant, est un oiseau voyageur ; il descend du Canada au mois de mars dans la province de New-Yorck, et il se tient de préférence dans les cantons couverts par le petit genevrier de la Caroline, qui s'élève à peine d'un pied au dessus du sol. SONNINI.

L' A Z U R O U X (1) (2).

C'EST encore M. Brisson qui a fait connoître cet oiseau, lequel est aussi originaire du Canada. Il a le dessus de la tête d'un roux obscur ; la partie supérieure du cou, et le dessus du corps, variés de ce même roux obscur et de bleu ; le roux est moins foncé

(1) J'ai composé ce nom de deux mots, qui rappellent les principales couleurs du plumage.

Emberiza ex rufo et cœruleo varia ; capitis vertice obscure rufo ; remigibus reatricibusque fuscis, oris exterioribus griseo-cœruleis. emberiza canadensis cœrulea, le bruant bleu de Canada. (Brisson, Ornith. tom. III, pag. 298.)

(2) *Emberiza ex rufo et cœruleo varia, vertice rufo, tectricibus alarum majoribus, remigibus reatricibusque fuscis margine exteriori rufis. emberiza cœrulea.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 110, sp. 53.

Emberiza cœruleo rufo varia, subtus dilutior, vertice rufo, tectricibus alarum majoribus remigibus caudâque fuscis. emberiza cœrulea. Latham, Syst. orn. gen. 36, sp. 59. SONNINI.

sur les petites couvertures des ailes , ainsi que sur les grandes, qui sont bordées et terminées de cette couleur ; les pennes des ailes et de la queue sont brunes , bordées de gris bleu ; le bec et les pieds gris bruns.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec , cinq lignes ; vol , sept pouces un tiers ; queue , un pouce , composée de douze pennes , ne dépasse les ailes que de quatre lignes (1).

(1) On trouve aussi l'azuroux à la nouvelle Angleterre ; il y niche , mais il n'y passe pas l'hiver. (Pennant , Arctic zoology , tom. II , pag. 365 , n° 234 , blut bunting.)
SONNINI.

LE BONJOUR-COMMANDEUR (1).

ON appelle ainsi, dans l'île de Cayenne, une espèce de bruant qui a coutume de chanter au point du jour, et que les colons sont à portée d'entendre, parce qu'il vit autour des maisons. Quelques-uns l'appellent *bruant de Cayenne*. Il ressemble si parfaitement à celui du cap de Bonne-Espérance, représenté dans les planches enluminées, n° 386, figure 2, que M. de Sonnini le regarde comme le même oiseau sous deux noms différens; d'où il suit nécessairement que l'une de ces deux dénominations est fautive; et comme, suivant M. de Sonnini, ce bruant est naturel à l'île de Cayenne, il est

(1) M. Latham pense que cet oiseau de la Guiane est une simple variété de l'ortolan du cap de Bonne-Espérance, décrit dans ce volume, pag. 31.

Emberiza suprà varia subtùs alba, vertice griseo nigroque vario, strigâ ponè oculos maxillarique nigrâ, pectore cinerascete. Latham, Syst. ornith. gen. 56 sp. 28, var. d. SONNINI.

plus que probable qu'il ne se trouve au cap de Bonne-Espérance que lorsqu'il y est porté par les vaisseaux. Une autre conséquence plus générale, que l'on doit tirer de là, c'est que toutes ces dénominations, en partie géographiques, où l'on fait entrer le nom du pays comme marque distinctive, sont équivoques, incertaines, et ne valent pas, à beaucoup près, celles que l'on tire des caractères propres à l'animal dénommé, 1^o, parce que cet animal peut se trouver dans plusieurs pays; 2^o parce qu'il arrive souvent qu'un animal n'est point aborigène du pays d'où on le tire, sur-tout d'un pays tel que le cap de Bonne-Espérance, où abordent des vaisseaux venant de toutes les parties du monde (1).

Les bonjour-commandeurs ont le cri aigu de nos moineaux de France : ils sont le plus souvent à terre, comme les bruants, et presque toujours deux à deux.

Le mâle a sur la tête une calotte noire,

(1) Suivant Mauduyt (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, art. du *bonjour-commandeur*), cet oiseau n'est que le moineau franc dont le climat n'a changé que fort peu le plumage, sans agir sur le naturel, ni modifier les habitudes. SONNINI.

traversée par une bande grise; les joues cendrées, une raie noire qui s'étend de la base du bec à la calotte dont j'ai parlé; au dessous de cette calotte, parderrière, un demi-collier roux; le dessus du corps d'un brun verdâtre, varié sur le dos par des taches noires oblongues; les couvertures des ailes bordées de roussâtre; tout le dessous du corps cendré.

Il est plus petit que notre zizi, n'ayant que cinq pouces de longueur totale; ses ailes sont courtes, et vont à peine à la moitié de la queue.

 LE CALFAT (1) (2).

M. Commerson, qui a décrit cet oiseau de l'Île-de-France sur les lieux, nous apprend qu'il a le dessus de la tête noir, toute la partie supérieure du corps, compris les ailes et la queue, d'un cendré bleuâtre; la queue bordée de noir, la gorge de cette dernière

(1) On dit aussi galfat à l'Île-de-France.

Emberiza desuper è caruleo cinerascens ab occipite ad caudam, nec alis quidem exceptis, nec collo; capite, gulâ, et caudâ utrimque nigris; genis albis; maculâ latiusculâ subovatâ ab oris sinu ad nucham usque.
Commerson.

(2) *Emberiza cana, subtùs vinacea, capite, gulâ caudâque margine nigris; rostro, pedibus et orbitis roseis. . . . emberiza calfat.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 70.

Emberiza cinerascens, capite gulâque nigris, pectore abdomineque vinaceis, regione oculorum nudâ roseâ, lateribus capitis fasciâ albâ.. emberiza calfat.
Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 68.

SONNINI.

couleur ; la poitrine et le ventre, d'une couleur vineuse ; une bande blanche, qui va de l'angle de l'ouverture du bec à l'occiput ; le tour des yeux nu et couleur de rose ; l'iris, le bec et les pieds, aussi couleur de rose ; les couvertures inférieures de la queue blanches.

Le calfat est d'une taille moyenne, entre le moineau et la linotte.

A D D I T I O N

*A l'article des oiseaux étrangers qui
ont rapport au bruant.*

LE BRUANT DE MAELBY (1),

P A R S O N N I N I.

MAEELBY est un village de Suède, en Sudermanie, où l'on a trouvé ce bruant que le docteur Sparrman a décrit pour une espèce particulière (2). Je ne regarde pas néanmoins comme décidée cette nouvelle distinction d'espèce, et je suis très-porté à adopter l'opinion de M. Latham, qui ne voit dans l'oiseau dont il est question que la femelle ou le jeune

(1) *Emberiza capite colloque ex plumbeo cinereis, gulâ albidâ, abdomine ferrugineo..... emberiza maelbyensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 33. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 8.

(2) Museum carls. fasc. 1, n° 21. *Emberiza maelbyensis*.

de l'espèce qu'il appelle *bruant des pins* (1), et qui sera décrit ci-après.

Quoi qu'il en soit, voici la description que M. Sparrman a donnée de son maelby. Une tache blanchâtre est entre le bec et les yeux; les paupières sont de la même couleur, aussi bien que la gorge, les côtés du cou et le dessous de la queue. La tête et le cou sont d'un cendré tirant sur la couleur de plomb; la poitrine et le ventre d'un gris rougeâtre; le dessus du corps et le bas ventre variés de taches aiguës, noires, et de gris rougeâtre; les couvertures supérieures des ailes noires, bordées extérieurement de gris rougeâtre; les inférieures d'un jaune de soufre; les plumes noirâtres, avec une bordure d'une teinte légère de gris de fer; les plumes de la queue noires, et les quatre premières de chaque côté ayant leur côté extérieur blanc depuis le milieu de leur longueur jusqu'à leur pointe; enfin le bec, les pieds et les ongles d'un roux clair.

(1) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 160, n° 64. Maelby bunting.

 LE BRUANT DE BADE (1),

PAR SONNINI.

DANS un Recueil allemand, contenant des mémoires sur l'histoire naturelle (2), on lit une description d'un bruant qui se trouve dans le margraviat de Bade ; il a tant de ressemblance avec le bruant olive, que l'on seroit tenté de le regarder comme le même oiseau, ou du moins comme une variété de la même espèce, si la grande distance entre les pays où ils vivent l'un et l'autre ne s'opposoit à cette réunion, l'un étant naturel à Saint-Domingue, et l'autre à l'Allemagne.

Au surplus, cet oiseau a tous les caractères du bruant : la langue très-courte, les

(1) *Emberiza olivacea, nigricante-striata, subtus pallidior, gulâ aurantiâ, pectore nigricante-striato... emberiza badensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 43. — Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 59.

(2) Sander. Naturf. tom. XIII, p. 198.

plumes

plumes de la base du bec recouvrant en partie les narines , seize pennes aux ailes , douze à la queue , et sur-tout le tubercule osseux du palais ; son plumage en dessus est verd d'olive rayé de noirâtre ; la gorge orangée ; tout le dessous du corps olivâtre clair , avec des traits noirâtres sur la poitrine ; le demi-bec supérieur noir , et l'inférieur jaunâtre , aussi bien que les pieds.

 LE BRUANT ÉCARLATE (1),

PAR SONNINI.

LES forêts du margraviat de Bade servent d'asyle à un autre bruant, dont on trouve la description dans le même Recueil que le précédent (2). Celui-ci est de la même grandeur que le premier; mais il en diffère beaucoup par ses couleurs brillantes. Son bec, sa tête, ses ailes et sa queue sont d'un noir luisant, qui se nuance de gros bleu sur le derrière de la tête, les dernières plumes des ailes et la queue, et ajoute à l'éclat du rouge écarlate dont le cou et le dessous du corps sont teints; le dessus est d'un blanc argentin. L'on remarque une tache blanche sur les ailes, et une autre sur le bas du ventre.

Le chenevis est la nourriture ordinaire de cette espèce.

(1) *Emberiza corpore suprâ argenteo subtùs coccineo, crisso albo, rostro, capite remigibusque nigris, postremis, occipite et caudâ ex atro cœruleis..... emberiza coccinea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 42. — Lath. Syst. ornith. gen. 36, sp. 34.

(2) Sander. Naturf. XIII, pag. 199.

L E B R U A N T

A T Ê T E V E R T E (1);

P A R S O N N I N I.

U N oiseleur attrapa cet oiseau dans les champs de Marybone, près de Londres, et

(1) *Emberiza fusca*, capite colloque olivaceis, dorso tectricibusque alarum ex fusco et nigro variis, caudâ furcatâ.. *emberiza chlorocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 71.

Emberiza fusca, dorso tectricibusque alarum nigro variegatis, capite colloque viridi olivaceis, caudâ bifurcâ. *emberiza Tunstalli*. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 69. *Nota*, 1° que cette dénomination de *bruant de Tunstall* vient de ce que l'oiseau pris dans les environs de Londres, est conservé dans la collection de M. Tunstall, après avoir été dans celle de M. Moon, où Brown l'a dessiné; 2° que la figure ni la description publiées par Brown n'indiquent point que l'oiseau ait la queue fourchue, ainsi que M. Latham et, d'après lui, Gmelin l'ont décrite dans leurs phrases citées ci-dessus.

Brown, qui en a donné la figure (1), ayant reconnu que les ornithologistes anglais n'en parloient pas, a présumé que c'étoit un oiseau échappé de quelque volière.

L'on ne connoît donc point le pays natal de ce bruant. Il a la tête et le cou d'un verd terni, le dos et les couvertures des ailes d'un brun clair, avec quelques plumes noires; les ailes, la poitrine et le ventre d'un brun foncé; le bec brun, et les pieds jaunâtres.

(1) Nouv. Illustrat. de zoologie, par P. Brown, pag. 73, pl. xxx.

LE BRUANT SANGUIN (1),

PAR SONNINI.

IL est de la grandeur du bruant commun; sa tête, son cou et son dos ont une couleur rouge de sang, nuancé de roux; un jaune de soufre couvre tout le dessous du corps, et les ailes ressemblent à celles du moineau franc. Les teintes du plumage de la femelle sont plus foibles que celles du mâle.

M. Pallas a trouvé cette espèce vers les confins de la Mongolie, sur les rives de l'Onon; elle y est rare, et elle se plaît dans les lieux frais et ombragés par des saules(2).

(1) *Emberiza ex sanguineo rufa, subtus sulphurea, alis ex griseo ferrugineis.... emberiza rutila.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110 sp. 34. — Latham, Syst. ornith. gen. 56, sp. 40.

(2) Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, par M. Pallas, tom. III, in-4, édition française, pag. 294; et appendix, pag. 969, n° 25. *Emberiza rutila.*

 LE BRUANT DES PINS (1),

PAR SONNINI.

L'ON trouve dans les forêts de pins, en Sibérie et dans les cantons couverts de roseaux et de joncs, aux environs d'Astracan, un bruant de la même grandeur que celui de l'article précédent. Il arrive au premier printems dans ces contrées septentrionales, et il y fait entendre le même cri que notre ortolan de roseaux (2).

(1) *Emberiza verticis maculâ mediâ ovatâ albâ, nuchâ albo-variâ, gulâ ex testaceo sanguineâ, rectricibus utrinque duâbus extimis fasciâ obliquâ albâ... emberiza pithyornus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 51.

Emberiza rufa, abdomine cano, strigâ verticis canâ, lateribus nigro marginatâ maculâ genarum temporum pectorisque albâ... emberiza pithyornus. Lath. Syst. ornith. gen. 56, sp. 50.

(2) Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, t. III, in-4, édition française, par M. Pallas, pag. 465, appendix, n° 14. *Emberiza pithyornus*. Et Actes de l'académie de Pétersbourg, tom. XV, pag. 480 et 486, pl. XXIII, fig. 3, et pl. XXV, fig. 2.

Le dessus de sa tête est d'un brun noirâtre ; une tache blanche et ronde en marque le milieu , et le derrière est un peu varié de la même couleur. Une bande noire s'étend sur les côtés de la tête ; un trait roux traverse les yeux ; sur les joues une tache blanche , et une noire sur les tempes , ont toutes deux la forme triangulaire ; la gorge est d'un rougeâtre sanguin ; les côtés du cou sont gris rougeâtres , et la poitrine a la même teinte , mais plus grise. Le dos , le croupion et les flancs sont roux ; le ventre est blanchâtre ; les couvertures supérieures des ailes et les pennes moyennes sont brunes , bordées de roux , et les grandes , de même que les pennes de la queue , ont une teinte noirâtre et une bordure de blanc sale ; sur les deux pennes extérieures de la queue , l'on remarque une bande blanche et oblique ; le bec et les pieds sont blanchâtres , et les ongles noirs. La queue est un peu longue , et légèrement fourchue.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le dessus du corps varié de gris et de rousâtre comme le moineau franc , le croupion un peu rougeâtre , et toutes les parties inférieures blanchâtres.

 LE BRUANT RUSTIQUE (1),

PAR SONNINI.

C'EST sous cette dénomination que M. Pallas a le premier fait connoître cet oiseau, et je la conserve quoiqu'elle soit assez insignifiante. Il est de la grandeur de l'ortolan de roseaux, et suivant le célèbre naturaliste que je viens de citer, on le trouve dans les saussaies de la Daourie, où il arrive après les plus grands froids, et où il commence à se montrer assez fréquemment dès le mois de mars (2).

(1) *Emberiza capite nigro, fasciis ejus tribus longitudinalibus, gulâ corpore subtus, et tectricibus duabus utrinque extimis obliquè albis.. emberiza rustica.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 110, sp. 29.

Emberiza suprâ passerina, subtus alba, capite nigro fasciis tribus longitudinalibus albis... emberiza rustica. Latham, Syst. ornith. gen. 56, sp. 51.

(2) Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, par M. Pallas, tom. IV, in-4, de l'édition française, pag. 230; et appendix, pag. 969, n° 21. *Emberiza rustica.*

Le noir de sa tête est interrompu par trois bandes blanches qui s'étendent en long, l'une sur le milieu de la tête, et les deux autres sur les côtés au dessus des yeux. Le derrière de la tête et le haut du dos ont une teinte de gris rougeâtre; le reste du dessus du corps est varié comme celui du moineau franc, et le dessous, de même que la gorge et le devant du cou, est blanc; il y a sur cette dernière partie quelques points rougeâtres; les deux penes extérieures de la queue sont marquées de blanc en travers.

 L' A U R É O L E (1),

P A R S O N N I N I.

L'OISEAU de l'article précédent est rare en Sibérie ; celui-ci y est commun, et on le retrouve jusqu'au Kamtschatka ; il vit en troupes parmi les pins et les peupliers, mais plus particulièrement dans les îles plantées de saules, qui interrompent le cours de l'Irtis et des autres fleuves de la Sibérie. Sa grandeur est celle de l'ortolan de roseaux, et il fait entendre le même cri.

C'est un oiseau fort joli, dont la tête et tout le dos sont roux, et le devant du cou, ainsi que tout le dessous du corps, d'un jaune citron. Le haut du cou est entouré d'une

(1) *Emberiza citrina*, vertice, cervice, torque dorsoque spadiceis, crisso albido, reatricibus duabus utrinque extimis fasciâ obliquâ albâ.. *emberiza aureola*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 47.

Emberiza rufa subtus flava, fasciâ pectorali transversâ ferrugineâ, vertice, genis gulâque nigris..... *emberiza aureola*. Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 53.

bande rousse en forme de collier. Le front, les côtés de la tête et la gorge sont noirs, les flancs rayés de brun, les ailes noirâtres, les couvertures inférieures de la queue, une bande sur les ailes et les plumes scapulaires, blanchâtres; une bande de la même couleur s'étend obliquement sur le bord intérieur des deux premières pennes de chaque côté de la queue, qui est un peu fourchue. Les teintes du plumage de la femelle sont plus foibles.

M. Pallas a décrit cette espèce dans ses Voyages en Russie et au nord de l'Asie (1); et un autre voyageur dans les mêmes contrées en a aussi publié la description parmi les nouveaux Mémoires de l'académie de Pétersbourg (2).

(1) Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, par M. Pallas, tom. III, in-4, de l'édition française, appendix, pag. 466, n° 15. *Emberiza aureola*.

(2) Tom. XV, pag. 483.

LE PETIT BRUANT (1),

PAR SONNINI.

CETTE espèce est remarquable par sa petite taille, étant à peine de la grandeur du tarin, et par les neuf bandes longitudinales dont le dessus et les côtés de sa tête sont rayés ; cinq de ces bandes sont d'un rouge de brique, et les quatre autres, placées alternativement entre les premières, sont noires. Du reste, le plumage en dessus ressemble à celui du moineau franc ; il est blanchâtre en dessous, et le devant du cou porte quelques taches.

(1) *Emberiza corpore suprâ ex griseo ferrugineo subtùs albido, jugulo maculato, capite fasciis alternis testaceis nigrisque longitudinaliter vario . . . emberiza pusilla*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 28.

Emberiza suprâ passerina; subtùs albida, capite suprâ et lateribus fasciis quinque testaceis, interjectisque nigris quatuor . . . emberiza pusilla. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 54.

D U B R U A N T. 125

On trouve fréquemment ce petit bruant dans les forêts de mélèzes, et sur les bords des ruisseaux et des torrens de la Daourie, où M. Pallas l'a décrit le premier (1).

(1) Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, par M. Pallas, tom. IV, in-4, de l'édition française, pag. 670, appendix, n° 24 bis. *Emberiza pusilla*.

 LE BRUANT FARDÉ (1),

PAR SONNINI.

L'ÉPITHÈTE de *fardé* a été donnée par M. Pallas à ce bruant, parce que le sommet de sa tête et le haut de son cou sont variés de traits roussâtres sur un fond blanc cendré, qu'un arc aussi roussâtre entoure la gorge sur le devant du cou, et que les oreilles sont placées au milieu d'une tache ronde et rousse, comme si on eût appliqué du fard de chaque côté de la tête. Les sourcils sont blancs, de même qu'une ligne qui passe au dessus des yeux. Le reste du plumage a les

(1) *Emberiza ex griseo ferruginea, maculâ aurium orbiculatâ rufâ, superciliis, lineâ infrâ oculos et gutture albis, gulâ circulo maculoso fusco circumscriptâ... emberiza fucata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 30.

Emberiza passerina, cervice cano-cinerea, corpore subtùs lineâque suprâ et infrâ oculos albâ. emberiza fucata. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 73.

mêmes teintes que celui du moineau franc, et l'oiseau est de la grandeur du bruant fou.

Les bords et les îles de l'Onon et de l'Ingoda, fleuves de la Sibérie, nourrissent un grand nombre de bruants fardés; ces oiseaux y arrivent dès le mois d'août, et les épaisses saussaies qui y croissent leur servent de retraite (1).

(1) Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, par M. Pallas, tom. IV, in-4, de l'édition française, pag. 668, appendix, n° 22. *Emberiza fucata*.

LE BRUANT

A CALOTTE NOIRE (1),

PAR SONNINI.

M. PALLAS a vu arriver au printemps, mais en petit nombre, cette espèce de bruant sur les bords des torrens des montagnes de la Daourie (2). Elle a la tête et le cou jusqu'à la poitrine, d'un blanc cendré, le sommet de la tête d'un noir de suie, le dessous du corps d'un jaune très-pâle, et le reste de même que le moineau franc.

(1) *Emberiza ex griseo ferruginea, subtùs pallidissimè flava, capistro nigro, capite colloque ex cano cinereis.... emberiza spodocephala.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 31.

Emberiza passerina, subtùs flavescens, capite et collo cano-cinereis, capistro nigro. emberiza spodocephala. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 74.

(2) Voyages de M. Pallas en Russie et dans l'Asie septentrionale, tom. IV, in-4, de l'édition française, pag. 670, appendix, n° 25. *Emberiza spodocephala.*

L E B R U A N T

A S O U R C I L S J A U N E S (1),

P A R S O N N I N I.

CETTE espèce habite les mêmes pays et les mêmes lieux que la précédente; elle a aussi le sommet de la tête noir; mais elle se distingue par un trait jaune citron, qui se dessine au dessus des yeux en forme de sourcil, et par une bande blanche qui du haut de la tête s'étend jusqu'à la nuque; dans tout le reste elle est à peu près de la même couleur que le moineau franc, et de la grandeur de notre bruant (2).

(1) *Emberiza ex griseo ferruginea, vertice nigro, lineâ utrinque superciliari cinerâ, fasciâque albâ a medio verticis ad nucham.* *emberiza chrysophrys.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 32.

Emberiza passerina, vertice nigro, superciliis citrinis, fasciâ a medio verticis ad nucham albâ. *emberiza chrysophrys.* Latham, Syst. ornitholog. gen. 36, sp. 75.

(2) Pallas, Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, tom. V, in-4, de l'édition française, pag. 491, appendix, n° 26. *Emberiza chrysophrys.*

 LE BRUANT DU TYROL (1),

PAR SONNINI.

SCOPOLI a décrit un oiseau fort commun dans le Tyrol, et même en Autriche, où il porte le nom de *bruant*. On le prend en assez grand nombre au mois de novembre avec des gluaux, et on peut le nourrir en cage avec du chenevis (2).

Il est de la grandeur du tarin ; son dos est d'un brun jaunâtre ; le front, les côtés de la tête et tout le dessous du corps sont teints d'une jolie couleur de citron ; le dessus de la tête, du cou et les flancs cendrés ; les plumes des jambes blanchâtres, et les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune citron.

(1) *Emberiza corpore subtùs fronte et oculorum regione citrinis, occipite colloque cinerèis... emberiza brumalis*. Lin. Syst. nat. ed. 13, g. 110, sp. 41.

Emberiza flavo-fusca, sincipite corporeque subtùs flavis, collo superiore cum lateribus cinereo, remigibus fuscis... emberiza brumalis. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 47.

(2) Scopoli, ann. tom. I, n° 215. *Emberiza brumalis*.

L E B R U A N T

A AILES ET QUEUE RAYÉES(1),

P A R S O N N I N I.

C E L U I - C I est de la grandeur du proyer; aucun naturaliste ne l'a encore vu en nature, et M. Latham n'en a donné la description que d'après la représentation qu'il en a trouvée dans un recueil de peintures d'oiseaux faites à la Chine (2); mais l'on sait que souvent ces peintures indiennes n'ont pas toute l'exactitude qu'exige l'histoire naturelle.

(1) *Emberiza fuscescens, remigibus caudâque fuscis, lineis obscurioribus, abdomine albo, narium, genarum mentique fasciculis plumosis. emberiza fusca.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 57.

Emberiza fusco nebulosa, subtus alba, naribus, gula genisque fasciculis plumosis, remigibus caudâque fuscis saturatiore fasciatis.... emberiza fasciata. Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 29.

(2) General synopsis of birds, tom. III, pag. 187, n° 24. Barred-tail bunting.

Le dessin de ce bruant le représente avec de petits bouquets de plumes près des narines, sur les joues et à la gorge; le plumage d'un brun obscur en dessus et blanc en dessous; les penes des ailes et de la queue rayées de brun plus clair que le fond; le bec de couleur de chair, et les pieds de couleur de rose.

L E B R U A N T

A TÊTE, GORGE ET POITRINE

BLEUES (1),

P A R S O N N I N I.

C'EST le même oiseau qui est décrit dans les Aménités académiques, sous la dénomination de *bruant mélangé* (2); dénomination que j'ai dû changer, parce qu'elle pourroit tout aussi bien s'appliquer aux autres espèces dont le plumage est également varié de plusieurs couleurs. La plus saillante de l'espèce dont il est question est le bleu qui couvre la gorge, la poitrine, le devant de la tête jusqu'aux oreilles, et le pli de l'aile; et c'est de là que j'ai tiré le nom composé, mais exact, que je lui ai donné.

(1) *Emberiza grisea*, pectore gulâque cœruleis, abdomine albo. *emberiza mixta*. Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 62.

(2) *Amænitatis academicæ*, tom. IV, pag. 245, n° 20. *Emberiza mixta*.

La couleur générale du dessus de la tête, du cou et du dos est le gris ; mais l'individu que M. Linnæus a observé, avoit sur ces parties tant de plumes éparses, d'un bleu encore peu décidé, que l'on est fondé à présumer que l'oiseau étoit en mue ou dans son jeune âge, et que le gris devoit être remplacé par le bleu lorsque le plumage auroit acquis sa perfection. Les plumes du ventre sont brunes à leur origine, et blanches sur le reste, de sorte que le blanc seul est apparent ; celles qui couvrent les jambes sont, comme celles du dos, grises et entremêlées de plumes bleuâtres. Le bec et les pieds sont blanchâtres. Cet oiseau est de la grandeur du tarin, et on le trouve à la Chine.

L E G A U R (1) ,

P A R S O N N I N I .

L'ON appelle ainsi aux Indes orientales un bruant d'environ quatre pouces et demi de longueur totale, et d'une couleur cendrée, à l'exception des plumes de la queue et des ailes, qui sont brunes et bordées d'une teinte plus pâle : il a le bec couleur de rose tendre, et les pieds d'un bleu pâle.

M. Latham a décrit cet oiseau dans la Collection de lady Impey (2).

(1) *Emberiza cinerea*, *alis caudâque fuscis*. .. *emberiza asiatica*. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 72.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 160, n° 65. Gaur bunting.

 LE BRUANT D'ORIENT (1),

PAR SONNINI.

HASSELQUITZ, dans sa navigation vers les mers du Levant, vit un bruant qui se posa à bord de son vaisseau aux environs de Malte. Il ne manqua pas de le décrire, et de lui donner un nom qui certes ne convient guère à un petit oiseau d'espèce innocente; il l'appela *bruant militaire* (2), et cette désignation, si bizarre et si faussement appliquée, n'a pas laissé d'être adoptée par les ornithologues modernes, qui ont ajouté à cette inconvenance celle, non moins frappante, de

(1) *Emberiza capite, remigibus, caudâ dorsoque fuscis, dorso inferiore et pectore flavis, humeris virescentibus, abdomine albo.. emberiza militaris.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 39.

Emberiza flavescens-fusca; subtus alba, pectore dorsoque infimo flavis. emberiza militaris. Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 45.

(2) Voyage dans le Levant, par Fréd. Hasselquitz, traduction française, partie II, pag. 31. *Emberiza militaris.*

dire que cet oiseau habitoit près de Malte (1), comme si la mer dont cette île est environnée étoit habitable pour tous autres oiseaux que les palmipèdes.

L'observation d'Hasselquitz prouve seulement que l'oiseau qu'il rencontra en mer, étoit du nombre de ceux qui passent d'un pays à un autre dans des migrations régulières, et qui, contrariés par les vents et excédés de fatigues, cherchent un lieu de repos sur les vaisseaux qu'ils rencontrent, et où le plus souvent ils ne trouvent qu'une mort plus sûre et plus cruelle que celle qu'ils veulent éviter.

Ce bruant a un peu plus de six pouces de longueur, prise de la pointe du bec à celle de la queue; sa tête, son dos, ses ailes et sa queue sont de couleur brune; le haut de ses ailes est verdâtre; son croupion et sa poitrine sont jaunes, et les plumes de son ventre blanches.

(1) *Habitat propè Melitam.* Gmelin, Latham, etc.

LE BRUANT TISSERAND (1),

PAR SONNINI.

L'ON a donné à cet oiseau d'Afrique l'épithète de *tisserand*, parce qu'il a, comme le cap-more (2), l'habitude singulière d'entrelasser des fils de soie et des brins d'herbes dans la grille de sa cage.

De même que plusieurs autres oiseaux de l'Afrique, ce bruant change de plumage au point d'être méconnoissable. L'hyver il est absolument semblable au moineau franc, dont au reste il a la grosseur; mais sa robe est plus agréablement variée durant la belle

(1) *Emberiza spadicea*, subtùs flava, superciliis uropygioque flavis, fasciâ pectoris mediâ nigrâ subdivaricatâ... *emberiza tatrix*. Lin. Syst. nat. ed. 15, gen. 110, sp. 55.

Emberiza rufo-fusca saturatiore varia, subtùs flava, superciliis strigâque verticali flavis, pectore medio strigâ latâ nigrâ... *emberiza tatrix*. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 32.

(2) Voyez l'article du cap-more, dans le 45^e volume de cette Histoire naturelle, pag. 165.

saison : alors les côtés de sa tête sont noirs, avec les sourcils jaunes, et une raie verticale de la même couleur; le dessus de son corps est un mélange de roux, de brun foncé et de brun clair; le croupion est jaune, aussi bien que tout le dessous du corps, à l'exception néanmoins d'une large bande noire sur la poitrine; la queue est de cette dernière couleur; le bec a celle de la corne, et les pieds sont d'un brun pâle.

M. Latham a vu vivant un oiseau de cette espèce chez la duchesse de Portland à Londres (1).

(1) General synopsis of birds, tom. III, pag. 193, n° 29. Weaver bunting.

LE BRUANT

COULEUR DE ROUILLE (1) ;

PAR SONNINI.

C'EST un oiseau de l'Amérique septentrionale ; et M. Pennant (2) pense que ce pourroit bien être une simple variété du bruant de Russie et de Sibérie, dont j'ai donné la description pag. 122 de ce volume. Mais, comme l'on n'a rien de positif à cet égard, j'ai pensé, avec les ornithologues et avec M. Pennant lui-même, que ce bruant devoit faire le sujet d'un article séparé. A l'exception du ventre qui est blanc, et de deux taches de la même couleur sur les grandes plumes des ailes, une teinte de rouille est répandue sur tout son plumage.

(1) *Emberiza ferruginea*, abdomine, remigumque primorum maculis duabus albis... *emberiza ferruginea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 35. — Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 41.

(2) Arctic zoology, tom. II, pag. 364, n° 251. Rusty bunting.

L' O U T À S E U (1),

PAR SONNINI.

J'AI formé le nom *outaseu* de celui un peu trop long *outatapaseu* que cet oiseau porte à la baie d'Hudson où il est commun. Il vole en petites troupes ; on le voit souvent parmi les bandes d'oies, et d'autres fois avec les ortolans de neige, que l'on appelle dans la même contrée *wapathecusish*. Il fait son nid sur la terre ; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs blancs et tachetés de noir.

MM. Pennant et Latham ont donné

(1) *Emberiza supra cinerea fusco striata, subtus flava, mento albo, remigibus reatricibusque atris margine pallidis.... emberiza americana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 36.

Emberiza cinerea fusco striata, superciliis strigata sub oculis abdomineque flavis, gula alba, jugulo maculata nigra.... emberiza americana. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 42. Et *emberiza cinereo fusca subtus albida, fronte superciliisque flavis, fasciata sub oculis lunulataque frontis nigris, gula flavata medio, maculata triquetra nigra*. Ibidem, var. b.

chacun la figure et la description d'un oiseau de cette espèce, qu'ils ont nommé tous deux, *bruant à gorge noire* (1). Mais l'on y remarque quelques différences peu importantes, et qui proviennent vraisemblablement de la disparité d'âge ou de sexe. Ce bruant est, pour l'ordinaire, de la grosseur de celui de nos pays ; il est sur les parties supérieures d'un cendré foncé, et jaune sur les inférieures ; au dessus de l'œil est un trait jaune et longitudinal ; entre l'œil et la gorge est une tache de la même couleur ; la gorge est blanche ; une large plaque noire et triangulaire couvre le devant du cou. La femelle n'a pas cette plaque, ni le trait du dessus des yeux.

Il paroît que l'espèce de l'outaseu n'est pas confinée dans les régions les plus boréales de l'Amérique, et qu'elle descend jusques dans la province de New-Yorck, du moins pendant une partie de l'année.

(1) Pennant, *Arctic zoology*, tom. II, pag. 365, n° 228, pl. xvii. Black-throated bunting.

Supplement to the general synopsis of birds, p. 197, n. 57, pl. xlii. Black-throated bunting.

LE CUSCHISCH (1),

PAR SONNINI.

LE vrai nom de ce bruant, à la baie d'Hudson, est *cusaba-taschich*, que j'ai cru devoir abréger. C'est un oiseau voyageur qui s'avance vers le nord au mois de juin, se montre aux environs du fort Albany dès le mois de mai, y fait sa couvée, et se retire en septembre. Il place son nid dans les saules creux, et ses œufs, au nombre de quatre ou cinq, ont la couleur du chocolat. Sa nourriture se compose de semences de graminées, d'insectes et de vermisseaux.

(1) *Emberiza verticis fasciâ albâ utrinque nigro-marginata*, corpore subtis, superciliis, alis spuriis, alarumque fasciis duabus albis, collo cinereo, dorso, alis caudâque æquali, fuscis, crisso flavo. *emberiza leucophrys*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 45.

Emberiza ferrugineo-fusca, subtis alba, crisso flavo, vertice nigro, medio vittâ superciliisque albis. . . *emberiza leucophrys*. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 49.

Son vol est court et il ne fait entendre aucun cri pendant sa durée ; mais, lorsqu'il est perché , il chante d'une manière fort agréable (1).

Une bande blanche, bordée de noir, couvre le dessus de la tête ; sur les côtés un trait de la même couleur forme des espèces de sourcils. Le dessus du corps est d'un brun rougeâtre , dont la teinte s'éclaircit sur le croupion , et chaque plume a une bordure cendrée ; le cou est de cette dernière teinte. Presque toutes les parties inférieures sont blanches ; il y a seulement un peu de cendré sur la poitrine , et de jaune au bas ventre. Les ailes et la queue sont brunes , et sur chaque aile sont deux bandes blanches ; une teinte rouge de chair colore le bec et les pieds. L'oiseau a un peu plus de sept pouces de longueur totale, et les plumes de la queue égales en grandeur (2).

(1) Pennant, *Arctic zoology*, tom. II, pag. 355, n° 221, pl. xvi. *White-crowned bunting*. — Latham, *General synopsis of birds*, tom. III, pag. 200, n° 44, et supplément, pag. 159, n° 44. *White-crowned bunting*.

(2) Voyez Forster, dans les *Transactions philosophiques de la société royale de Londres*, tom. LXII, pag. 426, Miller, *Illustrations*, tab. 21, C, etc.

LE BRUANT DE SURINAM (1),

PAR SONNINI.

FERMIN a décrit cette espèce qu'il appelle le *proyer*, dans sa description de Surinam (2), et il ne nous apprend rien au delà de sa description.

Ce bruant ressemble beaucoup à l'alouette commune, mais il est plus grand; son plumage est en dessus d'un brun noirâtre, et d'un jaune lavé en dessous, avec des taches noires sur la poitrine.

D'après cette description, je serois assez porté à croire que l'oiseau dont il s'agit est plutôt une grive qu'un bruant, avec d'autant plus de raison que l'autorité de Fermin n'est presque d'aucun poids en histoire naturelle.

(1) *Emberiza grisea, subtus ochroleuca, pectore maculis oblongis nigris vario. .. emberiza surinamensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 73.

Emberiza supra fusco nebulosa, subtus flavescens, pectore nigro maculato. .. emberiza surinamensis. Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 71.

(2) Description de Surinam, tom. II, pag. 200.

LE BRUANT NOIR,

PAR SONNINI.

JE dois la connoissance de cette espèce nouvelle à Vieillot , qui a bien voulu me communiquer les observations qu'il a faites sur son sujet , à Saint-Domingue , où elle est moins commune que l'espèce appelée *l'olive*.

Le bruant noir est de la grosseur du tarin ; sa longueur est de trois pouces dix lignes. Le dessus de la tête , du cou et du corps sont entièrement d'un brun roux , et la gorge , la poitrine et le ventre d'un noir quelquefois mêlé de brun ; les ailes et la queue sont brunes ; le bec est noir. Le plumage de la femelle est d'un brun plus clair , mais uniforme sur tout le corps.

On trouve rarement cet oiseau dans le voisinage des lieux habités ; il se tient ordinairement dans les broussailles écartées et le long des bois ; il se nourrit de graines et d'insectes ; Vieillot ne l'a pas entendu chanter , ni jeter de cri ; mais il l'a vu souvent se mêler aux vols des bruants olives.

LE BRUANT MULTICOLOR,**PAR SONNINI.**

C'EST encore à Vieillot que je dois la connoissance de cette espèce nouvelle et rare. Il n'a pu s'en procurer que deux individus qui ont été trouvés, au mois de mai, dans les bois de l'île de Saint-Domingue, et ils étoient inconnus, même aux colons auxquels il les montra.

La grosseur de cet oiseau est à peu près celle du pinson d'Ardenne, et sa longueur de six pouces et demi. Il a le sommet et les côtés de la tête, le dessus du cou, le dos, les grandes et les moyennes couvertures supérieures des ailes et la queue d'un beau noir; deux raies blanches sur les côtés de la tête, l'une qui passe au dessus des yeux; et l'autre au dessous; la gorge blanche; le devant du cou jaune; la poitrine et les petites couvertures des ailes mordorées; le ventre et les flancs d'un jaune jonquille; le bas ventre d'un jaune pâle et ses côtés bleuâtres; les penes des ailes noires, bor-

dées extérieurement de blanc ; les deux premières de la queue blanches sur la moitié de leur longueur, et bordées extérieurement de noir ; le bec, de cette dernière couleur ; enfin l'iris des yeux d'un beau rouge.

Aucun oiseau n'a le plumage aussi agréablement varié ; aucun n'a plus de titres à l'épithète *multicolor* que Vieillot lui a donnée.

Le même observateur a reçu depuis un oiseau de cette espèce, pris en juillet sur un vaisseau à la hauteur des Florides, et qui ne diffère de celui que je viens de décrire qu'en ce qu'il est un peu plus petit, et qu'il a le ventre gris blanchâtre, les flancs gris, les petites couvertures et le pli de l'aile noirs, et le croupion nuancé de noir et d'orangé ; c'est, selon toute apparence, la femelle de l'espèce.

L E B R U A N T

A POITRINE ET AILES JAUNES (1),

P A R S O N N I N I.

LE capitaine Portlok (2) a vu aux îles Malouines un bruant de la grosseur du nôtre, et dont l'attribut le plus remarquable est d'avoir la poitrine et les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau jaune; cette couleur forme encore une bordure aux penes des ailes et de la queue. Les côtés de la tête, la gorge, le devant du cou et le ventre sont blancs; une bande brune forme un demi-collier au dessus de la poitrine; le reste du plumage est brun, et les pieds sont jaunes.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ses teintes sont plus foibles et moins décidées.

(1) *Emberiza rufo-fusca*, *subtùs alba*, *pectore tetricibusque alarum minoribus flavis*, *jugulo fasciâ fuscâ*. *emberiza chrysoptera*. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 9.

(2) Voyages du capitaine Portlok, pag. 35.

LE BRUANT

DES ILES SANDWICH (1);

PAR SONNINI.

LES terres Australes ont aussi leurs bruants; celui-ci, qui se trouve aux îles Sandwich, a un trait noir sous les yeux, et un autre jaune au dessus; les parties supérieures brunes, les inférieures blanchâtres et rayées de brun, excepté le milieu du ventre, qui est d'un blanc pur; le bec et les pieds noirs, et six pouces de longueur totale (2).

(1) *Emberiza fusca*, *subtùs exalbida fusco-maculata*, *superciliis flavis*, *temporibus atris*. . . . *emberiza sandwichensis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 110, sp. 48.

Emberiza fusca, *subtùs albida fusco-striata*, *sub oculis strigâ nigrâ*, *superciliis flavis*. *emberiza arctica*. Latham, Syst. ornith. gen. 56, sp. 55.

(2) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 563, n° 229. Unalascha bunting. — Latham, General synopsis of birds, tom. III, pag. 202, n° 42. Sandwich bunting.

Il y a dans les mêmes îles un autre bruant qui ne diffère du premier que par quelques légères nuances. Les auteurs modernes en ont fait une espèce distincte (1), mais ce n'est très-probablement qu'une variété produite par l'âge, le sexe ou la mue.

(1) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 364 n° 232. Unalascha bunting.

Emberiza fusca, rubro tincta; subtùs exalbida nebulosa, medio abdominis unicolore... *emberiza unalaschensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 49.

Emberiza rufo-fusca, subtùs albida fusco striata, abdomine medio albo. *emberiza aoonalashkensis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 36, sp. 56.

LE BRUANT

COURONNÉ DE NOIR (1),

PAR SONNINI.

LES oiseaux de l'article précédent ne sont pas les seuls bruants qui existent aux îles Sandwich ; les navigateurs anglais en ont découvert une autre espèce dont le sommet de la tête est jaune et entouré d'une bande noire en forme de diadème ; l'occiput est cendré, de même que tout le dessous du corps, à l'exception du milieu du ventre, qui prend une teinte jaunâtre. Les plumes

(1) *Emberiza spadicea*, pennarum singularum striâ mediâ, fuscâ subtùs cinereâ, vertice flavo, fronte et fasciâ oculoari nigrâ, mento exalbido, occipite cinereo... *emberiza atricapilla*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 50.

Emberiza rufo-fusca, subtùs cinerea, gulâ albâ, vertice luteo, sincipite strigâque, per oculos ad nucham nigris... *emberiza atricapilla*. Latham, Syst. ornith. gen. 36, sp. 57.

du dessus du cou et du corps ont leur milieu marqué d'un trait brun sur un fond brun roux ; mais le croupion a une teinte légère de verd d'olive. Les couvertures supérieures des ailes , aussi bien que les pennes , ont une bordure d'un brun rougeâtre clair ; celles de la queue , dont la longueur est égale , sont brunes comme les pieds , et les ongles noirs comme le bec. L'oiseau a environ sept pouces de long.

Quelquefois le sommet de la tête est noir , le front jaune , et l'on remarque des taches blanches sur les ailes.

Dans le troisième voyage du capitaine Cook on lit une observation relative à l'espèce de bruant dont il est question : « le mâle , y est-il dit , a le haut de la poitrine noir , de même que la femelle ; mais celle-ci n'a point de jaune sur la tête (1). M. Latham a fait une variété de cet oiseau à poitrine noire (2).

(1) Tom. II , pag. 379 , de l'édition anglaise , et Latham , Supplement to the general Synopsis of birds , pag. 159 , n° 49. Black-crowned bunting.

(2) *Black-crowned bunting*. Syst. ornith. gen. 35 , sp. 57 , var. *b*.

Au reste, il ne paroît pas certain que le bruant couronné de noir soit particulier aux îles de la mer Pacifique, et qu'il ne se trouve pas également à la baie de Nootka, sur la côte nord-ouest de l'Amérique (1).

(1) Pennant, Arctic zoology, tom. II, pag. 364, n° 230. Black-crowned bunting.

LE BRUANT EN DEUIL (1),

PAR SONNINI.

ON ne sait de quel pays est ce bruant que Scopoli a vu vivant (2). La dénomination qu'il lui a donnée a rapport à l'espèce d'habit de deuil dont l'oiseau est revêtu. En effet, à l'exception du front, de la poitrine, du ventre et du croupion, qui sont blancs, d'une tache de la même couleur sur le milieu des ailes, et d'une ligne blanche sur les côtés de la tête, tout le plumage est noir, aussi bien que le bec. Cette espèce est de la grosseur de la mésange charbonnière.

(1) *Emberiza nigra, barba thoracica, fronte, pectore, abdomine, uropygio crissoque albis.. emberiza luctuosa.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 110, sp. 46.

Emberiza nigra, barba thracica, fronte, pectore, abdomine, uropygio, et ani regione albis. emberiza luctuosa. Latham, Syst. ornitholog. gen. 36, sp. 52.

(2) Ann. tom. I, pag. 146, n° 215. *Emberiza luctuosa.*

LE BOUVREUIL (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 145, fig. 1, le mâle; et fig. 2, la femelle. Voyez aussi la pl. CXXI de ce volume.

LA Nature a bien traité cet oiseau, car elle lui a donné un beau plumage et une belle voix. Le plumage a toute sa beauté d'abord

(1) *Rubicilla sive pyrrhula*; *rubecius Niphi*; *melancoryphus Longolii*; *chysometris Eberi et Peuceri* (c'est une méprise). *Taurus Plinii, cujusdam*. En grec, *pyrroulas*. En allemand, *blut-finch*, *guegger*, *gut-finch*, *brommeiss*, *bollen-beisser*, *rot-vogel*, *hail*, *goll*, *gold-finch quibusdam*, *pfaeflin*, *thumpfaff*, *gympel*, *thumbherz*. Dans le Brabant, *pilart*. Suivant Eber et Peucer, *laubfinck*, *buchfinck*, *quetsch* la femelle; *quecker* le mâle. En anglais, *bul-finch*. En italien, *suffuleno*, *franguello montano*. Dans les Alpes, *franguel invernengk*. En illyrien, *dlask*. En français, *pivoine*. Gesner, Aves. pag. 733.

Rubrica. Gesner, Icon. Av. pag. 49.

Pyrrula, sive rubicilla. En allemand, *bollebick*. A Bologne, *stufлото*... Aldrovande, Ornith. pag. 744. *Byrriola Scaligeri*. Jonston, Av. pag. 87, etc.

Melanchoryphus, melanocephali (tête noire), *atri-capilla*, *sicedula*. En grec, *sikalis*, *pyrrias*. En grec

après la première mue; mais la voix a besoin
des secours de l'art pour acquérir sa perfec-

moderne, *asprocolos* ou blanc-cul, pivoine, siffleur, groulard (mal à propos suivant l'auteur). Belon; Hist. nat. des oiseaux, liv. 7, chap. 17, et observat. fol. 13.

Rubicilla, *pyrrhula*. En italien, *cifolotto*, *ciusolotto*, *suslotta*, *fringuel montano*, *fringuel vernengo* o *vernino*, *monachino*. Olina, Uccel. pag. 40.

Rubicilla Aldrovandi. En anglais, *bul-finch*. *Alp or nope*. Willulghby, pag. 180.

Albin, tom. I, pag. 52.

Ray, Synops. pag. 86, A.

Charleton, Exercit. pag. 97; il l'appelle en anglais, *the wop or bulfinch*.

Sibbald, *Atl. Scot.* part. secundâ, lib. 3, cap. 4.

Passer gramineus, *fuscus*, *mînchlein*. En Prusse, *daun-pfaffe*. En polonais, *popok*. Rzaczynski; Auct. Pol. pag. 419.

Fringilla sanguinea, *alptna ignarta*. En silésien, *luh*, *loh-fincke*. Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 262.

Coccothraustes sanguinea; *pyrrhola Aldrovandi*; *albicilla Albini*. En allemand, *thum-daun-pfaffe*. . . Klein, Ordo Avi. pag. 95, n°

Fringilla rubecula. En allemand, *blut-finck*; *gumpel* ou *gimpel*, *hahle* (à cause de la résonance de son cri), *dom pfaffe* (terme de mépris équivalent à prê-traille); *dom herr* (chanoine). Frisch, tom. I, div. 1, pl. 11.

Loxia artubus nigris, *rectricibus caudæ remigumque*

tion. Un bouvreuil qui n'a point eu de leçons n'a que trois cris, tous fort peu agréables. Le

posteriorum albis; pyrrhula. Suecis, *d om herr.* Linn. Fauna suecica, n° 225, aliàs 178.

Loxia pyrrhula. En Danemarck et en Norvège, *dom pape, dom herrv, blod finke.* Muller, Zool. dan. n° 247, pag. 50.

En Autriche, *gumpl.* Kramer, Elenchus, p. 365, n° 3.

Pirrhulas, loxiæ species. Moehring. Avi. gen. ordo 2, genus 25.

Pyrrhula, rubicilla, loxia; bouvreuil. En basse Normandie, *bouvreux, bourgeonnier.* Ailleurs, *bouvreur, bouvier.* En Sologne, *bœuf* ou *pinson maillé.* En Picardie, *choppard, grosse tête noire.* En Provence, *pive.* En Berry, *pivane.* En Lorraine, *pion* ou *pione.* A Paris, *pivoine.* En Saintonge, *pinson d'Auvergne.* Ailleurs, *pinson rouge, siffleur, flûteur, groulard, prêtre, perroquet de France, écossonneux, ébourgeonneux, rossignol monet, civière, tapon.* Salerne, Hist. nat. des ois. pag. 257.

Pyrrhula supernè cinerea, infernè rubra (mas), cinereo-vinacea (fæmina); capitis vertice splendide nigro; uropygio et imo ventre candidis; rectricibus nigro-violaceis, lateralibus interiùs cinereo-nigris, utrimque estimâ maculâ albidâ interiùs notatâ.... pyrrhula, bouvreuil. (Brisson, tom. III, pag. 508.)

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

Loxia artubus nigris, tectricibus caudæ remigum-

premier, je veux dire celui par lequel il débute ordinairement, est une espèce de coup de sifflet : il n'en fait d'abord entendre qu'un seul, puis deux de suite, puis trois et quatre, etc. Le son de ce sifflet est pur; et quand l'oiseau s'anime, il semble articuler cette syllabe répétée *tui, tui, tui*, et ses sons ont plus de force. Ensuite il fait entendre un ramage plus suivi, mais plus grave, presque enroué et dégénéral en fausset (1). Enfin, dans les intervalles, il a un petit cri intérieur, sec et coupé, fort aigu, mais en même tems fort doux, et si doux qu'à peine on l'entend. Il exécute ce son, fort ressemblant à celui d'un ventriloque, sans aucun mouvement apparent

que posticarum albis loxia pyrrhula. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 4. — Latham, Syst. orn. gen. 35, sp. 56.

Bouvreuil d'Europe ou pivoine; *loxia pyrrhula*, Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 409.

SONNINI.

(1) Voici ce ramage; autant que l'on peut noter le ramage d'un oiseau, *sí, üt, üt, üt, üt, üt, sí, rē, üt, üt, üt, üt, üt, üt, sí, rē, üt*. Il disoit encore avec cette même voix, *ut, la, ut, mi, ut, la*; quelquefois ces passages étoient précédés d'un ton traîné dans le même genre, mais sans aucune inflexion, et qui ressembloit à une espèce de miaulement.

du bec ni du gosier, mais seulement avec un mouvement sensible dans les muscles de l'abdomen (1). Tel est le chant du bouvreuil de la Nature, c'est-à-dire, du bouvreuil sauvage abandonné à lui-même, et n'ayant eu d'autre modèle que ses père et mère, aussi sauvages que lui ; mais, lorsque l'homme daigne se charger de son éducation, lorsqu'il veut bien lui donner des leçons de goût, lui faire entendre avec méthode (2) des sons plus

(1) J'ai remarqué dans l'île de Candie (l'ancienne Crète), où les bouvreuils sont communs en automne, que le mâle et la femelle se suivent et se tiennent près l'un de l'autre ; ils se rappellent souvent, le mâle par un cri formé d'un son aigu, suivi de deux sons graves, assez semblables à celui que donnent deux petites pierres, frappées l'une contre l'autre : c'est par ces derniers tons que la femelle répond.

SONNINI.

(2) On prétend que, pour bien réussir avec les bouvreuils, il faut les siffler, non pas avec le petit flageolet à serins, mais avec la flûte traversière ou la flûte à bec dont le son est plus grave et plus plein (*). Le bouvreuil sait aussi se rendre propre le ramage des autres oiseaux.

(*) A Mirecour, où l'on fabrique une grande quantité de serinettes, l'on en fait d'une espèce uniquement destinée à donner des leçons aux bouvreuils ; on l'appelle, par cette raison, *bouvette* et plus communément *pione*, nom que le bouvreuil porte en Lorraine : cet instrument est d'un ton moyen entre le petit flageolet et la flûte traversière tierce. SONNINI.

beaux

beaux, plus moëlleux, mieux filés, l'oiseau docile, soit mâle, soit femelle (1), non seulement les imite avec justesse, mais quelquefois les perfectionne et surpasse son maître (2), sans oublier pour cela son ramage naturel. Il apprend aussi à parler sans beaucoup de peine, et à donner à ses petites phrases un accent pénétrant, une expression intéressante qui feroit presque soupçonner en lui une ame sensible, et qui peut bien nous tromper dans le disciple, puisqu'elle nous

(1) La femelle du bouvreuil est, dit-on, la seule de toutes les femelles des oiseaux de ramage qui apprenne à siffler aussi bien que le mâle. (Voyez *Ædonologie*, pag. 87. Voyez aussi *Olina*, *Aldrovande*, etc.) Quelques-uns prétendent que sa voix est plus foible et plus douce que celle du mâle.

(2) « Je connois un curieux (dit l'auteur de l'*Ædonologie*, pag. 89) qui, ayant sifflé tout uniment quelques airs à un bouvreuil, a été agréablement surpris de voir que cet oiseau y avoit ajouté des tournures si gracieuses, que le maître ne s'y reconnoissoit pas lui-même, et avouoit que son disciple l'avoit surpassé ». Cependant il faut avouer que si les bouvreuils sont mal montrés, ils apprendront à mal chanter. M. Hébert en a vu un qui n'avoit jamais entendu siffler que des charretiers, et qui sifflait comme eux, avec la même force et la même grossièreté.

trompe si souvent dans l'instituteur. Au reste, le bouvreuil est très-capable d'attachement personnel, et même d'un attachement très-fort et très-durable. On en a vu d'apprivoisés s'échapper de la volière, vivre en liberté dans les bois pendant l'espace d'une année, et au bout de ce tems reconnoître la voix de la personne qui les avoit élevés, et revenir à elle pour ne la plus abandonner (1). On en a vu d'autres qui, ayant été forcés de quitter leur premier maître, se sont laissés mourir de regret (2). Ces oiseaux se souviennent fort bien, et quelquefois trop bien de ce qui leur a nui : un d'eux ayant été jeté par terre avec sa cage, par des gens de la plus vile populace, n'en parut pas fort incommodé d'abord ; mais, dans la suite, on s'aperçut qu'il tomboit en convulsion toutes les fois qu'il voyoit des gens mal vêtus, et il mourut dans un de ces accès, huit mois après le premier évènement.

(1) Un de ces oiseaux qui revint à sa maîtresse, après avoir vécu un an dans les bois, avoit toutes les plumes chiffonnées et tortillées. La liberté a ses inconvéniens, sur-tout pour un animal dépravé par l'esclavage.

(2) *Ædonologie*, pag. 128.

Les bouvreuils passent la belle saison dans les bois ou sur les montagnes ; ils y font leur nid sur les buissons , à cinq ou six pieds de haut , et quelquefois plus bas. Le nid est de mousse en dehors , et de matières plus mollettes en dedans : il a , dit-on , son ouverture du côté le moins exposé au mauvais vent. La femelle y pond de quatre à six œufs (1) d'un blanc sale , un peu bleuâtre , environnés , près du gros bout , d'une zone formée par des taches de deux couleurs ; les unes , d'un violet teint , les autres , d'un noir bien tranché. Cette femelle dégorge la nourriture à ses petits , ainsi que les chardonnerets , linottes , etc. , et le mâle a aussi grand soin de sa femelle. M. Linnæus dit qu'il tient quelquefois fort long-tems une araignée dans son bec pour la donner à sa compagne. Les petits ne commencent à siffler que lorsqu'ils commencent à manger seuls ; et dès-lors ils ont l'instinct de la bienfaisance , si ce que l'on m'a assuré est vrai , que de quatre jeunes bouvreuils d'une même nichée , tous quatre élevés ensemble , les trois aînés , qui savoient

(1) Jusqu'à huit , suivant M. Salerne , qui s'étoit bien assuré , sans doute , que l'on n'avoit pas réuni les œufs de deux nids dans un seul.

manger seuls , donnoient la béquée au plus jeune , qui ne le savoit pas encore. Après que l'éducation est finie , les père et mère restent appariés , et le sont encore tout l'hyver ; car on les voit toujours deux à deux , soit qu'ils voyagent , soit qu'ils restent : mais ceux qui restent dans le même pays , quittent les bois au tems des neiges , descendent de leurs montagnes (1) , abandonnent les vignes , où ils se jettent sur l'arrière-saison , et s'approchent des lieux habités , ou bien se tiennent sur les haies , le long des chemins ; ceux qui voyagent , partent , avec les bécasses , aux environs de la Toussaints , et reviennent dans le mois d'avril (2) (3). Ils se

(1) Il y en a beaucoup sur les montagnes de Bologne , de Modène , de Savoie , de Dauphiné , de Provence , etc. (Voyez Olina , pag. 40 , et les autres (*).)

(2) On en voit beaucoup sur la fin de l'automne et au commencement de l'hyver dans les parties montagneuses de la Silésie , mais non pas tous les ans , dit Schwenckfeld. Av. Siles. pag. 263.

(3) Une observation assez singulière , rapportée par

(*) Il y en a aussi beaucoup sur les montagnes des Vosges Lorraines , et particulièrement pendant l'hyver ; on ne les voit guère dans les bois de la plaine de ces mêmes contrées , si ce n'est à l'automne. (Note communiquée par Girardin , professeur à Epinal.)

nourrissent en été de toutes sortes de graines, de baies, d'insectes, de prunelles (1), et l'hyver, de grains de genièvre, des bourgeons du tremble, de l'aune, du chêne, des arbres fruitiers, du marsaule, etc., d'où leur est venu le nom d'*ébourgeonneux* (2) : on les entend, pendant cette saison, siffler, se répondre, et égayer par leur chant, quoiqu'un peu triste, le silence encore plus triste qui règne alors dans la nature.

Ces oiseaux passent, auprès de quelques personnes, pour être attentifs et réfléchis; du moins ils ont l'air pensant; et à en juger par la facilité qu'ils ont d'apprendre, on ne peut nier qu'ils ne soient capables d'attention jusqu'à un certain point; mais aussi, à juger

M. de Razoumowsky dans son Histoire naturelle du joret, pag. 80, e'est que tant que le tems a été doux, pendant l'hyver de 1788, tous les bouvreuils qu'on lui apportoit étoient des femelles, et du moment que la saison commença à devenir rigoureuse, c'est-à-dire, vers le milieu de janvier, il ne vit plus que des mâles. SONNINI.

(1) *Sorbi disseminator*, dit M. Linnæus.

(2) En cage ils mangent du chenevis, du biscuit, des prunes, de la salade, etc. Olini conseille de donner aux jeunes qu'on élève, de la pâtée de rossignol faite avec des noix.

par la facilité avec laquelle ils se laissent approcher, et se prennent dans les différens pièges (1), on ne peut s'empêcher d'avouer que leur attention est souvent en défaut. Comme ils ont la peau très-fine, ceux qui se prennent aux gluaux perdent, en se débattant, une partie de leurs plumes, et même de leurs pennes, à moins que l'on n'aille les débarrasser promptement. Il faut encore remarquer que les individus dont le plumage sera le plus beau, seront ceux qui auront le moins de disposition pour apprendre à siffler ou à chanter, parce que ce seront les plus vieux, et par conséquent les moins dociles : au reste, quoique vieux, ils s'accoutument facilement à la cage, pourvu que, dans les premiers jours de leur captivité, on leur donne à manger largement : ils se privent aussi très-bien, comme je l'ai dit plus haut, mais il y faut du tems, de la patience et des soins raisonnés ; c'est pourquoi l'on n'y réussit pas toujours. Il est rare que l'on n'en prenne qu'un seul à la fois ; le second se fait bientôt

(1) Gesner en a pris beaucoup pendant l'hyver, leur présentant pour tout appât des graines rouges de *solanum vivace*, pag. 734. D'autres les attirent avec les grains de genièvre, de chenevis, etc.

prendre, pour peu qu'il entende son camarade : ils redoutent moins l'esclavage, qu'ils ne craignent de se séparer.

On a dit, on a écrit (1), que le serin, qui s'allie avec tant d'autres espèces, ne s'allioit jamais avec celle du bouvreuil ; et on en a donné pour raison, que le mâle bouvreuil ouvre le bec lorsqu'il est en amour ; et que cela fait peur à la serine : mais c'est une nouvelle preuve du risque que l'on court, en avançant légèrement des propositions négatives, qu'un seul fait peut réfuter et détruire. M. le Marquis de Piolenc m'a assuré avoir vu un bouvreuil mâle apparié avec une femelle canari ; que de cette union il résulta cinq petits, qui étoient éclos vers le commencement d'avril : ils avoient le bec plus gros que les petits serins du même âge, et ils commençoient à se revêtir d'un duvet noirâtre ; ce qui donnoit lieu de croire qu'ils tiendroient plus du père que de la mère : malheureusement ils moururent tous dans un petit voyage qu'on tenta de leur faire faire. Et ce qui donne du poids à cette observation, c'est que Frisch indique la manière d'apparier le

(1) Traité du serin des Canaries, p. 25. Paris, 1707

mâle bouvreuil avec la femelle canari : il conseille de prendre ce mâle de la plus petite taille parmi ceux de son espèce , et de le tenir long-tems , dans la même volière , avec la femelle canari : il ajoute qu'il se passe souvent une année entière avant que cette femelle le laisse approcher , et lui permette de manger dans son auget ; ce qui suppose que cette union est difficile , mais qu'elle n'est pas impossible (1).

On a remarqué que les bouvreuils avoient dans la queue un mouvement brusque de haut en bas , comme la lavandière , mais moins marqué (2). Ils vivent cinq à six ans :

(1) Vieillot confirme les expériences de M. de Pionenc et de Frisch , et il m'assure que le bouvreuil mâle s'apparie avec la femelle du serin ; le bouvreuil , comme le serin mâle , la nourrit pendant qu'elle couve ; mais Vieillot ajoute qu'il faut se hâter de le mettre à part , aussitôt que les petits sont éclos , parce qu'il les tue en leur ouvrant la tête à coups de son gros bec.

S O N N I N I .

(1) Le bouvreuil plonge avec beaucoup de vivacité du haut de l'arbre sur lequel il est perché , dans les buissons les plus épais , lorsqu'il découvre l'oiseau de proie , ou qu'il est inquieté.

Manduyt a fait sur les amours des bouvreuils quelques observations que je crois devoir rapporter.

« J'ai donné , dit-il , à un mâle bouvreuil , accou-

leur chair est mangeable, suivant quelques-uns ; elle n'est point bonne à manger, selon d'autres, à cause de son amertume ; cela dépend de l'âge, de la saison et de la nourriture. Ils sont de la grosseur de notre moineau, et pèsent environ une once. Ils ont

tumé à la servitude depuis long-tems, une femelle de son espèce, qui étoit aussi nourrie en cage depuis plus d'un an ; c'étoit au milieu de l'été ; les caresses furent très-promptes de la part du mâle, très-souvent répétées. il débutoit par chanter à quelque distance de la femelle ; il étaloit les plumes de sa queue, la tournoit du côté de la femelle en la tenant baissée ; il entr'ouvroit en même tems à moitié ses ailes ; il s'approchoit dans cette attitude en marchant lentement, soit sur le fond de la volière, soit en glissant le long d'un bâton sur lequel le couple étoit perhé ; il s'inclinoit dans sa marche et se relevoit à plusieurs reprises ; son chant ne cessoit pas d'animer cette scène qui duroit environ deux minutes ; la femelle ne sembloit ni y prendre plaisir, ni la mépriser ; on eût dit qu'elle la recevoit comme un hommage qui lui étoit dû ; cependant au moment où le mâle étoit assez près d'elle, sans qu'elle s'en fût ni approchée ni éloignée, elle combloit ses vœux, et se prêtoit aux mouvemens nécessaires pour lui permettre de jouir, après quelques caresses réciproques qui consistoient, comme par rapport aux autres oiseaux, à s'offrir des alimens remontés du jabot ». (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *bouvreuil*.) SONNINI.

le dessus de la tête , le tour du bec , et la naissance de la gorge , d'un beau noir lustré , qui s'étend plus ou moins , soit en avant , soit en arrière ; le devant du cou , la poitrine et le haut du ventre , d'un beau rouge ; le bas ventre , et les couvertures inférieures de la queue et des ailes , blancs ; le dessus du cou , le dos et les scapulaires , cendrés ; le croupion blanc ; les couvertures supérieures et les penes de la queue , d'un beau noir tirant sur le violet , et une tache blanchâtre sur la penne la plus extérieure ; les penes des ailes d'un cendré noirâtre , d'autant plus foncé qu'elles sont plus voisines du corps ; la dernière de toutes , rouge en dehors ; les grandes couvertures des ailes d'un beau noir changeant , terminées de gris clair rougeâtre ; les moyennes cendrées ; les petites d'un brun cendré noirâtre , bordé de rougeâtre ; l'iris noisette ; le bec noirâtre , et les pieds bruns.

Les côtés de la tête , les côtés et le devant du cou , la poitrine , le haut du ventre , en un mot presque tout ce qui est rouge dans le mâle , est d'un cendré vineux dans la femelle , quelquefois même le bas ventre : elle n'a pas non plus ce beau noir changeant et lustré que le mâle a sur la

tête et ailleurs ; mais j'ai vu de ces femelles qui avoient la dernière des penes de l'aile bordée de rouge , et qui n'avoient point de blanc sur la partie la plus extérieure de celle de la queue. M. Linnæus ajoute qu'elle a le bout de la langue divisé en petits filets ; cependant je l'ai toujours trouvée bien entière comme celle du mâle , ayant la forme d'un bec de cure-dent fort court.

Plusieurs jeunes bouvreuils , que j'ai observés sur la fin de juin , avoient le front d'un roux clair ; le devant du cou et la poitrine d'un brun roussâtre ; le ventre et les couvertures inférieures de la queue, d'un fauve qui alloit toujours se dégradant du côté de la queue ; le dessus du corps plus ou moins rembruni ; la raie blanche de l'aile chargée d'une forte teinte de roussâtre ; le croupion d'un blanc plus ou moins pur. On sent bien que tout cela est sujet à beaucoup de petites variétés.

Longueur totale , six pouces ; bec , cinq lignes , épais et crochu : Kramer a remarqué que ces deux pièces sont mobiles , comme dans les pinsons et les bruants : vol , neuf pouces un quart ; queue , deux pouces un tiers , un peu fourchue (mais pas toujours dans les femelles), composée de douze penes ;

doigt extérieur , uni , par sa première phalange , au doigt du milieu ; ongle postérieur , plus fort et plus crochu que les autres.

Voici les dimensions intérieures d'une femelle que j'ai disséquée. Tube intestinal, dix-huit pouces ; vestiges de cœcum ; œsophage , deux pouces et demi , dilaté en forme de poche dans sa partie contiguë au gésier ; cette poche distinguée de l'œsophage par un rebord saillant ; le gésier musculéux , contenant beaucoup de petites pierres , et même deux ou trois petites graines jaunes bien entières , quoique cet oiseau fût resté deux jours et demi dans une cage sans rien manger ; grappe de l'ovaire , d'un volume médiocre , garnie de petits œufs presque tous égaux entre eux ; *oviductus* développé , trois pouces et plus ; la tranchée formoit une espèce de nœud assez gros à l'endroit de sa bifurcation.

VARIÉTÉS DU BOUVREUIL.

ROGER SIBBALD n'a écrit qu'une seule ligne sur le bouvreuil; et dans cette ligne il dit qu'il y en a diverses espèces en Ecosse(1), sans en indiquer d'autre que l'espèce commune. Il est probable que ces espèces dont il parle, ne sont autre chose que les variétés dont nous allons bientôt faire mention.

Frisch nous dit que l'on distingue des bouvreuils de trois grandeurs différentes (2); M. le Marquis de Piolenc en connoît de deux grandeurs (3); enfin d'autres prétendent qu'ils sont plus petits en Nivernois qu'en Picardie. M. Lottinger assure que le bouvreuil de montagne est plus grand que

(1) *Atlas scoticus*, partie II, lib. 3, cap. 4.

(2) A l'endroit cité.

(3) Le plus petit, ajoute M. de Piolenc, est de la taille du pinson : il a le corps plus allongé, la poitrine d'un rouge plus vif, et paroît plus sauvage que le bouvreuil ordinaire.

celui de la plaine ; et cela explique assez naturellement l'origine de ces variétés de grandeur, qui dépendent en effet, du moins à plusieurs égards, de la différence de l'habitation, mais dont les limites ne sont point assez connues, et les caractères, c'est-à-dire, les mesures relatives aux circonstances locales ne sont point assez déterminées pour que l'on puisse traiter de chacune dans un article séparé (1) : je me contenterai donc d'indiquer ici les seules variétés de plumage.

I. *Le bouvreuil blanc* (2) (3). Schwenckfeld

(1) L'estimable observateur que je me plais à citer souvent, Vieillot, connoît bien les deux variétés de grandeur dont M. Piolenc a parlé à Guenau de Montbeillard. Ce sont deux races que la Nature a séparées, puisqu'elles ne vivent point ensemble, et qu'elles font constamment bande à part, quoique se trouvant dans les mêmes pays. L'une de ces races est d'un sixième plus grosse que l'autre, et l'on peut remarquer aussi que les oiseaux qui la composent ont la dernière des couvertures des ailes beaucoup plus courte, avec une bordure rouge plus saillante sur son bord extérieur. Ces gros bouvreuils ne se montrent guère en France que pendant l'hyver. SONNINI.

(2) *Pyrrhula candida*. En allemand, *weisser thum-*

parle d'un bouvreuil blanc que l'on avoit pris aux environs du village de Frischbach en Silésie, et qui avoit seulement quelques plumes noires sur le dos. Ce fait a été confirmé par M. de l'Isle. « Il y a dans ce canton (de Beresow en Sibérie), dit cet habile astronome , des pivouines ou bouvreuils blancs, dont le dos est un peu noirâtre , et grisonne vers l'été : ces oiseaux ont le chant agréable fin et beaucoup plus beau que les pivouines d'Europe(4).» Il paroît vraisemblable que le climat du nord a beaucoup influé sur ce changement de couleur.

II. *Le bouvreuil noir* (5) (6). Je com-

pfasse, gumpel. Schwenckfeld , Av. Siles. pag. 263. (Brisson , Ornith. tom. III , pag. 313.)

(3) *Pyrrhula candida Brissoni.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 4, var. g. — Latham, Syst. ornith. gen. 55, sp. 56, var. g.

Bouvreuil blanc, avec le dos tacheté de noir, (Daudin , Ornithologie, tom. II, pag. 410, var. B.)

SONNINI.

(4) Voy. l'Histoire générale des Voyages, t. XVIII, pag. 536.

(5) *Atricilla*, rouge-queue noire, *the black bullfinch* (ce nom de rouge-queue noire est appliqué mal à propos au bouvreuil). Voyez Albin, tom. III, pl. LXXIX.

prend sous cette dénomination non seulement les bouvreuils entièrement ou presque entièrement noirs, mais encore ceux qui commencent sensiblement à le devenir ; tel étoit celui que j'ai vu chez M. le baron de Goula : il avoit la gorge noire, ainsi que le croupion ; les couvertures inférieures de la queue et le bas ventre, le haut de la poitrine variés de roux vif et de noir, et il n'y avoit point de tache blanche sur la dernière penne de la queue : ceux dont parlent And. Schænberg Anderson (7) et M. Salerne, étoient tout noirs, d'un noir de charbon comme les corbeaux, dit ce dernier : celui de M. de Réaumur, dont parle

Coccothraustes, atricilla. En allemand, *thum dechant.* Klein, Ordo avium, pag. 96.

Pyrrhula nigra, bouvreuil noir. (Brisson, t. III, pag. 313.)

Loxia nigra, alulá albá, rostro incarnato. Lin. Syst. nat. edit. 15. pag. 302.)

(6) *Pyrrhula nigra Brissoni.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 109, sp. 4, var. *b.* — Latham, Syst. orn. gen. 35, sp. 56, var. *b.*

Bouvreuil noir. (Daudin, Ornithologie, tom. II, pag. 410, var. A.) SONNINI

(7) Le bouvreuil d'Anderson étoit en cage depuis long-tems. (Voyez Collection académique, partie étrangère, t. XI. Académie de Stockholm, pag. 58.)

M.

M. Brisson , étoit exactement noir par-tout le corps. J'en ai observé un qui étoit devenu noir , et d'un beau noir lustré à la première mue , mais qui avoit conservé un peu de rouge de chaque côté du cou , et un peu de gris derrière le cou et sur les petites couvertures supérieures des ailes : il avoit les pieds couleur de chair , et l'intérieur du bec rouge. Celui d'Albin avoit quelques plumes rouges sous le ventre ; les cinq premières pennes de l'aile bordées de blanc ; l'iris blanche et les pieds couleur de chair. Albin remarque que cet oiseau étoit d'une grande douceur, comme sont tous les bouvreuils. Il arrive souvent que cette couche de noir disparoît à la mue , et fait place aux couleurs naturelles ; mais quelquefois aussi elle se renouvelle à chaque mue , et se soutient pendant plusieurs années ; tel étoit celui de M. de Réaumur. Cela feroit croire que ce changement de couleur n'est pas l'effet d'une maladie.

III. *Le grand bouvreuil noir d'Afrique* (1) (2). Quoique cet oiseau soit d'un

(1) *Pyrrhula in toto corpore nigra ; maculá in alis candidá ; remigibus rectricibusque nigris. .. pyrrhula africana nigra , le bouvreuil noir d'Afrique.* (Brisson , tom. III , pag. 317.)

pays fort éloigné, et qu'il surpasse en grosseur notre bouvreuil d'Europe, je ne puis m'empêcher de le regarder comme analogue à la variété que j'ai décrite sous le nom de *bouvreuil noir*, et de soupçonner que les grandes chaleurs de l'Afrique noircissent le plumage de ces oiseaux, comme les grands froids de la Sibérie le blanchissent. Ce bouvreuil est tout noir, à l'exception d'une très-petite tache blanche sur les grandes couvertures de l'aile; il faut encore excepter le bec qui est gris, et les pieds qui sont cendrés. On l'a vu vivant à Paris, où il avoit été apporté des côtes d'Afrique.

Longueur totale, sept pouces un quart; bec, six lignes; vol, onze pouces un quart; queue, deux pouces et demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

(2) *Loxia nigra*, *alula alba*, *rostro incarnato*.....
loxia panicivora. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 15. — Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 57.

Bouvreuil panicivore; *loxia panicivora*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 413.

Tous les ornithologues se sont accordés à regarder cet oiseau comme une espèce distincte; et je pense que leur opinion à ce sujet mérite la préférence.

S O N N I N I.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE

DES VARIÉTÉS DU BOUVREUIL,

P A R S O N N I N I.

I. **L**E *bouvreuil flamengo* (1). Le docteur Sparman a décrit sous ce nom une variété du bouvreuil trouvée à Upsal. Cet oiseau a les plumes du sommet de la tête noirâtres à leur pointe, le reste de la tête, le cou, la poitrine et le ventre couleur de rose, une tache noire sur le croupion, la troisième et la quatrième pennes des ailes de cette couleur, une ligne transversale sur l'aile, le dessus de la queue pliée, d'un noir de fumée, le reste du plumage blanc; le bec et les pieds rouges.

(1) *Loxia alba*, capite, collo, pectore abdomineque roseis. *loxia flamengo*. Lin. Syst. nat. edit. 13,

II. *Le bouvreuil blanc et noir* (1). Celui-ci a été observé en Danemarck. Le dessous de son corps est brun , et le dessus varié de blanc et de cendré.

gen. 109, sp. 92. — Latham , Syst. ornith. gen. 35 , sp. 56, var. *d.*

Bouvreuil blanc , avec la tête , le cou , la poitrine et le ventre roses. (Daudin , Traité d'ornithologie , tom. II , pag. 410 , var. D.)

(1) Bouvreuil varié de blanc et de cendré en dessus , brun dessous le corps. (Daudin , Traité d'ornithologie , tom. II , pag. 410 , var. C. D'après Sternheim.)

OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT AU BOUVREUIL (1).

LE BOUVREUIL (2).

Voyez les planches enluminées n° 204, fig. 1, le mâle sous le nom de bouvreuil de l'île de Bourbon; et fig. 2, la femelle sous le nom de bouvreuil du cap de Bonne-Espérance.

JE réunis, sous ce nom, des oiseaux annoncés comme étant l'un de l'île de Bourbon, et l'autre du cap de Bonne-Espérance:

(1) *Nota.* Ce chapitre entier des oiseaux étrangers qui ont rapport aux bouvreuils, est de Guenau de Montbeillard. SONNINI.

(2) *Loxia aurantia*, vertice nigro, remigibus re-
trixibusque nigris, margine aurantiis. *loxia auran-*
tia. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 66.

Loxia fulva, pileo, alis caudâque nigris. *loxia*
aurantia. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 66.

Bouvreuil orangé; *loxia aurantia*. Daudin, Traité
d'ornithologie, tom. II, pag. 417. SONNINI.

ils se ressemblent trop en effet pour qu'on puisse ne pas les rapporter à la même espèce. D'ailleurs, on sait combien il y a de communication entre le cap de Bonne-Espérance et l'île de Bourbon.

Le noir et l'orangé vif sont les couleurs dominantes de celui de ces oiseaux que je regarde comme le mâle, figure 1 ; l'orangé règne sur la gorge, le cou et sur tout le corps sans exception ; le noir règne sur la tête, la queue et les ailes ; mais les plumes sont bordées d'orangé, et quelques-unes terminées de blanc.

La femelle a toute la tête, la gorge et le devant du cou recouverts d'une espèce de capuchon noir ; le dessous du corps blanc ; le dessus d'un orangé moins vif qu'il n'est dans le mâle, et dont la teinte se répand en s'affaiblissant encore sur les plumes de la queue ; les plumes des ailes sont finement bordées de gris clair presque blanc ; l'un et l'autre ont le bec brun et les pieds rougeâtres.

Longueur totale, environ quatre pouces et demi ; bec, un peu moins de quatre lignes ; vol, près de sept pouces ; queue, vingt lignes, composée de douze plumes, dépasse les ailes d'environ quinze lignes.

LE BOUVREUIL A BEC BLANC (1).

C'EST ici le seul oiseau de la Guiane que M. de Sonnini reconnoisse pour un véritable bouvreuil ; son bec est de couleur de corne dans l'oiseau desséché ; mais on assure qu'il est blanc dans le vivant ; la gorge , le devant du cou et tout le dessus du corps , sans excepter les ailes et la queue , sont noirs ; il y a sur les ailes une petite tache blanche , qui souvent est cachée sous les grandes couvertures ; la poitrine et le ventre sont d'un marron foncé.

Cet oiseau est de la grosseur de notre bouvreuil ; il a , de longueur totale , quatre pouces deux tiers , et sa queue dépasse ses ailes de presque toute sa longueur (2).

(1) *Loxia nigra* , pectore et abdomine badiis , rectricibus intermediis longissimis. . . *loxia torrida*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 67.

Loxia nigra , pectore abdomineque castaneis. . . *loxia torrida*. Latham , Syst. ornith. gen. 35 , sp. 61.

Bouvreuil à bec blanc ; *loxia torrida*. Daudin , Traité d'ornithologie , t. II , pag. 414. SONNINI.

(2) Le bouvreuil à bec blanc est assez rare à la Guiane. SONNINI.

 LE BOUVERON (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 319, fig. 1 ;
bouvreuil à plumes frisées du Brésil.

J'APPELLE ainsi cet oiseau , parce qu'il me paroît faire la nuance entre les bouvreuils d'Europe et les bec-ronds d'Amérique , dont je parlerai bientôt. Sa taille ne surpasse pas celle du cabaret : un beau noir , changeant en verd , règne sur les plumes de la tête ,

(1) *Pyrrhula supernè nigro-viridans , infernè alba ; capite tribus maculis albis insignito ; remigibus nigris , à quartâ ad septimam , primâ medietate albis , minoribus in exortu interiùs albis ; rectricibus supernè nigro-viridantibus , infernè nigris . . pyrrhula africana nigra minor , petit bouvreuil noir d'Afrique. (Brisson , tom. III , pag. 319.)*

(2) *Loxia nigra , lineâ frontali , temporibusque albis . . loxia lineata. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 109 , sp. 25.*

Loxia cœruleo-nigra , lineâ frontali , temporibus maculâ alarum corporeque subtùs albis. loxia lineola. Latham , Syst. ornith. gen. 35 , sp. 68.

Bouvreuil lineole , ou bouveron ; *loxia lineola. Daudin , Traité d'ornithologie , tom. II , pag. 418.*

de la gorge et de toute la partie supérieure du corps , compris les peunes et les couvertures de la queue et des ailes , ou , pour parler plus juste , sur ce qui paroît de ces plumes ; car le côté intérieur et caché ou n'est pas noir , ou du moins n'est pas de ce beau noir changeant ; il faut encore excepter une très-petite tache blanche sur chaque aile , et trois taches de même couleur , mais plus grandes ; l'une sur le sommet de la tête , et les deux autres au dessous des yeux. Toute la partie inférieure du corps est blanche ; les plumes du ventre et les couvertures inférieures de la queue sont frisées dans quelques individus ; car on ne peut s'empêcher de regarder le bouvreuil à plumes frisées du Brésil comme appartenant à l'espèce du bouveron , puisque ces deux oiseaux ne diffèrent entre eux que par la frisure des plumes ; différence trop superficielle et trop légère , pour former un caractère spécifique , et d'autant moins que cette frisure n'est nullement permanente , et qu'elle tombe en certaines circonstances. Il est probable que les individus frisés sont les mâles , puisqu'en général , parmi les animaux , la Nature semble avoir choisi les mâles , pour leur accorder exclusivement le don de la beauté ,

et tout le luxe des ornemens qui ne peuvent la faire valoir. Mais , dira-t-on , comment supposer que le mâle se trouve au Brésil et la femelle en Afrique ? Je réponds , 1^o que rien n'est moins connu que le pays natal des oiseaux qui viennent de loin , et passent par plusieurs mains ; je réponds en second lieu , que si on a pu transporter à Paris ceux dont nous parlons , et les transporter vivans , on a pu les transporter de même de l'Amérique méridionale en Afrique (1). Quiconque aura jeté un regard de comparaison sur ces oiseaux , admettra , sans hésiter , l'une de ces deux suppositions , plutôt que de les rapporter à deux espèces différentes.

Longueur totale , quatre pouces un tiers ; bec , quatre lignes ; vol , sept pouces et demi ; queue , vingt-une lignes , composée de douze

(1) J'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduyt, sous le nom de *bouvreuil de Cayenne*, un oiseau fort ressemblant au bouveron , excepté qu'il étoit un peu plus gros , et qu'il avoit un peu plus de blanc ; peut-être étoit-ce un vieux. M. de Sonnini m'a assuré avoir vu à la Guiane un bec-rond , lequel , à la frisure près , ressembloit exactement au bouvreuil à plumes frisées du Brésil. Il résulte de tout cela une assez forte probabilité que l'Amérique méridionale est la vraie patrie du bouveron.

pennes , dépasse les ailes d'environ un pouce (2).

(2) Mauduyt a nourri un bouveron pendant environ dix-huit mois ; il lui avoit été apporté au mois d'août des côtes d'Afrique ; il avoit alors des plumes frisées sur le ventre ; il les perdit à la mue du mois d'octobre , et celles qu'il reprit n'étoient pas frisées et ne différoient en rien des plumes ordinaires. L'oiseau subit une seconde mue sans qu'il lui vînt de plumes frisées ; il mourut l'hyver suivant. Il étoit très-familier , quoique fort vif ; son chant étoit doux et assez soutenu ; il le faisoit souvent entendre ; il s'animoit singulièrement quand d'autres oiseaux chantoient , et il paroissoit s'efforeer de faire dominer sa voix ; il vivoit de graines d'alpiste et de millet. (Voyez l'Encyclopédie méthod. partie ornithologique , article du *bouveron*.)

Le même ornithologiste a confirmé mon observation , rapportée par Guenau de Montbeillard , en plaçant son bouveron à côté d'un bec-rond de la Guiane , et vérifiant qu'il n'existoit aucune différence entre ces deux oiseaux. SONNINI.

 L E B E C - R O N D

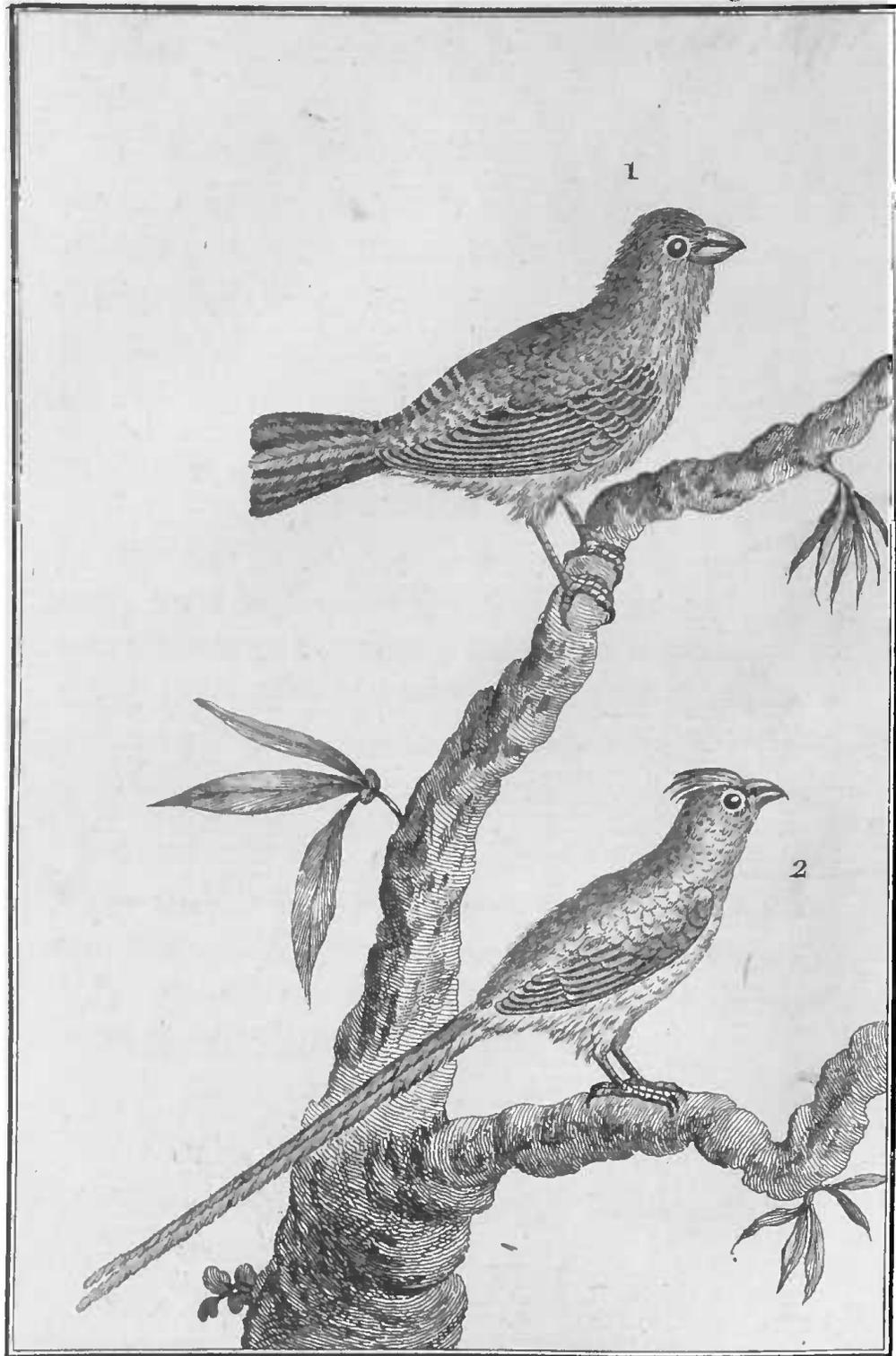
A V E N T R É R O U X (1)(2).

*Voyez les planches enluminées, n° 319, fig. 2 ; et
pl. CXXII de ce volume.*

L'AMÉRIQUE a ses bouvreuils , et j'en ai fait connoître une espèce d'après M. de Sonnini : elle a aussi ses bec - ronds qui ont , à la vérité , du rapport avec les bouvreuils , mais qui en diffèrent assez , pour qu'on doive les désigner par une autre dénomination. Leur bec est beaucoup moins crochu et plus

(1) Je dois avertir que ce bec-rond a du rapport avec le brunor (volume XLVIII , pag. 28), qui est le petit pinson rouge de M. Brisson ; mais , en y regardant de près , on trouve que ni les teintes , ni la distribution des couleurs , ni les proportions des ailes , ni la forme et la couleur du bec ne sont absolument les mêmes.

(2) Les méthodistes n'ont pas distingué ce bec-rond de l'Amérique méridionale , du brunor , oiseau des Indes (volume XLVIII , pag. 28), et la nomenclature étant la même pour tous deux , je me dispenserai de la répéter ici. SONNINI.



de Jéve del. *Berthault J.*

1. LE BEC-ROND à Ventre roux

2. LE COLIOU

D U B O U V R E U I L. 189

arrondi, d'où le nom de bec-rond leur a été donné.

Celui dont il s'agit dans cet article, demeure apparié toute l'année avec sa femelle : ils sont très-vifs et peu farouches ; ils vivent autour des lieux habités, dans les terrains qui étoient auparavant en culture, et qui ont été abandonnés depuis peu. Ils se nourrissent de fruits et de graines, et font entendre, en sautillant, un cri assez semblable à celui du moineau, mais plus aigu. Ils font, avec une certaine herbe rougeâtre, un petit nid rond de deux pouces de diamètre intérieur, et le posent sur les mêmes arbustes où ils trouvent leur nourriture ; la femelle y pond trois ou quatre œufs.

Cet oiseau a le dessus de la tête, du cou et du dos d'un gris brun ; les couvertures des ailes, leurs pennes et celles de la queue de la même couleur à peu près, bordées de blanc ou de marron clair ; la gorge, le devant du cou, le dessous du corps, les couvertures inférieures de la queue et le croupion, d'un marron foncé ; le bec et les pieds bruns.

Dans quelques individus, la gorge est du même gris brun que le dessus de la tête.

LE BEC-ROND

O U

BOUVREUIL BLEU D'AMÉRIQUE (1) (2).

M. BRISSON fait mention de deux bouvreuils bleus d'Amérique, dont il fait deux

(1) *Pyrrhula saturatè cærulea*; basi rostri nigro circumdatâ; tæniâ in alis transversâ rubrâ; remigibus reatricibusque fuscis, aliquâ viriditate mixtis (mas).

Pyrrhula saturatè fusca, cæruleo mixta (fæmina)...
pyrrhula carolinensis cærulea, bouvreuil bleu de la Caroline. (Brisson, tom. III, pag. 323.)

Blew gross-beack. Catesby, tom. I, pl. xxxix.

Coccothraustes cærulea. En allemand, *blaue-dick-schnæbler*. Klein, Ordo avium, pag. 95, n° 7.

Loxia cærulea, alis fuscis, fasciâ basis purpureâ.
Linnæus, Syst. nat. edit. 13, pag. 306.

Pyrrhula saturatè cærulea; maculâ nigrâ rostrum inter et oculos utrimque positâ, tectricibus alarum superioribus minoribus splendidè cæruleis, remigibus reatricibusque nigris, oris exterioribus saturatè cæruleis.. *pyrrhula brasiliensis cinerea*, le bouvreuil bleu du Brésil (Brisson, tom. III, pag. 321.) •

(2) *Loxia cærulea, alis fuscis; fasciâ baseos pur-*

D U B O U V R E U I L. 191

espèces séparées, mais, comme ils sont tous deux d'Amérique, tous deux de même grosseur, tous deux proportionnés à peu près de même, tous deux du même bleu, et qu'ils ne diffèrent que par la couleur des ailes, de la queue et du bec, j'ai cru devoir les rapporter à une seule et même espèce, et regarder leurs différences comme produites par l'influence du climat.

Dans l'un et l'autre, le bleu foncé est la couleur dominante; celui de l'Amérique méridionale a une petite tache noire entre le bec et l'œil; les plumes de la queue, celles des ailes, et les grandes couvertures de celles-ci noires, bordées de bleu; le bec noirâtre, et les pieds gris.

Celui de l'Amérique septentrionale a la base du bec entourée d'une zone noire qui va rejoindre les yeux; les plumes de la queue, celles de l'aile, et leurs grandes couvertures d'un brun teinté de verd; leurs moyennes couvertures rouges, formant une bande transversale de cette couleur; le bec brun,

purea. *loxia cœrulea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 41. — Lath. Syst. ornith. gen. 35, sp. 11.

Gros-bec bleu; *loxia cœrulea.* Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 389. SONNINI.

et les pieds noirs. Le plumage de la femelle est uniforme, et par-tout d'un brun foncé, mêlé d'un peu de bleu.

A l'égard des mœurs et des habitudes de ces oiseaux, on ne peut les comparer, parce qu'on ne sait rien de celles du premier. Voici ce que Catesby nous apprend de celui de la Caroline : c'est un oiseau fort solitaire et fort rare ; il reste toujours apparié avec sa femelle, et ne se met point en troupes : on ne le voit jamais l'hyver à la Caroline ; son chant est très-monotone, et ne roule que sur une seule note. Je vois dans tout cela beaucoup de traits de conformité avec notre bouvreuil.

L E B O U V R E U I L

O U

BEC-ROND NOIR ET BLANC (1) (2).

IL faudroit avoir vu cet oiseau, ou du moins sa dépouille, pour savoir s'il est bouvreuil

(1) *Mariposa nigra Hispanorum*. En anglais, *little black-bull-finch* (le traducteur le nomme mal à propos *petit rouge-queue noir*). Catesby, Caroline, pl. LXVIII.

Coccothraustes nigra; *rubicilla minor nigra*. En allemand, *schorstein-feger*. Klein, Ordo avium, pag. 95.

Pyrrhula in toto corpore nigra; marginibus alarum candidis, remigibus nigris; pinnulis exterioribus duarum priorum remigum, ab exortu remigis ad medietatem usque albis; reatricibus penitus nigris. . . . pyrrhula mexicana, bouvreuil noir du Mexique. (Brisson, tom. III, pag. 516.)

(2) *Loxia nigra, maculâ albâ humeri basique remigum duarum exteriorum. . . loxia nigra*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 109, sp. 40. — Latham, Syst. orn. gen. 35, sp. 59.

Bouvreuil noir; *loxia nigra*. Daudin, Ornith. t. II, pag. 415. SONNINI.

ou bec-rond : il a un peu de blanc sur le bord antérieur et sur la base des deux premières plumes de l'aile ; tout le reste du plumage est absolument noir, même le bec et les pieds ; le bec supérieur a une échancrure considérable de chaque côté.

Cet oiseau est du Mexique ; sa grosseur est à peu près celle du serin : longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, cinq lignes ; queue, deux pouces, dépasse les ailes d'un pouce.

LE BOUVREUIL

O U

BEC-ROND VIOLET

DE LA CAROLINE (1) (2).

TOUT est violet dans cet oiseau, et d'un violet obscur, excepté le ventre qui est blanc,

(1) *The purple-finch*; pinson violet. (Catesby; Caroline, tom. I, pl. xli.)

Pyrrhula obscurè violacea; ventre candido; remigibus interiùs fuscis; rectricibus primâ medietate obscurè violaceis, alterâ fuscis (mas).

Pyrrhula fusca, pectore albis maculis vario (fœmina). *pyrrhula caroliensis violacea*, bouvreuil violet de la Caroline. (Brisson, tom. III, pag. 324.)

(2) C'est, suivant les méthodistes modernes, un oiseau du genre du moineau.

Fringilla olivacea, abdomine albido, remigibus intiùs fuscis. . . . *fringilla purpurea*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 112, sp. 90.

Fringilla subviolacea, ventre candido, remigibus intiùs caudâque a medio ad apicem fuscis. . . *fringilla purpurea*. Latham, Syst. ornith. gen. 38, sp. 45.

SONNINI.

N 2

les couvertures supérieures des ailes, où le violet est un peu mêlé de brun, et les plumes de la queue et des ailes, qui sont mi-parties de violet et de brun, les premières suivant leur largeur, et les dernières suivant leur longueur.

La femelle est brune par tout le corps, et elle a la poitrine tachetée comme notre mauvis.

Ces oiseaux paroissent au mois de novembre, et se retirent avant l'hiver par petites volées. Il vivent de genièvre, et détruisent, comme nos bouvreuils, les bourgeons des arbres fruitiers. Leur grosseur est à peu près celle du pinson.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue, deux pouces, un peu fourchue, composée de douze plumes, dépasse les ailes de sept à huit lignes.

LE B O U V R E U I L

O U

B E C - R O N D V I O L E T

A G O R G E E T S O U R C I L S R O U G E S (1) (2).

C E T oiseau est encore plus violet que le précédent, car les pennes de la queue et

(1) *The purple gross-beak*, gros-bec violet. (Catesby, Caroline, tom. I, pag. 40.)

Coccothraustes purpurea. En allemand, *purpurklepper*. Klein, Ordo avi. pag. 95, n° 9.

Pyrrhula saturatè violacea (mas), *fusca* (fæmina); *tæniâ suprâ oculos, gutture et tectricibus caudæ inferioribus rubris*. *pyrrhula bahamensis violacea*, bouvreuil violet de Bahama. (Brisson, tome III, pag. 326.)

Loxia violacea; superciliis, ulâ geristâque rubris. Linnæus, Syst. nat. edit. 13, pag. 306, sp. 43.

(2) *Loxia violacea, superciliis, gulâ crissoque rubris*. *loxia violacea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 43. — Latham, Syst. ornithol. gen. 55, sp. 15.

Bouvreuil violet de Bahama; *loxia violacea*. Daudin, Ornithol. tom. II, pag. 412. SONNINI.

des ailes sont aussi de cette couleur ; mais ce qui relève son plumage et donne du caractère et du jeu à sa physionomie , c'est sa gorge rouge ; ce sont de beaux sourcils rouges que la Nature s'est plu à dessiner sur ce fond violet. La couleur rouge reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue ; le bec et les pieds sont gris.

La femelle a les mêmes marques rouges que le mâle ; mais le fond de son plumage est brun, et non pas violet.

Ces oiseaux se trouvent dans les îles de Bahama ; ils sont à peu près de la grosseur de notre moineau franc.

Longueur totale , cinq pouces deux tiers ; bec , cinq à six lignes ; queue , deux pouces et demi , dépasse les ailes de treize à quatorze lignes.

LA HUPPE NOIRE (1) (2).

LE plumage de cet oiseau est peint des plus riches couleurs; la tête noire, surmontée d'une huppe de même couleur; le bec

(1) *Avis americana rubicilla seu phœnicuri species.*
Seba, tom. I, pag. 160, pl. cii, fig. 3.

Coccothraustes, phœnicori species. En allemand,
americanischer-thum-herr. Klein, Ordo avium, p. 95.
n° 10.

Pyrrhula cristata, supernè coccinea, infernè cyanea, maculâ in collo inferiore, et cristâ nigris; remigibus reatricibusque coccineis. *pyrrhula americana cristata*, le bouvreuil huppé d'Amérique. (Brisson, tom. III, pag. 327.)

Nota. Ce seroit ici la place de la grande pivoine d'Edwards (pl. cxxiii et cxxiv), qui a été rangée provisionnellement avec les gros-becs (voyez ci-dessus tom. III, pag. 457); mais il faut attendre que les habitudes de cet oiseau soient mieux connues, et que les invitations faites aux canadiens aient produit leur effet à cet égard, afin de le classer plus sûrement.

(2) *Loxia coccinea subtùs cœrulea, capitis cristâ, gutturisque maculâ mediâ nigris.* *loxia coronata.*
Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 84.

Loxia cristata, suprâ coccinea subtùs cyanea,

blanc ; tout le dessus du corps d'un rouge brillant, le dessous d'un beau bleu ; une marque noire devant le cou : voilà de quoi justifier ce que dit Seba de cet oiseau, qu'il ne le cède en beauté à aucun oiseau chanteur. On peut conclure de là, ce me semble, qu'il a quelque ramage : il se trouve en Amérique.

M. Brisson le juge beaucoup plus gros que notre bouvreuil. Voici comment il détermine ses dimensions principales, autant qu'on peut le faire d'après une figure dont l'exactitude n'est pas trop bien garantie.

Longueur totale, six pouces ; bec, six lignes ; queue, dix-huit lignes et plus, dépasse les ailes d'environ six lignes.

maculâ colli inferioris cristâque nigris. . . loxia coronata. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 71.

Bouvreuil huppé ; *loxia coronata.* Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 419. SONNINI.

A D D I T I O N

*A l'article des oiseaux étrangers qui
ont rapport au bouvreuil.*

LE BOUVREUIL BRUN (1),

P A R S O N N I N I.

JE ne vois pas clairement si cet oiseau est vraiment une espèce distincte de celle du bouveron, quoique les ornithologues modernes les aient séparées. M. Latham, après avoir réuni dans un de ses ouvrages (2) *le petit bouvreuil noir d'Afrique*, décrit par Brisson (3), c'est-à-dire, le bouveron de cette

(1) *Loxia fusca subtus albida, remigibus a tertio ad nonam basi omnino albis.* *loxia fusca.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 109, sp. 46. — Latham, Syst. orn. gen. 35, sp. 64.

Bouvreuil noir; *loxia fusca.* Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 415.

(2) General synopsis of birds, tom. III, pag. 147, n° 58. Brown gros-beack.

(3) Ornithologie, tom. III, pag. 519, avec une figure, pl. xvii, fig. 1.

histoire naturelle, au *bouvreuil brun* dont M. Linnæus a fait mention dans son livre des *Aménités académiques* (1), l'en a distrait ensuite, et l'a présenté comme une espèce particulière (2).

Il y a bien entre le bouveron et le *bouvreuil brun* des dissemblances de couleurs, mais elles ne paroissent pas assez tranchées pour qu'elles ne puissent pas être regardées comme l'effet de l'âge ou du sexe. Le tems et les observations dissiperont des incertitudes que l'on rencontre à chaque pas en cherchant à connoître l'histoire des oiseaux étrangers. En attendant, je vais donner la description du *bouvreuil brun*, qui, dit-on, se trouve au Bengale.

Il est de la grosseur du serin; son bec est court, très-épais, et de couleur de plomb; il a le plumage brun sur les parties supérieures; la gorge, le devant du cou et la poitrine d'un cendré clair; le ventre blanchâtre; les couvertures inférieures de la queue blanches; les plumes des ailes noires; celles qui suivent la seconde jusqu'à la neuvième inclusivement, blanches à leur base; enfin les pieds d'un brun pâle.

(1) Tom. IV, pag. 245.

(2) Syst. ornith. loco *suprà citato*.

LE BOUVREUIL D'ORIENT(1),

P A R S O N N I N I.

M. LATHAM a vu la représentation de ce bouvreuil dans une collection de dessins faits dans l'Inde, et appartenans à MM. Wheeler; mais l'on ignoroit si c'est un oiseau de la Chine, ou de quelqu'autre partie des Indes(2).

Son plumage est en général d'un brun rouge; mais le dessous du corps depuis la poitrine est blanc, avec un mélange de brun disposé en ondes; la queue est d'une nuance de rouge cendré pâle. L'oiseau a environ six pouces de longueur totale.

(1) *Loxia fusco-rubra*, corpore subtùs fusco undulato, caudâ pallidè rubro cinereâ... *loxia undulata*. Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 55.

Bouvreuil ondulé; *loxia undulata*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 416.

(2) Supplement to the general synopsis of birds pag. 15, n° 87. Eastern gros-beak.

 LE BOUVREUIL VERD

A CROUPION ROUGE (1),

PAR SONNINI.

ON le trouve à l'île de Java et dans la plupart des autres îles de la Sonde ; il se nourrit de graines diverses, et particulièrement de riz dont il dévaste les plantations. Son chant est sonore ; il place son nid sur les arbres et les buissons, et il le construit avec des brins d'herbes.

Il a le croupion rouge, une ou deux plumes de la même couleur au ventre, tout le dessous du corps d'un blanc jaunâtre, les plumes des ailes noires, les deux du milieu marquées d'une tache rouge, et les huit premières

(1) *Loxia viridi-olivacea, subtùs cano-flavicans, uropygio rubro pedibus flavis* (mas). *Loxia fusco-olivacea, subtùs cano-flavicans, uropygio obsolete rubro ; pedibus flavis* (fœmina). *loxia prasina*. Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 91.

Bouvreuil prasin ; *loxia prasina*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 422.

bordées aussi de rouge à leur côté extérieur. Le reste du plumage est d'un verd olive ; les pieds sont jaunes ; le bec est noir , et l'iris des yeux de couleur de marron clair. Cet oiseau est à peu près de la taille du tarin ; sa queue est de moyenne longueur et arrondie à son extrémité.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse , et qu'elle a le bec brun , le dessus des ailes d'un brun olivâtre , avec des traits d'un jaune léger , les ailes cendrées , les huit pennes moyennes blanchâtres , bordées extérieurement , et terminées de blanc sale , le croupion rougeâtre , la queue noire , blanche à l'extrémité , et les pieds jaunes (1). On assure que cette femelle a la même voix éclatante et le chant du mâle (2).

Les teintes du plumage de l'oiseau jeune sont plus pâles , et son demi-bec inférieur est jaunâtre.

(1) Sparrman , Mus. carls. fasc. 3 , tab. 72 et 73.

(2) Daudin , à l'endroit cité.

LE BOUVREUIL NAIN (1),

PAR SONNINI.

CE petit bouvreuil est moins gros qu'une mésange ; il est commun dans l'Inde et à la Chine (2), mais je ne crois pas qu'il se trouve aussi à Surinam , comme M. Linnæus l'a prétendu (3). Au reste , c'est une espèce très-voisine du bouvreuil à ventre roux.

Les parties supérieures sont brunes , les inférieures de couleur de brique , les plumes des ailes blanches à leur base , et celles de la queue d'un brun très-pâle. Le bec est noir , épais et très-court ; les pieds sont bruns , et les plumes de la queue égales en longueur , et un peu pointues à leur extrémité.

(1) *Loxia fusca subtus testacea , remigibus primariis basi , secundariis posterioribus albis.. loxia coccinea*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 109 , sp. 45. — Latham , Syst. ornith. gen. 35 , sp. 92.

Bouvreuil minimin ; *loxia minima*. Daudin , Traité d'ornithologie , pag. 423.

(2) Latham , Supplement to the general synopsis of birds , pag. 154 , n° 84. Dwarf gros-beak.

(3) Syst. nat. loco suprâ citato.

M. Latham décrit deux variétés de cette espèce (1) : l'une a le dessous du corps d'un cendré blanchâtre, et l'espace compris entre le bec et les yeux jaunâtre, aussi bien que les bords des plumes des ailes; l'autre est blanche sous le corps et sur le croupion. Mais Daudin prétend que M. Latham a commis une grande erreur en décrivant ces deux oiseaux comme des variétés du bouvreuil nain, parce qu'ils doivent être placés, selon lui, dans le genre des bruants près de l'*olive*, soit à cause de leur bec, soit même à cause de leur plumage, qui dénote un vrai bruant (2).

(1) Syst. ornith. loco *suprà citato*.

(2) Ornithologie, à l'endroit cité.

L' A T I C K (1),

P A R S O N N I N I.

JE me sers, pour désigner cet oiseau, d'une portion du nom *atick - oom - ashish*, qu'il porte à la baie d'Hudson. Sa longueur est de près de cinq pouces; son bec est court et épais, et sa queue un peu fourchue. Son plumage est brun, à quelques exceptions près. Les plumes du dos et du croupion, les pennes de la queue et les moyennes des ailes ont une bordure roussâtre; les grandes et les moyennes couvertures supérieures des ailes ont leur pointe aussi roussâtre, ce qui forme deux bandes étroites sur chaque aile; la poitrine et les flancs sont blancs, avec des tâches brunes longitudinales, le milieu comme le bas du ventre, de couleur blanche, et les pieds bruns, de même que le bec.

(1) *Loxia fusca*, abdomine albo, lateribus fusco maculato; tectricibus alarum rufo bifasciatis.

loxia hudsonica. Latham, Syst. orn. gen. 55, sp. 28.

Bouvreuil de la baie d'Hudson; *loxia hudsonica*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 416.

LE

LE BOUVREUIL

A SOURCILS NOIRS (1);

PAR SONNINI.

UN trait noir qui , passant au dessus des yeux , se prolonge jusqu'au bec , est l'attribut le plus remarquable du plumage de cette nouvelle espèce de bouvreuil. Le dessus du corps est d'un brun foncé , et le dessous d'un roux clair ; il y a du blanc sur la gorge et au bas du ventre ; les plumes des ailes et de la queue sont brunes en dedans , et d'un noir à reflets blanchâtres en dehors ; le bec , les pieds et les ongles sont noirs.

Un oiseau de cette espèce a été apporté de la Floride en Hollande , et Daudin est le premier qui en ait publié la description sous la dénomination de *bouvreuil sourcil-
leux* (2).

(1) Bouvreuil sourcilleux ; *loxia superciliosa*. Daudin , Traité d'ornithologie , tom. II , pag. 415.

(2) Ornithologie , à l'endroit cité.

LE BOUVREUIL

A GORGE ROUSSE (1);

PAR SONNINI.

C'EST encore une espèce nouvelle. Van Ernest, dit Daudin, l'a décrite d'après un individu qu'il a vu chez un marchand de curiosités à Amsterdam, parmi d'autres oiseaux apportés de la Floride (2).

Le plumage de ce bouvreuil est d'un noir foncé, à reflets bleuâtres en dessus, et particulièrement sur les ailes et la queue; la gorge est d'un roux un peu rougeâtre; le croupion et le bas ventre sont bruns; une tache blanche, plus apparente en dessous, forme le bout des deux premières pennes de chaque côté de la queue; le bec, les pieds et les ongles sont noirs.

Cet oiseau est gros comme notre gros-bec, et long de six pouces et demi; sa queue est un peu fourchue.

(1) Le bouvreuil à gorge rousse; *loxia gularis*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 412.

(2) Ornithologie, à l'endroit cité.

LE BOUVREUIL
 DE PORTORICO (1);
 PAR SONNINI.

MAUGÉ, voyageur et naturaliste français, a découvert dans ces derniers tems, à Portorico, cette espèce de bouvreuil, dont il a rapporté le mâle et la femelle au cabinet d'histoire naturelle de Paris.

Le mâle a six pouces neuf lignes de longueur; sur la tête un large croissant roux, dont chaque pointe se prolonge sur les côtés du cou; la gorge, le devant du cou, le bas ventre de la même couleur rousse; tout le reste du plumage, les pieds et les ongles, d'un noir foncé.

Daudin, qui a publié la description de cet oiseau, dit avoir reconnu que le *moineau noir à taches safranées*, dont Sloane

(1) Bouvreuil de Portorico; *loxia portoricensis*.
 Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 411.

a parlé dans son histoire de la Jamaïque, est de la même espèce que le bouvreuil de Portorico (1) ; dans ce cas, cette espèce se trouveroit également à la Jamaïque et dans plusieurs autres îles Antilles.

(1) Ornithologie , à l'endroit cité.

LE BOUVREUIL GROS-BEC (1),

P A R S O N N I N I.

LA grosseur du bec de cet oiseau et son épaisseur à sa base l'ont fait désigner par la dénomination de *bouvreuil gros-bec*, qui lui convient fort bien, puisque, par ce caractère distinctif, il tient également aux gros-becs et aux bouvreuils. M. Latham, qui l'a décrit le premier, n'indique pas son pays natal (2). Daudin, frappé de quelque ressemblance entre cet oiseau et le bouvreuil à bec blanc, présume qu'il se trouve

(1) *Loxia nigra*, remigibus basi, reatricibus intermediis medio albis, pedibus albidis. *loxia crassirostris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 89.

Loxia nigra, remigibus primoribus reatricibusque duabus intermediis basi albis, rostro gibboso. *loxia crassirostris*. Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 65.

Bouvreuil bec gros; *loxia crassirostris*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 416.

(2) General synopsis of birds, tom. III, pag. 148, n° 61. Thick-biked gros-beak.

à la Guiane ; mais c'est une conjecture sans fondement , puisque le bouvreuil gros-bec n'a jamais été envoyé de Cayenne , et que je ne l'y ai pas rencontré.

Il est de la même grosseur que le bouvreuil d'Europe , et sa longueur est de cinq pouces et demi : à l'exception de la base , des grandes pennes des ailes et des deux pennes du milieu de la queue , lesquelles sont blanches , tout l'oiseau est d'un noir foncé ; les pieds sont blanchâtres.

M. Latham a vu , dans le cabinet de sir Lever , une variété de cette espèce intermédiaire entre le gros-bec et le bouvreuil (1). On la distingue par une espèce de huppe d'un rouge écarlate luisant , à peu près comme celle du grand manakin.

(1) Supplement to the general synopsis of birds pag. 152 , n° 61.

LE BOUVREUIL
A POITRINE NOIRE (1),

PAR SONNINI.

L'ON ne sait pas précisément de quel pays est ce bouvreuil, quoique Gmelin dise positivement que c'est un oiseau de l'Amérique. Mais son assertion à cet égard ne paroît d'aucun poids, puisqu'il ne parle de cette espèce que d'après M. Latham, et que cet ornithologue convient que l'on ignore les contrées qu'elle habite (2).

C'est avec le bouvreuil nain, les deux

(1) *Loxia nigra subtus alba, fasciâ pectoris nigrâ, duplicique alarum albâ, caudâ rotundatâ...* *loxia americana*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 109, sp. 90.

Loxia corpore suprâ fasciâque pectoris nigris, subtus fasciâque alarum geminâ albâ.. *loxia pectoralis*. Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 67.

(2) General synopsis of birds, tom. III, pag. 148, n° 62. Black-breasted gros-beak.

plus petites espèces de ce genre ; celui-ci n'est pas plus gros que la mésange bleue, et sa longueur n'excède pas quatre pouces. Les plumes de sa queue sont légèrement étagées. On le distingue, au premier coup d'œil, par une large bande noire qu'il porte sur la poitrine ; il a aussi sur les ailes une double bande blanche ; du reste, il est noir sur les parties supérieures et blanc sur les inférieures ; ses pieds sont bruns.

L' H A M B O U V R E U X (1) (2).

QUOIQUE ce prétendu bouvreuil habite notre Europe, je ne le place cependant qu'après ceux d'Afrique et d'Amérique, parce que ce n'est point l'ordre géographique que je suis, et que son habitude de grimper,

(1) *Pyrrhula supernè fusco-flavicans, maculis longitudinalibus nigris varia, infernè alba, pectore, dorso concolore; tæniâ transversâ in collo inferiore fuscâ; duplici tæniâ in alis transversâ candidâ; reatricibus supernè obscure fuscis, infernè candidis. . . pyrrhula hamburgensis, bouvreuil de Hambourg. (Brisson, tom. III; pag. 314.)*

(2) *Nota.* Cet article est de Guenau de Montbeillard.

M. Latham ne distingue pas cet oiseau du friquet commun.

Loxia capite colloque suprâ spadiceis, gulâ, gutturis albi fasciâ mediâ caudâque rotundatâ fuscis, dorso, pectore et uropygio ex flavicante fuscis nigro-maculatis; abdomine, crisso et tectricum alarum fasciis duabus albis. loxia hamburgia. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 109, sp. 68. SONNINI.

soit en montant, soit en descendant, le long des branches des arbres, comme les mésanges, celle de vivre de cerf-volans et d'autres insectes, et sa queue étagée, semblent l'éloigner plus de nos bouvreuils qu'une distance de deux mille lieues entre le pays natal des uns et des autres.

Cet oiseau a le dessus de la tête et du cou d'un brun rougeâtre, teinté de pourpre; la gorge brune; un large collier de même couleur, sur un fond blanc; la poitrine d'un brun jaunâtre, semé de taches noires un peu longuettes; le ventre et les couvertures inférieures de la queue blancs; le dos, les scapulaires et tout le dessus du corps, comme la poitrine; deux taches blanches sur chaque aile; les pennes des ailes d'un brun clair et jaunâtre; celles de la queue d'un brun sombre dessus, mais blanches dessous; l'iris jaune, et le bec noir.

L'hambouvreux est un peu plus grand que notre moineau franc: il se trouve aux environs de la ville de Hambourg.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, six lignes; queue, vingt-une lignes, un peu étagée: elle dépasse les ailes de presque toute sa longueur.

LE COLIOU.

IL nous paroît que le genre de cet oiseau doit être placé entre celui des veuves et celui des bouvreuils : il tient au premier par les deux longues plumes qu'il porte, comme les veuves, au milieu de la queue, et il s'approche du second par la forme du bec, qui seroit précisément la même que celle du bouvreuil, s'il étoit convexe en dessous comme en dessus ; mais il est aplati dans la partie inférieure, et du reste tout semblable à celui du bouvreuil, étant également un peu crochu, et proportionnellement de la même longueur. D'autre côté, nous devons observer que la queue du coliou diffère de celle des veuves, en ce qu'elle est composée de plumes étagées, dont les deux dernières, ou celles qui recouvrent et excèdent les autres, ne les surpassent que de trois ou quatre pouces ; au lieu que les veuves ont une queue proprement dite, et des appendices à cette queue. J'entends par la queue proprement dite, un amas de plumes attachées au

croupion, et d'égale longueur; mais, outre cette queue qu'ont toutes les veuves, les unes, comme la veuve commune et la veuve dominicaine, ont deux plumes; les autres en ont quatre, comme la veuve à quatre brins; et les autres enfin ont six ou huit plumes, comme les veuves du cap de Bonne-Espérance: toutes ces plumes excèdent celles de la queue proprement dite, et cet excédant, dans certaines espèces, n'est que de la longueur de la queue proprement dite, et dans les autres, cet excédant est du double et du triple de cette longueur. Les colious n'ont point cette queue proprement dite, car leur queue n'est composée que de plumes étagées. On doit encore observer que, dans les veuves, les plumes qui excèdent les autres plumes, ont des barbes assez longues, et égales des deux côtés; que ces barbes vont insensiblement en diminuant de longueur de la base à la pointe de la plume, excepté dans la veuve dominicaine et la veuve à quatre brins: dans la première, les plumes excédantes n'ont que des barbes fort courtes, qui vont en diminuant sensiblement de la base à la pointe de la plume; dans la veuve à quatre brins, au contraire, les quatre plumes excédantes n'ont, dans leur longueur, que

des barbes très-courtes , qui s'allongent et forment un épanouissement au bout des plumes ; et dans les colious , les plumes de la queue , soit celles qui excèdent , soit celles qui sont excédées , ont également des barbes qui vont en diminuant de la base à la pointe des plumes : ainsi , le rapport réel entre la queue des veuves et celle des colious , n'est que dans la longueur , et celle de toutes les veuves , dont la queue ressemble le plus à la queue des colious , est la veuve dominicaine.

M. Mauduyt a fait , à cette occasion , deux remarques intéressantes : la première est , que les longues queues et les autres appendices ou ornemens que portent certains oiseaux , ne sont pas des parties surabondantes et particulières à ces oiseaux , dont les autres soient dépourvus ; ce ne sont , au contraire , que les mêmes parties communes à tous les autres oiseaux , mais seulement beaucoup plus étendues ; de sorte qu'en général les longues queues ne consistent que dans le prolongement de toutes les plumes , ou seulement de quelques plumes de la queue. De même les huppés ne sont que l'allongement des plumes de la tête. Il en est encore de même des plumes longues et étroites qui forment des moustaches à l'oiseau de paradis ; elles ne

paroissent être qu'une extension des plumes fines, étroites et oblongues, qui, dans tous les oiseaux, servent à couvrir le *méat auditif externe*. Les plumes longues et flottantes qui partent de dessous les ailes de l'oiseau de paradis commun, et celles qui représentent comme des doubles ailes dans le roi des oiseaux de paradis, sont les mêmes plumes qui partent des aisselles dans tous les autres oiseaux : lorsque ces plumes sont couchées, elles sont dirigées vers la queue, et lorsqu'elles sont relevées, elles sont transversales à l'axe du corps de l'oiseau. Ces plumes diffèrent, dans tous les oiseaux, des autres plumes en ce qu'elles ont les barbes égales des deux côtés du tuyau ; elles représentent, quand elles sont relevées, de véritables rames, et l'on peut croire qu'elles servent non seulement à soutenir les oiseaux, mais à prendre la direction du vent lorsqu'ils volent. Ainsi, tous les ornemens du plumage des oiseaux ne sont que des prolongemens ou des excroissances des mêmes plumes plus petites dans le commun des oiseaux.

La seconde remarque de M. Mauduyt est, que ces ornemens de plumes prolongées sont assez rares dans les climats froids et tempérés de l'un et de l'autre continent,

tandis qu'ils sont assez communs dans les oiseaux des climats les plus chauds, surtout dans l'ancien continent. Il n'y a guère d'oiseaux à longue queue, en Europe, que les faisans, les coqs, qui sont en même tems souvent huppés, et qui ont de longues plumes flottantes sur les côtés, les pies et la mésange à longue queue ; et de même nous ne connoissons guère, en Europe, d'autres oiseaux huppés que le grand, le moyen et le petit duc, la huppe, le cochevis et la mésange huppée ; quelques oiseaux d'eau, tels que les canards et les hérons, ont souvent de longues queues, ou des ornemens composés de plumes, des aigrettes, et des plumes flottantes sur le croupion : ce sont là tous les oiseaux des zones froides et tempérées auxquels on voit des ornemens de plumes : dans la zone torride, au contraire, et surtout dans l'ancien continent, le plus grand nombre des oiseaux ont de ces ornemens ; on peut citer, avec les colious, tous les oiseaux de paradis, toutes les veuves, les katoës, les pigeons couronnés, les huppés, les paons, qui sont originaires des climats chauds de l'Asie, etc.

Les colious appartiennent à l'ancien continent, et se trouvent dans les contrées les

plus chaudes de l'Asie et de l'Afrique ; mais jamais on en a trouvé en Amérique , non plus qu'en Europe.

Nous en connoissons assez imparfaitement quatre espèces ou variétés , dont nous ne pouvons donner ici que des descriptions , car nous ne savons rien de leurs habitudes naturelles (1).

1^o. *Le coliou du cap de Bonne - Espérance* (2) , que nous avons décrit d'après un individu qui est au cabinet du roi , et qui est représenté dans la planche enluminée n^o 282 , fig. 1 (3). Nous ne savons si c'est

(1) Les colious se nourrissent de graines et d'insectes ; ils nichent une fois par an sur les arbres les plus élevés des forêts , et la ponte est ordinairement de cinq œufs. SONNINI.

(2) *Colius supernè cinereus , infernè sordidè albus ; pectore dilutè vinaceo ; tectricibus caudæ superioribus castaneo-purpureis ; remigibus interiùs fuscis , rectricibus cinereis , duabus utrimque extimis albis colius capitis Bonæ Spei*. Brisson , Orn. t. III , p. 304.

(3) *Colius rectricibus extimis albis , corpore cinereo , subtùs albido . . . colius capensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 108 bis , sp. 1. — Latham , Syst. ornith. gen. 34 , sp. 1.

Coliou du cap de Bonne-Espérance ; *colius capensis*. Daudin , Traité d'ornithologie , tom. II , pag. 551.

SONNINI.

le

le mâle ou si c'est la femelle ; il a tout le corps d'une couleur cendrée pure sur le dos et le croupion , et mêlée sur la tête ; la gorge et le cou d'une légère teinte de lilas , plus foncé sur la poitrine ; le ventre est d'un blanc sale ; les plumes de la queue sont cendrées , mais les deux latérales de chaque côté sont bordées extérieurement de blanc ; les deux plumes intermédiaires sont longues de six pouces neuf lignes ; celles des côtés vont toutes en diminuant de longueur par degré , et la plus extérieure , de chaque côté , n'a plus que dix lignes de long ; les pieds sont gris et les ongles noirâtres ; le bec est gris à sa base , et noirâtre à son extrémité. Ce coliou a dix pouces trois lignes , y compris les longues plumes de la queue : ainsi le corps de l'oiseau n'a réellement que trois pouces et demi de grandeur ; il se trouve au cap de Bonne-Espérance (1).

2°. *Le coliou huppé du Sénégal* (2) (3),

(1) Il vit dans les forêts de la partie australe de l'Afrique. SONNINI.

(2) *Colius cristatus, griseus, dorso saturatiore; occipitio beryllino; remigibus exterius griseo-fuscis, interius rufis, oris exterioribus griseis; rectricibus griseis, ad cœruleum vergentibus, scapis fuscis. . . . colius senegalensis cristatus. Ibid. pag. 306.*

que nous avons fait représenter planche enluminée, n° 282, fig. 2, ressemble beaucoup au précédent, et l'on pourroit le regarder comme une variété de cette espèce, quoiqu'il en diffère par la grandeur; car il a deux pouces de longueur de plus que le coliou du Cap: il a de plus une espèce de huppe, formée par des plumes plus longues, sur le sommet de la tête; et cette huppe est du même ton de couleur que le reste du corps; on voit une bande bien marquée d'un beau bleu céleste derrière la tête, à la naissance du cou: ce bleu est beaucoup plus vif et plus marqué qu'il n'est représenté dans la planche. La queue de ce coliou se rétrécit de la base à la pointe: le bec n'est pas entièrement noir; la mandibule supérieure est blanche, depuis la base jusqu'aux deux tiers de sa longueur; le bout de cette mandibule est noir: ces différences, quoiqu'assez grandes

(3) Voyez planche CXXII de ce volume.

Colius ex vinaceo pallidè griseus, caudâ cœrulescente, capite cristato. . . colius senegalensis. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 108 *bis*, sp. 2. — Latham, Syst. ornith. gen. 54, sp. 2.

Coliou huppé du Sénégal; *colius senegalensis.* Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 361.

SONNINI.

ne le sont cependant pas assez pour prononcer si ce coliou huppé du Sénégal est une espèce différente, ou une simple variété, de celui du cap de Bonne - Espérance.

3°. Une troisième espèce, ou variété, encore un peu plus grande que la précédente, est le *coliou rayé*, que nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduyt (1). Il a treize pouces de longueur, y compris les longues plumes de la queue, lesquelles ont elles seules huit pouces et demi, et dépassent les ailes de sept pouces et demi: le bec a neuf lignes; il est noir en dessus, et blanchâtre en dessous.

On l'appelle *coliou rayé*, parce que tout le dessous de son corps est rayé, d'abord, sous la gorge, de bandes brunes sur un fond gris roussâtre, et sous le ventre, de

(1) *Colius griseus abdomine rufo striis transversis nigris picto, caudâ viridi...* *colius striatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 108 bis, sp. 4.

Colius griseo rubescens, subtus fusco transversim striatus, pectore griseo rufo, abdomine rufo, caudâ viridi. . . colius striatus. Latham, Syst. ornithol. gen. 54, sp. 4.

Coliou rayé; *colius striatus*. Daudin, Ornith. t. II, pag. 562. SONNIN

bandes également brunes sur un fond roux; le dessus du corps n'est point rayé; il est d'un gris terne légèrement varié de couleur de lilas, qui devient plus rougeâtre sur le croupion et la queue, laquelle est verte, et tout à fait semblable à celle des autres colious.

M. Mauduyt, auquel nous devons la connoissance de cet oiseau, croit qu'il est natif des contrées voisines du cap de Bonne-Espérance, parce qu'il lui a été apporté du Cap avec plusieurs autres oiseaux que nous connoissons, et que nous savons appartenir à cette partie de l'Afrique.

4°. *Le coliou de l'île Panay* (1). Nous tirons, du Voyage de M. Sonnerat, la notice que nous allons donner de cet oiseau.

(1) *Colius cinereus flavicante tinctus, subtus rufus, pectore nigro striato, capite cristato..... colius panayensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 108 bis, sp. 5.

Colius griseo-cinereus, capite cristato, pectore striis transversis nigris, abdomine rufo... colius panayensis. Latham, Syst. ornith. gen. 34, sp. 5.

Coliou de l'île Panay; *colius panayensis*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 363. SONNINI.

« Il est , dit ce voyageur , de la taille du gros-bec d'Europe ; la tête , le cou , le dos , les ailes et la queue sont d'un gris cendré , avec une teinte jaune ; la poitrine est de la même couleur , traversée de raies noires ; le bas du ventre et le dessus de la queue sont roussâtres ; les ailes s'étendent un peu au delà de l'origine de la queue , qui est extrêmement longue , composée de douze plumes d'inégale longueur : les deux premières sont très-courtes ; les deux suivantes , de chaque côté sont plus longues , et ainsi de paires en paires jusqu'aux deux dernières plumes qui excèdent toutes les autres ; la quatrième et la cinquième paires diffèrent peu de longueur entre elles : le bec est noir ; les pieds sont de couleur de chair pâle ; les plumes qui couvrent la tête sont étroites et assez longues ; elles forment une huppe , que l'oiseau baisse ou élève à volonté (1) ».

(1) Voyage à la nouvelle Guinée , pag. 116 et 117 , pl. LXXIV.

 A D D I T I O N

A L'ARTICLE DES COLIOUS,

PAR SONNINI.

TROIS espèces de colious ont été découvertes depuis que Buffon a commencé l'histoire naturelle des oiseaux de ce genre.

1°. Le *coliou à croupion blanc*, dont la description et la figure (1) ont été données par M. Latham, et qui se trouve dans les terres

(1) General synopsis of birds, tom. III, pag. 101, n° 3, et pl. xli. White-backed coly.

Colius ex cærulescente cinereus, subtùs exalbidus, capite cristato, uropygio purpureo; striâ mediâ albâ, pedum rubrorum digitis omnibus anteriùs versis.... colius erythropus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 108 bis, sp. 3.

Colius cristatus cinereus, subtùs albus, dorso infimo uropygioque castaneo-purpureis, medio vittâ longitudinali albâ... colius leuconotus. Latham, Syst. ornith. gen. 54, sp. 3.

Coliou leuconote; colius leuconotus. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 362.

du cap de Bonne-Espérance. Sa tête est ornée d'une huppe semblable à celle du coliou huppé du Sénégal ; une large bande blanche s'étend depuis le milieu du dos jusqu'à la queue, sur un fond marron pourpré. Le reste des parties supérieures est cendré, de même que le bec, et tout le dessous du corps est blanchâtre ; les pieds ont une teinte jaune mêlée de rougeâtre, et les ongles sont noirs. L'oiseau, mesuré depuis le bout du bec jusqu'à celui de sa très-longue queue, a onze pouces de long. Il a la faculté de diriger en avant son doigt postérieur, et cette particularité a fait dire mal à propos à M. Latham, et répéter à Gmelin, que ses quatre doigts étoient tous placés antérieurement ; ce qui n'est ni exact ni vrai.

2°. Le *coliou des Indes*, que M. Latham a décrit d'après un dessin du capitaine Pater-son (1). Il est un peu plus grand que

(1) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 147, n° 7. Indian coly.

Colius cinereus, subtus rufus, sincipite gulâque flavis, loris orbitisque nudis flavis. colius indicus.
Latham, Syst. ornith. gen. 34, sp. 7.

Coliou indien; *colius indicus*. Daudin, Ornithol. tom. II, pag. 364.

le précédent ; son plumage est cendré en dessus et roux en dessous ; son front et sa gorge sont jaunes ; l'espace compris entre l'œil et le bec , de même que le tour des yeux , est jaune et dénué de plumes ; le bec est rouge à sa base et noir dans le reste ; les pieds sont rouges et les ongles noirâtres.

3°. Le *coliou verd* , oiseau de la nouvelle Hollande , dont M. Pennant a communiqué la description à M. Latham , qui l'a publiée le premier (1). Sa grosseur est celle du mauvis , et sa longueur totale de onze pouces ; la queue a sept pouces de long à elle seule , et ses plumes sont étagées ; il a le front et les petites plumes des paupières d'un noir foncé , les ailes et la queue noirâtres , le reste du plumage d'un verd éclatant , et le bec noir.

(1) Supplement to the general synopsis of birds , pag. 147 , n° 6. Green coly.

Colius viridis nitens , sincipite palpebrisque nigrosericeis , remigibus rectricibusque nigricantibus. . . colius viridis. Latham , Syst. ornith. gen. 34 , sp. 6.

Coliou verd ; *colius viridis.* Daudin , Traité d'ornithologie , tom. II , pag. 364.

L E R A R A (1),

P A R S O N N I N I.

CET oiseau a été décrit par l'abbé Molina, dans son histoire naturelle du Chili (2), et le nom de *rara* qu'il porte dans cette partie de l'Amérique, exprime son cri qu'il prononce d'une voix rauque et en laissant quelque intervalle entre les deux syllabes *ra-ra*.

Son bec assez gros, conique, droit, un peu pointu, ayant la mandibule supérieure dentelée sur les bords comme une scie, sa

(1) *Phytotoma rara*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 112 *bis*, sp. unica. — Latham, Syst. ornithol. gen. 39, sp. unica.

Phytotome du Chili ou *rara*; *phytotoma rara*. Daudin, Traité d'ornithologie, tom. II, pag. 366.

Nota, que ce naturaliste donne pour seconde espèce de son genre *phytotome*, le *guifso balito* qui n'a d'autre rapport avec le *rara* que d'avoir le bec dentelé sur ses bords, et qui en diffère d'ailleurs à d'autres égards, et particulièrement à cause de ses pieds à trois doigts. Voyez l'article de cet oiseau, vol. XLVII, pag. 59.

(2) Pag. 254 de l'édition française.

LES MANAKINS.

CES oiseaux sont petits et fort jolis; les plus grands ne sont pas si gros qu'un moineau, et les autres sont aussi petits que le roitelet. Leurs caractères communs et généraux sont d'avoir le bec court, droit, comprimé par les côtés, vers le bout; la mandibule supérieure convexe en dessus, et légèrement échancrée sur les bords, un peu plus longue que la mandibule inférieure, qui est plane et droite sur sa longueur. Tous ces oiseaux ont aussi la queue courte et coupée carrément, et la même disposition dans les doigts que les coqs de roche, les todiers et les calaos, c'est-à-dire, le doigt du milieu réuni étroitement au doigt extérieur par une membrane jusqu'à la troisième articulation, et le doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement; et autant ils ressemblent au coq de roche par cette disposition des doigts, autant ils diffèrent des cotingas par cette même disposition; néanmoins quelques

auteurs ont mêlé les manakins avec les co-tingas (1); d'autres les ont réunis aux moineaux (2), aux mésanges (3), aux linottes (4), aux tangaras (5), au roitelet (6); enfin les nomenclateurs ont encore eu plus de tort de les appeler *pipra* (7), ou de les réunir dans la même section avec le coq de roche (8), auquel ils ne ressemblent réellement que par cette disposition des doigts, et par la queue coupée carrément; car ils en diffèrent constamment, non seulement par la grandeur, puisqu'un coq de roche est aussi gros par rapport à un manakin, qu'une de nos poules l'est en comparaison d'un moineau, mais encore par plusieurs caractères évidens. Les manakins ne ressemblent en aucune façon au coq de roche par la conformation du corps; ils ont le bec à proportion plus court. Ils n'ont communément point de huppe, et

(1) Edwards.

(2) Klein.

(3) Linnæus, Syst. nat. edit. 10.

(4) Klein.

(5) Marcgrave, Willulghby, Jonston, Salerne, etc.

(6) Ornithol. italienne, tom. III, in-fol. Florence, année 1771.

(7) Linnæus, Syst. nat. edit. 12, etc.

(8) Brisson, Ornith. tom. IV, etc.

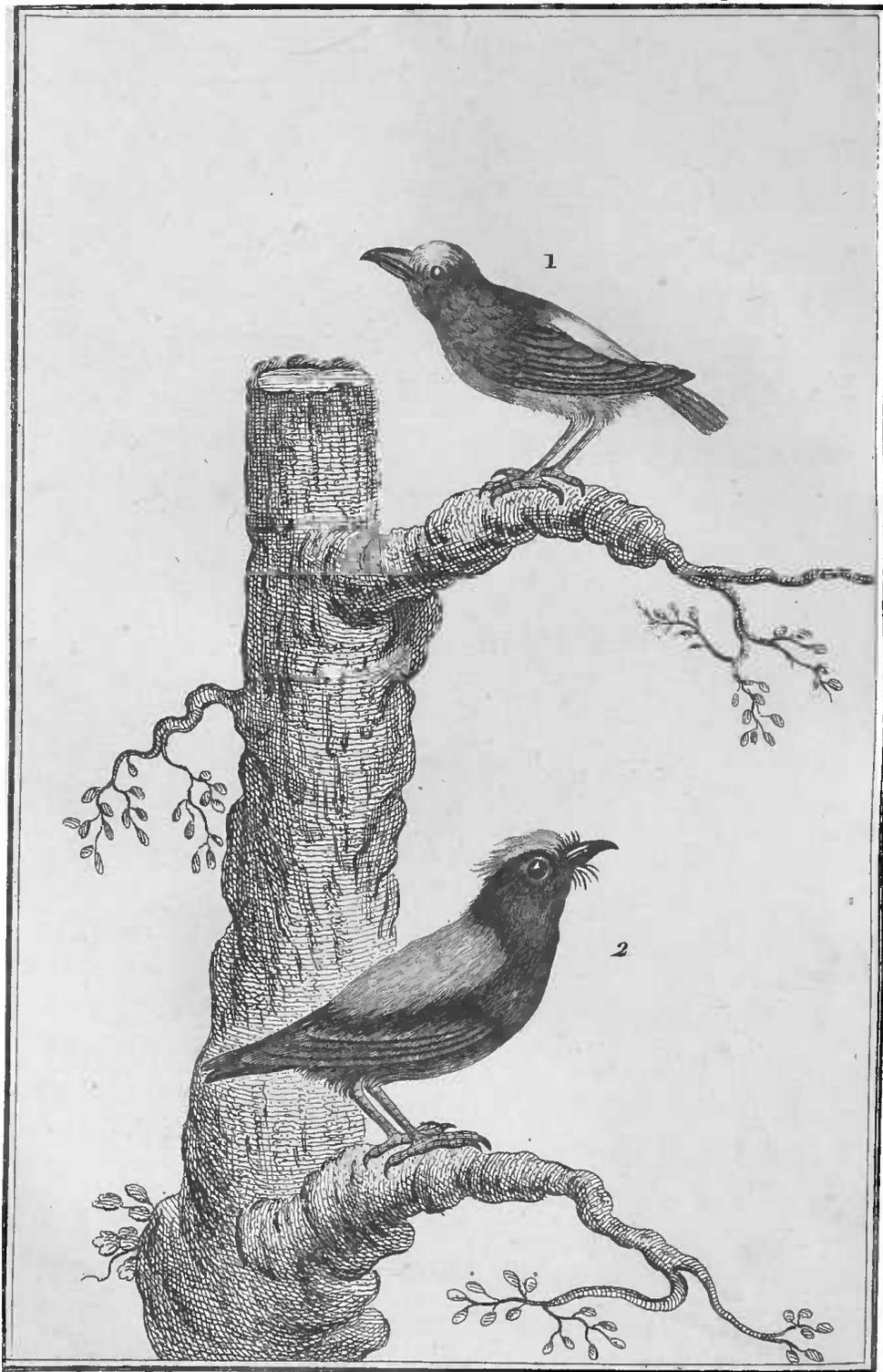
dans les espèces qui sont huppées, ce n'est point une huppe double, comme dans le coq de roche, mais une huppe de plumes simples, un peu plus longues que les autres plumes de la tête. On doit donc séparer les manakins, non seulement des cotingas, mais encore des coqs de roche, et en faire un genre particulier, dont les espèces ne laissent pas d'être assez nombreuses.

Les habitudes naturelles qui leur sont communes à tous, n'étoient pas connues, et ne sont pas encore aujourd'hui autant observées qu'il seroit nécessaire pour en donner un détail exact. Nous ne rapporterons ici que ce que nous en a dit M. Sonnini de Manoncour, qui a vu un grand nombre de ces oiseaux dans leur état de nature. Ils habitent les grands bois des climats chauds de l'Amérique, et n'en sortent jamais pour aller dans les lieux découverts, ni dans les campagnes voisines des habitations. Leur vol, quoique assez rapide, est toujours court et peu élevé; ils ne se perchent pas au faite des arbres, mais sur les branches à une moyenne hauteur; ils se nourrissent de petits fruits sauvages, et ils ne laissent pas de manger aussi des insectes. On les trouve ordinairement en petites troupes de huit ou dix de la même

espèce , et quelquefois ces petites troupes se confondent avec d'autres troupes d'espèces différentes de leur même genre , et même avec des compagnies d'autres petits oiseaux de genre différent , tels que les pitpits , etc. C'est ordinairement le matin qu'on les trouve ainsi réunis en nombre , ce qui semble les rendre joyeux , car ils font alors entendre un petit gazouillement fin et agréable ; la fraîcheur du matin leur donne cette expression de plaisir , car ils sont en silence pendant le jour , et cherchent à éviter la grande chaleur en se séparant de la compagnie , et se retirant seuls dans les endroits les plus ombragés et les plus foyrés des forêts. Quoique cette habitude soit commune à plusieurs espèces d'oiseaux , même dans nos forêts de France , où ils se réunissent pour gazouiller le matin et le soir , les manakins ne se rassemblent jamais le soir , et ne demeurent ensemble que depuis le lever du soleil jusqu'à neuf ou dix heures du matin ; après quoi ils se séparent pour tout le reste de la journée et pour la nuit suivante. En général , ils préfèrent les terrains humides et frais aux endroits plus secs et plus chauds ; cependant ils ne fréquentent ni les marais ni le bord des eaux.

Le nom *manakin* a été donné à ces oiseaux

par les hollandais de Surinam. Nous en connoissons six espèces bien distinctes ; mais nous ne pourrons désigner que la première par le nom qu'elle porte dans son pays natal ; nous indiquerons les autres par des dénominations relatives à leurs caractères les plus apparens.



De J'ene del.

Jourdan J.

1 LE MANAKIN rouge ?
2 LE MANAKIN huppé ?.

LE TIJÉ,

O U

GRAND MANAKIN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 687, fig. 2, sous le nom de manakin noir huppé de Cayenne. Voyez aussi la planche CXXIII de ce vol.

PREMIÈRE ESPÈCE.

CETTE espèce a été bien indiquée par Marcgrave, car elle est en effet la plus grande de toutes. La longueur de l'oiseau est de

(1) *Tije-guacu brasiliensibus*. Marcg. His. nat. bras. pag. 212.

Tije-guacu brasiliensibus Marcgravii. Willulghby, Ornith. pag. 159.

Tangara. Jonston, Avi. pag. 145.

Blüebakedmanakin. Manakin à dos bleu. (Edwards, Glau. pag. 109, et pl. cclxi.)

Car linalis ex nigro cæruleus ecaudatus minor è para *Brasiliæ regione*. Ornith. ital. tom. III, in-fol. pag. 69; et pl. cccxxxv, fig. 1.

Manacus cristatus, splendide niger; cristâ clypei-formi coccineâ; dorso supremo et tectricibus alarum

quatre pouces et demi, et il est à peu près de la grosseur d'un moineau ; le dessus de la tête est couvert de plumes d'un beau rouge, qui sont plus longues que les autres, et que l'oiseau relève à volonté, ce qui lui donne alors l'air d'avoir une huppe ; le dos et les petites couvertures supérieures des ailes sont d'un beau bleu ; le reste du plumage est noir velouté ; l'iris des yeux est d'une belle couleur de saphir ; le bec est noir, et les pieds sont rouges (3).

M. l'abbé Aubry, curé de Saint-Louis, a dans son cabinet, sous le nom de *tijé-guacu de Cuba*, un oiseau qui est une variété peut-être de sexe ou d'âge de celui-ci, car il n'en diffère que par la couleur des grandes plumes du dessus de la tête, qui sont d'un rouge foible, et même un peu jaunâtres. Cette dénomination sembleroit indiquer que l'espèce de *tijé* ou *grand manakin* se trouve dans l'île

superioribus minimis dilute cæruleis; reatricibus splendide nigris... . *manacus cristatus niger*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 459; et pl. xxxv, fig. 1.

(2) *Pipra cristá sanguinea*, corpore nigro; dorso cæruleo.... *pipra pareola*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 2. — Latham, Syst. ornithol. gen. 44, sp. 3. SONNINI.

(3) Marcgrave, Hist. nat. brasil. pag. 212.

de Cuba, et peut-être dans d'autres climats de l'Amérique, aussi bien que dans celui du Brésil; néanmoins il est fort rare à Cayenne; et comme ce n'est point un oiseau de long vol, il n'est guère probable qu'il ait traversé la mer pour arriver à l'île de Cuba.

Le manakin verd à huppe rouge, représenté dans nos planches enluminées, n° 303, fig. 2, est le tijé jeune. On a vu plusieurs manakins verds déjà mêlés de plumes bleues, et il faut observer qu'ils ne sont jamais, dans l'état de nature, d'un verd décidé, comme il l'est dans la planche enluminée; leur verd est plus sombre. Il faut que les tijés jeunes et adultes soient assez communs dans les climats chauds de l'Amérique, puisqu'on les envoie souvent avec les autres oiseaux de ces mêmes climats.

 LE CASSE-NOISETTE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 302, fig. 1 ;
 et n° 303, fig. 1, sous le nom de manakin noir et
 blanc. Voyez aussi la planche CXXIV de ce vol.

SECONDE ESPÈCE.

NOUS donnons le nom de *casse-noisette* à
 cet oiseau, parce que son cri représente exac-

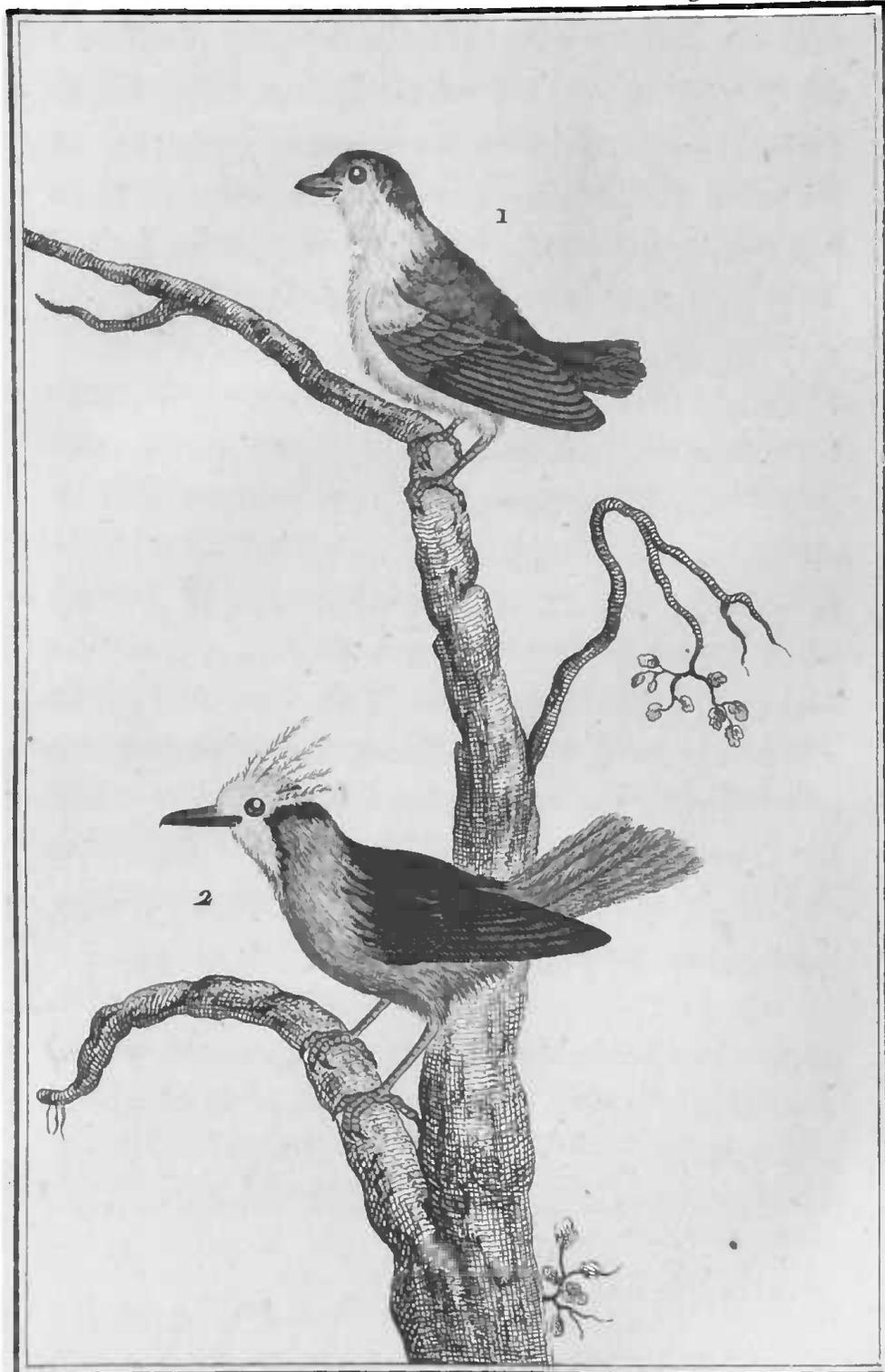
(1) *Avis anonima secunda*. Marcgrave, Hist. nat.
 brasil. pag. 219.

Avis anonima secunda Marcgravii. Jonston, Avi,
 pag. 150.

Black-capped manakin. Manakin chaperonné de
 noir. (Edwards, Glan. pag. 107, et pl. cclx.)

*Manacus supernè nigricans, infernè albus; capite
 superiore nigro; collo superiore torque albo cincto;
 tectricibus alarum superioribus minoribus candidis;
 rectricibus supernè nigricantibus, subtùs saturatè ci-
 nereis. manacus*. Brisson, Ornithol. tom. IV,
 pag. 442.

(2) *Pipra nigra, subtùs alba, maculá cervicis ala-
 rumque albá. pipra manacus*. Lin. Syst. nat.
 edit. 13, gen. 115, sp. 12. — Latham, Syst. ornith.
 gen. 44, sp. 6. SONNINI.



De Jevé del

Jourdan sc.

1. LE CASSE-NOISETTE
2. LE PLUMET blanc ?

tement le bruit du petit outil avec lequel nous cassons des noisettes. Il n'a nul autre chant ni ramage. On le trouve assez communément à la Guiane, sur-tout dans les lisières des grands bois, car il ne fréquente pas plus que les autres manakins les savannes et les lieux découverts. Les casse-noisettes vivent en petites troupes comme les manakins, mais sans se mêler avec eux; ils se tiennent plus ordinairement à terre, se posent rarement sur les branches, et toujours sur les plus basses. Il semble aussi qu'ils mangent plus d'insectes que de fruits: on les trouve souvent à la suite des colonnes de fourmis, qui les piquent aux pieds, et les font sauter et faire leur cri de casse-noisette, qu'ils répètent très-souvent. Ils sont fort vifs et très-agiles; on ne les voit presque jamais en repos, quoiqu'ils ne fassent que sautiller sans pouvoir voler au loin.

Le plumage de cet oiseau est noir sur la tête, le dos, les ailes et la queue, et blanc sur tout le reste du corps; le bec est noir, et les pieds sont jaunes. La planche enluminée, n° 502, fig. 1, représente une variété de cette espèce, sous le nom de *manakin du Brésil*; mais c'est certainement un casse-noisette

car il a le même cri , et nous présumons que ce n'est qu'une différence de sexe ou d'âge. Il ne diffère en effet du premier que par la couleur des petites couvertures supérieures des ailes, qui sont blanches, au lieu qu'elles sont noires dans l'autre.

LE MANAKIN ROUGE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 34, fig. 3; et
pl. CXXIII de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE.

LE mâle, dans cette espèce, est d'un beau rouge vif sur la tête, le cou, le dessus du

(1) *Avicula forte surinamensis* è nigro rubroque mixta. Pelivert, Gaz. nat. pl. XLVI, fig. 12.

Red and black-manakin. Manakin rouge et noir. (Edwards, Glan. pag. 109.)

Manacus nigro-chalybeus; capite, gutture, collo et pectore sive coccineis sive aurantiis; medio ventre rubro mixto; marginibus alarum luteis; remigibus interiùs maculâ candidâ notatis, rectricibus lateralibus nigricantibus, exteriùs nigro-chalybeo marginatis. .. *manacus ruber.* Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 452; et pl. XXXIV, fig. 5.

Regulus americanus, sive *avicula americana*, alis nigris vulgè in Etruriâ. Rosso d'America con ale nere. Ornithol. italienne. Florence, 1771, tom. III, in-fol. pag. 78, pl. CCCLX, fig. 1.

Passer americanus. Gérin, Ornith. n° 327.

(2) *Pipra nigra*, capite pectoreque coccineis, remigi-

dos et la poitrine ; orangé sur le front , les côtés de la tête et la gorge ; noir sur le ventre , avec quelques plumes rouges et orangées sur cette même partie ; noir aussi sur le reste du dessus du corps , les ailes et la queue : toutes les pennes des ailes , excepté la première , ont , sur la face intérieure et vers le milieu de leur longueur , une tache blanche , qui forme une bande de cette même couleur lorsque l'aile est déployée : le haut des ailes est d'un jaune très-foncé , et leurs couvertures inférieures sont jaunâtres ; le bec et les pieds sont noirâtres.

La femelle a le dessus du corps olivâtre , avec un vestige d'une couronne rouge sur la tête ; et le dessous de son corps est d'un jaune olivâtre : elle est au reste de la même figure et de la même grandeur que le mâle.

L'oiseau jeune a tout le corps olivâtre , avec des taches rouges sur le front , la tête , la gorge , la poitrine et le ventre.

Cette espèce est , à la Guiane , la plus

bus antrorsum maculâ albâ. .. pipra aureola.
 Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 115, sp. 7. — Latham , Syst. ornith. gen. 44, sp. 11.

SONNINI.

commune de toutes celles des manakins (1).

(1) Dans le nombre des peaux de manakins rouges que Mauduyt a reçues de Cayenne, il en a trouvé de variées de plumes rouges sur la tête, le cou, etc.; de plumes noires au dos, au ventre, etc., sur un fond gris verdâtre; et cet ornithologiste a présumé, avec toute raison, que ces peaux variées étoient celles de jeunes mâles tués dans le passage de la première mue à la seconde. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *manakin rouge*.)

SONNINI.

 LE MANAKIN ORANGÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 302 , fig. 2.

QUATRIÈME ESPÈCE.

EDWARDS est le premier auteur qui ait donné la figure de cet oiseau ; mais il a cru mal à propos qu'il étoit la femelle du précédent (3). Nous venons de décrire cette femelle du manakin rouge, et il est très-certain

(1) *Black and yellow manakin*. Manakin noir et jaune. (Edwards, Histoire des oiseaux, tom. II, pag. 83.)

Manacus niger ; capite , gutture , collo , pectore , ventre et marginibus alarum aurantiis ; remigibus intèriùs maculá candidá , notatis ; rectricibus nigris . . . manacus aurantius. Brisson , Ornitholog. tom. IV, pag. 454.

(2) *Manacus aurantius Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 7, var. b.

Pipra nigra , capite , collo inferiore , pectore , abdomine marginibusque alarum aurantiis , remigibus intèriùs maculá albá. Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 11, var. b. SONNINI.

(3) Edwards, Glan. pag. 110.

que celui-ci est d'une autre espèce, car il est extrêmement rare à la Guiane, tandis que le manakin rouge y est très-commun. Linnæus est tombé dans la même erreur (1), parce qu'il n'a fait que copier Edwards (2).

Ce manakin a la tête, le cou, la gorge, la poitrine et le ventre d'une belle couleur orangée; tout le reste de son plumage est noir; seulement on remarque sur les ailes les mêmes taches blanches que porte le manakin rouge; il a aussi comme lui les pieds noirâtres, mais son bec est blanc; en sorte que, malgré ces rapports de la bande des ailes, de la couleur des pieds, de la grandeur et de la forme du corps, on ne peut pas le regarder comme une simple variété d'âge ou de sexe dans l'espèce du manakin rouge.

(1) *Parus niger capite pectoreque coccineis, remigibus antrosum maculâ albâ.* *parus aureola.* Lin. Syst. nat. edit. 10, pag. 191.

(2) L'on voit par la nomenclature que Gmelin et Latham ont également copié l'erreur d'Edwards et de Linnæus. SONNINI.

CINQUIÈME ESPÈCE.

I. LE MANAKIN A TÊTE D'OR (1) (2).

II. LE MANAKIN A TÊTE ROUGE (3) (4).

III. LE MANAKIN A TÊTE BLANCHE (5) (6).

Voyez les planches enluminées, n° 54, fig. 1 et 2.

Nous présumons que ces trois oiseaux ne sont que trois variétés de cette cinquième

(1) Manakin à tête d'or; *avicula mexicana de chichiltototl.* Seba, tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 7.

Linaria mexicana. Klein, Avi. pag. 94, n° 7.

Parus aurocapillus. Klein, Avi. pag. 86, n° 13.

Avicula nigra, capite eluteo croceo. Petivert, Gaz. nat. pl. XLVI, fig. 7.

Golden headed black til-mouse. Parus niger capite fulvo. Edwards, Hist. des oiseaux, tom. I, pag. 21.

Parus niger capite femoribusque fulvis. Linnæus, Syst. nat. edit. 10, gen. 100, sp. 10.

Manacus nigro-chalybeus; capite aureo, coccineo mixto; cruribus albis, exterius in infimâ parte coccineis; rectricibus lateralibus nigricantibus, exterius nigro-chalybeo marginatis... manacus auro-capillus. Brisson, Ornithol. tom. IV, pag. 448, pl. XXXIV, fig. 2.

espèce , car ils sont tous trois exactement de la même grandeur, n'ayant que trois pouces huit lignes de longueur, tandis que

Avis surinamensis. Ornithol. ital. Florence , 1771 , tom. III , in-fol. pl. ccclxix , fig. 1.

(2) *Pipra nigra* , capite armillisque fulvis. *pipra erythrocephala*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 115 , sp. 6. — Latham , Syst. ornith. gen. 44 , sp. 7.

SONNINI.

(3) Manakin à tête rouge ; *tangaræ secunda species brasiliensibus*. Marcgrave , Hist. brasil. pag. 215.

Tangaræ secunda species Marcgravii. Jonston , Avi. pag. 147.

Tangaræ alia species. Ray , Synops. avi. pag. 84 , n° 14.

Tangaræ brasiliensibus secunda species Marcgravii. Willulghby , Ornith. pag. 177.

Avicula mexicana de chichiltototl , altera. Seba , vol. I , pl. LX , fig. 8.

Manacus nigro-chalybeus ; capite coccineo ; cruribus albis , exterius in infimâ parte coccineis ; rectricibus lateralibus nigricantibus , exterius nigro-chalybec marginatis. *manacus rubro-capillus*. Brisson , Ornith. tom. IV , pag. 450.

Tangara appelé manakin. (Salerne , Ornitholog. pag. 250.)

(4) *Manacus rubro-capillus Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 115 , sp. 6 , var. b.

Pipra nigra , vertice armillisque rubris. Latham , Syst. ornith. gen. 44 , sp. 7 , var. b. SONNINI.

toutes les espèces précédentes , que nous avons données par ordre de grandeur , ont quatre pouces et demi , quatre pouces trois quarts , etc. D'ailleurs tous trois sont de la même forme de corps , et se ressemblent même par les couleurs , à l'exception de celles de la tête , qui , dans le premier , est d'un beau jaune , dans le second d'un rouge vif , et dans le troisième d'un beau bleu ;

(5) Manakin à tête blanche ; *avicula anonima*.
 Marcgrave , Hist. brasil. pag. 205.

Passer toto corpore niger vittâ albâ. Klein , Avi.
 pag. 50 , n° 17.

Avicula de cacatototl , toto corpore nigra cum vittâ albâ. Seba , tom. II , pag. 102.

Parus ater , capite suprâ albo. . . *parus pipra*.
 Lin. Syst. nat. edit. 10 , gen. 100 , sp. 9.

White-capped manakin. Manakin chaperonné de blanc. (Edwards , Glan. pag. 107 , et pl. cclx.)

Manacus nigro-chalybeus ; capite superiore candido ;
rectricibus lateralibus fuscis , exterius nigro-chalybeo
marginatis . . . manacus albo-capillus. Brisson , Ornith.
 tom. IV , pag. 446 , pl. xxxv , fig. 2.

Avicula americana. Ornith. ital. Florence , 1771 ,
 tom. III , pl. ccclxxi , fig. 1.

(6) *Pipra atra , pileo albo*. . . *pipra leucocapilla*.
 Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 115 , sp. 9.

Pipra atra , pileo albo. . . *pipra leucocilla*.
 Latham , Syst. ornithol. gen. 44 , sp. 8.

SONNINI.

on ne trouve aucune autre différence sensible dans tout le reste de leur plumage, qui est en tout et par-tout d'un beau noir luisant ; tous trois ont aussi les plumes qui couvrent les jambes d'un jaune pâle, avec une tache oblongue d'un rouge vif sur la face extérieure de ces plumes. Seulement le premier de ces manakins a le bec blanchâtre et les pieds noirs ; le second, le bec noir et les pieds cendrés ; le troisième, le bec gris brun et les pieds rougeâtres ; mais ces légères différences ne nous ont pas paru des caractères assez tranchés pour faire trois espèces distinctes , et il se pourroit même que de ces trois oiseaux l'un fût la femelle d'un autre. Cependant M. Mauduyt, auquel j'ai communiqué cet article , m'a assuré qu'il n'avoit jamais vu au manakin à tête blanche , les plumes rouges qui recouvrent le genou dans le manakin à tête d'or : si cette différence étoit constante , on pourroit croire que ces deux manakins forment deux espèces différentes ; mais M. Sonnini de Maioncour nous a assuré qu'il avoit vu des manakins à tête blanche avec ces plumes rouges aux genoux , et il y a quelque apparence que les individus observés par M. Mauduyt étoient défectueux.

Ces manakins se trouvent dans les mêmes endroits, et sont assez communs à la Guiane. Il paroît même que l'espèce en est répandue dans plusieurs autres climats chauds, comme au Brésil et au Mexique. Néanmoins l'on ne nous a rien appris de particulier sur leurs habitudes naturelles. Nous pouvons seulement assurer qu'ils se tiennent comme tous les autres manakins constamment dans les bois, et qu'ils ont le gazouillement qui leur est commun à tous, à l'exception de celui que nous avons appelé le casse-noisette, lequel n'a d'autre voix, ou plutôt d'autre cri que celui d'une noisette qu'on casse en la serrant.

LE MANAKIN

A GORGE BLANCHE (1) (2).

VARIÉTÉ.

Voyez les planches enluminées, n° 324, fig. 1.

UNE troisième variété dans cette même espèce, est le manakin à gorge blanche, qui ne diffère des précédens que par la couleur de la tête, laquelle est d'un noir luisant, comme tout le reste du plumage, à l'exception d'une sorte de cravate blanche qui prend depuis la gorge et finit en pointe sur

(1) *Manacus nigro-chalybeus*; gutture et collo inferiore candidis; remigibus decem primoribus interiùs plus minùs albis; reatricibus nigris, exteriùs nigro-chalybeo marginatis... *manacus gutture albo*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 444, pl. xxxvi, fig. 1.

(2) *Pipra nigra, gulâ albâ. pipra gutturalis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 115, sp. 10.

Pipra nigra, gutture albo... *pipra gutturalis*. Latham, Syst. ornithol. gen. 44, sp. 1

SONNINI.

la poitrine. Il est exactement de la même grandeur que les trois précédens , n'ayant comme eux que trois pouces huit lignes de longueur. Nous ignorons de quel climat il est, ne l'ayant vu que dans des cabinets particuliers (1) où il étoit indiqué par ce nom , mais sans aucune autre notice. M. Soncini de Manoncour ne l'a pas rencontré à la Guiane ; cependant il y a toute apparence qu'il est comme, les trois autres, originaire des climats chauds de l'Amérique.

(1) Chez Mad. de Bandeville, et chez M. Mauduyt.

LE MANAKIN VARIÉ (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 524, fig. 2, sous le nom de manakin à frontblanc.

SIXIÈME ESPÈCE.

NOUS donnons la dénomination de *manakin varié* à cet oiseau, parce que son plumage est en effet varié de plaques de différentes couleurs, toutes très-belles et très-tranchées. Il a le front d'un beau blanc mat, le sommet de la tête d'une belle couleur d'aigue-marine, le croupion d'un bleu éclatant, le ventre d'une couleur brillante orangée, et tout le reste du plumage d'un beau noir velouté; le bec et les pieds sont noirs: c'est le plus joli et le plus petit de tous les

(1) *Manacus splendide niger, syncipite primùm albo-argenteo, dein cæruleo-beryllino; uropygio splendide cyaneo; ventre aurantio; tectricibus caudæ inferioribus viridi-olivaceis; reatricibus splendide nigris... manacus albâ fronte.* Brisson, Ornitholog. tom. IV, pag. 457, planche xxxvi, fig. 2.

(2) *Pipra nigra, fronte albâ, uropygio cyaneo, ventre fulvo. pipra serena.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 11. — Latham, Syst. ornithol. gen. 44, sp. 5. SONNINI.

manakins, n'ayant que trois pouces et demi de longueur, et n'étant pas plus gros qu'un roitelet. Il se trouve à la Guiane, d'où il nous a été envoyé; mais il est très-rare, et nous ne savons rien de ses habitudes naturelles.

Indépendamment de six espèces et de leurs variétés que nous venons de décrire, les nomenclateurs modernes ont appelé *manakins*, quatre oiseaux indiqués par Seba, dont nous ne faisons ici mention que pour faire remarquer les méprises où l'on pourroit tomber en suivant cette nomenclature.

Le premier de ces oiseaux a été indiqué par Seba, dans les termes suivans :

Oiseau nommé, par les Brasiliens, maizi de miacatototl (1).

« Son corps est orné de plumes noirâtres, et ses ailes de plumes d'un bleu turquin; sa tête, qui est d'un rouge de sang, porte un collier d'un jaune doré autour du cou

(1) Le manakin à collier; *manacus niger*, capite coccineo; collo torque aureo cincto; alis saturatè cæruleis, rectricibus nigris... .. *manacus torquatus*. Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 14, gen. 45, sp. 8.

Pipra nigra, capite coccineo, gutture aureo, tectri-

et du jabot ; le bec et les pieds sont d'un jaune pâle (1) ». M. Brisson (2), sans avoir vu cet oiseau, ne laisse pas d'ajouter à cette indication des dimensions et des détails de couleurs qui ne sont point rapportées par Seba, ni par aucun autre auteur. On doit aussi être étonné de ce que Seba a donné le surnom de *miacatototl* à cet oiseau qu'il dit venir du Brésil, car ce nom n'est pas de la langue du Brésil, mais de celle du Mexique, dans laquelle il signifie *oiseau de maïs*. La preuve évidente que ce nom a été mal appliqué par Seba, c'est que Fernandez a indiqué, sous ce même nom, un oiseau du Mexique fort différent de celui-ci, et qu'il décrit dans les termes suivans :

De miacatototl, seu ave germinis maizi.

Avicula est satis parva, ita nuncupata quod germinibus maizi insidere soleat; ventre

cibus alarum remigibusque cæruleis. pipra torquata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 15.

Pipra nigra, capite rubro, collo torque aureo cincto; alis cæruleis, caudâ nigrâ... Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 18. SONNINI.

(1) Seba, tom. I, pag. 92, et planche LVII, fig. 5.

(2) Ornith. tom. IV, pag. 456.

pallente ac reliquo corpore nigro , plumis tamen candentibus intersertis alæ caudaque infernè cinereæ sunt. Frigidis degit locis , ac bono constat alimento (1) (2).

Il est aisé de voir , en comparant ce que dit ici Fernandez avec ce qu'a dit Séba , que ce sont deux oiseaux différens , mal à propos indiqués sous ce même nom ; mais , comme la description de Fernandez est à peu près aussi imparfaite que celle de Seba , et que la figure que ce dernier a donnée est encore plus imparfaite que sa description , il n'est pas possible de rapporter cet oiseau qui se repose sur les maïs au genre du manakin plutôt qu'à tout autre genre.

Il en sera de même d'un autre oiseau donné par Seba , sous le nom de

Rubetra , ou oiseau d'Amérique huppé (3).

« Il n'est pas un des moindres oiseaux de

(1) Fernandez , Hist. novæ Hisp. pag. 30.

(2) *Pipra nigra , plumis candentibus intersertis , ventre pallente , alis caudâque infernè cinereis..... pipra miacatototl.* Lath. Syst. ornith. gen. 44, sp. 19.

S O N N I N I.

(3) Le manakin roux huppé ; *manacus cristatus* ,

chant, dit cet auteur; il a la crête jaune aussi, excepté dessous qu'il est brun; son plumage est, autour du cou et sur le corps, d'un roux jaune; la queue et les grosses plumes des ailes sont d'un bleu éclatant; tandis que les petites plumes sont d'un jaune pâle (1) ». M. Brisson (2), d'après cette description de Seba, a cru pouvoir prononcer que cet oiseau étoit un manakin. Cependant s'il eût consulté la figure donnée par cet auteur, quelque imparfaite qu'elle soit, il auroit reconnu que la queue est très-longue, et le bec mince, courbé et alongé, caractères très-différens de ceux des manakins: il me paroît donc évident que cet oiseau est encore plus éloigné que le précédent du genre des manakins.

rufo-luteus; cristá luteá; tectricibus alarum superioribus dilutè flavis; remigibus, reatricibusque cæruleis. manacus cristatus rufus. Brisson, Ornithol. clas. 3, ord. 14, gen. 55, sp. 11.

Pipra cristá luteá, corpore testaceo, remigibus reatricibusque cæruleis. pipra rubetra. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 4.

Pipra cristá luteá, corpore testaceo, remigibus reatricibusque testaceis. . . pipra rubetra. Lath. Syst. ornith. gen. 44, sp. 17. SONNINI.

(1) Seba, vol. I, pag. 160, et planche cii.

(2) Ornithol. tom. IV, pag. 461.

Un troisième oiseau que nos nomenclateurs ont appelé *manakin* (1), est celui que Seba indique sous le nom de

Picicitli, ou oiseau du Brésil très-petit et huppé (2).

« Il a, dit cet auteur, le corps et les ailes d'un pourpre qui est par-ci par-là plus ou moins haut ; la crête est d'un jaune des plus beaux, et forme comme un petit faisceau de plumes ; son bec pointu et sa queue sont rouges ; en un mot, ce petit oiseau est tout à fait joli, de quelque côté qu'on le voie (3) ».

M. Brisson, d'après une description aussi mal faite, a néanmoins jugé que cet oiseau devoit être un manakin, quoique Seba dise qu'il a le bec pointu, et il y ajoute des

(1) Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 462, etc.

(2) Le manakin rouge huppé ; *manacus cristatus*, *purpureus*, *cristá luteá* ; *rectricibus rubris*... *manacus cristatus ruber*. Brisson, Ornithol. clas. 3. ord. 4, gen. 55, sp. 12.

Pipra cristá luteá, *corpore purpureo*... *pipra cristata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 3. — Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 16. SONNINI.

(3) Seba, tom. I, pag. 95, et planche LIX.

dimensions et d'autres détails , sans dire d'où il les a tirés , car la figure donnée par Seba ne présente rien d'exact ; d'ailleurs cet auteur s'est encore trompé , en disant que cet oiseau est du Brésil , car son nom *picicitli* est mexicain , et Fernandez a indiqué , par ce même nom , un autre oiseau qui est vraiment du Mexique , et duquel il fait mention dans les termes suivans :

Tetzcoquensis etiam avis picicitli , parvula totaque cinereo corpore , si caput excipias et collum quæ atra sunt , sed candente maculâ oculos (qui magni sunt) ambiente , cujus acumen in pectus usque procedit ; apparent post imbres , educatæque domi brevi moriuntur : carent cantu , bonum præstant alimentum ; sed nesciunt Indi referre ubi producant sobolem (1) (2).

En comparant ces deux descriptions , il est aisé de voir que l'oiseau donné par Seba

(1) Fernandez, Hist. novæ Hisp. cap. 200, pag. 53.

(2) M. Latham a jugé que cet oiseau *picicitli* de Fernandez devoit être encore un manakin.

Pipra cinerea , capite colloque atris , maculâ , candente oculos ambiente , acumine in pectus usque procedente. . . pipra picicitli. Latham , Syst. ornithol. gen. 44, sp. 16. SONNINI.

n'a d'autres rapports que le nom avec celui de Fernandez, et que c'est fort mal à propos que ce premier auteur a été chercher ce nom pour l'appliquer à un oiseau du Brésil, fort différent du vrai picicitli du Mexique.

Il en est encore de même d'un quatrième oiseau indiqué par Seba (1), sous le nom de

Coquantototl, ou petit oiseau huppé, de la figure du moineau (2).

« Il a, dit cet auteur, le bec jaune, court, recourbé et se jetant en arrière. On

(1) Seba, vol. II, pag. 74, et planche LXX, fig. 7.

(2) Le manakin gris huppé; *manacus cristatus*, *supernè griseus*, *infernè dilutè flavus*; *syncipite luteo*; *teatricibus alarum superioribus minoribus dilutè flavis*, *majoribus rubris*; *rectricibus griseis*.... *manacus cristatus griseus*. Brisson, Ornith. clas. 3, ord. 14, sp. 13.

Pipra grisea, *subtùs flava*, *occipite cristato*, *teatricibus alarum majoribus rubris*, *remigibus caudâque ex cinereo griseis*, *fronte maculâ flavâ*... *pipra grisea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 16.

Pipra grisea subtùs flavescens, *syncipite luteo*, *teatricibus alarum minoribus flavescens*, *majoribus rubris*... *pipra grisea*. Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 20. SONNINI.

observe au dessus des yeux une tache jaune; son estomac et son ventre tirent sur un jaune blafard; ses ailes sont de la même couleur, et mélangées de quelques plumes grêles incarnates, tandis que les maîtresses plumes sont cendrées grises; le reste du corps est gris: il porte sur le derrière de la tête une petite crête ». Sur cette indication, M. Brisson (1) a encore jugé que cet oiseau étoit un manakin: cependant la seule forme du bec suffit pour démontrer le contraire; et d'ailleurs, puisqu'il est de la figure du moineau, il n'est pas de celle des manakins. Il paroît donc bien certain que cet oiseau, dont le nom est encore de la langue du Mexique, est très-éloigné du genre des manakins. Nous invitons les voyageurs curieux des productions de la Nature, à nous donner quelques renseignemens sur ces quatre espèces d'oiseaux, que nous ne pouvons jusqu'à présent rapporter à aucun genre connu; mais qu'en même tems nous nous croyons fondés à exclure de celui des manakins.

(1) Ornithologie, tom. IV, pag. 463.

 ESPÈCES

 VOISINES DU MANAKIN.

LE PLUMET BLANC (1) (2).

CETTE espèce est nouvelle et se trouve à la Guiane , où néanmoins elle est assez

(1) Voyez les planches enluminées , n° 707 , fig. 1 , sous le nom de *manicup de Cayenne*, nom que l'oît avoit donné à cet oiseau par contraction de *manakin huppé*, parce qu'on imaginoit que c'étoit en effet un manakin ; mais , mieux observé , il s'est trouvé qu'il n'est pas de ce genre , quoiqu'il en soit très - voisin. Voyez aussi la planche CXXIV de ce volume.

(2) Les ornithologues modernes regardent le plumet blanc comme une variété du *demi-fin à huppe et gorge blanches*, dont on trouvera l'histoire dans la suite.

Pipra cristá inæquali longiore , corpore caudâque cinnamomeis , caudâ alisque nigris. . . . pipra albifrons. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 5, var. b.

Pipra cristá albâ , corpore rubro testaceo , dorso nigro , gutture albo nigro marginato , femoribus cærulescentibus. . . pipra albifrons. Latham , Syst. ornith. gen. 44 , sp. 21 , var. b. SONNINI.

rare. M. Sonnini de Manoncour nous a rapporté l'individu qui est au cabinet , et dont la planche enluminée représente très-bien la forme et les couleurs. Cet oiseau est remarquable par sa très-longue huppe blanche , composée de plumes d'un pouce de longueur , et qu'il relève à volonté. Il diffère des manakins d'abord par la grandeur , ayant six pouces de longueur , tandis que les plus grands manakins n'ont que quatre pouces et demi : il en diffère encore par la forme et la grandeur de la queue , qui est longue et étagée , au lieu que celle des manakins est courte et coupée carrément ; son bec est aussi plus long à proportion et plus crochu que celui des manakins , et il n'y a guère que par la disposition des doigts qu'il leur ressemble ; si même il n'avoit pas cette disposition dans les doigts , il seroit du genre des fourmiliers : nous pouvons donc le regarder comme formant la nuance entre l'un et l'autre de ces genres , et nous n'avons rien à dire au sujet de ses habitudes naturelles.

L' O I S E A U C E N D R É
D E L A G U I A N E (1).

Voyez les planches enluminées, n° 687, fig. 1, sous la dénomination de manakin cendré de Cayenne.

CETTE espèce est nouvelle, et la planche enluminée représente l'oiseau assez exactement, pour que nous puissions nous dispenser d'en faire la description. Nous observerons seulement qu'on ne doit pas le regarder comme un vrai manakin, car il en diffère par sa queue, qui est beaucoup plus longue et étagée; il en diffère encore.

(1) *Pipra dilutè cinerea, subtùs ex griseo alba, rostro, vertice, tectricibus alarum majoribus, remigibusque nigris, his margine griseis, fronte, genisque ex griseo albis. . . . pipra atricapilla. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 20.*

Pipra cinerea, subtùs griseo albida, tectricibus alarum majoribus remigibusque nigricantibus, vertice nigro. . . . pipra atricapilla. Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 22. SONNINI.

par son bec, qui est considérablement plus long : mais, comme il ressemble aux manakins par la conformation des doigts et par la figure du bec, on doit le mettre à la suite de ce genre.

Cet oiseau cendré se trouve à la Guiane; où il est assez rare, et il a été apporté pour le cabinet du roi, par M. Sonnini de Manoncour.

 LE MANIKOR (1).

Voyez les planches enluminées , n° 707 , fig. 2.

Nous avons donné à cet oiseau le nom de *manikor* , par contraction de *manakin orangé* , croyant d'abord que c'étoit une espèce de manakin , mais nous nous étions trompés ; c'est une espèce nouvelle qui a été apportée de la nouvelle Guinée au cabinet par M. Sonnerat , et qui diffère des manakins par les deux pennes du milieu de la queue , qui sont plus courtes que les pennes latérales , et par le défaut de l'échancrure qui se trouve dans la mandibule supérieure du bec de tous les manakins ; en sorte qu'on doit l'exclure de ce genre ,

(1) *Pipra ex virescente nigra , subtùs exalbida ; pectoris liturá oblongá aurantiá , reatricibus intermediis brevissimis . . . pipra papuensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 44 , sp. 21.

Pipra nigro-virescens , subtùs albida , pectore maculá ovatá fulvá reatricibus duabus intermediis longissimis . . . pipra papuensis. Latham , Syst. ornith. gen. 44 , sp. 25. SONNINI.

d'autant

d'autant qu'il n'est pas vraisemblable que les manakins, qui tous sont d'Amérique, se trouvent à la nouvelle Guinée.

Le manikor a tout le dessus du corps noir, avec des reflets verdâtres ; le dessous du corps d'un blanc sale ; il porte sur la poitrine une tache orangée, de figure oblongue, qui s'étend jusqu'auprès du ventre ; son bec et ses pieds sont noirs ; mais M. Sonnerat ne nous a rien appris sur ses habitudes naturelles.

 LE MANAKIN SUPERBE (1),

PAR SONNINI.

M. Pallas a décrit, avec son exactitude ordinaire, un manakin, ou du moins un oiseau d'espèce voisine des manakins, auquel il a imposé le nom de *superbe* (2). Son plumage est en effet très-brillant. Une petite huppe d'un rouge vif de feu s'élève sur le milieu de sa tête; une tache de bleu clair, en forme de croissant, occupe sur le haut du dos l'espace compris entre les ailes, dont les grandes plumes sont brunes; le reste du plumage est d'un noir foncé. Le bec est gris, les pieds et les ongles sont jaunes.

(1) *Pipra aterrima*, *verticis medii plumis longiusculis ex flammeo rubris, dorsi inter alas areâ lunatâ dilutè cœruleâ, remigibus primoribus fuscescentibus*..... *pipra superba*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 14. — Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 4.

(2) *Spicilegia zool.* fasc. 6, pag. 8, tab. 5, fig. 1.

DES MANAKINS. 275

L'on voit que ce manakin a beaucoup de ressemblance avec le grand manakin ou le tijé, et peut-être ne faut-il pas le regarder comme une espèce distincte. Il est, selon M. Pallas, plus grand que le manakin rouge; les plumes de son front couvrent les ouvertures des narines; des poils ou des soies entourent les narines, les angles des mâchoires et la base du bec en dessous; les grandes plumes des ailes ont leur extrémité pointue; enfin la queue est courte et composée de dix plumes. L'on ne dit point dans quel pays cet oiseau se trouve.

LÈ MANAKIN

A VENTRE ROUGE (1),

PAR SONNINI.

L'ON ne connoît pas plus le pays natal de cet oiseau que celui du manakin superbe. M. Latham l'a décrit le premier et n'en dit rien au de là de sa description (2).

L'attribut le plus saillant de son plumage est le rouge écarlate qui lui couvre le bas du ventre ; le reste est noir en dessous et blanc en dessus. Le bec est blanchâtre, et les pieds sont bruns. La longueur totale est de trois pouces et demi ; les couvertures inférieures de la queue, blanches comme le dessous du corps, sont presque aussi longues que les pennes elles-mêmes.

(1) *Pipra nigerrima, subtus alba, crissi maculâ rubrâ* *pipra hæmorrhœa*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 22.

Pipra nigricans, subtus alba, crisso maculâ coccineâ *pipra hæmorrhœa*. Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 24.

(2) General synopsis of birds, tom. IV, pag. 523, n° 21. Crimson-vented manakin.

LE MANAKIN

A GORGE NOIRE (1),

PAR SONNINI.

LA gorge et une partie du devant du cou de cet oiseau sont teints en noir, aussi bien que les plumes du bas ventre; le reste du dessous du corps est blanc et le dessus d'un noir bleuâtre; le bec et les pieds sont bruns; la longueur totale est d'environ quatre pouces.

M. Latham, qui a décrit ce manakin, ne dit rien ni de ses habitudes, ni du pays où on le trouve (2).

(1) *Pipra ex cærulescente atra, gulâ crissoque nigris, abdomine albo...* . . . *pipra nigricollis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 115, sp. 25.

Pipra nigro-cærulescens, subtùs alba, gulâ crissoque nigris. . . . *pipra nigricollis*. Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 25.

(2) General synopsis of birds, tom. IV, pag. 533, n° 22. Black-throated manakin.

LE MANAKIN CENDRÉ (1),**PAR SONNINI.**

TOUT ce que M. Latham nous apprend de cette autre espèce, dont le pays natal est inconnu, c'est qu'il est en entier d'une couleur cendrée, qui devient blanchâtre sur le ventre (2). La longueur totale n'ex-cède pas trois pouces et demi.

(1) *Pipra cinerea*, abdomine albicante.. *pipra cinerea*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 25.

Pipra cinerea, abdomine cinereo-albido... *pipra cinerea*. Latham, Syst. ornithol. gen. 44, sp. 27.

(2) General synopsis of birds, tom. IV, pag. 553, n° 24. Cinereous manakin.

LE MANAKIN

A VENTRE ORANGÉ (1);

PAR SONNINI.

C'EST vraisemblablement qu'une espèce voisine des manakins, puisque, selon Latham qui l'a décrite d'après une dépouille conservée dans le cabinet de M. Banks, elle existe dans les terres du cap de Bonne - Espérance (2), et que les manakins forment un genre particulier aux climats chauds de l'Amérique.

Le plumage est noirâtre en dessus, et d'un jaune tirant sur l'orangé en dessous; le bec et les pieds sont noirs; la longueur totale est d'environ quatre pouces.

(1) *Pipra atra* *subtùs ex flavicante dilutè aurantia*, *remigum margine pallido*, *alarum ex flavicante dilutè aurantio*. *pipra capensis*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 115, sp. 24.

Pipra obscura, *subtùs fulvo flavescens*.... *pipra capensis*. Lath. Syst. ornith. gen. 44, sp. 26.

(2) General synopsis of birds, tom. IV, pag. 555, 25. Orange-bellied manakin.

 LE MANAKIN RAYÉ (1),

PAR SONNINI.

UNE note trouvée dans les papiers de M. Anderson a indiqué la terre de Van-Diemen pour le pays où vit cette autre espèce voisine des manakins. M. Latham le dit positivement (2), et Gmelin, qui en fait un oiseau du midi de l'Amérique (3), se fondant vraisemblablement sur l'analogie, est tombé dans une erreur qu'il n'est pas inutile de relever, parce que c'est une erreur de fait.

(1) *Pipra subtus flavescens*, capite superiore nuchâque nigris, singulis pennis per longitudinem striâ albâ notatis; remigibus atris, tertiâ brevissimâ...

pipra striata. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 17.

Pipra cinereo-fusca subtus flavescens, vertice nigro, striis albis, loris remigibusque secundariis apice flavis, alulâ utrinque extimâ apice albis.. *pipra striata*.

Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 13.

(2) Supplement to the general synopsis of birds, pag. 188, n° 11. — Synopsis, tom. IV, pag. 526, n° 11. Striped-headed manakin.

(3) Lin. Syst. nat. loco citato.

DES MANAKINS. 281

Le dessus de la tête de cet oiseau jusqu'au cou est noir, mais chaque plume est marquée dans son milieu par une petite raie longue et blanche; l'espace compris entre le bec et les yeux est jaune, le dessus du cou et du corps d'un brun cendré, et le dessous jaunâtre. Les ailes et la queue sont noires. Les grandes couvertures supérieures et les plumes moyennes des ailes ont leur extrémité jaune, de même que les latérales de la queue. Le bec est brun; les pieds sont noirs. La longueur totale est d'environ quatre pouces et demi. On a remarqué que la troisième plume de l'aile étoit fort courte.

 LE COQ DE ROCHE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n^{os} 39 et 747; et planche CXXV de ce volume.

CET oiseau, quoique d'une couleur uniforme, est l'un des plus beaux de l'Amérique méridionale, parce que cette couleur est très-belle, et que son plumage est par-

(1) *Gallus ferus, saxatilis, croceus à plumis constructam gerens*.. Barrère. Franc. équinox. p. 132. — *Upupa americana, crocea, saxatilis*. *Ibid.* Ornithol. clas. 3, gen. 21, sp. 2.

Upupa crocea. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 45, sp. 2. — *Rupicola pipra, cristá erectá margine purpureo, corpore croceo, tectricibus reatricum truncatis*. *Ibid.* Syst. nat. edit. 12, Hol. 1766, pag. 338.

Rupicola aurantia, corolla tæniá purpureá præcincta; reatricibus decem intermediis primá medietate aurantiis, exteriùs intensiùs, interiùs pallidiùs alterá medietate fuscis, apice dilutè aurantio marginatis, utrimque extimá fuscá, apice dilutè aurantio fimbriatá, interiùs primá medietate pallidè aurantiá.. *rupicola*. Brisson, Ornith. tom. IV, pag. 437, et planche xxxiv, fig. 1.

The widde hop. Edwards, Glan. tom. II, p. 115,



De Jero del

Duhamel sc.

1. LE COQ de ROCHE
2. LE COQ de ROCHE du PEROU

DU COQ DE ROCHE. 283

faitement étagé ; il se nourrit de fruits, peut-être faute de grains, car il seroit du genre des gallinacés, s'il n'en différoit pas par la forme des doigts qui sont joints par une membrane, le premier et le second jusqu'à la troisième articulation, et le second au troisième jusqu'à la première seulement ; il a le bec comprimé par les côtés vers l'extrémité ; la queue est très-courte et coupée carrément, ainsi que quelques plumes des couvertures des ailes ; quelques-unes des plumes ont une espèce de frange de chaque côté, et la première grande plume de chaque aile est échancrée du tiers de sa longueur de la pointe à la base ; mais ce qui le dis-

et planche CCLXIV, où l'on ne voit que la tête de l'oiseau mâle.

Le coq des roches américain. (Vosmaër. Amsterd. 1769, avec une planche enluminée, cottée tab. 6.)

Les français qui habitent l'Amérique appellent cet oiseau *coq de roche*, et plus souvent *coq de bois* ; mais le premier nom lui convient mieux, parce qu'il se tient presque toujours dans les fentes des rochers, et même dans des cavernes assez profondes.

(2) *Pipra cristá erectá margine purpureá, corpore croceo, tectricibus reatricum truncatis.* *pipra rupicola.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 115, sp. 1. — Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 1. SONNINI.

tingue et le caractérise plus particulièrement, c'est la belle huppe qu'il porte sur la tête; elle est longitudinale en forme de demi-cercle. Dans les descriptions détaillées que MM. Brisson et Vosmaër ont données de cet oiseau, la huppe n'est pas simple, mais double, étant formée de deux plans inclinés qui se rejoignent au sommet. Du reste, leurs descriptions sont assez fidelles; seulement ils n'ont donné que celle du mâle: nous nous dispenserons d'en faire une nouvelle ici, parce que cet oiseau est très-différent de tous les autres et fort aisé à reconnoître (1). Les figures de nos planches enluminées, n^{os} 39 et 747, représentent le mâle et la femelle; un coup d'œil sur la planche suffira pour faire remarquer qu'elle diffère du

(1) Le fond du plumage du coq de roche est une couleur orangée très-vive. Il y a quelques traits blancs au pli et sur le milieu de l'aile; les plumes en sont brunes, terminées et bordées extérieurement de jaune clair; celles de la queue sont d'un brun foncé, et terminées du même jaune que les plumes des ailes. Le haut de la huppe est entouré par un trait ou demi-cercle brun, surmonté d'un autre demi-cercle d'un jaune clair, qui termine le couronnement de la tête; le bec, les pieds et les ongles sont d'un blanc teint de jaunâtre. SONNINI.

mâle , en ce que le plumage de celui-ci est d'une belle couleur rouge , au lieu que celui de la femelle est entièrement brun ; on aperçoit seulement quelques teintes de roux sur le croupion , la queue et les penes des ailes. Sa huppe double , comme celle du mâle , est moins fournie , moins élevée , moins arrondie et plus avancée sur le bec que celle du mâle (1). Tous deux sont ordinairement plus gros et plus grands qu'un pigeon ramier ; mais il y a apparence que les dimensions varient dans les différens individus , puisque M. Brisson donne à cet oiseau la grosseur d'un gros pigeon romain , et que M. Vosmaër assure qu'il est un peu plus petit que le pigeon commun ; différence qui peut aussi venir de la manière de les empailler ; mais , dans l'état de nature , la femelle , quoiqu'un peu plus petite que le mâle , est certainement bien plus grosse qu'un pigeon commun.

Le mâle ne prend qu'avec l'âge sa belle couleur rouge ; dans la première année , il n'est que brun comme la femelle ; mais , à

(1) Le bec de la femelle est brun , avec un trait jaune qui se prolonge sur le milieu de la partie convexe. SONNINI.

mesure qu'il grandit, son plumage prend des pointes et des taches de couleur rousse, qui deviennent tout à fait rouges lorsqu'il est adulte et peut-être même âgé, car il est assez rare d'en trouver qui soient peints partout et uniformément d'un beau rouge (1).

Quoique cet oiseau ait dû frapper les yeux de tous ceux qui l'ont rencontré,

(1) Je ne dois pas omettre ce que Bajon a rapporté sur la différence qui existe entre le coq de roche mâle et la femelle (Mémoires pour servir à l'histoire de Cayenne, tom. II, pag. 256), quoique je n'y ajoute aucune foi. Bajon, chirurgien fort instruit, étoit aussi ignorant en histoire naturelle et dans toutes les parties de la physique : retenu à Cayenne par son état, il n'en connoissoit que les environs, et il s'en rapportoit aveuglément aux contes que venoient lui faire les nègres et les naturels du pays. Mauduyt, quoiqu'il fût l'ami de Bajon, qui lui fournissoit des oiseaux, n'a pas osé faire usage de ses observations au sujet du coq de roche, à l'article de cet oiseau dans l'Encyclopédie méthodique, tant il avoit peu de confiance à ses assertions.

Suivant Bajon, le gris du plumage du coq de roche n'est dû qu'à l'âge, cet oiseau étant grisâtre ou jaune pâle dans la première année ; et les femelles, qui sont de la même couleur rouge que les mâles, n'en diffèrent que par moins de grosseur, et par leur huppe moins belle. Le même chirurgien dit que ces femelles pondent dans le tronc d'arbres creux. SONNINI.

aucun voyageur n'a fait mention de ses habitudes naturelles. M. Sonnini de Manoncour est le premier qui l'ait observé. Il habite non seulement les fentes profondes des rochers, mais même les grandes cavernes obscures, où la lumière du jour ne peut pénétrer; ce qui a fait croire à plusieurs personnes que le coq de roche étoit un oiseau de nuit; mais c'est une erreur, car il vole et voit très-bien pendant le jour. Cependant il paroît que l'inclination naturelle de ces oiseaux les rappelle plus souvent à leur habitation obscure qu'aux endroits éclairés, puisqu'on les trouve en grand nombre dans les cavernes, où l'on ne peut entrer qu'avec des flambeaux: néanmoins comme on en trouve aussi pendant le jour, en assez grand nombre, aux environs de ces mêmes cavernes, on doit présumer qu'ils ont les yeux comme les chats, qui voient très-bien pendant le jour, et très-bien aussi pendant la nuit. Le mâle et la femelle sont également vifs et très-farouches; on ne peut les tirer qu'en se cachant derrière quelque rocher, où il faut les attendre souvent pendant plusieurs heures avant qu'ils se présentent à la portée du coup, parce que, dès qu'ils vous aper-

çoivent ; ils fuient assez loin par un vol rapide, mais court et peu élevé. Ils se nourrissent de petits fruits sauvages, et ils ont l'habitude de gratter la terre, de battre des ailes et de se secouer comme les poules ; mais ils n'ont ni le chant du coq, ni la voix de la poule : leur cri pourroit s'exprimer par la syllabe *ké*, prononcée d'un ton aigu et traînant. C'est dans un trou de rocher qu'ils construisent grossièrement leur nid, avec des petits morceaux de bois sec : ils ne pondent communément que deux œufs sphériques et blancs, de la grosseur de l'œuf des plus gros pigeons.

Les mâles sortent plus souvent des cavernes que les femelles, qui ne se montrent que rarement, et qui probablement sortent pendant la nuit. On peut les apprivoiser aisément, et M. Sonnini de Manoncour en a vu un dans le poste hollandais du fleuve Maroni, qu'on laissoit en liberté, vivre et courir avec les poules.

On les trouve en assez grande quantité dans la montagne Luca, près d'Oyapoc, et dans la montagne Courouaye, près de la rivière d'Aprouack ; ce sont les seuls endroits de cette partie de l'Amérique où l'on puisse espérer de se procurer quelques-

DU COQ DE ROCHE. 289

uns de ces oiseaux. On les recherche à cause de leur beau plumage ; et ils sont fort rares et très-chers , parce que les sauvages et les nègres , soit par superstition ou par timidité , ne veulent point entrer dans les cavernes obscures qui leur servent de retraites.

 LE COQ DE ROCHE

DU PÉROU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 754, et planche CXXV de ce volume.

IL y a une autre espèce, ou plutôt une variété de coq de roche dans les provinces du Pérou, qui diffère de celui-ci en ce qu'il a la queue beaucoup plus longue, et que les plumes ne sont pas coupées carrément; celles des ailes ne sont pas frangées comme dans le précédent; au lieu d'être d'un rouge uniforme par-tout, il a les ailes et la queue noires, et le croupion d'une couleur cendrée: la huppe est aussi différente, moins élevée et composée de plumes séparées; mais, pour tout le reste des

(1) *Rupicola alis caudâque nigris*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 115, sp. 1, var. b.

Pipra corpore croceo rubro, tectricibus alarum majoribus cinereis, remigibus caudâque nigris, tectricibus reetricum non truncatis. Latham, Syst. ornith. gen. 44, sp. 2. SONNINI.

DU COQ DE ROCHE. 291

caractères , cet oiseau du Pérou ressemble si fort au coq de roche de la Guiane , qu'on ne doit le regarder que comme une variété de cette même espèce.

On pourroit croire que ces oiseaux sont les représentans de nos coqs et de nos poules dans le nouveau continent ; mais j'ai été informé qu'il existe , dans l'intérieur des terres de la Guiane et au Mexique , des poules sauvages qui ressemblent beaucoup plus que les coqs de roche à nos poules ; on peut même les regarder comme très-approchantes du genre de nos poules et de nos coqs d'Europe : elles sont à la vérité bien plus petites , n'étant guère que de la grosseur d'un pigeon commun ; elles sont ordinairement brunes et rousses : elles ont la même figure de corps , la même petite crête charnue sur la tête , et la même démarche que nos poules : elles ont aussi la queue semblable , et la portent de même ; le cri des mâles est aussi le même que celui de nos coqs ; seulement il est plus foible (1). Les Sauvages de l'intérieur des

(1) Voyez mon article du coq et de la poule sauvages dans le vol. XLI de cette Histoire naturelle , pag. 206. Ceci en est un extrait. SONNINI.

terres, connoissent parfaitement ces oiseaux : cependant ils ne les ont pas réduits en domesticité ; et cela n'est pas étonnant , parce qu'ils n'ont rendu domestique aucun des animaux , qui néanmoins auroient pu leur être très-utiles , sur-tout les hoccas , les marails , les agamis parmi les oiseaux ; les tapirs , les pécaris et les pacas parmi les quadrupèdes. Les anciens mexicains , qui , comme l'on sait , étoient civilisés , avoient au contraire réduit en domesticité quelques animaux , et particulièrement ces petites poules brunes. Gemelli Carreri rapporte qu'ils les appeloient *chiacchialacca* ; et il ajoute qu'elles ressemblent en tout à nos poules domestiques , à l'exception qu'elles ont les plumes brunâtres , et qu'elles sont un peu plus petites (1).

(1) Voyage autour du monde , tom. VI , pag. 22.

LES COTINGAS (1).

IL est peu d'oiseaux d'un aussi beau plumage que les cotingas : tous ceux qui ont eu occasion de les voir, naturalistes ou voyageurs, en ont été comme éblouis, et n'en parlent qu'avec admiration. Il semble que la Nature ait pris plaisir à ne rassembler sur sa palette que des couleurs choisies, pour les répandre, avec autant de goût que de profusion, sur l'habit de fête qu'elle leur avoit destiné. On y voit briller toutes les nuances de bleu, de violet, de rouge, d'orangé, de pourpre, de blanc pur, de noir velouté, tantôt assorties et rapprochées par les gradations les plus suaves, tantôt opposées et contrastées avec une entente admirable, mais presque toujours multipliées par des reflets sans nombre qui donnent du mouvement, du jeu, de l'intérêt, en un mot, tout le charme de la peinture la plus expressive à

(1) *Nota* : ce chapitre des cotingas est en entier de Guenau de Montbeillard. SONNINI.

des tableaux muets , immobiles en apparence , et qui n'en sont que plus étonnans , puisque leur mérite est de plaire par leur beauté propre , sans rien imiter , et d'être eux-mêmes inimitables.

Toutes les espèces , ou , si l'on veut , toutes les races , qui composent la brillante famille des cotingas , appartiennent au nouveau continent ; et c'est sans fondement que quelques-uns ont cru qu'il y en avoit dans le Sénégal (1). Il paroît qu'ils se plaisent dans les pays chauds : on ne les trouve guère au delà du Brésil du côté du sud , ni au delà du Mexique du côté du nord ; et par conséquent il leur seroit difficile de traverser les vastes mers qui séparent les deux continents à ces hauteurs.

Tout ce qu'on sait de leurs habitudes , c'est qu'ils ne font point de voyages de long cours , mais seulement des tournées périodiques , qui se renferment dans un cercle assez étroit : ils reparoissent deux fois l'année aux environs des habitations ; et quoiqu'ils arrivent tous à peu près dans le même tems , on ne les voit jamais en troupes. Ils se tiennent le plus souvent au bord des criques,

(1) Voyez les oiseaux de M. Salerne , pag. 175.

dans les lieux marécageux (1); ce qui leur a fait donner , par quelques-uns , le nom de *poules d'eau*. Ils trouvent en abondance , sur les palétuviers qui croissent dans ces sortes d'endroits, les insectes dont ils se nourrissent , et sur-tout ceux qu'on nomme *karrias* en Amérique , et qui sont des poux de bois suivant les uns, et des espèces de fourmis selon les autres (2). Les créoles, ont, dit-on, plus d'un motif de leur faire la guerre, la beauté de leur plumage , qui charme les yeux , et , selon quelques-uns , la bonté de leur chair , qui flatte le goût : mais il est difficile de concilier tous les avantages , et l'une des intentions fait souvent tort à l'autre; car en dépouillant un oiseau pour manger sa chair , il est rare qu'on le dépouille comme il faut pour avoir son plumage bien conservé : cela explique assez naturellement pourquoi tous les jours il nous arrive d'Amérique tant de cotingas imparfaits (3). On

(1) M. Edwards , qui ne connoissoit point les allures des cotingas , a jugé , par la structure de leurs pieds , qu'ils fréquentoient les marécages (pl. xxxix).

(2) Ce sont les *termes* ou poux de bois. SONNINI.

(3) La raison pour laquelle les dépouilles de cotingas sont presque toujours imparfaites , est plus simple que celle dont Guenau de Montbeillard fait usage : la

ajoute que ces oiseaux se jettent aussi sur les rizières, et y causent un dégât considérable : si cela est vrai, les créoles ont une raison de plus pour leur donner la chasse (1).

La grandeur des différentes espèces varie depuis celle d'un petit pigeon à celle du mauvis, et même au dessous : toutes ces espèces ont le bec large à la base ; les bords du bec supérieur, et très-souvent ceux du bec inférieur, échancrés vers la pointe ; et la première phalange du doigt extérieur unie à

peau de ces oiseaux est extrêmement fine ; il est très-difficile de la détacher de la chair sans l'endommager, et sans que les plumes, fort peu adhérentes, ne tombent. SONNINI.

(1) Le peu que j'ai dit ici des mœurs des cotingas, je le dois à M. Aublet ; mais je dois aussi ajouter que M. Sonnini de Manoncour n'a pas ouï dire que la chair des cotingas fût un mets recherché à Cayenne : peut-être cela n'est-il vrai que de quelques espèces (*).

(*) Mieux informé par un second voyage à la Guiane, je suis en état d'assurer que personne n'y mange la chair des cotingas. Ce sont en général des oiseaux solitaires que l'on ne voit point rassemblés en grandes troupes, et qui ne font aucun dégât, du moins apparent, dans les rizières. D'ailleurs la forme de leur bec ne leur permet pas de se nourrir de grains ; et ils tirent leur subsistance des fruits mous et des baies de différentes espèces. SONNINI.

celle du doigt du milieu ; enfin la plupart ont la queue un peu fourchue ou rentrante , et composée de douze pennes.

(1) Les femelles des cotingas ont en général des couleurs moins riches et moins brillantes que les mâles ; quelquefois leur plumage n'a que des teintes sombres , tandis que celui des mâles de la même espèce est paré des couleurs les plus éclatantes.

S O N N I N I.

LE CORDON BLEU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 188, le mâle, sous le nom de cotinga du Brésil; et n° 186, la femelle, sous le nom de cotinga. Voyez aussi la pl. CXXVI de ce volume.

UN bleu éclatant règne sur le dessus du corps, de la tête et du cou, sur le croupion, les couvertures des ailes; cette même couleur reparoît encore sur les couvertures inférieures de la queue, le bas ventre et

(1) *Purple breasted blue manakin*, le manakin bleu à poitrine pourpre. (Edwards, pl. CCXLI et CCXL.)

Grive de Rio-Janéiro; cotinga ou grive au cordon bleu. (Salerne, pag. 174.)

Cotinga supernè splendidè cærulea, infernè purpureo-violacea; remigibus rectricibusque nigris; oris exterioribus remigum minorum et rectricum cæruleis.... cotinga. Brisson, tom. II, pag. 340.

Les créoles l'appellent *poule de bois*.

Ampelis nitidissima cærulea, subtùs purpurea: alis candâque nigris. Cotinga. Parus cæruleus, pectore purpureo *Edwardsi*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 298, sp. 4 (*).

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 53, sp. 2. SONNINI.



De Sève del.

Duhamel sc.

1. LE CORDON *bleu*
2. LE GUIRA-PANGA ou COTINGA *blanc*.

les jambes. Un beau pourpre violet règne sur la gorge , le cou , la poitrine et une partie du ventre jusqu'aux jambes : sur ce fond on voit se dessiner , à l'endroit de la poitrine , une ceinture du même bleu que celui du dos , et qui a valu à cette espèce le nom de *cordon bleu*. Au dessous de cette première ceinture , quelques individus en ont une autre d'un beau rouge (1) , outre plusieurs taches de feu répandues sur le cou et sur le ventre : ces taches ne sont pas disposées tout à fait aussi régulièrement que dans la planche 188 ; mais elles sont jetées avec cette liberté qui semble plaire pardessus tout à la Nature , et que l'art imite si difficilement.

Toutes les plumes de la queue et des ailes sont noires , mais celles de la queue et les moyennes des ailes ont le côté extérieur bordé de bleu.

L'individu que j'ai observé venoit du Brésil ; sa longueur totale étoit de huit pouces ; bec , dix lignes ; vol , treize pouces ; queue , deux pouces deux tiers , composée de douze plumes , dépassoit les ailes de dix-

(1) Tel étoit l'individu que M. Edwards a représenté dans sa planche CCCXL.

huit lignes. L'individu décrit par M. Brisson, avoit toutes ses dimensions un peu plus fortes, et il étoit de la grosseur d'une grive.

La femelle n'a ni l'une, ni l'autre ceinture, ni les marques de feu sur le ventre et la poitrine (1) ; pour tout le reste elle ressemble au mâle ; l'un et l'autre ont le bec et les pieds noirs, et dans tous deux le fond des plumes bleues et noirâtres ; celui des plumes couleur de pourpre et blanc, et le tarse est garni par derrière d'une sorte de duvet.

(1) « A Cayenne, il y a deux autres grives au cordon bleu, dit M. Salerne, qui ressemblent à celle-ci parfaitement, à cette différence que l'une n'a pas ces taches, et que l'autre n'a pas ce cordon bleu ». (Hist. nat. des oiseaux. pag. 174.)

LE QUEREIVA (1) (2).

Voyez cet oiseau représenté dans les planches enluminées, n^o. 624, sous le nom de cotinga de Cayenne.

SI l'on vouloit avoir égard à la couleur dont chaque plume est teinte dans toute son étendue, il est certain que la couleur dominante du quereiva seroit le noir; car la

(1) J'ai conservé à cet oiseau le nom qu'on lui donne dans son pays natal, suivant de Laët, qui se récrie sur la singulière beauté de son plumage. (Nov. Orb. pag. 557.)

Oocolin, species pici. Seba, tom. II, pag. 102. M. Vosmaër soupçonne que cet oocolin pourroit être la femelle du quereiva.

Lanius oocolin Sebæ. Klein, Ordo av. p. 54, n^o 6.

Cotinga supernè nigra, apicibus pennarum cæruleo-beryllinis, infernè cæruleo-beryllina; gutture et collo inferiore purpureo-violaceis; remigibus rectricibusque nigris, oris exterioribus cæruleo-beryllinis; rectrice extimâ penitùs nigrâ... cotinga cayanensis, cotinga de Cayenne. (Brisson, tom. II, pag. 344.)

Ampelis nitida cærulea, collo subtùs violaceo... cayana. Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 298, sp. 6.

Il est remarquable que de quatre nomenclateurs qui ont parlé de cet oiseau, il n'y en a pas deux qui

plus grande partie de chaque plume , à compter depuis son origine , est noire ; mais comme en fait de plumage il s'agit de ce qui se voit et non de ce qui est caché , et qu'en cette occasion l'apparent est le réel , on peut et on doit dire que la couleur dominante de cet oiseau est un bleu d'aigue-marine , parce que cette couleur , qui termine les plumes de presque tout le corps , est celle qui paroît le plus lorsque ces plumes sont couchées les unes sur les autres ; à la vérité , le noir perce en quelques endroits sur la partie supérieure du corps , mais il n'y forme que de petites mouchetures , et il ne perce point du tout à travers le bleu qui règne sous le corps : on voit seulement dans quelques individus , près du croupion et des jambes , quelques petites plumes qui sont en partie noires , et en partie d'un rouge pourpre (3).

Paient rapporté au même degré ; Seba en fait un pic ; Klein un écorcheur ; Linnæus un jaseur ; M. Brisson un cotinga.

(2) *Ampelis nitida cærulea* , collo subtus violaceo , remigibus reatricibusque nigris cæruleo marginatis .
ampelis cayana. Latham , Syst. ornith gen. 33 , sp. 3.

S O N N I N I .

(3) Tel étoit l'individu observé par M. Vosmaër.

DES COTINGAS. 303

La gorge et une partie du cou sont recouvertes par une espèce de plaque d'un pourpre violet très-éclatant ; cette plaque est sujette à varier de grandeur, et à s'étendre plus ou moins dans les différens individus. Les couvertures des ailes, leurs pennes et celles de la queue sont presque toutes noires, noires, bordées ou terminées d'un bleu d'aigue-marine ; le bec et les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve à Cayenne ; il est de la grosseur du mauvis, et modelé sur les mêmes proportions que le précédent, excepté que ses ailes, dans leur repos, ne vont qu'à la moitié de la queue qu'il a un peu plus longue.

 LA TERSINE (1).

M. LINNÆUS est le premier et même le seul, jusqu'à présent, qui ait décrit cet oiseau : il a la tête, le haut du dos, les pennes des ailes et de la queue, noirs ; la gorge, la poitrine, le bas du dos, le bord extérieur des pennes des ailes, d'un bleu clair ; une bande transversale de cette dernière couleur sur les couvertures supérieures de ces mêmes pennes ; le ventre blanc jaunâtre, et les flancs d'une teinte plus foncée. M. Linnæus ne dit point de quel pays est cet oiseau ; mais il est plus que probable qu'il est d'Amérique, ainsi que les autres cotingas ; je serois même fort tenté de le regarder comme une variété du quereiva,

(1) *Ampelis nitida cærulea*, dorso nigro, abdomine albo-flavescente. . . tersa. Lin. Syst. nat. edit. 15, pag. 298 (*).

(*) Latham, Syst. ornithologie, gen. 53, sp. 4.

SONNINI.

attendu

DES COTINGAS. 305

attendu que le bleu et le noir sont les couleurs dominantes de la partie supérieure du corps , et que celles de la partie inférieure sont des couleurs affoiblies , comme elles ont coutume de l'être dans les femelles , les jeunes , etc. ; mais , pour décider cette question , il faudroit avoir vu l'oiseau.

 L E C O T I N G A

A PLUMES SOYEUSES (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 229, cotinga des Maynas.

PRESQUE toutes les plumes du dessus et du dessous du corps, et même les couvertures des ailes et de la queue sont effilées, décomposées dans cet oiseau, et ressemblent plus à des poils soyeux qu'à de véritables plumes, ce qui doit le distinguer de toutes les autres espèces de cotingas. La couleur

(1) *Cotinga splendidè cærulea, cæruleo-beryllino varians; gutture saturatè violaceo, remigibus fusco nigricantibus, interiùs albis, oris exterioribus cæruleis; rectrice, extimâ penitùs fusco-nigricante. . . . cotinga maynanensis, cotinga des Maynas. (Brisson, tom. II, pag. 341.)*

Ampelis nitida, cærulea, gulâ violaceâ. Maynana, Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 298, sp. 5.

Grive ou cotinga des Maynas. (Salerne, pag. 174.)

(2) *Ampelis nitida, cærulea, gulâ violaceâ, remigibus intùs albis. . . ampelis maynana. Latham, Syst. ornitholog. gen. 33, sp. 5.* SONNINI.

générale du plumage est un bleu éclatant changeant en un bleu d'aigue-marine, comme dans l'espèce précédente ; il faut seulement excepter la gorge, qui est d'un violet foncé, et les penes de la queue et des ailes dont la couleur est noirâtre ; encore la plupart sont-elles bordées extérieurement de bleu ; les plumes de la tête et du dessus du cou sont longues et étroites, et le fond des plumes du dessus et du dessous du corps, de la poitrine, etc., est de deux couleurs ; il est d'abord blanc à l'origine de ces plumes, puis d'un violet pourpré ; cette dernière couleur perce en quelques endroits à travers le bleu des plumes supérieures ; le bec est brun, et les pieds sont noirs.

Longueur totale, sept pouces un tiers ; bec, neuf à dix lignes ; tarse de même ; vol, treize pouces un tiers ; queue, trois pouces environ, composée de douze penes, dépasse les ailes d'un pouce (1).

(1) Cette espèce est rare, du moins dans les collections d'histoire naturelle ; on la trouve sur les bords de l'Amazone, dans le pays des Maynas. SONNINI.

 L E P A C A P A C

O U

P O M P A D O U R (1).

Voyez cet oiseau représenté dans les planches enluminées, n° 279, sous le nom de cotinga pourpre de Cayenne.

TOUT le plumage de ce bel oiseau est d'un pourpre éclatant et lustré, à l'exception des plumes des ailes, qui sont blanches, terminées

(1) *Cotinga splendide purpurea; remigibus albis, septem primoribus apice fuscis; reatricibus lateralibus interius roseis; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis. . . cotinga purpurea, cotinga pourpre. (Brisson, tom. II, pag. 347.)*

Le pompadour, espèce de manakin. (Edwards, planche CCCXLI.)

Les naturels de la Guiane lui donnent le nom de *pacapaca*.

Ampelis purpurea, tectricibus alarum proximis ensiformibus, elongatis, carinatis, rigidis. Pompadora. . . turdus puniceus de Pallas (adumbr. 99). Lin. Syst. nat. edit. 13, pag. 298, sp. 2 ().*

(*) Latham, Syst. ornith. gen. 33, sp. 6. SONNINI,

de brun, et des couvertures inférieures des ailes, qui sont totalement blanches : ajoutez encore que le dessous de la queue est d'un pourpre plus clair ; que le fond des plumes est blanc sur tout le corps, les pieds noirâtres, le bec gris brun, et que de chaque côté de sa base sort un petit trait blanchâtre qui, passant au dessous des yeux, forme et dessine le contour de la physionomie.

Cet oiseau a les grandes couvertures des ailes singulièrement conformées ; elles sont longues, étroites, roides, pointues et faisant la gouttière ; leurs barbes sont détachées les unes des autres ; leur côte est blanche et n'a point de barbes à son extrémité, ce qui a quelque rapport avec ces appendices qui terminent les pennes moyennes de l'aile du jaseur, et ne sont autre chose qu'un prolongement du bout de la côte au delà des barbes. Ce trait de conformité n'est pas le seul qui soit entre ces deux espèces ; elles se ressemblent encore par la forme du bec, par la taille, par les dimensions relatives de la queue des pieds, etc ; mais il faut avouer qu'elles diffèrent notablement par l'instinct, puisque celle du jaseur se plaît sur les montagnes, et toutes les espèces de cotingas dans les lieux bas et aquatiques.

Longueur totale , sept pouces et demi ; bec , dix à onze lignes ; tarse , neuf à dix lignes ; vol , quatorze pouces et plus ; queue , deux pouces et demi , composée de douze pennes , dépasse les ailes de sept à huit lignes.

Le pompadour est un oiseau voyageur ; il paroît dans la Guiane , aux environs des lieux habités , vers les mois de mars et de septembre , tems de la maturité des fruits qui lui servent de nourriture. Il se tient sur les grands arbres au bord des rivières ; il niche sur les plus hautes branches , et jamais ne s'enfonce dans les grands bois. L'individu qui a servi de sujet à cette description venoit de Cayenne.

VARIÉTÉS DU PACAPAC (1).

I. LE *pacapac gris pourpre* (2). Il est un peu plus petit que le précédent, mais ses proportions sont les mêmes : il a les mêmes singularités dans la conformation des grandes couvertures des ailes, et il est du même pays. Tant de choses communes ne permettent pas de douter que ces deux oiseaux, quoique de plumage différent, n'appartiennent à la même espèce ; et comme celui-ci est un peu plus petit, je serois porté à le regarder comme une variété d'âge, c'est-à-dire, comme un jeune oiseau qui n'a pas encore pris son entier accroissement, ni ses couleurs décidées : tout

(1) *Cotinga cinereo - purpurea Brissoni*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 108, sp. 2, var. *b.* — Latham, Syst. ornith. gen. 55, sp. 6, var. *b.* SONNINI.

(2) *Cotinga è purpureo et cinereo varia ; remigibus fuscis, interiùs obliquè candidis ; rectricibus fuscis ; tectricibus alarum majoribus longissimis, rigidis, carinatis. . . . cotinga cinereo - purpurea, cotinga gris pourpre.* (Brisson, tom. II, pag. 349.)

ce qui est pourpre dans le précédent, est varié dans celui-ci de pourpre et de cendré; le dessous de la queue est couleur de rose; les penes de la queue sont brunes; ce qui paroît de celles des ailes est brun aussi; leur côté intérieur et caché est blanc depuis l'origine de chaque penne jusqu'aux deux tiers de sa longueur; et de plus, les moyennes ont le bord extérieur blanc.

II. Nous avons vu, M. Daubenton le jeune et moi, chez M. Mauduyt, un cotinga gris qui nous a paru appartenir à l'espèce du pacapac, et n'être qu'un oiseau encore plus jeune que le précédent, mais qu'il ne faut pas confondre avec un autre oiseau auquel on a aussi donné le nom de *cotinga gris*, et dont je parlerai plus bas sous le nom de *guirarou* (1).

Il est probable que ce ne sont pas là les seules variétés qui existent dans cette espèce, et qu'on en découvrira d'autres parmi les femelles de différens âges (2).

(1) M. Sonnini de Manoncour a vérifié nos conjectures sur les lieux, et il s'est assuré dans son dernier voyage de Cayenne, que le cotinga gris pourpre est l'oiseau encore jeune, et qu'il est au moins dix-huit mois à acquérir sa couleur pourpre décidée.

(2) Mauduyt s'étonne de ce que l'on n'ait pas encore

DES COTINGAS. 313

essayé d'apporter dans nos pays les beaux pacapacs et les autres cotingas (Encyclopédie méthodique , partie ornithologique , article du *pacapac*); mais il faut que ces oiseaux soient très-difficiles à nourrir en captivité, car on n'a pas même tenté de les élever dans leur pays natal; je n'en ai jamais vu à Cayenne , ni dans aucune des habitations de la colonie de la Guiane. Au reste , Mauduyt propose de remplacer les fruits et les baies dont les cotingas se nourrissent , par de la mie de pain humectée la moëlle de la canne à sucre , et le sucre même ramolli et à demi-fondu. SONNINI.

L' O U E T T E

O U

C O T I N G A R O U G E

D E C A Y E N N E (1).

Voyez les planches enluminées , n° 378 , où cet oiseau est représenté sous le nom de cotinga rouge de Cayenne.

LE rouge domine en effet dans le plumage de cet oiseau , mais ce rouge se diversifie par les différentes teintes qu'il prend en différens

(1) *The red bird from Surinam* , oiseau rouge de Surinam. (Edwards , planche xxxix.)

Turdus totus ruber ; icterus surinamensis ruber ; en allemand , *rohtewhitewal*. Klein , Ordo av. pag. 68 , n° 12.

Fringillæ adfinis. Moering. Av. gener. pag. 79 , n° 101.

Avicula de pipizton dicta. Seba , tom. I , pag. 92 , pl. LVII. *Nota* , que Seba donne son pipizton pour être le même que celui de Fernandez , et que celui-ci trouve son pipizton si ressemblant à son coltotl , qu'il fait servir la description du coltotl pour tous deux.

endroits : la teinte la plus vive , et qui est d'un rouge écarlate , est répandue sur la partie supérieure de la tête , et forme une espèce de couronne ou de calotte dont les plumes sont assez longues , et peuvent se relever en manière de huppe , suivant la conjecture de M. Edwards. Cette même couleur écarlate règne sous le ventre , sur les jambes , sur la partie inférieure du dos , et presque jusqu'au bout des pennes de la queue , lesquelles sont terminées de noir ; les côtés de la tête , le cou , le dos et les ailes ont des teintes plus ou moins rembrunies , qui changent le rouge en un beau mordoré velouté ; mais la plus sombre de toutes ces teintes est celle d'une espèce de

Or ce coltotl est absolument différent de l'ouette ou cotinga rouge , qui néanmoins ressemble beaucoup au pipizton de Seba.

Cotinga anteriùs sordidè rubra , posteriùs coccinea ; vertice coccineo : remigibus obscurè rubris , ad apicem subnigris ; reatricibus coccineis , apice nigris. cotinga rubra , cotinga rouge. (Brisson , t. II , p. 351.)

Tertia ampelis. Carnifex ruber , fasciá oculari , remigum , reatricumque apicibus nigris. Lin. Syst. nat. edit. 13 , pag. 298.

Arara ou ápira , en langue gariponne de la Guiane.

Ouette , par les créoles , d'après son cri ; raison pourquoi j'ai préféré ce nom à tout autre.

Cardinal , par les français de Cayenne.

bordure qui environne la calotte écarlate : cette teinte s'éclaircit un tant soit peu derrière le cou et sur le dos, et encore plus sur la gorge et la poitrine ; les couvertures des ailes sont bordées de brun, et les grandes plumes vont toujours s'obscurcissant de plus en plus de la base à la pointe, où elles sont presque noires ; le bec est d'un rouge terne, les pieds d'un jaune sale, et l'on y remarque une singularité, c'est que le tarse est garni par derrière d'une sorte de duvet jusqu'à l'origine des doigts.

L'ouette voyage ou circule comme le papacac ; mais elle est plus commune dans l'intérieur de la Guiane.

Longueur totale, sept pouces environ ; bec, neuf lignes ; pieds, sept lignes ; queue, deux pouces et demi, dépasse les ailes d'environ vingt lignes ; d'où il suit que ce cotinga a moins d'envergure que les précédens (1).

(1) La femelle, dans cette espèce, diffère du mâle en ce qu'elle est d'un rouge brun ou sombre ; les plumes de ses ailes et de sa queue sont semblables à celles du mâle. SONNINI.

LE GUIRA PANGA

O U

COTINGA BLANC (1) (2).

Voyez les planches enluminées, nos 793 et 794; et la planche CXXVI de ce volume.

LAËT est le seul qui ait parlé de cet oiseau, et tout ce qu'il nous en apprend se réduit à ceci; qu'il a le plumage blanc et la voix très-

(1) Le nom brésilien de *quirá panga* a beaucoup de rapport avec celui de *guira punga*, que les mêmes sauvages donnent à l'*averano*, dont nous allons bientôt parler.

Cotinga in toto corpore alba. cotinga blanc.
(Brisson, tom. II, pag. 356.)

Guira panga. Laët, Nov. orb. pag. 557, et d'après lui, Jonston, Av. pag. 125.

(2) *Ampelis rostri nigri basi carunculâ pendulâ expansili et mobili.* .. *ampelis carunculata.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 108, sp. 9.

Ampelis alba, uropygio remigibus reatricibusque flavescente adumbratis, fronte denudatâ elongatâ carunculatâ .. *ampelis carunculata.* Latham, Syst. ornith. gen. 35, sp. 9. SONNINI.

forte. Depuis ce tems l'espèce s'en étoit en quelque sorte perdue , même à Cayenne, et c'est par les soins de M. Sonnini de Manoncour qu'elle vient de se retrouver.

Le mâle est représenté dans les planches enluminées, n^o 793, et la femelle, n^o 794 : tous deux étoient perchés sur des arbres à portée d'un marécage, lorsqu'ils furent tués : ils furent découverts par leur cri, et ce cri étoit très-fort, comme le dit Laët (1). Ceux qui les avoient tués l'exprimèrent par ces deux syllabes, *in*, *an*, prononcées d'une voix fort traînante (2).

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est une espèce de caroncule qu'ils ont sur le bec, comme les dindons, mais qui a une organisation, et par conséquent un jeu tout différent : elle est flasque et tombante dans son état de repos, et lorsque l'animal est tranquille ; mais, au contraire, lorsqu'il est animé de quelque passion, elle se gonfle, se

(1) Les voyageurs disent que le son de sa voix est comme celui d'une cloche, et qu'il se fait entendre d'une demi-lieue. (Voyez Hist. génér. des Voyages, tom. XIV, pag. 299.)

(2) Ce cri, retentissant dans les forêts de la Guiane, s'entend d'une demi-lieue de distance. SONNINI.

relève, s'allonge, et dans cet état de tension et d'effort, elle a deux pouces et plus de longueur, sur trois ou quatre lignes de circonférence à sa base; cet effet est produit par l'air que l'oiseau sait faire passer par l'ouverture du palais dans la cavité de la caroncule, et qu'il sait y retenir.

Cette caroncule diffère encore de celle du dindon, en ce qu'elle est couverte de petites plumes blanches. Au reste, elle n'appartient point exclusivement au mâle; la femelle en est aussi pourvue, mais elle a le plumage tout à fait différent. Dans le mâle, le bec et les pieds sont noirs; tout le reste est d'un blanc pur et sans mélange, si vous en exceptez quelques teintes de jaune que l'on voit sur le croupion et sur quelques pennes de la queue et des ailes (1). Le plumage de la femelle n'est pas à beaucoup près aussi uniforme: elle a le dessus de la tête et du corps, les couvertures supérieures des ailes, et la plus grande partie des pennes des ailes et de la queue, de couleur olivâtre, mêlée de gris; les pennes latérales de la queue grises, bor-

(1) Quelques oiseaux mâles de cette espèce n'ont aucune teinte de jaune, et sont d'un blanc pur; ce sont vraisemblablement les plus vieux. SONNINI.

dées de jaune ; les joues et le front blancs ; les plumes de la gorge grises , bordées d'olivâtre ; celles de la poitrine et de la partie antérieure du ventre grises , bordées d'olivâtre , terminées de jaune ; le bas ventre et les couvertures du dessous de la queue d'un jaune citron ; les couvertures inférieures des ailes blanches , bordées du même jaune.

Le mâle et la femelle sont à peu près de même grosseur ; voici leurs dimensions principales : longueur totale , douze pouces ; longueur du bec , dix-huit lignes ; sa largeur à la base , sept lignes ; longueur de la queue , trois pouces neuf lignes : elle est composée de douze pennes égales , et dépasse les ailes repliées de vingt-une lignes.

L'AVERANO.

L' A V E R A N O (1) (2).

SA tête est d'un brun foncé ; les pennes de ses ailes sont noirâtres ; leurs petites couvertures noires ; les grandes couvertures noirâtres , avec quelque mélange de verd brun ; tout le reste du plumage cendré , mêlé de noirâtre , principalement sur le dos , et de verdâtre sur le croupion et sur

(1) *Guira punga brasiliensibus*. Marcgrave , Hist. brasil. pag. 201.)

En portugais , *ave de verano*. J'en dirai la raison.

Pison , Hist. nat. pag. 93 , d'après Marcgrave.

Jouston , pag. 57 ; il donne la figure de la femelle sous le nom de *mituporanga*.

Willulghby , pag. 147.

Ray , Synopsis av. pag. 166 , n° 4.

Cotinga cinerea , nigricante et virescente admixtis ; capite obscure fusco ; remigibus nigricantibus ; rectricibus cinereo et nigricante variis , viriditate admixta (mas).

Cotinga in toto corpore nigricans , fusco et dilute virenti admixtis (fœmina)... *cotinga nævia*, cotinga tacheté. (Brisson , tom. II , pag. 354.)

(2) *Ampelis cinerea , gutture carunculis duabus*

la queue. Cet oiseau a le bec large à sa base comme les cotingas; la langue courte; les narines découvertes; l'iris des yeux d'un noir bleuâtre; le bec noir, les pieds noirâtres; mais ce qui le rapproche un peu du cotinga blanc, et le distingue de tous les autres cotingas, ce sont plusieurs appendices noires et charnues qu'il a sous le cou, et dont la forme est à peu près celle d'un fer de lance.

L'averano est presque aussi gros qu'un pigeon; la longueur de son bec, qui est d'un pouce, est aussi la mesure de sa plus grande largeur; ses pieds ont douze à treize lignes; sa queue a trois pouces, et dépasse les ailes repliées de presque toute sa longueur.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, et n'a point d'appendices charnues sous le cou: elle ressemble à la litorne, par sa forme et par sa grosseur; son plumage

nigris lanceolatis...: *ampelis variegata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 108, sp. 10.

Ampelis cinerea, nigricante virescenteque variegata, capite obscure fusco, remigibus nigricantibus, sub gula carunculis duabus carnosis elongatis nigris...
ampelis variegata. Latham, Syst. ornithol. gen. 35, sp. 10. SONNINI.

DES COTINGAS. 523

est un mélange de noirâtre, de brun et de verd clair; mais ces couleurs sont distribuées de façon que le brun domine sur le dos, et le verd clair sur la gorge, la poitrine et le dessous du corps.

Ces oiseaux prennent beaucoup de chair, et une chair succulente: le mâle a la voix très-forte, et la modifie de deux manières différentes: tantôt c'est un bruit semblable à celui qu'on feroit en frappant sur un coin de fer avec un instrument tranchant (*kock*, *kick*); tantôt c'est un son pareil à celui d'une cloche fêlée (*kur*, *kur*, *kur*). Au reste, dans toute l'année, il ne se fait entendre que pendant environ six semaines du grand été, c'est-à-dire, en décembre et janvier, d'où lui vient son nom portugais, *ave de verano*, oiseau d'été. On a observé que sa poitrine est marquée extérieurement d'un sillon qui en parcourt toute la longueur, et que de plus il a la trachée-artère fort ample; ce qui peut avoir quelque influence sur la force de sa voix.

 LE GUIRAROU (1) (2).

SI la beauté du plumage étoit un attribut caractéristique de la famille des cotingas, l'oiseau dont il s'agit ici, et celui de l'article précédent, ne pourroient passer tout au plus que pour des cotingas dégénérés. Le guirarou n'a rien de remarquable ni dans ses couleurs, ni dans leurs distribu-

(1) *Guiraru nheengeta brasiliensibus*. Marcgrave, Hist. brasil. pag. 209.

Jonston, planche LIX, d'après celle de Marcgrave, qui n'est rien moins qu'exacte.

Ænanthe Americana, guiraru Marcgravii. Willulghby, pag. 170.

Cotinga supernè cinerea, infernè alba, ad griseum dilutum vergens; cœniâ utrimque per oculos nigrâ; remigibus nigricantibus; rectricibus nigris, apice albis... .. cotinga cinerea, cotinga gris. (Brisson, tom. II, pag. 353.)

(2) MM. Gmelin et Latham ont prétendu que cet oiseau est une espèce de pie-grièche.

Lanius caudâ cuneiformi apice albâ, corpore cinereo, subtùs albido.. .. lanius nengeta. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 4, sp. 7. — Latham, Syst. ornithol. gen. 4, sp. 7. SONNINI.

lions, si ce n'est peut-être une bande noire qui passe par ses yeux, dont l'iris est couleur de saphir, et qui donne un peu de physionomie à cet oiseau : au reste, un gris clair uniforme règne sur la tête, le cou, la poitrine et tout le dessous du corps; les jambes et le dessus du corps sont cendrés; les plumes et les couvertures de l'aile, noirâtres; les plumes de la queue, noires, terminées de blanc, et ses couvertures supérieures blanches; enfin le bec et les pieds sont noirs.

La forme un peu aplatie, et le peu de longueur du bec du guirarou, la force de sa voix assez semblable à celle du merle, mais plus aiguë, et son séjour de préférence sur le bord des eaux, sont les rapports les plus marqués que cet oiseau ait avec les cotingas : il est aussi de la même taille à peu près, et il habite les mêmes climats; mais tout cela n'a pas empêché Willulghby de le rapporter à la famille des motteux, ni d'autres ornithologistes fort habiles d'en faire un gobe-mouche : pour moi, je n'en fais ni un motteux, ni un gobe-mouche, ni même un cotinga; mais je préfère lui conserver le nom qu'il porte dans son pays natal, en attendant que des obser-

vations plus détaillées, faites sur un plus grand nombre d'individus, et d'individus vivans, me mettent en état de lui fixer sa véritable place. Les guirarous sont assez communs dans l'intérieur de la Guiane, mais non pas à Cayenne : ils voyagent peu ; on en trouve ordinairement plusieurs dans le même canton : ils se perchent sur les branches les plus basses de certains grands arbres, où ils trouvent des graines et des insectes, qui leur servent de nourriture. De tems en tems, ils crient tous à la fois, mettant un intervalle entre chaque cri : ce cri, peu agréable en lui-même, est un renseignement précieux pour les voyageurs égarés, perdus dans les immenses forêts de la Guiane ; ils sont sûrs de trouver une rivière en allant à la voix des guirarous.

L'individu observé par M. Sonnini de Manoncour avoit neuf pouces et demi de longueur totale ; son bec, douze lignes de long, sept de large, cinq d'épaisseur à la base ; il étoit entouré de barbes ; la queue étoit carrée ; elle avoit quatre pouces de long, et dépassoit les ailes de deux pouces et demi ; le tarse avoit un pouce comme le bec (1).

(1) Je dois tous ces détails à M. Sonnini de Manoncour.

VARIÉTÉ DU GUIRAROU (1).

JE n'en connois qu'une seule; c'est l'oiseau représenté dans les planches enluminées, n° 699, sous le nom de *cotinga gris*; et nous soupçonnons, M. Daubenton et moi, que c'est une variété d'âge, parce qu'il est plus petit, n'ayant que sept pouces et demi de longueur totale, et que sa queue est un peu plus courte, ne dépassant les ailes que de la moitié de sa longueur: d'ailleurs je remarque que toutes ses autres différences

(1) M. Latham, pour qui le guirarou est une pie-grièche, fait de cette variété une espèce particulière du genre des cotingas; mais Gmelin l'a donné comme une variété de sa pie-grièche *nengeta*, laquelle est le *guirarou*.

Cotinga gris de Buffon. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 44, sp. 7, var. b.

Ampelis cinereo-grisea, *subtùs grisescens*, *rostro pedibusque rubris*. . . *ampelis cinerea*. Latham, Syst. ornithol. gen. 33, sp. 11. SONNINI.

sont en moins ou par défaut ; il n'a ni la bande noire sur les yeux, ni la queue bordée de blanc, ni ses couvertures supérieures blanches : les plumes des ailes sont bordées de blanc ; mais elles sont moins noirâtres, et celles de la queue moins noires que dans le guirarou.

LE COTINGA CUIVRÉ (1),

PAR SONNINI.

AU premier aspect, ce cotinga de Surinam, dont Merrem a donné la figure (2), paroît être le même oiseau que l'ouette ou le cotinga rouge; mais, en l'examinant, on s'aperçoit qu'il en diffère, non seulement par les nuances de son plumage, mais aussi, 1° par les plumes de la tête et du cou, plus petites, plus épaisses et plus roides que celles des mêmes parties dans les autres espèces des cotingas; 2° par les plumes frisées dont les joues sont couvertes; 3° par les plumes longues et larges qui cachent les oreilles; 4° par la position des yeux; 5° par les

(1) *Ampelis coccinea*, pileo purpureo, collo dorsoque olivaceis, reatricibus margine viridibus.. *ampelis coccinea*. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 108, sp. 8.

Ampelis olivacea, pennis apice cupreo-aurantiis, pileo rubro, genis aurantiis, pectore et abdomine sanguineis margine viridi-nitentibus. *ampelis cuprea*. Latham, Syst. ornith. gen. 33, sp. 8.

(2) *Icones avium*, pag. 5, tab. 1, fig. 2.

ailes plus longues , qui s'étendent au delà du quart de la longueur de la queue ; 6^o enfin , par la forme de la queue , arrondie à son extrémité , et composée de douze pennes roides.

Quant aux couleurs de ce cotinga , on lui voit du rouge sur le sommet de la tête , de l'orangé sur les joues , des plumes d'un rouge sanguin , bordées d'un verd luisant et métallique , sur la poitrine et le ventre , et d'autres olivâtres , ayant leur extrémité brillante d'un mélange d'orangé et de jaune cuivré , sur le reste de l'oiseau ; le bec est d'un rouge terne , et les pieds sont bruns.

LE COTINGA HUPPÉ (1),

PAR SONNINI.

C'EST encore au pinceau de Miller que l'on doit la connoissance de ce cotinga (2), dont l'attribut le plus remarquable est une huppe qui orne sa tête. Le dos est rouge; les joues sont blanches, de même que le ventre, et les plumes des ailes et de la queue noires.

Miller ne dit pas dans quelles contrées du nouveau continent l'on trouve cette espèce.

(1) *Ampelis capite cristato, alis caudâque nigris, abdomine genisque albis, dorso rubro.* .. *ampelis cristata*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 108, sp. 11. — Latham, Syst. ornith. gen. 33, sp. 14.

(2) *Icones avium*, tab. 15, G.

LE COTINGA JAUNE (1),**PAR SONNINI.**

LE jaune est la couleur dominante du plumage de ce cotinga; il s'étend sur toutes les parties inférieures, le croupion et les deux premières pennes de la queue; il est mêlé de brun sur les autres pennes. Le dessus du corps est brun olive. Une longue tache blanche marque l'angle des mâchoires, et une autre beaucoup plus grande termine le ventre. Le bec est noir et les pieds sont noirâtres. La longueur totale est de plus de six pouces.

M. Sparrman, qui a donné la description de cet oiseau (2), ne nous apprend rien de ses habitudes, ni même des contrées qu'il habite.

(1) *Ampelis corpore, suprâ fusco-olivaceo, subtùs uropygio reatricibusque lateralibus luteis, maculâ faucium albâ. ampelis lutea.* Latham, Syst. ornith. gen. 33, sp. 13.

(2) Museum carls. fasc. 3, tab. 70.

LES FOURMILIERS.

DANS les terres basses , humides et mal peuplées du continent de l'Amérique méridionale , les reptiles et les insectes semblent dominer , par le nombre , sur toutes les autres espèces vivantes. Il y a , dans la Guiane et au Brésil (1) , des fourmis en si

(1) C'est la même chose dans plusieurs autres endroits de l'Amérique méridionale. Pison rapporte qu'au Brésil, et même dans les terres humides du Pérou, la quantité de fourmis étoit si grande qu'elles détruisoient tous les grains que l'on confioit à la terre, et que, quoiqu'on employât pour les détruire le feu et l'eau, on ne pouvoit en venir à bout. Il ajoute qu'il seroit fort à désirer que la Nature eût placé dans ces contrées beaucoup d'espèces d'animaux semblables au tamanoir et au tamandua, qui fouillent profondément avec leurs griffes les énormes fourmilières dont elles sont couvertes, et qui, avec leur longue langue, en avalent une prodigieuse quantité. Les unes de ces fourmis ne sont pas plus grandes que celles d'Europe : les autres sont du double et du triple plus grosses ; elles forment des monceaux aussi élevés que des meules de foin, et leur nombre est si prodigieux qu'elles

grand nombre que , pour en avoir une idée , il faut se figurer des aires de quelques toises de largeur , sur plusieurs pieds de hauteur ; et ces monceaux immenses , accumulés par les fourmis , sont aussi remplis , aussi peuplés que nos petites fourmilières , dont les plus grandes n'ont que deux ou trois pieds de diamètre : en sorte qu'une seule de ces fourmilières d'Amérique peut équivaloir à deux ou trois cents de nos fourmilières d'Europe ; et non seulement ces magasins , ces nids formés par ces insectes en Amérique , excèdent prodigieusement ceux de l'Europe par la grandeur , mais ils les excèdent encore de beaucoup par le nombre. Il y a cent fois plus de fourmilières dans les terres désertes de la Guiane , que dans aucune contrée de notre continent ; et , comme il est dans l'ordre de la Nature que les unes de ses productions servent à la subsistance des autres , on trouve , dans ce

tracent des chemins , de quelques pieds de largeur , dans les champs et dans les bois , souvent dans une étendue de plusieurs lieues. (Pison , *Hist. nat. utriusq. indi.* pag. 9.) Fernandez dit aussi que ces fourmis sont plus grosses et assez semblables à nos fourmis ailées , et que leurs fourmilières sont d'une hauteur et d'une largeur incroyables. (Fernandez , *cap. 30* , pag. 76.)

DES FOURMILIERS. 335

même climat, des quadrupèdes et des oiseaux, qui semblent être faits exprès pour se nourrir de fourmis. Nous avons donné l'histoire du tamanoir (1), du tamandua, et des autres fourmiliers quadrupèdes; nous allons donner ici celle des oiseaux fourmiliers, qui ne nous étoient pas connus avant que M. Sonnini de Manoncour les eût apportés pour le cabinet du roi.

Les fourmiliers sont des oiseaux de la Guiane, qui ne ressemblent à aucun de ceux de l'Europe; mais qui, pour la figure du corps, du bec, des pattes et de la queue, ont beaucoup de ressemblance avec ceux que nous avons appelés *brèves* (2), et que les nomenclateurs avoient mal à propos confondus avec les merles (3); mais, comme les brèves se trouvent aux Philippines, aux Moluques, à l'île de Ceylan, au Bengale et à Madagascar, il est plus que probable qu'ils ne sont pas de la même famille que

(1) Histoire naturelle, tom. XXVII, pag. 209 et suivantes.

(2) Histoire naturelle des oiseaux, tom. XLVI, pag. 297 et suiv.

(3) Brisson, Ornith. tom. II, pag. 316 et 319, etc.

les fourmiliers d'Amérique. Ces derniers me paroissent former un nouveau genre, qui est entièrement dû aux recherches de M. Soncini de Manoncour, que j'ai déjà cité plusieurs fois, parce qu'il a fait une étude approfondie sur les oiseaux étrangers dont il a donné, au cabinet du roi, plus de cent soixante espèces. Il a bien voulu me communiquer aussi toutes les observations qu'il a faites dans ses voyages au Sénégal et en Amérique; c'est de ces mêmes observations que j'ai tiré l'histoire et la description de plusieurs oiseaux, et en particulier celle des fourmiliers.

Dans la Guiane française, ainsi que dans tous les pays où l'on n'est pas instruit en histoire naturelle, il suffit d'apercevoir, dans un animal, un caractère ou une habitude, qui ait de la conformité avec les caractères et les habitudes d'un genre connu, pour lui imposer le nom de ce genre; c'est ce qui est arrivé au sujet des fourmiliers. L'on a remarqué qu'ils ne se perchoient point ou très-peu, et qu'ils couroient à terre comme les perdrix: il n'en a pas fallu davantage pour ne plus les distinguer que par la taille; et, sans faire attention aux traits nombreux de
dissemblance,

DES FOURMILIERS. 337

dissemblance , on les a nommés à Cayenne *petites perdrix* (1).

Mais ces oiseaux ne sont ni des perdrix , ni des merles , ni même des brèves ; ils ont seulement comme ces derniers , pour principaux caractères extérieurs , les jambes longues , la queue et les ailes courtes , l'ongle du doigt postérieur plus arqué et plus long que les antérieurs , le bec droit et alongé , la mandibule supérieure échancrée à son extrémité , qui se courbe à sa jonction avec la mandibule inférieure , qu'elle déborde d'environ une ligne ; mais ils ont de plus ou de moins que les brèves (car nous ne connoissons pas la forme de la langue de ces oiseaux) la langue courte et garnie de petits filets cartilagineux et charnus vers sa pointe ; les couleurs sont aussi très-différentes , comme on le verra par leurs descriptions particulières ; et il y a toute apparence que les fourmiliers diffèrent encore des brèves par leurs habitudes naturelles , puisqu'ils sont de climats très-éloignés ; et dont les productions étant différentes , les nourritures ne peuvent guère être les mêmes.

(1) Les naturels de la Guiane donnent à quelques espèces de fourmiliers le nom de *palikours*.

Lorsque nous avons parlé des brèves, nous n'avons rien pu dire de leurs habitudes naturelles, parce qu'aucun voyageur n'en a fait mention ; ainsi, nous ne pouvons pas leur comparer à cet égard les fourmiliers d'Amérique.

En général, les fourmiliers se tiennent en troupes et se nourrissent de petits insectes, et principalement de fourmis, lesquelles pour la plupart sont assez semblables à celles d'Europe. On rencontre presque toujours ces oiseaux à terre, c'est-à-dire, sur les grandes fourmilières, qui communément dans l'intérieur de la Guiane ont plus de vingt pieds de diamètre ; ces insectes, par leur multitude presque infinie, sont très-nuisibles aux progrès de la culture, et même à la conservation des denrées dans cette partie de l'Amérique méridionale.

L'on distingue plusieurs espèces dans ces oiseaux mangeurs de fourmis ; et, quoique différentes entre elles, on les trouve assez souvent réunies dans le même lieu : on voit ensemble ceux des grandes et ceux des petites espèces, et aussi ceux qui ont la queue un peu longue, et ceux qui l'ont très-courte. Au reste, il est rare, si l'on en excepte les espèces principales qui se réduisent à un

petit nombre ; il est rare , dis-je , de trouver dans aucune des autres deux individus qui se ressemblent parfaitement , et l'on peut présumer que ces variétés si multipliées proviennent de la facilité que les petites espèces ont de se mêler et de produire ensemble ; de sorte qu'on ne doit les regarder , pour la plupart , que comme de simples variétés et non pas comme des espèces distinctes et séparées.

Tous ces oiseaux ont les ailes et la queue fort courtes , ce qui les rend peu propres pour le vol ; elles ne leur servent que pour courir et sauter légèrement sur quelques branches peu élevées ; on ne les voit jamais voler en plein air ; ce n'est pas faute d'agilité , car ils sont très-vifs et presque toujours en mouvement ; mais c'est faute des organes ou plutôt des instrumens nécessaires à l'exécution du vol , leurs ailes et leur queue étant trop courtes pour pouvoir les soutenir et les diriger dans un vol élevé et continu.

La voix des fourmiliers est aussi très-singulière ; ils font entendre un cri qui varie dans les différentes espèces , mais qui , dans plusieurs , a quelque chose de fort extraordinaire , comme on le verra dans la description de chaque espèce particulière.

Les environs des lieux habités ne leur conviennent pas ; les insectes dont ils font leur principale nourriture, détruits ou éloignés par les soins de l'homme , s'y trouvent avec moins d'abondance ; aussi ces oiseaux se tiennent-ils dans les bois épais et éloignés, et jamais dans les savannes ni dans les autres lieux découverts, et encore moins dans ceux qui sont voisins des habitations. Ils construisent, avec des herbes sèches assez grossièrement entrelacées, des nids hémisphériques de deux, trois et quatre pouces de diamètre, selon leur propre grandeur ; ils attachent ces nids ou les suspendent, par les deux côtés, sur des arbrisseaux à deux ou trois pieds au dessus de la terre : les femelles y déposent trois à quatre œufs presque ronds.

La chair de la plupart de ces oiseaux n'est pas bonne à manger ; elle a un goût huileux et désagréable, et le mélange digéré des fourmis et des autres insectes qu'ils avalent, exhale une odeur infecte lorsqu'on les ouvre.

LE ROI DES FOURMILIERS (1):

Voyez les planches enluminées, n° 702.

PREMIÈRE ESPÈCE.

Celui-ci est le plus grand et le plus rare de tous les oiseaux de ce genre ; on ne les voit jamais en troupes , et très-rarement par paires ; et comme il est presque toujours seul parmi les autres qui sont en nombre , et qu'il est plus grand qu'eux , on lui a donné le nom de *roi des fourmiliers* : nous avons d'autant plus de raison d'en faire une espèce particulière et différente de toutes les autres, que cette affectation avec laquelle il semble fuir tous les autres oiseaux, et même ceux de son espèce, est assez extraor-

(1) *Turdus ex rufo fuscus, subtùs dilutior, occipite plumbeo, fronte ex albo fuscoque varia. turdus rex.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 100.

Turdus fusco-nebulosus, subtùs rufescens, maxillæ inferioris strigâ maculâ pectoris crissoque albis, nuchâ plumbeâ. . . ampelis grillarius. Latham, Syst. ornith. gen. 52, sp. 129. SONNINI.

dinaire. Et si un observateur aussi exact que M. Sonnini de Manoncour ne nous avoit pas fait connoître les mœurs de cet oiseau, il ne seroit guère possible de le reconnoître à la simple inspection pour un fourmilier, car il a le bec d'une grosseur et d'une forme différente de celle du bec de tous les autres fourmiliers; mais, comme il a plusieurs habitudes communes avec ces mêmes oiseaux, nous sommes fondés à présumer qu'il est du même genre. Ce roi des fourmiliers se tient presque toujours à terre, et il est beaucoup moins vif que les autres qui l'environnent en sautillant; il fréquente les mêmes lieux et se nourrit de même d'insectes, et sur-tout de fourmis; sa femelle est, comme dans toutes les autres espèces de ce genre, plus grosse que le mâle.

Cet oiseau, mesuré du bout du bec à l'extrémité de la queue, a sept pouces et demi de longueur; son bec est brun, un peu crochu, long de quatorze lignes, et épais de cinq lignes à sa base qui est garnie de petites moustaches: les ailes pliées aboutissent à l'extrémité de la queue, qui n'a que quatorze lignes de longueur: les pieds sont bruns et longs de deux pouces.

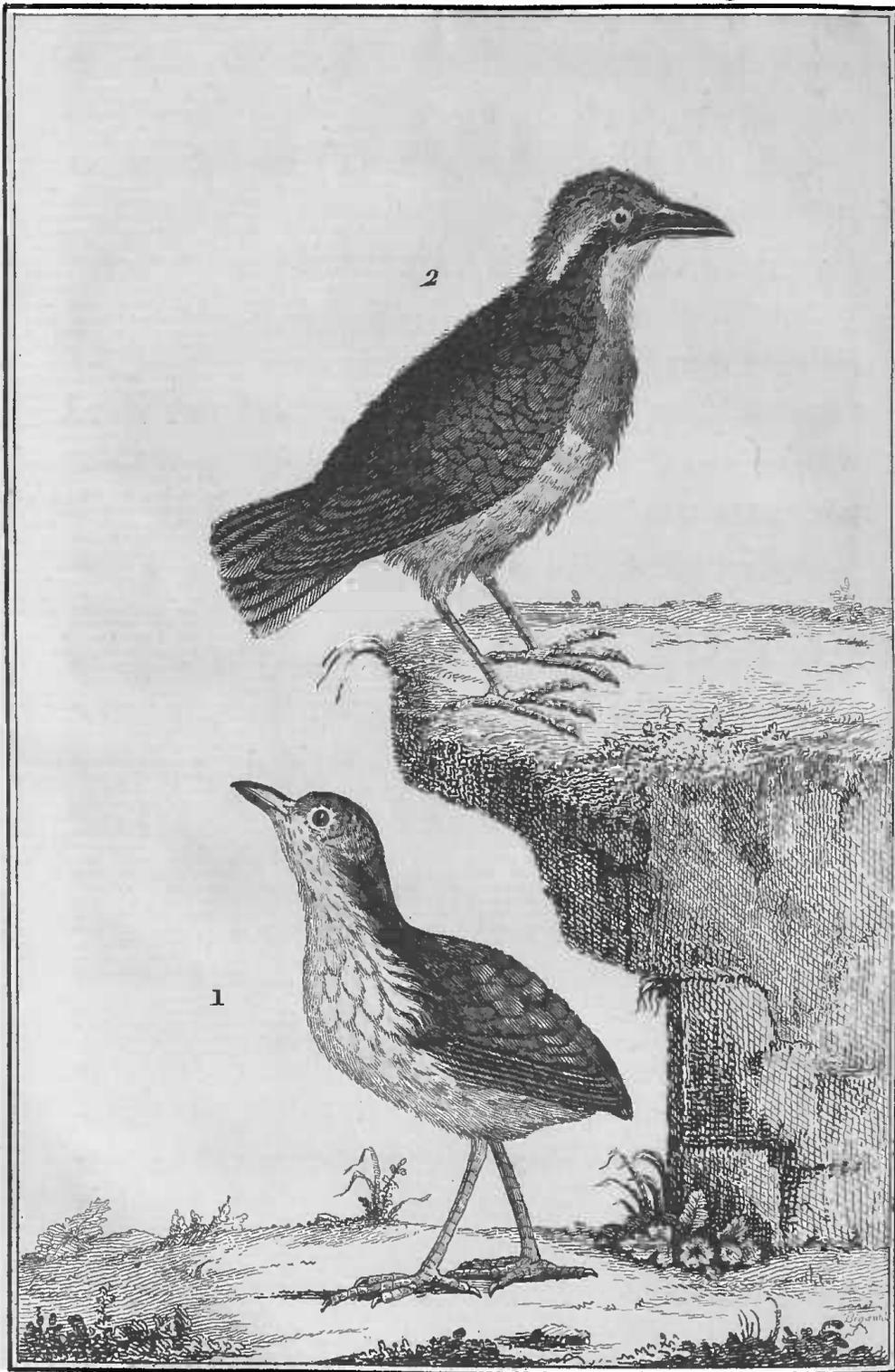
DES FOURMILIERS. 343

Le dessous du corps est varié de roux brun , de noirâtre et de blanc , et c'est la première de ces couleurs qui domine jusqu'au ventre où elle devient moins foncée , et où le blanchâtre est la couleur dominante : deux bandes blanches descendent des coins du bec et accompagnent la plaque de couleur sombre de la gorge et du cou ; l'on remarque sur la poitrine une tache blanche à peu près triangulaire : le roux brun est la couleur du dessous du corps ; il est nuancé de noirâtre et de blanc , excepté le croupion et la queue où il est sans mélange. Au reste, les dimensions en grandeur et les teintes des couleurs sont sujettes à varier dans les différens individus ; car il y en a de plus ou moins colorés , comme aussi de moins grands et de plus grands, quoiqu'adultes, et nous en avons présenté ici le terme moyen.

L'AZURIN.**SECONDE ESPÈCE.**

Nous avons donné à la suite des merles la description de cet oiseau (1), à laquelle nous n'avons rien à ajouter. Nous avons déjà observé qu'il n'étoit certainement pas un merle ; par sa forme extérieure il doit se rapporter au genre des fourmiliers : nous ne connoissons cependant pas ses habitudes naturelles. Il est assez rare à la Guiane, d'où néanmoins il a été envoyé à M. Mauduyt.

(1) Histoire naturelle des oiseaux, tom. XLVI de cette édition, pag. 295, et planche XCIX, fig. 1, et planche enluminée, n° 355.



De Sève del.

Bigant sc.

1. LE GRAND BEFROI
2. LE FOURMILIER à oreilles blanches.

LE GRAND BÉFROI (1).

Voyez les planches enluminées, n° 706, fig. 1 ;
et pl. CXXVII de ce volume.

TROISIÈME ESPÈCE.

Ce n'est que par comparaison avec un autre plus petit, que nous donnons à cet oiseau l'épithète de grand, car sa longueur totale n'est que de six pouces et demi; sa queue, longue de seize lignes, dépasse de six lignes les ailes pliées; le bec, long de onze lignes, est noir en dessus et blanc en dessous, large à sa base de trois lignes et demie; les pieds ont dix-huit lignes de longueur, et sont, ainsi que les doigts, d'une couleur plombée claire.

La planche enluminée, n° 706, représente

(1) *Turdus suprà fuscus, subtùs albus, pectore atro-maculato, caudâ œquali. . . turdus tinnicus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 97.

Turdus fuscus, subtùs albus, pectore nigricante nebuloso. . . . turdus tinnicus. Latham, Syst. ornith. gen. 32, sp. 125. SONNINI.

les couleurs du plumage (1), mais les teintes en varient presque dans chaque individu ; les dimensions varient de même (2), et nous venons d'en présenter le terme moyen.

Dans cette espèce, les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, et plus à proportion que dans la première espèce ; c'est un rapport que tous les fourmiliers ont avec les oiseaux de proie, dont les femelles sont plus grosses que les mâles.

Ce qui distingue plus particulièrement cet oiseau, auquel nous avons donné le nom de *béfroi*, c'est le son singulier qu'il fait entendre le matin et le soir ; il est semblable à celui d'une cloche qui sonne l'alarme. Sa voix est si forte qu'on peut l'entendre à une grande distance, et l'on a peine à s'imaginer qu'elle soit produite par un oiseau de si petite taille. Ces sons, aussi précipités que ceux d'une cloche sur laquelle on frappe rapidement, se font entendre pendant une heure

(1) Tout le dessus du corps est d'un brun très-pâle, et le dessous blanc ; les plumes qui couvrent la poitrine ont une bordure grise blanchâtre.

S O N N I N I.

(2) Dans quelques individus, la partie supérieure du bec, quoique échancrée et un peu crochue, ne passe pas l'inférieure.

DES FOURMILIERS. 347

environ ; il semble que ce soit une espèce de rappel comme celui des perdrix , quoique ce bruit singulier se fasse entendre en toutes saisons et tous les jours les matins au lever du soleil , et les soirs avant son coucher ; mais on doit observer que , comme la saison des amours n'est pas fixée dans ces climats , les perdrix , ainsi que nos fourmiliers , se rappellent dans tous les tems de l'année.

Au reste , le roi des fourmiliers et le bécroï sont les seuls oiseaux de ce genre dont la chair ne soit pas mauvaise à manger.

 LE PETIT BÉFROI (1).

VARIÉTÉ.

Voyez les planches enluminées, n° 823, fig. 1, sous la dénomination de fourmilier grivelé de Cayenne.

IL y a, dans cette espèce, une différence sensible pour la grandeur, et c'est par cette raison que nous l'appellerons le *petit béfroi*.

Sa longueur est de cinq pouces et demi; le dessus du corps est d'une couleur olivâtre, qui devient moins foncée sur le croupion; la queue, dont les pennes sont brunes, ainsi que celles des ailes, dépasse celles-ci de dix

(1) *Turdus ex olivaceo fuscus, mento, gulâ et pectore albis, hoc fusco-maculato, colli lateribus albo-lineatis. . . turdus lineatus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 97.

Turdus fusco-olivaceus, subtùs albus fusco punctatus, lateribus colli albo lineatis, tectricibus alarum maculis rufis. . . turdus lineatus. Latham, Syst. orn. gen. 32, sp. 126. SONNINI.

DES FOURMILIERS. 549

lignes; le dessous de la gorge est blanc, ensuite les plumes deviennent grises et tachetées de brun roussâtre jusqu'au ventre, qui est de cette dernière couleur.

Par cette description il est facile d'apercevoir les rapports frappans des couleurs de cet oiseau avec celles du grand békroï, et du reste la conformation est la même.

 LE PALIKOUR

O U

FOURMILIER PROPREMENT DIT (1).

Voyez les planches enluminées, n° 700, fig. 1, sous la dénomination de fourmilier de Cayenne.

QUATRIÈME ESPÈCE.

IL a près de six pouces de longueur; le corps moins gros et le bec plus allongé que le petit bécroî; les yeux, dont l'iris est rougeâtre, sont entourés d'une peau d'un bleu céleste; les pieds et la partie inférieure du bec sont de la même couleur.

(1) *Turdus supra ex rufo fuscus, subtus cinereus, mento, gula et pectore nigris, fasciâ ex albo nigroque varia circumscriptis. . . turdus formicivorus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 98.*

Turdus rufo fuscus, subtus albidus, maculâ dorsali, collo inferiore pectoreque nigris, tectricibus alarum flavo maculatis, caudâ rufâ. turdus formicivorus. Latham, Syst. ornithol. gen. 32, sp. 127.

SONINI.

DES FOURMILIERS. 351

La gorge, le devant du cou et le haut de la poitrine, sont couverts d'une plaque noire en forme d'une cravate, avec une bordure noire et blanche qui s'étend derrière le cou, et y forme un demi-collier; le reste du dessous du corps est cendré.

Les oiseaux de cette espèce sont très-vifs; mais ils ne volent pas plus que les autres en plein air: ils grimpent sur les arbrisseaux à la manière des pics, et en étendant les plumes de leur queue.

Ils font entendre une espèce de fredonnement, coupé par un petit cri bref et aigu.

Les œufs sont bruns, gros à peu près comme des œufs de moineau; le gros bout est semé de taches d'une couleur brune foncée: le nid est plus épais et mieux tissu que celui des autres fourmiliers, et a de plus une couche de mousse qui le revêt à l'extérieur.

Nous avons mis, à la suite des merles; plusieurs fourmiliers; mais maintenant que M. Sonnini de Manoncour nous a fait connoître pleinement ce nouveau genre, il faut rapporter à l'espèce du palikour, ou fourmilier proprement dit, le merle à cravate de Cayenne, tome XLVI de notre Histoire naturelle, page 143, et planche enluminée,

n° 560, figure 2 (1) (2); le merle roux de Cayenne, *idem*, page 168, et planche enluminée, n° 644, figure 1 (3); et le petit merle brun à gorge rousse de Cayenne, *idem*, page 169, et planche enluminée, n° 644, fig. 2 (4). On peut les regarder comme des variétés de

(1) Dans cette planche, la queue de l'oiseau est trop longue, et la couleur rousse du ventre plus foncée que dans le naturel.

(2) *Turdus cinnamomeus, subtus dilutior, gulâ, pedibus, temporibus, genis, mento, tectricibus alarum et pectore nigris, torque albo nebuloso. turdus cinnamomeus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 85.*

Turdus testaceo-ruber, collo inferiore nigro undique albo marginato, tectricibus alarum nigris, minoribus albo mediis majoribusque rufo terminatis. turdus cinnamomeus. Latham, Syst. ornitholog. gen. 32, sp. 114. SONNINI.

(3) *Turdus fuscus, subtus fronte temporibusque rufus, crisso albo caudâ pedibusque cinereis. turdus rufifrons. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 107, sp. 86.*

Turdus fuscus syncipite, lateribus capitis corporeque subtus rufis, tectricibus alarum nigris flavo marginatis, caudâ cinereâ, tectricibus inferioribus albis... turdus rufifrons. Latham, Syst. ornithol. gen. 32, sp. 115. SONNINI.

(4) *Turdus fuscus, collo inferiore pectoreque rufescente-flavis..... turdus pectoralis. Latham, Syst. ornith. gen. 32, sp. 112. SONNINI.*

cette

DES FOURMILIERS. 353

cette quatrième espèce de fourmilier : au reste , la description en est bonne , et n'exige aucun changement : nous observerons seulement que les dimensions du merle à cravate , page 143 , et du merle roux , page 168 , ont été prises sur de grands individus ; ce qui pourroit les faire juger plus grands que le grand békroï , dont nous n'avons donné que la grandeur moyenne , et qui est réellement plus gros que ceux-ci.

 L E C O L M A (1).

Voyez les planches enluminées, n° 703, fig. 1.

LE colma peut encore être regardé comme une variété, ou comme une espèce très-voisine du palikour, ou fourmilier proprement dit ; tout son plumage est brun sur le corps, gris brun en dessous et cendré sur le ventre ; il a seulement au bas de la tête, derrière le cou, une espèce de demi-collier roux, et la gorge blanche piquetée de gris brun ; c'est de ce dernier caractère que nous lui avons donné le nom de *colma* : quelques individus n'ont pas ce demi-collier roux (2).

(1) *Turdus ex rufo fuscus, subtùs cinereus, mento gulâque nigro-maculatâ albis, pectore ex griseo fusco... turdus colma.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 95.

Turdus rufo-fuscus subtùs cinereus, lunulâ nuchæ rufâ, jugulo albo nigroque vario, maculâ aurium gulâque albis. *turdus colma.* Latham, Syst. orn. gen. 32, sp. 124. SONNINI.

(2) Le colma a aussi une tache blanche entre le bec et l'œil ; sa longueur totale est de six pouces.

SONNINI.

LE TÉTÉMA (1).

Voyez les planches enluminées, n° 821.

LE tétéma est un oiseau de Cayenne, qui nous paroît avoir beaucoup de rapport avec le colma, non seulement par sa grandeur qui est la même, et sa forme qui est assez semblable, mais encore par la disposition des couleurs, qui sont à peu près les mêmes sur presque tout le dessus du corps. La plus grande différence, dans les couleurs de ces oiseaux, se trouve sur la gorge, la poitrine et le ventre, qui sont d'un brun noirâtre; au lieu que, dans le colma, le commencement du cou et la gorge sont d'un blanc varié de petites taches brunes, et la poitrine

(1) MM. Gmelin et Latham ont présenté le tétéma comme une variété du colma.

Turdus ex atro fuscus, occipite et cervice rufis.
Lin. Syst. nat. ed. 15, gen. 107, sp. 95, var. b.

Le tétéma de Buffon. Latham, Syst. orn. gen. 32,
sp. 124, var. A.

et le ventre sont d'un gris cendré ; ce qui pourroit faire présumer que ces différences ne viennent que du sexe : je serois donc porté à regarder le tétéma comme le mâle, et le colma comme la femelle, parce que celui - ci a généralement les couleurs plus claires.

LE FOURMILIER HUPPÉ (1).

CINQUIÈME ESPÈCE.

LA longueur moyenne de cette espèce de fourmilier est de près de six pouces; le dessus de la tête est orné de longues plumes noires, que l'oiseau redresse à sa volonté en forme de huppe : il a l'iris des yeux noire, le dessous de la gorge couvert de plumes noires et blanches, la poitrine et le dessous du cou noirs : tout le reste du corps est gris cendré.

La queue a deux pouces quatre lignes de long : elle est composée de douze plumes étagées (2), bordées et terminées de blanc ;

(1) *Turdus cinereus*, caudá cuneiformi margine et apice albá, vertice cristato, gulá ex albo et nigro variá, jugulo et pectore nigris. *turdus cirrhatus*. Lin. Syst. nat. edit. 15; gen. 107, sp. 91.

Turdus cristatus griseo-cinereus, pileo collo inferiore pectoreque nigris, gulá albo variá, tectricibus alarum apice, reatricibus margine et apice albis. *turdus cirrhatus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 32, sp. 120. SONNINI.

(2) Dans toutes les espèces de fourmiliers, la queue est plus ou moins étagée; ceux qui l'ont plus longue

elle passe d'un pouce les ailes pliées , dont les couvertures supérieures noires sont terminées de blanc : ces mêmes couvertures supérieures des ailes sont , dans quelques individus , de la couleur générale du corps , c'est-à-dire , gris cendré.

La femelle a aussi une huppe , ou plutôt les mêmes longues plumes sur la tête , mais elles sont rousses , et son plumage ne diffère de celui du mâle que par une légère teinte de roussâtre sur le gris.

Ces fourmiliers ont le cri semblable à celui d'un petit poulet ; ils pondent trois œufs (1), et plusieurs fois l'année.

Nous avons donné , sous le nom de *grisin de Cayenne* , une variété de ce fourmilier huppé ; nous n'avons rien à ajouter à sa description. Voyez le tome XLVI de cette Histoire naturelle , page 291 , et la planche enluminée , n° 643.

que les autres , l'ont aussi moins fournie , et les penes en sont plus foibles.

(1) M. Sonnini de Manoncour a trouvé , dans le mois décembre , plusieurs petits de cette espèce qui étoient prêts à prendre leur essor : il essaya vainement d'en élever quelques-uns ; ils périrent tous au bout de quatre jours , quoiqu'ils mangeassent fort bien de la mie de pain.

LE FOURMILIER

A OREILLES BLANCHES (1):

Voyez les planches enluminées, n° 822, fig. 1, le mâle; et fig. 2, la femelle. Voyez la pl. CXXVII de ce volume.

SIXIÈME ESPÈCE.

IL est long de quatre pouces neuf lignes; le dessus de la tête est brun, et les bas côtés du devant de la tête et la gorge noirs: depuis l'angle postérieur de l'œil jusqu'au bas de la tête descend une petite bande d'un beau blanc luisant, dont les plumes sont plus larges et plus longues que celles de la tête.

(1) *Turdus ex rufo et olivaceo varius, subtus albus, vertice torque ex rufo fuscis, mento gulâque nigris, pennis ponè oculos et ad latera colli nitente-albis, elongatis latioribus. turdus auritus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 94.*

Turdus rufo-olivaceus fusco varius abdomine albo, gulâ juguloque nigris, vertice fasciâque petorali rufo-fuscis, vittâ aurium argenteâ.... turdus auritus. Latham, Syst. ornithol. gen. 32, sp. 123.

SONNINI.

Z 4

Le reste du plumage n'a rien de remarquable : la couleur du dessus du corps est un mélange peu agréable d'olive et de roussâtre. La partie supérieure du dessous du corps est rousse, et le reste gris (1).

La queue est longue de quinze lignes ; les ailes pliées aboutissent à son extrémité ; les pieds sont bruns : au reste, les habitudes naturelles de cet oiseau sont les mêmes que celles des précédens.

(1) La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le dessus de la tête et le bas des joues roussâtres, et la gorge blanche. Cette espèce de fourmiliers est rare.

LE CARRILLONNEUR (1).

Voyez les planches enluminées , n° 700 , fig. 2.

SEPTIÈME ESPÈCE.

LA longueur totale de cet oiseau est de quatre pouces et demi, et sa queue dépasse les ailes pliées de neuf lignes : nous renvoyons, pour les couleurs, à la planche enluminée, qui les représente assez fidèlement (2).

(1) *Turdus vertice temporibusque albis nigro-maculatis , superciliis nigris , mento albo , pectore incarnato nigro-maculatis , dorso , alis caudâque fuscis , uropygio , abdomine et crisso ex rufo aurantiis..... turdus tintinnabulatus. Lin. Syst. nat. edit. 13., gen. 107 sp. 92.*

Turdus fuscus , subtus uropygioque rufo fulvus , gulâ albâ , pileo genisque albis nigro-maculatis , superciliis strigâque ponè oculos nigris .. turdus campanella. Latham , Syst. ornith. gen. 32 , sp. 121.

SONNINI.

(2) Le carrillonneur a le dessus de la tête, la gorge, le cou et la poitrine variés de taches noires oblongues sur un fond blanc; un trait noir de chaque côté de la tête et passant au dessus des yeux; le dos d'un gris

Outre les habitudes communes à tous les fourmiliers, le carrillonneur en a qui lui sont particulières ; car, quoiqu'il se nourrisse de fourmis, qu'il habite, comme les autres fourmiliers, les terrains où ces insectes sont les plus abondans, cependant il ne se mêle pas avec les autres espèces, et il fait bande à part. On trouve ordinairement ces oiseaux en petites compagnies de quatre ou six ; le cri qu'ils font entendre en sautillant est très-singulier : ils forment parfaitement entre eux un carrillon pareil à celui de trois cloches d'un ton différent ; leur voix est très-forte, si on la compare à leur petite taille : il semble qu'ils chantent en partie, quoiqu'il y ait à présumer que chacun d'eux fait successivement les trois tons ; cependant on n'en est pas assuré, parce que, jusqu'à ce jour, l'on n'a pas pris le soin d'élever ces oiseaux en domesticité. Leur voix n'est pas, à beaucoup près, aussi forte que celle du bécrotin, qui

brun ; le croupion, le ventre et les couvertures de la queue d'un brun roux ; les petites couvertures des ailes brunes et terminées de blanc ; les pennes des ailes et de la queue brunes et bordées extérieurement de roussâtre ; enfin le bec et les pieds noirâtres.

SONNINI.

DES FOURMILIERS. 363

ressemble vraiment au son d'une assez grosse cloche : on n'entend distinctement que de cinquante pas la voix de ces carrillonneurs, au lieu que l'on entend celle du béfroï de plus d'une demi-lieue. Ces oiseaux continuent leur singulier carrillon pendant des heures entières, sans la moindre interruption.

Au reste , cette espèce est assez rare , et ne se trouve que dans les forêts tranquilles de l'intérieur de la Guiane.

 LE BÀMBLA (1).

Voyez les planches enluminées , n^o 703 , fig. 2.

HUITIÈME ESPÈCE.

NOUS l'avons ainsi nommé , parce qu'il a une bande blanche transversale sur chaque aile. La planche enluminée donne une idée exacte de la taille et des couleurs de ce petit oiseau qui est très-rare , et dont les habitudes naturelles ne nous sont pas connues ; mais , par sa ressemblance avec les autres fourmiliers , il nous paroît être du même genre , en faisant néanmoins une espèce particulière (2).

(1) *Turdus maculatus* , suprâ ex rufo fuscus , subtùs cinereus , alis nigris : fasciâ transversâ albâ.....
turdus bambla. Lin. Syst. nat. ed. 13 , gen. 107 , sp. 93.

Turdus nebulosus , suprâ rufo fuscus , subtùs cinerascens alis nigris fasciâ albâ , caudâ nigricante brevi...
turdus bambla. Latham , Syst. ornithol. gen. 52 , sp. 122. SONNINI.

(2) La longueur totale du bambla est d'environ quatre pouces ; son bec est plus long , proportion gardée , que celui des autres fourmiliers. Il a le dessus du corps et les petites couvertures des ailes d'un brun

DES FOURMILIERS. 365

Outre ces huit espèces de fourmiliers, nous en avons encore vu trois autres espèces que nous avons fait graver, planche DCCCXXI et DCCCXXIII, figures 1 et 2; mais nous ne connaissons que la figure de ces oiseaux, qui tous trois nous sont venus de Cayenne, sans la moindre notice sur leurs habitudes naturelles.

roussâtre; les grandes couvertures et les plumes noires; une bande transversale blanche sur chaque aile; le dessous du corps et la queue d'un gris blanchâtre; le bec noirâtre; les pieds couleur de plomb et les ongles noirs. SONNINI.

L'ARADA, (1).

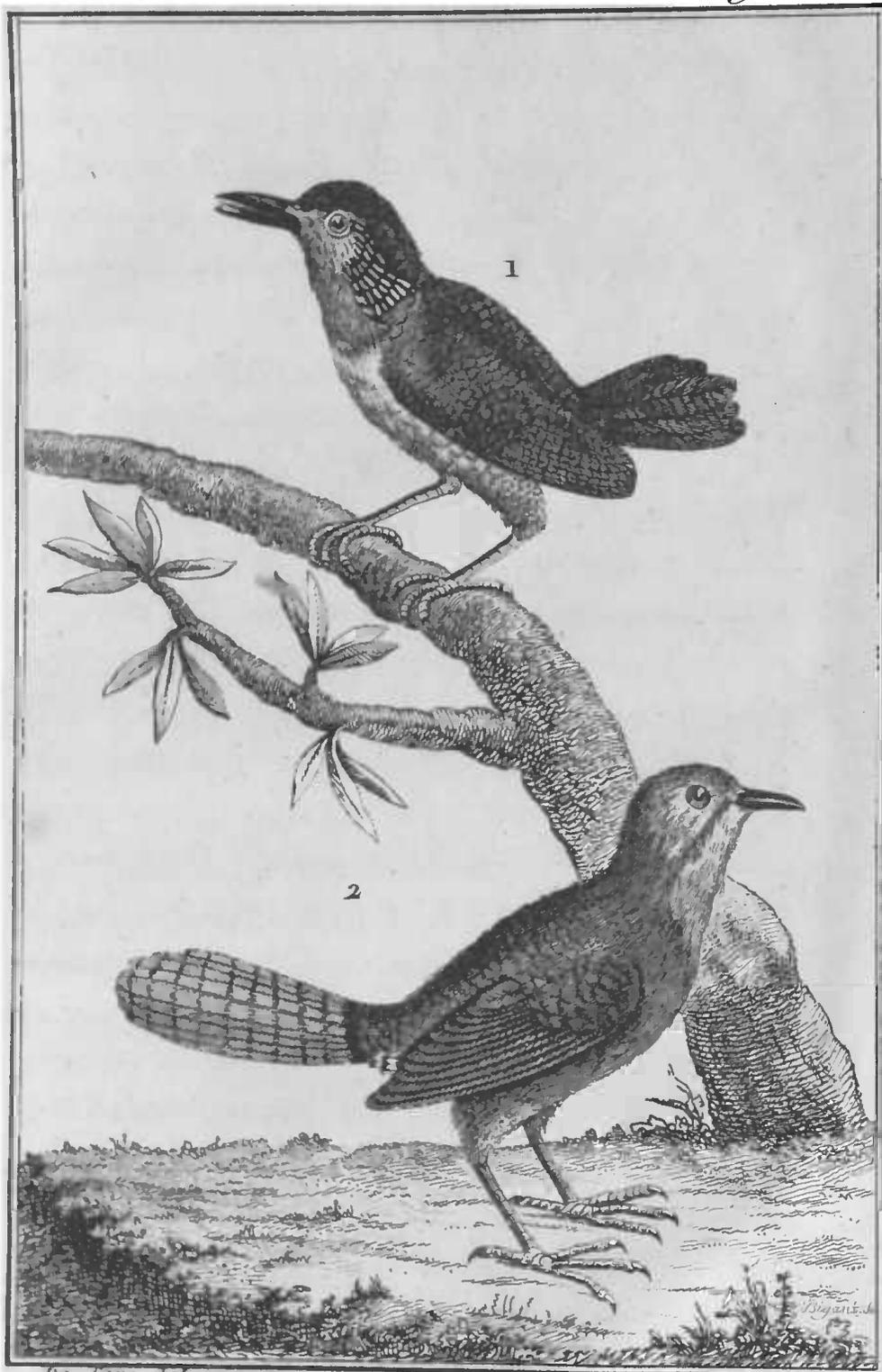
Voyez les pl. enlum., n° 706, fig. 2; et pl. CXXVIII de ce volume.

ON a représenté cet oiseau, planche enluminée, n° 706, figure 2, sous la dénomination de *musicien de Cayenne*, nom que lui avoit d'abord donné M. Sonnini de Manoncour; mais, comme ce même nom de *musicien* a été imposé à d'autres oiseaux de genres différens, je conserve à celui-ci le nom d'*arada*, qu'il porte dans son pays natal.

Ce n'est pas précisément un fourmilier; mais nous avons cru devoir le placer à la

(1) *Turdus ex rufo fuscus, striis transversis atris aut nigricantibus variis, subtùs exalbidus, mento, genis gulâque ex rufo aurantiis, areâ nigrâ albo-maculatâ ad utrumque colli latus. turdus cantans.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 87.

Turdus rufo-fuscus, nigricante transversim striatus, subtùs albidus, sub oculis maculâ nigrâ albo punctatâ, genis, colloque inferiore, rufo-fulvis. Latham, Syst. ornith. gen. 52, sp. 116. SONNINI.



1. LARADA
2. LE CORAYA.

DES FOURMILIERS. 367

suite de ces oiseaux, parce qu'il a tous les caractères extérieurs communs avec eux; il en diffère néanmoins par les habitudes naturelles, car il est solitaire : il se perche sur les arbres, et ne descend à terre que pour y prendre les fourmis et autres insectes, dont il fait aussi sa nourriture ; il en diffère encore par un grand caractère. Tous les fourmiliers ne forment que des cris ou des sons sans modulation, au lieu que l'arada a le ramage le plus brillant : il répète souvent les sept notes de l'octave par lesquelles il prélude ; il siffle ensuite différens airs, modulés sur un grand nombre de tons et d'accens différens, toujours mélodieux, plus graves que ceux du rossignol, et plus ressemblans aux sons d'une flûte douce : l'on peut même assurer que le chant de l'arada est en quelque façon supérieur à celui du rossignol ; il est plus touchant, plus tendre et plus flûté : d'ailleurs l'arada chante presque dans toutes les saisons, et il a, de plus que son chant, une espèce de sifflet par lequel il imite parfaitement celui d'un homme qui en appelle un autre. Les voyageurs y sont souvent trompés ; si l'on suit le sifflet de cet oiseau, c'est un sûr moyen de s'égarer, car à mesure qu'on s'approche

il s'éloigne peu à peu en sifflant de tems en tems.

L'arada fuit les environs des lieux habités ; il vit seul dans l'épaisseur des bois éloignés des habitations , et l'on est agréablement surpris de rencontrer dans ces vastes forêts un oiseau dont le chant mélodieux semble diminuer la solitude de ces déserts, mais on ne le rencontre pas aussi souvent qu'on leur desireroit ; l'espèce n'en paroît pas nombreuse, et l'on fait souvent beaucoup de chemin sans en entendre un seul.

Je dois avouer, à l'occasion de cet oiseau dont le chant est si agréable, que je n'étois pas informé de ce fait lorsque j'ai dit dans mon discours sur la nature des oiseaux (1), qu'en général dans le nouveau monde, et sur-tout dans les terres désertes de ce continent, presque tous les oiseaux n'avoient que des cris désagréables ; celui-ci, comme l'on voit, fait une grande exception à cette espèce de règle, qui néanmoins est très-vraie pour le plus grand nombre. D'ailleurs on doit considérer que, proportion gardée, il y a peut-être dix fois plus d'oiseaux dans

(1) Hist. Nat., tome XXVII, premier discours.

DES FOURMILIERS. 569

ces climats chauds que dans les nôtres, et qu'il n'est pas surprenant que, dans un aussi grand nombre, il s'en trouve quelques-uns dont le chant est agréable: sur près de trois cents espèces que nos observateurs connoissent en Amérique, on n'en peut guère citer que cinq ou six; savoir, l'arada, le tangara cardinal ou scarlat, celui que l'on appelle *l'organiste de Saint-Domingue*, le cassique jaune, le merle des savannes de la Guiane et le roitelet de Cayenne, presque tous les autres n'ayant, au lieu de chant, qu'un cri désagréable. En France au contraire, sur cent ou cent-vingt espèces d'oiseaux, nous pourrions compter aisément vingt ou vingt-cinq espèces chantantes avec agrément sur notre oreille.

Les couleurs du plumage de l'arada ne répondent pas à la beauté de son chant; elles sont ternes et sombres (voyez la planche enluminée, n° 706, fig. 2); car il faut observer que, dans cette planche, les couleurs y sont trop vives et trop tranchées; elles sont plus sombres et plus vagues dans l'oiseau même.

Au reste, la longueur totale de l'arada n'est que de quatre pouces, et la queue, rayée transversalement de roux brun et de

noirâtre, dépasse les ailes de sept lignes (1).

On peut rapporter à l'arada un oiseau que M. Mauduyt nous a fait voir, et qui ne peut être d'aucun autre genre que de celui des fourmiliers; néanmoins il diffère de toutes les espèces de fourmiliers, et se rapproche davantage de celle de l'arada dont il se pourroit même qu'il ne fût qu'une variété; car il ressemble à l'arada par la longueur et la forme du bec, par celle de la queue, par la longueur des pieds, et par quelques plumes blanches mêlées dans les plumes brunes sur les côtés du cou; il a aussi la même grandeur à très-peu près et la même forme de corps; mais il en diffère en ce qu'il a l'extrémité du bec plus crochue, la gorge blanche avec un demi-collier noir au dessous, et que son plumage est d'une couleur uniforme, et non rayé de lignes brunes, comme celui de l'arada, dont la gorge et le dessous

(1) Le dessus de la tête et du cou de l'arada est brun foncé, légèrement teinté de roux; le dos et les couvertures supérieures des ailes sont brunes sans mélange; la gorge, le devant du cou et le haut de la poitrine roux; les côtés du cou noirs et tachetés de blanc; les ailes rayées comme la queue, et les pieds gris noirâtres; le bec est droit, épais, pointu et noirâtre. SONNINI.

DES FOURMILIERS. 571

du cou sont rouges. Ces différences sont assez grandes pour qu'on puisse regarder cet oiseau de M. Mauduyt comme une race très-distincte dans celle de l'arada, ou peut-être une espèce voisine, car il se trouve de même à Cayenne; mais, comme nous ne connoissons rien de ses habitudes naturelles, et que nous ne sommes pas informés s'il a le chant de l'arada, nous ne pouvons décider quant à présent de l'identité ou de la diversité de l'espèce de ces deux oiseaux.

LES FOURMILIERS**ROSSIGNOLS.**

CES oiseaux, par leur conformation extérieure, forment un genre moyen entre les fourmiliers et les rossignols ; ils ont le bec et les pieds des fourmiliers, et, par leur longue queue, ils se rapprochent des rossignols. Ils vivent en troupes dans les grands bois de la Guiane, courent à terre et sautent sur les branches peu élevées, sans voler en plein air : ils se nourrissent de fourmis et d'autres petits insectes ; ils sont très-agiles, et font entendre, en sautillant, une espèce de fredonnement suivi d'un petit cri aigu, qu'ils répètent plusieurs fois de suite lorsqu'ils se rappellent. Nous n'en connaissons que de deux espèces.

L E C O R A Y A (1).

Voyez les planches enluminées, n^o 701, fig. 1, et pl. CXXVIII de ce volume.

P R E M I È R E E S P È C E.

Nous l'avons ainsi nommé, parce qu'il a la queue rayée transversalement de noirâtre. La longueur de cet oiseau est de cinq pouces et demi, mesuré depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue; la gorge et le devant du cou sont blancs; la poitrine est moins blanche, et prend une teinte de cendré; il y a un peu de roussâtre sous le ventre et sur les jambes; la tête est noire, et le dessus du corps d'un brun roux; la queue étagée est longue de deux pouces; elle dépasse les ailes de dix-huit lignes au moins; l'ongle postérieur est, comme dans les fourmiliers, le plus long et le plus fort de tous.

(1) *Turdus rufo-fuscus, subtus dilutior, vertice, capitis collique lateribus nigris, caudâ griseâ, lineis nigricantibus variâ. turdus coraya.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 107, sp. 88.

Turdus rufo-fuscus, pileo lateribusque capitis et colli nigris, gulâ jugulo strigisque sub oculis albis, caudâ griseâ, fasciis nigris... *turdus coraya.* Latham, Syst. ornith. gen. 22, sp. 117. SONNINI.

L'ALAPI (1).

Voyez les planches enluminées, n° 701, fig. 2.

SECONDE ESPÈCE.

CETTE seconde espèce de fourmiliers rossignols est un peu plus grande que la première. Cet oiseau a près de six pouces de longueur; la gorge, le devant du cou et la poitrine sont noirs; le reste du dessous du corps est cendré; une couleur brune olivâtre couvre le dessus de la tête, du cou et du dos; le reste du dessus du corps est d'un cendré plus foncé que celui du ventre; l'on remarque une tache blanche sur le milieu du dos; la queue noirâtre et un peu étagée dépasse d'un pouce et demi les ailes, dont les pennes sont brunes en dessus et noirâtres en dessous; et les couvertures supérieures sont d'un brun très-foncé, piqué

(1) *Turdus ex olivaceo fuscus, gutture et pectore nigris, abdomine cinereo, caudâ cuneiformi nigricante. turdus alapi.* Lin. Syst. nat. edit. 13, g. 107, sp. 90.

Turdus fuscus subtus cinereus, collo inferiore pectoreque nigris, tectricibus alarum albo punctatis, dorso maculâ albâ. turdus alapi. Latham, Syst. ornith. gen. 52, sp. 119. SONNINI.

DES FOURMILIERS. 575

de blanc , ce qui a fait donner à cet oiseau le nom d'*alapi*.

La femelle n'a pas la tache blanche sur le dos ; sa gorge est blanche , et le reste du dessous du corps roussâtre , avec des plumes grises cendrées sur les côtés du bas ventre et sur celles qui forment les couvertures inférieures de la queue ; les points des couvertures des ailes sont aussi roussâtres , et la couleur du dessous du corps est moins foncée que dans le mâle.

Au reste , ces teintes de couleurs et les couleurs elles-mêmes sont sujettes à varier dans les différens individus de cette espèce , comme nous l'avons observé dans celle des fourmiliers.

Nota. Plusieurs espèces de fourmiliers , telles que le fourmilier à oreilles blanches , le fourmilier tacheté , etc. , ont été désignées deux fois et rangées dans des genres différens par les ornithologistes nomenclateurs ; je crois pouvoir me dispenser de rapporter ici des phrases indicatives qui n'ont plus d'objet , puisqu'elles s'appliquent à des oiseaux déjà désignés par d'autres phrases à peu près semblables.

SONNINI.

Fin du quarante-neuvième volume.

T A B L E

De ce qui est contenu dans ce
quarante-neuvième volume.

<i>L'Ortolan de la Chine, par Sonnini,</i>	page 5
— <i>des roseaux, planche CXVIII,</i>	7
<i>Variété de l'Ortolan des roseaux, par Sonnini,</i>	15
<i>La Coqueluche,</i>	17
<i>Le Gavoué de Provence,</i>	19
<i>Le Mytilène de Provence,</i>	21
<i>L'Ortolan de Lorraine, planche CXIX,</i>	23
— <i>de la Louisiane,</i>	26
— <i>à ventre jaune du cap de Bonne-Espé-</i> <i>rance,</i>	31
— <i>passereau, par Sonnini,</i>	33
— <i>de neige,</i>	34
<i>Variétés de l'Ortolan de neige,</i>	44
<i>L'Agripenne ou l'Ortolan de riz,</i>	47
<i>Variétés de l'Agripenne ou Ortolan de riz,</i>	50
<i>L'Agripenne ou Ortolan de la Louisiane,</i>	ibid
<i>Le Bruant de France, planche CXIX,</i>	52

T A B L E.	377
<i>Variétés du Bruant ,</i>	61
<i>Le Zizi ou Bruant de haie , planche CXX ,</i>	62
<i>Le Bruant fou , planche CXX ,</i>	67
<i>Le Proyer , planche CXXI ,</i>	73
<i>Variété du Proyer , par Sonnini ,</i>	81
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Bruant ,</i>	82
<i>Le Guirnegat ,</i>	ibid
<i>La Thérèse jaune ,</i>	85
<i>La Flavéole ,</i>	87
<i>L'Olive ,</i>	88
<i>Addition à l'article de l'Olive , par Sonnini ,</i>	90
<i>L'Amazone ,</i>	93
<i>L'Emberise à cinq couleurs ,</i>	94
<i>Le Bruant mordoré ,</i>	96
<i>Le Gonambouch ,</i>	98
<i>Le Bruant familier ,</i>	100
<i>Le Cul-Rousset ,</i>	101
<i>L'Azuroux ,</i>	103
<i>Le Bonjour commandeur ,</i>	105
<i>Le Calfat ,</i>	108
<i>Addition à l'article des oiseaux étrangers qui ont rapport au Bruant , par Sonnini ,</i>	110
<i>Le Bruant de Maelby , par le même ,</i>	ibid
<i>— de Bade , par le même ;</i>	112
<i>— écarlate , par le même ,</i>	114

<i>Le Bruant à tête verte , par le même ,</i>	115
— <i>sanguin , par le même ,</i>	117
— <i>des pins , par le même ,</i>	118
— <i>rustique , par le même ,</i>	120
<i>L' Auréole , par le même ,</i>	122
<i>Le petit Bruant , par le même ,</i>	124
<i>Le Bruant fardé , par le même ,</i>	126
— <i>à calotte noire , par le même ,</i>	128
— <i>à sourcils jaunes , par le même ,</i>	129
— <i>du Tyrol , par le même ,</i>	130
— <i>à ailes et queue rayées , par le même ,</i>	131
— <i>à tête , gorge et poitrine bleues , par le même ,</i>	133
<i>Le Gaur , par le même ,</i>	135
<i>Le Bruant d' Orient , par le même ,</i>	136
— <i>tisserand , par le même ,</i>	138
— <i>couleur de rouille , par le même ,</i>	140
<i>L' Outaseu , par le même ,</i>	141
<i>Le Cuschisch , par le même ,</i>	143
<i>Le Bruant de Surinam , par le même ,</i>	145
— <i>noir , par le même ,</i>	146
— <i>multicolor , par le même ,</i>	147
— <i>à poitrine et ailes jaunes , par le même ,</i>	149
— <i>des îles Sandwich , par le même ,</i>	150
— <i>couronné de noir , par le même ,</i>	152
— <i>en deuil , par le même ,</i>	155

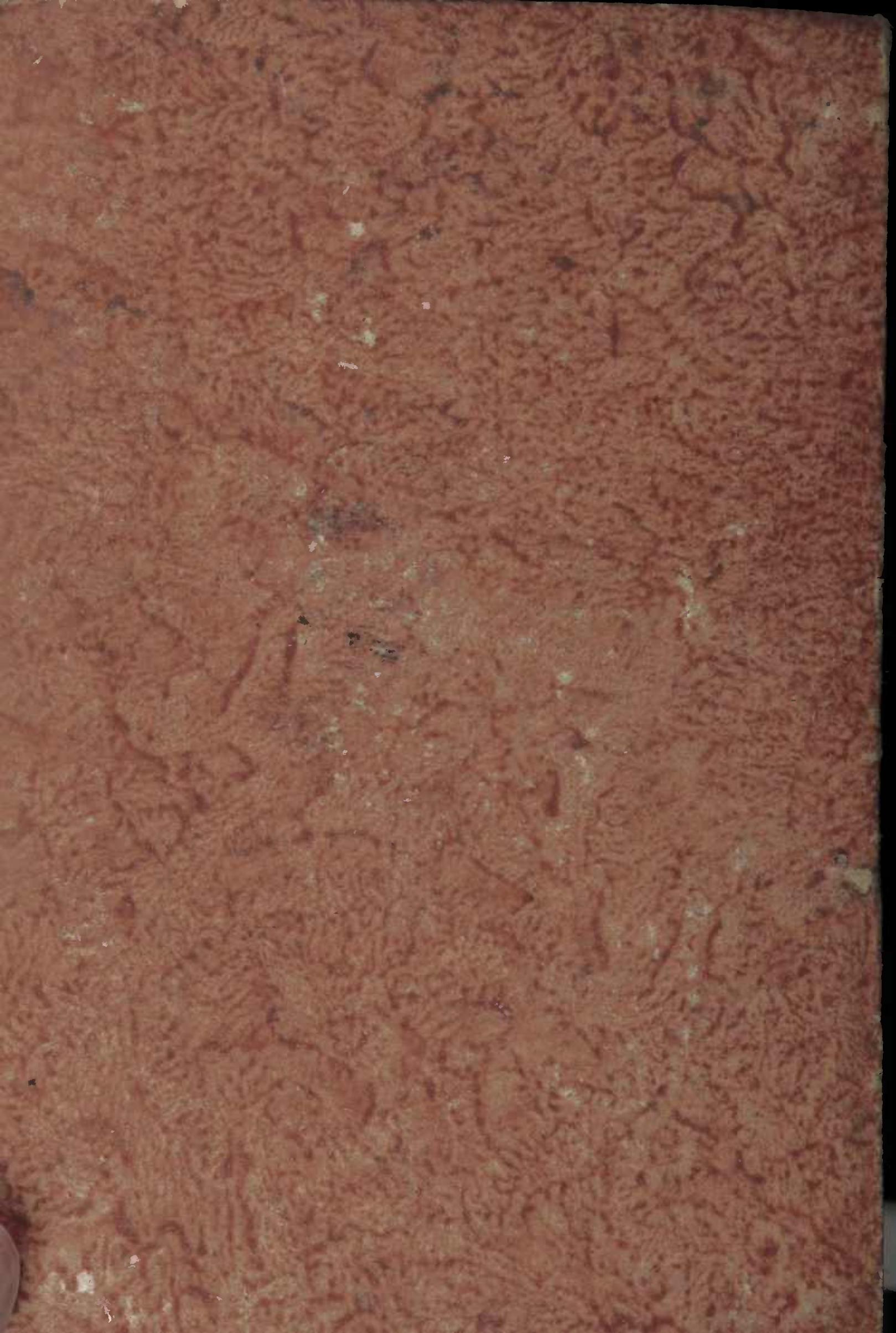
T A B L E.	379
<i>Le Bouvreuil, planche CXXI,</i>	156
<i>Variétés du Bouvreuil,</i>	173
<i>Addition à l'article des variétés du Bouvreuil,</i> <i>par Sonnini,</i>	179
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport au Bou-</i> <i>vreuril,</i>	181
<i>Le Bouveret,</i>	ibid
<i>Le Bouvreuil à bec blanc,</i>	183
<i>Le Bouveron,</i>	184
<i>Le Bec-Rond à ventre roux,</i>	188
<i>Le Bec-Rond ou Bouvreuil bleu d'Amérique,</i>	190
<i>Le Bouvreuil ou Bec-Rond noir et blanc,</i>	193
— violet de la Caroline,	195
— violet à gorge et sourcils jaunes,	197
<i>La Huppe noire,</i>	199
<i>Addition à l'article des Oiseaux étrangers qui</i> <i>ont rapport au Bouvreuil,</i>	201
<i>Le Bouvreuil brun, par Sonnini,</i>	ibid
— d'Orient, par le même,	203
— verd à croupion rouge, par le même,	204
— nain, par le même,	206
<i>L'Atick, par le même,</i>	208
<i>Le Bouvreuil à sourcils noirs, par le même,</i>	209
— à gorge rousse, par le même,	210
— de Portorico, par le même,	211

<i>Le Bouvreuil gros-bec, par le même,</i>	213.
— à poitrine noire, par le même,	215
<i>L'Hambouvreux,</i>	217.
<i>Le Coliou, planche CXXII,</i>	219
<i>Addition à l'article du Coliou, par Sonnini,</i>	230
<i>Le Rara, par le même,</i>	233
<i>Les Manakins,</i>	236
<i>Le Tijé ou grand Manakin, planche CXXIII,</i>	241
<i>Le Casse-Noisette, planche CXXIV,</i>	244
<i>Le Manakin rouge,</i>	247
— orangé,	250
<i>Cinquième espèce, 1^{er} le Manakin à tête d'or;</i>	
<i>2^e le Manakin à tête rouge; 3^e le Manakin</i>	
<i>à tête blanche,</i>	252
<i>Le Manakin à gorge blanche, variété,</i>	257
— varié, sixième espèce,	259
<i>Oiseau nommé, par les brasiens, Maizi de</i>	
<i>Miacatototl,</i>	260
<i>De Miacatototl, seu ave germinis Maizi,</i>	261
<i>Rubetra ou oiseau d'Amérique huppé,</i>	262
<i>Picicitli ou oiseau du Brésil très-petit et</i>	
<i>huppé,</i>	264
<i>Coquantototl ou petit oiseau huppé de la</i>	
<i>figure du moineau,</i>	266
<i>Espèces voisines du Manakin,</i>	268

T A B L E.	381
<i>Le Plumet blanc,</i>	268
<i>Oiseau cendré de la Guiane,</i>	270
<i>Le Manikor,</i>	272
<i>Le Manakin superbe, par Sonnini,</i>	274
— <i>à ventre rouge, par le même,</i>	276
— <i>à gorge noire, par le même,</i>	277
— <i>cendré, par le même,</i>	278
— <i>à ventre orangé, par le même,</i>	279
— <i>rayé, par le même,</i>	280
<i>Le Coq de roche, planche CXXV,</i>	282
— <i>du Pérou, planche CXXV,</i>	290
<i>Les Cotingas,</i>	293
<i>Le Cordon bleu, planche CXXVI,</i>	298
<i>Le Quereiva,</i>	301
<i>La Tersine,</i>	304
<i>Le Cotinga à plumes soyeuses,</i>	306
<i>Le Pacapac ou Pompadour,</i>	308
<i>Variétés du Pacapac,</i>	311
<i>Le Pacapac gris pourpre,</i>	ibid
<i>Cotinga gris, variété du Pacapac,</i>	312
<i>L'Ouette ou Cotinga rouge de Cayenne,</i>	314
<i>Le Guira Panga ou Cotinga blanc, planche CXXVI,</i>	317
<i>L'Averano,</i>	321
<i>Le Guirarou,</i>	324
<i>Variété du Guirarou,</i>	327
<i>Le Cotinga cuivré, par Sonnini,</i>	329
— <i>huppé, par le même,</i>	331

<i>Le Cotinga jaune , par le même ,</i>	332
<i>Les Fourmiliers ,</i>	333
<i>Le roi des Fourmiliers , première espèce ,</i>	341
<i>L'Azurin , seconde espèce ,</i>	344
<i>Le grand Béfroi , troisième espèce , planche CXXVII ,</i>	345
<i>Le petit Béfroi , variété ,</i>	348
<i>Le Palikour ou Fourmilier proprement dit , quatrième espèce ,</i>	350
<i>Le Colma ,</i>	354
<i>Le Tétéma ,</i>	355
<i>Le Fourmilier huppé , cinquième espèce ,</i>	357
<i>Le Fourmilier à oreilles blanches , planche CXXVII , sixième espèce ,</i>	359
<i>Le Carrillonneur , septième espèce ,</i>	361
<i>Le Bambla , huitième espèce ,</i>	364
<i>L'Arada , planche CXXVIII ,</i>	366
<i>Les Fourmiliers rossignols ,</i>	372
<i>Le Coraya , planche CXXVIII ,</i>	373

Fin de la Table.



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).